

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

L'ODYSSEË
D'HOMÈRE.

TOME QUATRIÈME.



L'ODYSSÉE
D'HOMÈRE,
TRADUITE EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES.
PAR MADAME DACIER.
TOME QUATRIÈME.

Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée.



A PARIS,

Du Fonds de Messieurs Rigaud & Anisson.

Chez GABRIEL MARTIN, JEAN-BAPTISTE
COIGNARD, & les Freres GUERIN, Libraires.

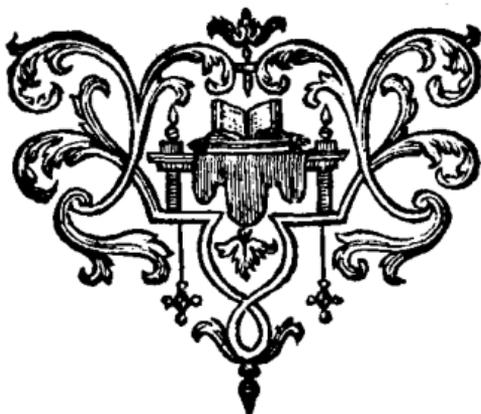
M. DCC. XLI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



Argument du Livre XIX.

LEs Poursuivans s'étant retirés la nuit, Ulysse & Telemaque profitent du seul tems qu'ils ont de libre pour retirer les armes de la salle où Ulysse les avoit laissées en partant. Minerve les éclaire d'une maniere surprenante & miraculeuse. Pendant que Telemaque va se coucher, Ulysse demeure seul & attend le moment favorable pour entretenir Penelope. Melanthe, une des femmes du Palais, laquelle encore Ulysse, qui enfin est introduit chez la Reine. Dans cette conversation Penelope raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari, & Ulysse fait une fausse histoire à Penelope, & lui dit qu'il a reçu Ulysse chez lui en Crete comme il alloit à Ilion; lui fait la description de l'habit qu'il portoit, & le portrait du heraut qu'il menoit avec lui, & l'assure qu'Ulysse sera bien-tôt de retour. Penelope, très-satisfaite, ordonne à ses femmes de le baigner; Ulysse refuse de se faire baigner par les jeunes femmes, & cet emploi est donné à Eurycleé, la nourrice d'Ulysse, qui en lui lavant les pieds, reconnoit ce Prince à la cicatrice d'une blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse. Le Poëte raconte l'occasion où il avoit reçu cette blessure. Cette occasion produit une reconnoissance pleine de tendresse & même de douleur & de compassion. Ulysse & Penelope recommencent leur conversation. Penelope raconte à Ulysse un songe merveilleux qu'elle

a eu, & lui fait part du parti qu'elle a pris
de se remarier, & du moyen dont elle veut
se servir pour choisir celui qu'elle veut épou-
ser, après quoi ils se séparent.





L'ODYSSÉE D'HOMÈRE.

LIVRE XIX.

ULYSSE étant demeuré seul dans le Palais, il prend avec Minerve les mesures nécessaires pour donner la mort aux Pourſuivans. Tout plein de cette penſée, il adreſſe la parole à Telemaque, & lui dit : Telemaque, ne perdons pas un moment ; portons au haut du Palais toutes ces armes, & quand les Pourſuivans, fâchés de ne les avoir plus

L' O D Y S S E' E

« sous la main , vous demanderont
« pourquoi vous les avez ôtées, vous
« les amuseriez par des paroles plei-
« nes de douceur : Je les ai ôtées de
« la fumée, leur direz-vous , parce
« qu'elles ne ressembtent plus à ces
« belles armes qu'Ulysse laissa ici en
« partant pour Troye , & qu'elles
« sont toutes gâtées par la vapeur du
« feu. D'ailleurs j'ai eu une considé-
« ration plus forte encore , & c'est
« pour votre bien que Jupiter m'a
« inspiré la pensée de les faire enle-
« ver , de peur que dans la chaleur
« du vin vous n'entriez en querelle ,
« & que vous jettant sur ces armes ,
« vous ne vous blessiez les uns les
« autres , que vous ne souilliez vo-
« tre table de votre propre sang , car
« le fer attire l'homme , & que vous
« ne ruiniez par-là vos desseins.

Telemaque obéit à son pere , &
en appellant Euryclée , il lui dit :
« Ma chere Euryclée , empêchez

D'HOMERE. *Liv. XIX.* §

les femmes de ma mere de sortir
de leur appartement , tandis que
je transporterai au haut du Palais
ces belles armes de mon pere ,
dont la fumée a terni tout l'éclat
pendant son absence , parce que
j'étois trop jeune pour en avoir
soin. Mais aujourd'hui je veux les
mettre dans un lieu où la vapeur
du feu ne puisse les gâter.

Euryclée lui répondit : Dieu
veuille , mon fils , qu'enfin vous
fassiez paroître la prudence & la
sagesse d'un homme , & que vous
vous mettiez en état d'avoir soin
de votre maison & de tout ce qui
vous appartient. Mais dites-moi ,
je vous prie , qui est-ce qui vous
éclairera , puisque vous voulez
que je tienne renfermées toutes
ces femmes qui pourroient vous
éclairer ?

Ce sera cet étranger même qui
m'éclairera, repartit Telemaque ,

6 L' O D Y S S E ' E

« car je ne souffrirai pas qu'un hom-
« me qui mange le pain de ma table
« demeure oisif, quoiqu'il vienne
« de loin & qu'il soit mon hôte.

Il dit, & son ordre fut exécuté; Euryclée ferme les portes de l'appartement des femmes. En même tems Ulyffe & Telemaque se mettent à porter les casques, les boucliers, les épées, les lances, & Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumière extraordinaire. Telemaque surpris, dit à
« Ulyffe, Mon pere, voilà un mira-
« cle étonnant qui frappe mes yeux;
« les murailles de ce Palais, les siè-
« ges, les lambris, les colonnes
« brillent d'une si vive lumière,
« qu'elles paroissent toutes de feu.
« Assurément quelqu'un des Dieux
« immortels est avec nous & hono-
« re ce Palais de sa présence.
« Gardez le silence, mon fils, ré-

pondit Ulyſſe , retenez votre cu-
 rioſité , & ne ſondez pas les ſecrets
 du Ciel. C'eſt-là le privilege des
 Dieux , qui habitent l'Olympe , de
 ſe manifefter aux hommes au mi-
 lieu d'une brillante lumiere , en ſe
 déroband à leurs regards. Mais il
 eſt tems que vous alliez vous cou-
 cher : laifſez-moi ici ſeul , afin que
 j'examine la conduite des femmes
 du Palais , & que j'aye un entre-
 tien avec votre mere , qui dans
 l'affliction où elle eſt , ne manque-
 ra pas de me faire bien des queſ-
 tions pour tirer de moi tout ce que
 j'ai vû & connu dans mes voya-
 ges.

Il dit , & dans le moment Tele-
 maque ſort de la ſalle , & à la clar-
 té des torches il monte dans l'ap-
 partement où il avoit accoutumé
 de ſe coucher. Il ſe met au lit , &
 attend le retour de l'aurore.

Ce Prince étoit à peine forti ,

§ L' O D Y S S E' E

que la sage Penelope , semblable à la chaste Diane & à la belle Venus , descend de son appartement suivie de ses femmes , qui lui mettent d'abord près du feu un beau siège fait tout entier d'yvoire & d'argent , ouvrage d'Icmalius , tourneur célèbre , qui y avoit employé tout son art , & qui y avoit joint un marchepied très-magnifique & très-commode. On étendit des peaux sur ce siège & Penelope s'assit. Les femmes se mirent d'abord à desservir les restes des Pour suivans & à emporter les tables & les coupes d'or & d'argent. Elles jetterent à terre ce qui restoit dans les brasiers & mirent à la place quantité d'autre bois , afin qu'il servît à les éclairer & à les chauffer.

Melantho , la plus insolente des femmes de la Reine , voyant encore Ulysse dans la salle , l'entre-

prit pour la seconde fois , & lui dit : Etranger , veux-tu nous importuner toujours par ta presence , en rodant même pendant la nuit dans ce Palais ? C'est donc pour observer tout ce que font les femmes ? Sors au plus vite , misérable que tu es , & contente-toi d'avoir mangé ton faoul , autrement avec cette torche allumée je te jetterai dehors.

Ulyffe la regardant avec des yeux enflammés de colere , lui dit : Malheureuse , pourquoi m'attaquez - vous toujours avec tant d'aigreur ? Est - ce parce que je ne suis plus jeune , que je n'ai que de mechans habits , & que je demande mon pain dans la ville ? C'est la nécessité qui m'y force ; le monde est rempli de mendiens comme moi , qu'elle a réduits dans ce misérable état. J'étois autrefois favorisé de la fortune ; j'ha-

« bitois une maison opulente , & je
« donnois liberalement à tous les
« pauvres qui se présentoient & qui
« avoient besoin de mon secours ;
« j'avois une foule d'esclaves , & j'é-
« tois environné de toute la magni-
« ficence qui attire les yeux & qui
« fait qu'on paroît heureux. Jupiter
« a renversé cette grande fortune ,
« telle a été sa volonté. Que cet
« exemple vous rende plus sage ;
« craignez que vous ne perdiez
« tous ces avantages & toute cette
« faveur qui vous relevent au-dessus
« de vos compagnes , que votre
« maîtresse irritée ne vous punisse
« de vos emportemens , ou qu'U-
« lyffe même ne revienne , car
« toute esperance de retour n'est pas
« perdue pour lui. Et quand même
« il seroit hors d'état de revenir , il
« a , par la faveur d'Apollon , un fils
« en âge de tenir sa place. Ce jeune
« Prince connoît tous les défords

que les femmes commettent dans ce Palais, & il en saura faire la punition qu'ils méritent.

Il parloit assez haut pour être entendu de Penelope. Elle appelle cette femme, & lui dit : Insolente, tout le désordre de votre conduite m'est connu, & je fais l'affreux complot où vous êtes entrée; vous n'êtes descendue que pour m'épier, parce que vous avez sçu, & que vous me l'avez oui dire à moi-même, que je devois venir parler à cet étranger pour lui demander des nouvelles de mon mari, dont l'absence me tient dans une affliction continue: la mort sera le juste châ-timent de votre perfidie.

En achevant ces mots elle appelle sa fidelle Eurynome à qui elle avoit commis le soin de sa maison: Eurynome, lui dit-elle, apportez ici un siège & couvrez-

» le d'une peau , afin que cet étran-
 » ger s'assieye près de moi , car je
 » veux l'entretenir.

Eurynome apporte promptement le siège , le place près de la Reine , & le couvre d'une peau.

Ulysse s'étant assis , la Reine lui parle la première en ces termes :

» Etranger , avant toutes choses ,
 » dites-moi , je vous prie , qui vous
 » êtes , d'où vous êtes , & qui sont
 » vos parens.

» Princesse , répondit le prudent
 » Ulysse , il n'y a point d'homme
 » sur toute l'étendue de la terre qui
 » ne soit forcé d'admirer votre sa-
 » gesse , car votre gloire vole jus-
 » qu'aux cieux , & on vous regarde
 » avec raison comme un grand Roi,
 » qui regnant sur plusieurs peuples
 » avec piété , fait fleurir la justice ,
 » & sous le sceptre duquel les cam-
 » pagnes sont couvertes de riches
 » moissons , les arbres chargés de

fruits , les troupeaux féconds , la mer fertile , & les peuples toujours heureux , car voilà les effets d'un gouvernement pieux & juste. Faites-moi toutes les questions que vous voudrez , mais ne me demandez , je vous prie , ni ma naissance ni mon pays ; épargnez-moi un souvenir qui me plonge dans les douleurs les plus cruelles. Je suis accablé de malheurs , & il est désagréable de ne porter chez les étrangers que des lamentations & des soupirs sur sa mauvaise fortune. Il est même honteux de soupirer toujours ; vous vous lasseriez enfin de mes plaintes ; vos femmes mêmes s'en moqueroient , & me reprocheroient que le vin seroit bien plus la source de mes larmes que mon affliction.

La sage Penelope lui répondit :
Etranger , les Dieux ont détruit

« tous les avantages dont ils m'a-
« voient favorisée , & ruiné toute
« ma beauté depuis que les Grecs se
« font embarqués pour Troye , &
« que mon mari les a suivis. Si ce
« cher mari revenoit reprendre la
« conduite de sa maison & de ses
« Etats , ma gloire en seroit plus
« grande , & c'est-là la seule beau-
« té dont une femme doit se piquer.
« Presentement je gémis sous le
« poids de mon affliction , si grands
« sont les maux qu'il a plu à Dieu
« de m'envoyer , car tous les plus
« grands Princes des isles voisines ,
« comme de Dulichium , de Sa-
« mos , de Zacynthe , ceux même
« de cette isle d'Ithaque s'opiniâ-
« trent à me faire la cour , & me
« poursuivent en mariage malgré
« l'aversion que j'ai pour eux , & en
« attendant que je me déclare , ils
« ruinent ma maison. Voilà ce qui
« m'empêche d'avoir soin de mes

supplians & de mes hôtes. Je ne
 me mêle plus même de donner
 mes ordres à nos herauts , qui
 font des ministres publics & sa-
 crés , mais je languis & je me
 consume en pleurant toujours
 mon cher Ulyffe. Cependant les
 Pourfuivans font tous leurs efforts
 pour presser mon mariage , & moi
 j'invente tous les jours de nouvel-
 les ruses pour l'éloigner. La pre-
 miere qu'un Dieu m'a inspirée
 pour me secourir , c'est de m'at-
 tacher à faire sur le metier un
 grand voile , & de tenir ce langa-
 ge aux Pourfuivans :

Jeunes Princes , qui m'avez
 choisie pour l'objet de vos feux
 depuis la mort de mon cher Ulyf-
 se , quelque envie que vous ayez
 de hâter mon hymen , ayez pa-
 tience , & afin que tout le travail
 que j'ai déjà fait ne soit pas perdu ,
 attendez que j'aie achevé ce voile

que je deffine pour la fépulture du
 heros Laërte , quand la cruelle
 Parque aura tranché le fil de ses
 jours , car je craindrois d'être ex-
 pofée aux reproches de toutes les
 femmes de Grèce , fi un Prince
 auffi riche que Laërte , & qui me
 doit être fi cher , venoit à être por-
 té fur le bûcher fans être couvert
 d'un drap mortuaire fait de ma
 main.

C'est ainfi que je leur parlai , &
 ils fe rendirent à ces raifons. Je
 dressai donc dans mon apparte-
 ment un metier où je travaillois
 pendant le jour ; mais dès que la
 nuit étoit venue , & que les tor-
 ches étoient allumées , je défaisois
 ce que j'avois fait le jour. Cela
 dura trois ans entiers , pendant les-
 quels je flattai leurs vœux de l'ef-
 perance d'un hymen très - pro-
 chain. Mais quand les jours & les
 mois révolus eurent amené la qua-

trième année, alors ces amans a-
vertis par quelques-unes de mes
femmes qu'ils avoient gagnées, &
qui les introduisirent dans mon ap-
partement, me surprirent, & non
contens de me faire des repro-
ches, leur flamme insolente les
porta à me menacer. Je fus donc
obligée malgré moi d'achever ce
voile. Aujourd'hui je ne puis plus
éviter cet hymen, & je ne trouve
aucun expédient pour le reculer.
Tous mes parens me pressent de
choisir un mari; mon fils est las de
ces Princes qui le ruinent, & le
voilà en âge de gouverner lui-
même sa maison. Daigne Jupiter
lui donner la sagesse nécessaire
pour la gouverner avec gloire.
Mais quelque affligé que vous
soyez, expliquez-moi, je vous prie,
votre naissance, car vous n'êtes
point de ces hommes inconnus
qu'on dit nés d'un chêne ou d'un
rocher.

Le prudent Ulyffe lui répondit :
 Princesse , digne des respects de
 tous les hommes , puisque vous
 voulez absolument que je vous ap-
 prenne ma naissance , je vous la
 dirai ; vous allez renouveler &
 augmenter mes maux ; cela ne se
 peut autrement , quand un hom-
 me a été aussi longtems que moi
 éloigné de son pays , errant de
 ville en ville parmi des traverses
 infinies & des dangers continuels,
 toujours en butte aux traits de la
 fortune ; mais vous le voulez , il
 faut vous obéir.

Il y a au milieu de la vaste mer
 une grande isle qu'on appelle Cre-
 te. Elle est belle & fertile , très-
 peuplée , & elle a quatre-vingt-
 dix villes considérables. Ses habi-
 tans ne parlent pas tous le même
 langage. Il y a des Achéens , des
 Cretois originaires du pays , hom-
 mes fiers , des Cydoniens , des

Doriens qui occupent trois villes, & des Pelafges. La ville capitale, c'est Cnofse, grande ville où re-
 gnoit Minos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur de jouir de la conversation de Jupiter, & d'entendre les oracles de sa bouche. Minos fut pere du vaillant Deucalion, qui m'a donné le jour. Deucalion eut deux fils, Idomenée & moi. Idomenée s'embarqua avec les Grecs pour aller à Troye, car il étoit l'aîné, & homme de grand courage. Moi, comme le plus jeune, je restai dans le Palais de mon pere, & je m'appellois Æthon. Ce fut-là que j'eus l'honneur de voir Ulyffe, & de lui faire les présens de l'hospitalité, car les vents le firent relâcher malgré lui à Crete comme il alloit avec sa flotte à Iliou, en l'empêchant de doubler le cap de Malée, & le pousserent à l'embouchure du fleu-

ve Amnifus , où est la caverne
d'Ilithye , sur une rade très-diffi-
cile & très-dangereuse. La tempê-
te étoit si violente , qu'il eut beau-
coup de peine à se sauver. En arri-
vant à Cnosse, il demanda d'abord
mon frere Idomenée , avec lequel
il disoit qu'il étoit lié par les sacrés
liens de l'amitié & de l'hospitalité,
mais il y avoit dix ou onze jours
que mon frere étoit parti sur ses
vaisseaux. Je le reçus donc le
mieux qu'il me fut possible , & je
n'oubliai rien pour le bien traiter.
Je fis fournir abondamment par la
ville à tous ceux de sa suite le
pain , le vin & la viande dont ils
avoient besoin. Tous ces Grecs
demeurerent douze jours chez
moi, retenus par les vents contrai-
res, car il souffloit un vent de nord
si violent , qu'on avoit de la pei-
ne à se tenir même sur la terre
ferme , & sans doute il étoit exci-

té par quelque Dieu ennemi. Le treizième jour le vent tomba, & ils partirent.

C'est ainsi qu'Ulyffe débitoit ses fables, en les mêlant & les accommodant avec des verités. Penelope en les entendant versoit des ruisseaux de larmes; comme les neiges, que le violent Zephyre a entassées sur les sommets des montagnes, se fondent dès que le vent de midi relâche le tems par ses douces haleines, & cette fonte fait déborder les rivières & les torrens; de même Penelope attendrie par le recit d'Ulyffe, fondonnoit toute en pleurs, & elle pleuroit son mari qui étoit-là devant elle. Ulyffe, la voyant en cet état, étoit touché de compassion, ses yeux étoient arrêtés & fixes comme s'ils eussent été de corne ou de fer, & pour la mieux tromper il eut la force de retenir ses larmes.

Quand Penelope eut adouci
quelque tems ses déplaisirs par ses
pleurs , elle reprit la parole , &
dit : Etranger , je veux éprouver si
vous m'avez dit la vérité , lorsque
vous m'avez assuré que vous avez
reçu Ulyffe dans votre Palais ; di-
tes-moi donc , je vous prie , quels
habits il portoit quand il arriva
chez vous , comment il étoit fait ,
& quelles gens il avoit à sa suite.

Après un si longtems qui s'est
écoulé depuis , répondit Ulyffe ,
il est difficile de se souvenir de
ces particularités , car il y a déjà
vingt années qu'il quitta Crete ,
& partit pour Troye. Cependant
je vous le dirai à peu près selon
l'idée que je puis en avoir conser-
vée. Ulyffe étoit vêtu ce jour-là
d'un beau manteau de pourpre
très-fin & très-ample , qui s'atta-
choit avec une double agraffe
d'or , & qui étoit brodé par-de-

vant; on voyoit au bas un chien
de chasse qui tenoit un faon de bi-
che tout palpitant qu'il alloit dé-
chirer. Cette peinture étoit si na-
turelle & si vive, qu'on ne pou-
voit la voir sans admiration. Le
chien & le faon étoient tous deux
d'or. Le chien étrangloit le faon
pour le devorer, & on voyoit les
efforts que faisoit le faon pour se
tirer de sa gueule en se débatant.
Sous ce manteau, Ulysse avoit une
tunique d'une étoffe très-fine, qui
brilloit comme le soleil, & dont
la broderie étoit admirable; les
principales femmes de la ville la
virent & furent charmées de sa
beauté. Il est vrai que je ne saurois
vous dire certainement si Ulysse
étoit parti de chez lui habillé de
cette maniere, ou si c'étoient des
habits que quelqu'un de ses Com-
pagnons lui eût donnés après qu'il
se fut embarqué, ou qu'il eût mê-

„ me reçus en chemin de quelqu'un
 „ de ses hôtes , car il avoit plusieurs
 „ amis , & l'on peut dire qu'il y a-
 „ voit peu de Grecs qui lui ressem-
 „ blassent. Quelqu'un , en le rece-
 „ vant chez lui , avoit pû lui donner
 „ ces habits comme je lui fis present
 „ d'une épée & d'un grand manteau
 „ de pourpre d'une assez grande
 „ beauté & d'une tunique qui paroif-
 „ soit avoir été faite pour lui , tant
 „ elle étoit bien à sa taille. A son dé-
 „ part je lui fis tous les honneurs qui
 „ étoient dûs à sa naissance & à son
 „ merite. Il étoit accompagné d'un
 „ heraut qui paroiffoit un peu plus
 „ âgé que lui , & je vous dirai com-
 „ me il étoit fait ; il avoit les épaules
 „ hautes & amoncelées , le teint un
 „ peu basanné , & les cheveux cré-
 „ pés ; il s'appelloit Eurybate. Ulyf-
 „ se le traitoit avec beaucoup de dif-
 „ tinction , & lui faisoit plus d'hon-
 „ neur qu'à tous ses autres Compagnons ,

gnons , parce qu'il trouvoit en lui
 une humeur conforme à la sienne,
 & les mêmes sentimens de justice
 & de piété.

Ces marques certaines qu'Ulyfse donnoit à Penelope renouveau-
 rent ses regrets. Après qu'elle eut
 soulagé ses douleurs par ses lar-
 mes , elle reprit la parole , & dit
 à Ulyffe : Etranger , jusqu'ici je
 n'ai eu pour vous que les sentimens
 de compassion qu'excitent tous
 les malheureux , mais présente-
 ment ces sentimens sont accompa-
 gnés d'estime , d'amitié & de con-
 sidération. Les habits que vous ve-
 nez de me dépeindre sont les mê-
 mes que je donnai à mon cher
 Ulyffe quand il partit ; j'y attachai
 moi-même cette belle agraffe.
 Hélas ! je n'aurai jamais le plaisir
 de le recevoir dans son Palais , car
 la fatale destinée l'a entraîné à
 cette malheureuse Troye , dont le

» seul nom me fait frémir. Ces der-
 » nières paroles étoient suivies de
 » pleurs & de sanglots.

» Femme du fils de Laërte , lui
 » dit Ulyffe vivement touché, ne
 » corrompez plus votre beauté , en
 » pleurant toujours votre mari. Ce
 » n'est pas que je blâme votre ten-
 » dresse ; on voit tous les jours des
 » femmes pleurer leurs maris dont
 » elles ont eu des enfans , & refu-
 » ser d'être consolées. Comment ne
 » pleureriez - vous point un mari
 » tel qu'Ulyffe qui ressembloit aux
 » Dieux immortels ? Mais suspendez
 » un peu votre douleur , & écoutez
 » ce que j'ai à vous dire , je ne vous
 » tromperai point , & je vous dirai
 » certainement la vérité. J'ai oui
 » parler du retour d'Ulyffe , & on
 » m'a assuré qu'il étoit plein de vie
 » près d'ici dans le fertile pays des
 » Thesprotiens ; & qu'il vous appor-
 » toit quantité de richesses qui sont

des presens qu'il a reçus des Prin-
ces & des peuples. Il a perdu dans
un naufrage son vaisseau & tous
ses Compagnons en partant de l'î-
le de Trinacrie, car il a attiré sur
lui la colere de Jupiter & celle du
Soleil, dont ses Compagnons ont
tué les troupeaux. Ces Dieux irri-
tés ont fait perir tous ces malheu-
reux dans la vaste mer. Il s'est sau-
vé lui seul; car comme il se tenoit
attaché à son mât, le flot l'a jetté
sur le rivage des Pheaciens, dont
le bonheur égale celui des Dieux
mêmes. Ces peuples l'ont reçu &
honoré comme un Dieu, l'ont
comblé de presens, & ils vou-
loient le renvoyer sain & sauf dans
sa patrie après l'avoir gardé assez
longtems, mais il a trouvé qu'il
étoit plus utile d'aller faire encore
plusieurs courses pour amasser de
grands biens, car de tous les hom-
mes du monde Ulysse est celui qui

„ a le plus d'adresse & d'industrie ;
„ personne ne peut lui rien disputer
„ sur cela. Voilà ce que Phidon ,
„ Roi des Thesprotiens , m'a dit de
„ sa propre bouche ; bien plus il m'a
„ juré , en faisant les libations , que
„ le vaisseau qui devoit le ramener ,
„ & les rameurs pour le conduire é-
„ toient prêts. J'aurois bien voulu
„ l'attendre , mais je partis le pre-
„ mier pour profiter de l'occasion
„ d'un vaisseau de Thesprotie qui
„ faisoit voile pour Dulichium.
„ Avant mon départ, il me montra
„ toutes les richesses qu'Ulysse avoit
„ déjà amassées ; elles sont si gran-
„ des , qu'elles suffiroient à nourrir
„ une famille entiere pendant dix ge-
„ nérations. Et il me dit qu'il étoit
„ allé à Dodone pour interroger le
„ chêne miraculeux de Jupiter , &
„ apprendre par son oracle com-
„ ment il devoit retourner dans sa
„ patrie après une si longue absence ;

D'HOMERE. *Liv. XIX.* 29

s'il y retourneroit à découvert, ou
sans se faire connoître. Je puis
donc vous assurer qu'il est vivant,
qu'il ne fera pas encore longtems
éloigné de ses amis, & que vous
le verrez plutôt que vous ne pen-
sez; & ce que je vous dis, je
vais vous le confirmer par ser-
ment: Je jure par Jupiter, qui sur-
passe tous les autres Dieux en bon-
té & en puissance, je jure par le
foyer d'Ulysse, où je me suis re-
fugié, que tout ce que je dis, au-
ra son accomplissement, & qu'U-
lysse reviendra dans cette même
année; oui, il reviendra à la fin
d'un mois & au commencement
de l'autre.

Dieu veuille que ce bonheur
m'arrive comme vous me le pro-
mettez, répondit la sage Penelo-
pe. Si cela est, vous recevrez de
moi des presens qui vous feront
regarder avec envie. Mais si j'en

» croi les pressentimens de mon
 » cœur, mon cher Ulyffe ne revien-
 » dra point chez lui, & personne
 » ne vous donnera les moyens de
 » retourner dans votre patrie, car
 » ceux qui gouvernent dans ma mai-
 » son ne font pas comme Ulyffe; ils
 » ne se piquent pas de bien recevoir
 » nos hôtes, & de leur fournir les
 » secours dont ils ont besoin. En mê-
 » me tems adressant la parole à ses
 » femmes, elle leur dit: Allez la-
 » ver les pieds à cet étranger, &
 » dressez-lui un bon lit avec de bon-
 » nes peaux & de bonnes couver-
 » tures, afin que couché bien chau-
 » dement, il attende le lever de l'au-
 » rore. Demain, dès qu'il sera levé,
 » vous le baignerez & le parfume-
 » rez d'essences, afin qu'il dîne a-
 » vec Telemaque. Celui qui le mal-
 » traitera, ou qui lui fera la moindre
 » peine, quelque sujet qu'il croye
 » en avoir, & quelque irrité qu'il

foit contre lui, encourra mon indignation, & n'avancera pas ses affaires. Car, mon hôte, comment pourriez-vous me flatter de quelque sorte d'avantage sur les autres femmes du côté de la sagesse & de la prudence, si je vous laissois dans mon Palais avec ces haillons & dans cette malpropreté. Les hommes n'ont sur la terre qu'une vie fort courte, c'est pourquoi il faut l'employer à faire du bien : ceux qui sont durs & inhumains, & qui ne savent faire que des actions de dureté & de cruauté, doivent s'assûrer que le monde les charge d'imprécations pendant leur vie, & les maudit après leur mort : au lieu que ceux qui ont de l'humanité, de la bonté, & qui ne perdent jamais l'occasion de faire tout le bien qu'ils peuvent, ils sont sûrs que leur gloire est répandue dans tout l'univers par les hôtes

qu'ils ont bien traités, & que tout
le monde les comble de bene-
diction & de louanges.

Genereuse Princesse, répond le
prudent Ulyffe, j'ai renoncé aux
habits magnifiques & aux bons lits
depuis le jour que j'ai quitté les
montagnes de Crete pour m'em-
barquer. Je coucherai comme j'ai
fait jusqu'ici. Je suis accoutumé à
coucher sur la dure & à passer les
nuits entieres sans dormir. N'or-
donnez point qu'on me lave les
pieds; je ne souffrirai point qu'au-
cune des femmes qui ont l'hon-
neur de vous servir, approche de
moi & me touche, à moins qu'il
n'y en ait quelqu'une de fort âgée,
dont la sagesse soit connue, & à
qui le grand âge ait appris de
combien d'ennuis & de maux no-
tre vie est traversée; pour celle-là
je n'empêcherai point qu'elle me
lave les pieds.

Penelope charmée, lui répondit : Mon hôte, de tous les amis que nous avons dans les pays éloignés, & qui sont venus dans mon Palais, il n'y en a point qui aient marqué dans leurs discours & dans leurs actions, tant de vertu & tant de sagesse. J'ai auprès de moi une femme fort âgée, dont je connois la prudence & la fidélité, qui a nourri & élevé ce malheureux Prince, l'unique objet de mon amour, & qui le reçut entre ses bras quand sa mere le mit au monde; ce sera elle qui vous lavera les pieds, quoiqu'elle n'ait presque plus qu'un souffle de vie. En même tems elle l'appella, & lui dit : Euryclée, allez laver les pieds de cet étranger qui paroît de même âge que votre cher Prince; je m' imagine qu'Ulyffe est fait comme lui & dans un état aussi pitoyable; car les hommes dans la mi-

serent vieillissent très-prompement.

A ces mots Euryclée met ses mains devant son visage , fond en larmes , & d'une voix entrecoupée de sanglots, elle s'écrie , Ah , malheureuse ! c'est votre absence , mon cher fils , mon cher Ulyssé , qui cause tous mes chagrins : vous êtes donc l'objet de la haine de Jupiter avec toute votre piété , car jamais Prince n'a offert à ce Dieu tant de sacrifices , ni des hecatombes si parfaites & si bien choisies que vous en avez fait brûler sur ses autels , le priant tous les jours de vous faire parvenir à une heureuse vieillesse , & de vous donner la consolation d'élever votre fils & de le mettre en état de bien gouverner ses peuples ; mais Jupiter , sourd à vos prières , vous a refusé de vous ramener chez-vous. Peut-être , continua-t-elle , en se tournant du côté de l'étranger , que

chez les Princes où mon cher Ulyffe a cherché un asile, les femmes du Palais l'ont insulté, comme ces insolentes, qui sont ici, vous insultent. C'est sans doute pour ne pas vous commettre & vous exposer encore à leurs insultes & à leurs injures grossieres, que vous n'avez pas voulu qu'elles vous lavassent les pieds, & que la sage Penelope m'a chargée de cet emploi; je l'accepte de tout mon cœur. Je m'en acquitterai le mieux qu'il me sera possible pour obéir à ma maîtresse & aussi pour l'amour de vous, car je vous avoue que mon cœur tressaillit au dedans de moi, & que je sens de cruelles agitations, dont vous allez connoître la cause. Nous avons vû arriver dans ce Palais plusieurs étrangers persécutés par la fortune, mais je n'en ai jamais vû un qui ressembloit à Ulyffe comme vous lui res-

« semblent ; c'est sa taille , sa voix ,
 « toute sa démarche.

Ulyffe allarmé de ce soupçon
 « d'Euryclée , lui répondit , Vous
 « avez raison , car il est vrai que
 « tous ceux qui nous ont vûs , Ulyf-
 « se & moi , ont été frappés , com-
 « me vous , de cette ressemblance.

Euryclée prit en même tems
 un vaisseau de cuivre ; elle y ver-
 sa d'abord quantité d'eau froide où
 elle mêla ensuite de l'eau bouil-
 lante. Ulyffe étoit assis près du
 foyer , & il tournoit adroitement
 le dos à la lumière , car il lui vint
 tout d'un coup dans l'esprit que
 cette bonne femme , en lui lavant
 les pieds , pourroit appercevoir
 une cicatrice qu'il avoit au-dessus
 du genou , & que cela acheveroit
 de le faire reconnoître. Cette bon-
 ne femme commença donc à lui
 laver les pieds , & aussi-tôt elle
 reconnut cette cicatrice qui lui

D'HOMERE. *Liv. XIX.* 37
reſtoit d'une bleſſure que lui avoit
faite un ſanglier ſur le mont Par-
naſſe , où il étoit allé chaffer au-
trefois avec les fils d'Autolycus
ſon ayeul maternel , pere d'Anti-
clée , ſa mere , Prince qui ſurpaſ-
ſoit tous ceux de ſon tems en pru-
dence & en adreſſe pour cacher
ſes deſſeins & pour ſurprendre ſes
ennemis , & en bonne foi pour
garder religieuſement ſa parole ,
& ne violer jamais ſes ſermens.
Mercure lui avoit donné ces deux
grandes qualités , parce qu'Auto-
lycus avoit pour lui une dévotion
particuliere , & qu'il offroit tous
les jours ſur ſes autels des agneaux
& des chèvres , c'eſt pourquoi ce
Dieu l'accompagnoit toujours &
lui donnoit des marques de ſa pro-
tection en toutes rencontres. Un
jour ce Prince arriva à Ithaque
dans le tems que ſa fille venoit
d'accoucher d'un fils. Euryclée

prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul comme il achevoit de souper, & lui dit : Autolycus, voyez quel nom vous voulez donner à l'enfant de la Reine votre fille; c'est un fils que les Dieux ont accordé à vos vœux.

Autolycus répondit, Que mon gendre & ma fille lui donnent le nom que je vais dire. J'ai été autrefois la terreur de mes ennemis jusqu'aux bouts de la terre; qu'on tire de-là le nom de cet enfant, qu'on l'appelle *Ulyffe*, c'est-à-dire le terrible. Quand il sera grand, & qu'il viendra à la maison maternelle sur le Parnasse où j'ai de grandes possessions, je lui en donnerai une partie, & je le renverrai bien content.

Dès qu'Ulyffe fut sorti de l'enfance, il alla chez son grand pere pour recevoir ces beaux presens, qu'il lui avoit promis. Autolycus

& ses enfans le reçurent avec toutes les marques de tendresse, & sa grand-mere Amphithée l'embrassant étroitement, ne pouvoit se lasser de le baiser. Après les premières caresses, Autolycus ordonna à ses enfans de préparer le souper. Ils font donc venir un taureau de cinq ans; ils le dépouillent, le préparent, le mettent en quartiers, en garnissent plusieurs broches, le font rôtir & servent les portions; on se met à table, on y demeure jusqu'au coucher du soleil. Et quand la nuit est venue, chacun va se coucher & jouir des paisibles dons du sommeil.

Le lendemain, dès que l'aurore eut annoncé le jour, les fils d'Autolycus, qui avoient tout disposé pour donner à Ulysse le divertissement de la chasse du sanglier, le vont prendre; ils partent ensemble avec leurs chiens & leurs ve-

neurs, & vont sur le Parnasse, qui est couvert d'une grande forêt. Ils traversent bien-tôt les sommets de cette montagne; le soleil sortant du paisible sein de l'Océan, commençoit à répandre ses rayons sur la plaine. Les veneurs descendent dans une vallée; les chiens marchent devant eux sur la piste du sanglier. Les Princes suivent, & Ulysse est des premiers à la queue des chiens, tenant à la main une longue pique. Le sanglier étoit dans un fort si épais, que ni les vents ni la pluie ni le soleil même ne pouvoient le pénétrer; la bête étoit cachée sous quantité de feuilles & de branches entrelassées; le bruit des chiens & des chasseurs qui s'approchoient pour le lancer, l'excita; il quitte son fort, va à leur rencontre les foyes herissées, jetant le feu par les yeux, & s'arrête à leur vûe; Ulysse, la pique à la

D'HOMERE. *Liv. XIX.* 41
main, va sur lui pour avoir l'honneur de le blesser le premier, mais le sanglier le prévient, & d'une de ses défenses il lui fait une large blessure au-dessus du genou, en le frappant de côté; heureusement la dent meurtrière ne pénétra pas jusqu'à l'os; Ulysse sans s'étonner, lui porte un grand coup de pique à l'épaule droite & le perce de part en part; cet énorme sanglier tombe & expire sur le champ. Les Princes le font emporter, & dans le moment ils bandent la playe d'Ulysse, & par des paroles enchantées ils arrêtent le sang, & s'en retournent dans le Palais de leur pere. Dès qu'Ulysse fut guéri, Autolycus & ses fils, charmés d'avoir vû ces marques de son courage, le comblent de magnifiques presens, & le renvoient à Ithaque où Laërte & Anticlée avoient grande impatience de le revoir.

Son retour les combla de joie. Ils lui firent raconter son voyage , & lui demanderent des nouvelles de sa blessure. Il leur fit le détail de tout ce qui s'étoit passé , & s'étendit particulièrement sur la chasse du mont Parnasse où il avoit été blessé.

La bonne Euryclée touchant avec ses mains la cicatrice de cette plaie , la reconnut aussi-tôt , & frappée de cette aventure , & hors d'elle-même , elle laissa aller la jambe qu'elle tenoit , & qui tomba dans l'eau si rudement , que le vaisseau fut renversé & l'eau répandue. En même tems elle sentit dans son cœur un mélange de douleur & de joie ; ses yeux furent baignés de pleurs & sa voix arrêtée. Enfin faisant effort sur elle-même , & lui portant la main au menton , elle lui dit : Ah , mon cher
 » fils , vous êtes Ulyffe , & je ne

vous ai reconnu qu'après avoir touché cette cicatrice ! En prononçant ces mots elle regardoit Penelope , pour lui annoncer que son cher mari étoit devant ses yeux. Mais elle ne put attirer ses regards ni son attention , car outre que Minerve avoit distrait l'esprit de cette Princesse , & la tenoit appliquée à d'autres objets, Ulysse se jettant tout d'un coup sur elle , lui mit une main sur la bouche , & de l'autre il la tira à lui , & lui dit : « Ma chere nourrice, voulez-vous me perdre, vous qui m'avez allaité ? Je suis revenu dans mon Palais après avoir souffert pendant vingt années des maux infinis. Mais puisque vous m'avez reconnu, & que les soupçons que quelqu'un des Dieux vous a inspirés sont changés en certitude, n'en dites rien , de peur que quelqu'un ne vous entende dans ce Palais , »

» car je puis vous assurer que toute
 » ma nourrice que vous êtes , si vous
 » me découvrez , & que Dieu fasse
 » tomber sous mes coups les Pour-
 » suivans , je ne vous épargnerai
 » point le jour que je punirai ces
 » malheureuses femmes , qui ont
 » commis tant de désordre dans ma
 » maison.

La prudente Euryclée lui ré-
 » pond : Ah , mon cher fils , quelle
 » parole venez-vous de me dire ? Ne
 » connoissez-vous pas ma fidélité &
 » ma constance. Je garderai votre
 » secret , & je serai aussi impénétra-
 » ble que la plus dure pierre & que
 » le fer. Je vous promets même que
 » si Dieu vous donne la victoire sur
 » ces insolens , je vous nommerai
 » toutes les femmes du Palais qui
 » meritent châtiment pour avoir des-
 » honoré votre maison , & celles
 » dont l'attachement pour la Reine
 » & pour vous est digne de récom-
 » pense.

Il n'est pas nécessaire, ma chere nourrice, que vous me les nommiez, dit le prudent Ulyffe, je les connoîtrai bien sans vous, & je serai informé de toute leur conduite. Gardez seulement le silence, & laissez faire les Dieux.

Il dit, & la nourrice sortit de la salle pour aller chercher d'autre eau, la premiere ayant été réparée. Après qu'elle eut achevé de laver les pieds d'Ulyffe, & qu'elle les eut frottés & parfumés avec des essences, il rapprocha son siège du feu pour se chauffer, & avec ses vieux haillons il cacha le mieux qu'il put la cicatrice qui l'avoit déjà fait reconnoître. Alors Penelope s'approchant, lui dit : Etranger, je ne vous demande plus qu'un moment d'entretien, car voilà bien-tôt l'heure d'aller se coucher, pour ceux que leurs chagrins n'empêchent pas de gou-

ter les douceurs du sommeil. Pour
moi, Dieu m'a plongée dans un
deuil qui n'a point de fin, car le
jour je n'ai d'autre consolation que
de gémir & de me plaindre, en
travaillant & en prenant garde au
travail de mes femmes. Et quand
la nuit est venue, & que tout le
monde jouit du repos, moi seule
je veille dans mon lit, & toutes
mes inquiétudes se réveillant avec
plus de vivacité, m'empêchent
de fermer la paupiere. Comme la
plaintive Philomele, fille de Pan-
dare, toujours cachée entre les
branches & les feuilles des arbres
dès que le printems est venu, fait
entendre sa voix, & pleure son
cher Ityle qu'elle a tué par une
cruelle méprise, & dans ses plain-
tes continuelles, elle varie ses
tristes accens; moi de même je
pleure sans cesse, & mon esprit
est agité de différens pensers. Je

ne fai le parti que je dois prendre ;
dois-je , toujours fidelle aux cen-
dres de mon mari & respectant la
renommée , demeurer auprès de
mon fils pour avoir soin de ses af-
faires , & lui aider à gouverner ses
Etats ? Ou dois-je choisir pour
mon mari celui d'entre les Pour-
sui vans qui me paroîtra le plus di-
gne de moi , & qui me fera les
plus grands avantages ? Pendant
que mon fils a été enfant & qu'il
à eu besoin de mon secours , je
n'ai pû ni dû le quitter, ni penser
à un second mariage. Mais pre-
sentement qu'il est homme fait , il
est forcé de souhaiter lui-même
que je sorte de sa maison , où tout
est en proie à ces Pursuivans qui
le ruinent. Mais écoutez , je vous
prie , un songe que j'ai fait la nuit
derniere , pendant qu'un moment
de sommeil suspendoit mes en-
nuis , & tâchez de me l'expliquer.

» J'ai dans ma basse-cour vingt oy-
» sons domestiques que je nourris &
» que j'aime à voir. Il m'a semblé
» qu'un grand aigle est venu du som-
» met de la montagne voisine fon-
» dre sur ces oysons, leur a rompu
» le cou, & reprenant aussitôt son
» vol il a disparu dans les nues. J'ai
» vû mes oysons étendus les uns
» sur les autres; je me suis mise à
» pleurer & à lamenter. Toutes les
» femmes d'Ithaque sont venues
» pour me consoler dans ma dou-
» leur. En même tems j'ai vû ce
» même aigle revenir; il s'est posé
» sur un des créneaux de la muraille,
» & avec une voix articulée comme
» celle d'un homme, il m'a dit pour
» mettre fin à mes regrets: Fille du
» célèbre Icarius, prenez courage,
» ce n'est pas ici un vain songe,
» mais un songe vrai & qui aura son
» accomplissement. Ces oysons, ce
» sont les Poursuivans, & moi qui
» vous

vous ai paru un aigle , je suis votre mari , qui viens vous délivrer & les punir. A ces mots mon sommeil s'est dissipé , & toute tremblante encore , j'ai d'abord été voir si mes oysons étoient vivans , & j'ai vû qu'ils mangeoient à leur ordinaire.

Grande Reine , reprit Ulyffe , vous avez la véritable explication de ce songe , il est impossible de l'expliquer autrement. Ulyffe lui-même vous l'a expliqué , & vous a dit ce qu'il va exécuter. N'en doutez point , la mort pend sur la tête des Pourfuivans , & aucun d'eux ne pourra se dérober à sa malheureuse destinée.

Mais , mon hôte , dit la sage Penelope , j'ai toujours oui dire que les songes sont difficiles à entendre , qu'on a de la peine à percer leur obscurité , & que l'événement ne répond pas toujours à

ce qu'ils sembloient promettre.
Car on dit qu'il y a deux portes
des songes; l'une est de corne &
l'autre d'yvoire; ceux qui vien-
nent par la porte d'yvoire, ce sont
les songes trompeurs, qui font at-
tendre des choses qui n'arrivent
jamais: & ceux qui ne trompent
point, & qui sont veritables, sont
les songes qui viennent par la por-
te de corne. Helas! je n'ose me flat-
ter que le mien, qui paroît si mys-
térieux, soit venu par cette der-
niere porte. Qu'il seroit agréable
pour moi & pour mon fils! J'ai
encore une chose à vous dire, je
vous prie d'y faire attention. Le
jour de demain est le malheureux
jour qui va m'arracher du Palais
d'Ulysse; je vais proposer un com-
bat, dont je serai le prix. Mon
cher mari avoit dressé une lice,
où il avoit disposé d'espace en es-
pace douze piliers chacun avec sa

potence ; à chaque potence il pen-
doit une bague , & prenant son
arc & ses flèches , & se tenant à
une assez grande distance , il s'é-
xerçoit à tirer , & avec une justes-
se admirable il faisoit passer ses flé-
ches dans les bagues sans les tou-
cher. Voilà le combat que je vais
proposer aux Pour suivans. Celui
qui se servira le mieux de l'arc
d'Ulysse , & qui fera passer ses flé-
ches dans les bagues de ces dou-
ze piliers , m'emmenera avec lui ,
& pour le suivre je quitterai ce Pa-
lais si riche , où je suis venue dès
ma première jeunesse , & dont je
ne perdrai jamais le souvenir , non
pas même dans mes songes.

Ulysse , plein d'admiration pour
la prudence de Penelope , lui ré-
pondit : Princesse , ne differez pas
plus longtems de proposer ce
combat , car je vous assure que
vous verrez plutôt Ulysse de re-

20 tour que vous ne verrez ces Pour-
 20 suivans se servir de l'arc d'Ulyffe,
 20 & faire passer leurs flèches au tra-
 20 vers de tous ces anneaux.

20 Si vous vouliez continuer cette
 20 conversation, repartit Penelope,
 20 j'y trouve tant de charmes, que je
 20 renoncerois volontiers au som-
 20 meil; mais il n'est pas juste de vous
 20 empêcher de dormir; les Dieux
 20 ont réglé la vie des hommes; ils
 20 ont fait le jour pour le travail &
 20 la nuit pour le repos. Je m'en re-
 20 tourne dans mon appartement, &
 20 je vais me coucher dans ce triste
 20 lit, témoin de mes douleurs, &
 20 que je noye toutes les nuits de mes
 20 larmes depuis le jour fatal qu'U-
 20 lyffe partit pour cette malheureu-
 20 se Troye, dont je ne saurois pro-
 20 noncer le nom sans horreur. Et
 20 pour vous, puisque vous voulez
 20 coucher dans cette salle, vous
 20 coucherez à terre sur des peaux,

D'HOMÈRE. *Liv. XIX.* 53
ou vous vous ferez dresser un lit. •

En finissant ces mots, elle le quitte, & monte dans son magnifique appartement suivie de ses femmes. Dès qu'elle y fut entrée, ses larmes recommencerent, elle se mit à pleurer son cher Ulysse; enfin Minerve lui envoya un doux sommeil qui ferma ses paupieres.





REMARQUES

SUR

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XIX.

Page 3. **T** *Elemaque, ne perdons pas un moment ; portons au haut du Palais toutes ces armes*] Nous avons vû dans le xv. Liv. qu'Ulyffe, qui n'avoit pas prévu qu'il auroit un tems aussi favorable pour ôter ces armes de la salle où elles étoient, & pour les porter au haut du Palais, dit à Telemaque : *Dès que Minerve de qui viennent tous les bons conseils, m'aura envoyé ses inspirations, je vous ferai un signe de tête ; si-tôt que vous appercevrez ce signe, vous prendrez toutes les armes, &c.* Mais c'est qu'alors il croyoit qu'il faudroit faire cette expedition en presence des Pour suivans même. La fortune en décide autrement ; elle leur donne un tems qu'ils n'avoient pas esperé, & ils en profitent. Car le sage change de dessein selon les conjonctures.

Et quand les Pour suivans, fâchés de ne les avoir plus sous la main, vous demanderont, &c.] Ce sont les mêmes vers que nous

SUR L'ODYSSÉE. Livre XIX. 55
ayons lûs dans le xvi. Liv. Les anciens Critiques , qui les ont marqués là d'une pointe & d'une étoile , pour marquer qu'ils sont beaux , mais déplacés dans le xvi. Liv. les marquent ici d'une étoile seule , pour nous avertir qu'ils sont fort beaux & dans leur véritable place , mais je ne saurois approuver cette critique ; la chose est assez importante pour être répétée ; Ulysse a fort bien pû donner cet avis à Telemaque avant l'occasion , & les lui répéter dans l'occasion même.

Page 4. *Empêchez les femmes de ma mere de sortir de leur appartement*] Telemaque se défie avec raison de ces femmes , parce qu'elles étoient presque toutes dans les intérêts des Poursuivans ; il falloit donc les empêcher de voir où l'on portoit ces armes , de peur qu'elles ne le découvrirent aux Princes. Homere en faisant prendre toutes ces précautions à Telemaque pour assurer l'entreprise , fait voir l'infidélité de ces femmes , & prépare par-là à voir la punition qu'Ulysse en fera.

Page 5. *Qui est-ce qui vous éclairera*] Car Euryclée demeurant à la porte de l'appartement des femmes pour les empêcher de sortir , il ne restoit dans la salle qu'Ulysse & Telemaque.

Car je ne souffrirai pas qu'un homme , qui mange le pain de ma table , demeure oisif] C'est un précepte économique ; tout hom-

me qui mange doit travailler. Il y a dans le Grec : *Je ne souffrirai point oisif tout homme qui touche à mon boisseau*, c'est-à-dire, *qui se nourrit de mon pain* ; car le boisseau étoit la mesure que l'on donnoit par jour à chaque esclave pour sa nourriture. On prétend que c'est ce passage qui a fourni à Pythagore son symbole, *χοίρικι μὴ ἐπιγέσθαι*. *Ne vous asseyez pas sur le boisseau*, pour dire, *ne vous reposez pas sur ce que vous avez votre pain d'aujourd'hui*, mais travaillez pour gagner votre vie, & pour avoir votre pain du lendemain, car celui qui ne travaille point ne doit pas manger.

Page 6. *Et Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumière extraordinaire*] Eustathe remarque fort bien que ce miracle de Minerve, si poëtiqnement imaginé par Homere, n'est que pour marquer que la grande prudence d'Ulysse aidée & éclairée par un rayon de la sagesse divine, a heureusement conduit son entreprise pendant la nuit. Au reste, c'est apparemment pour immortaliser ce miracle de Minerve, qu'un ouvrier, appelé Callimaque, fit à cette Déesse qui étoit dans la citadelle d'Athenes, une lampe d'or dont l'huile, qu'on y mettoit une fois, duroit une année entière, quoiqu'elle brûlât nuit & jour, comme le rapporte Pausanias, liv. 1. Il y a une difficulté sur le mot *λύχνον*, que quelques-uns prétendent devoir être expliqué une *torche* & non pas une *lampe*, parce, disent-ils, que les lampes n'étoient pas en

SUR L'ODYSSÉE. Livre XIX. 57
usage en Grece du tems d'Ulyffe. Mais elles
pouvoient être connues du tems d'Homere,
& cela suffit.

Page 7. *C'est-là le privilege des Dieux qui habitent l'Olympe, de se manifester aux hommes au milieu d'une brillante lumiere*] Telemaque vient de dire à Ulyffe qu'assûrément il y a dans la salle quelqu'un des Dieux de l'Olympe, & Ulyffe lui répond qu'il ne faut pas sonder ces secrets, & qu'une marque sûre que c'est quelqu'un des Dieux qui habitent l'Olympe, c'est que c'est le propre des Dieux du ciel de se manifester ainsi aux hommes, en se déroband à leurs regards, & j'ai crû devoir développer le sens du vers, qui dit seulement,

Αὐτῇ τει δίκη ἔστι θεῶν οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

C'est-là le droit des Dieux qui habitent l'Olympe. Ce droit est de paroître environnés de lumiere sans être vûs.

Page 8. *Un beau siege fait tout entier d'yvoire & d'argent*] Dans ces anciens tems, les bons ouvriers prenoient plaisir à mêler ces deux matieres dans leurs ouvrages. L'Antiquité nous parle de statues faites d'yvoire & d'argent.

Ouvrage d'Icmalius, tourneur célèbre] Homere fait toujours honneur aux grands ouvriers qui se sont distingués dans leur art:

Et qui y avoit joint un marchepied très-magnifique] Le marchepied tenoit au siege, c'est pourquoi il dit, *ἄσπετος ἔξ αὐτῆς*, *adnatum illi.*

On étendit des peaux sur ce siege] On n'entend point des tapis fins comme on auroit fait à une Princesse comme Helene, accoutumée au luxe & à la mollesse, mais des peaux comme il convenoit à Penelope, qui étoit dans l'affliction, & qui vivoit plutôt en heroine qu'en Reine. Au reste j'ai oublié de marquer que cette ancienne coutume de couvrir les sieges de peaux & de tapis a duré plusieurs siècles, & qu'elle passa même dans notre France. On en voit des vestiges dans l'histoire de nos premiers Rois.

Elles jetterent à terre ce qui restoit dans les brasiers] Car ce qui y restoit étoit consumé & ne pouvoit plus servir à éclairer.

Page 9. C'est donc pour observer tout ce que font les femmes ?] C'est ce qui mettoit cette Melanthe de si mauvaise humeur, car apparemment elle avoit des affaires qui ne demandoient pas de temoins.

Est-ce parce que je ne suis plus jeune] Cette réponse d'Ulysse renferme un reproche fort amer. Il fait bien voir qu'il connoît la mauvaise conduite de cette femme.

Page 10. Et qui fait qu'on paroît heureux] Ou comme dit le Grec, *qu'on est appelé heureux.* Cela est très-bien dit, cette richesse, cette magnificence font qu'on paroît heureux, mais elles ne font pas qu'on le soit effectivement, le bonheur dépend d'autre chose. Il y a bien de la différence entre pa-

SUR L'ODYSSE'E. Livre XIX. 59.
roître, ou être appelé, & être effectivement ;
Horace a fort bien connu cette vérité :

*Non possidentem multa, vocaveris
Rectè beatum. Rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati, &c.*

Ce seroit sans raison qu'on appelleroit heureux celui qui possède beaucoup de biens. Ce beau nom n'est dû qu'à celui qui sait user sagement des présens des Dieux, qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort, cet homme est toujours prêt de mourir pour ses amis & pour sa patrie. Liv. 4. Ode 9. Je suis bien aise de rapporter à propos ces grandes maximes, car on ne sauroit les lire trop souvent.

Craignez que vous ne perdiez tous ces avantages & cette grande faveur] Tout cela est renfermé dans ce mot, πᾶσαι ἀγλαίαι.

Il a, par la faveur d'Apollon, un fils déjà en âge de tenir sa place] Il dit, par la faveur d'Apollon, parce qu'on attribuoit à ce Dieu le soin de la jeunesse, c'est pourquoi il étoit appelé κευροτρόφος, aussi-bien que Diane sa sœur, qui partageoit avec lui ce soin, c'est pourquoi elle avoit aussi le nom particulier de Curothallia, parce qu'elle faisoit croître les enfans, τὴν κευρὸν δάμειν. C'est pourquoi

l'on célébroit en son honneur une fête particulière pour la santé des enfans.

Page 11. *La mort sera le juste châtement de votre perfidie*] Le Grec dit : *Crime que vous essuyerez sur votre tête*, ὁ σὴ κεφαλῇ ἀναμάξεις. Ce qui est une expression empruntée de la coutume des meurtriers, qui après avoir tué quelqu'un, essuyoient leurs mains sanglantes & leur épée sur la tête même du mort comme pour se laver du sang qu'ils venoient de répandre, & pour dire que le mal étoit retombé sur la tête de celui qui l'avoit commis. Il y en a une preuve bien remarquable dans l'Electre de Sophocle, vers 448.

..... Κατὰ δαυροῖσιν χεῖρα
Κηλίδας. ἰξίμαξεν.

que l'Interprete Latin a très-mal traduit, *Et in lustrali aqua vulnera, quæ mater capiti ejus inflixit, abluta sunt.* Il falloit traduire comme l'Interprete François : *Et qui pour se laver de ce meurtre, a bien eû le courage d'essuyer sur sa tête ses mains sanglantes.*

Apportez ici un siege] Δίφρον, c'est un petit siege différent de celui de Penelope & sans marchepied.

Page 12. *Et on vous regarde avec raison comme un grand Roi*] Voici un grand éloge de Penelope, on ne la regarde pas comme une Reine, mais comme un Roi, & comme un grand Roi; ce n'est pas encore assez, il ajoute, comme un Roi pieux. Homere ne perd

SUR L'ODYSSE'E. Livre XIX. 61
aucune occasion d'instruire ses Lecteurs, il donne ici une grande leçon aux Rois, en leur représentant les grands biens qui accompagnent d'ordinaire le regne d'un Roi pieux & juste. Cet endroit me paroît fort beau.

Sous le sceptre duquel les campagnes sont couvertes de riches moissons, les arbres chargés de fruits] Car la piété & la justice du Prince attirent toutes ces bénédictions du ciel. C'est ainsi, selon la judicieuse remarque de Grotius, que le Pseaume 71. prédit la fertilité qui doit être bien-tôt sous le regne de Salomon, où une petite poignée de grain semée même sur la cime des montagnes, c'est-à-dire, dans le terroir le plus ingrat, produiroit des moissons plus hautes que le Liban : *Et erit firmamentum in terra, in summis montium. Super extolletur super Libanum fructus ejus. Et florebunt de civitate sicut jœnum terræ. La terre sera fertile même sur les sommets des montagnes les plus arides. Son fruit s'élevera au-dessus des arbres du Liban. Et les hommes fleuriront dans la cité & croîtront comme l'herbe verte.* C'est un grand honneur pour Homere que ses vues soient si conformes à ce que nous avons de plus grand & de plus saint.

Page 13. *La mer fertile]* C'est-à-dire, qu'elle produira une quantité prodigieuse de poissons qui fourniront des pêches très-abondantes.

Et les peuples toujours heureux] L'Auteur du Liv. de la Sagesse dit de même : *Rex sapiens stabilimentum populi.* Sap. 6. 26.

Etranger , les Dieux ont détruit tous les avantages dont ils m'avoient favorisée] Ces six vers sont repetés du Livre précédent : on a vû-là les Remarques.

Page 14. *Voilà ce qui m'empêche d'avoir soin de mes supplians & de mes hôtes]* Penelope dit cela pour se justifier en quelque sorte des mauvais traitemens que cet étranger a reçus dans son Palais.

Page 17. *Aujourd'hui je ne puis plus éviter cet hymen , & je ne trouve aucun expedient pour le reculer]* Le voile est achevé , les parens de Penelope la pressent de se remarier , son fils même est las des désordres qui regnent dans sa maison , il veut qu'ils finissent , & il est en âge de prendre le gouvernement de l'Etat. Le tems presse , & Ulysse n'a pas un moment à perdre , s'il veut prévenir le malheur dont il est menacé. Sa situation est fort délicate & fort vive. Se déclarera-t-il ? Mais quelle apparence qu'un gueux vienne se dire Ulysse ? différera-t-il ? voilà sa femme remariée. Y a-t-il rien de plus capable d'exciter la curiosité d'un Lecteur ?

Daigne Jupiter lui donner la sagesse nécessaire] Il y a dans le Grec , *τις π Ζιου νόδος ἐπιείκει.* Et cela peut fort bien être expliqué , car Jupiter l'appelle à cette gloire. C'est de Dieu

que les Princes tiennent le sceptre. Cependant j'ai trouvé un plus beau sens à lire *ὀπιζοι*, au-lieu de *ὀπιζει*. C'est un souhait que Penelope fait pour son fils.

Mais quelque affligé que vous soyez, expliquez-moi, je vous prie, votre naissance] Comme si elle lui disoit : puisque malgré mon affliction je n'ai pas laissé de vous conter mes malheurs, vous de même ne laissez pas de me conter les vôtres, quelque affligé que vous soyez.

Car vous n'êtes point de ces hommes inconnus qu'on dit nés d'un chêne ou d'un rocher] Le Grec dit : *Car vous n'êtes point né d'un chêne ou d'un rocher*. Mais sur une expression aussi éloignée de nos manières, j'ai crû qu'il étoit bon d'en renfermer le sens dans la Traduction même. Quand on voyoit des gens, dont on ne connoissoit pas la naissance, on disoit qu'ils étoient nés d'un chêne ou d'un rocher, parce qu'anciennement les peres, qui ne pouvoient nourrir leurs enfans, les exposoient dans le creux des arbres ou dans les antres, & ceux qui les trouvoient, disoient qu'ils étoient nés des lieux où ils les avoient pris. C'étoit comme nous disons aujourd'hui *des enfans trouvés*.

Page 18. *Il y a au milieu de la vaste mer une grande île qu'on appelle Crete*] Comme Ulysse parle à une Princesse qui pouvoit être instruite de l'histoire de son tems & de la Geographie, il n'avance rien que de vrai

dans tout ce qu'il dit de cette île, & il se sert adroitement de ces vérités, pour faire passer les mensonges qu'il y ajoute, pour ce qui le regarde en particulier.

Et elle a quatre-vingt-dix villes considérables] Dans le second Livre de l'Iliade, Homere appelle Crete l'*Ile à cent villes*, & Ulyse ne lui en donne ici que quatre-vingt-dix. Pour accorder cette contradiction, dans laquelle il est bien sûr qu'un Poëte si savant & si exact n'est point tombé, quelques Anciens ont dit qu'après la guerre de Troye il y eut dix villes détruites par les ennemis d'Idomenée. Mais Strabon a fait voir la fausseté de cette opinion, car Homere ne dit point que Crete eut cent villes du tems de la guerre de Troye, mais de son tems. Il parle là de son chef; s'il eût fait parler quelqu'un qui eût vécu dans le tems dont il parle, il ne lui auroit donné là que quatre-vingt-dix villes, comme Ulyse ne lui en donne que ce nombre dans cet endroit de l'Odyssée. Et quant à ces dix villes détruites, il n'est pas probable qu'elles l'ayent été ni pendant la guerre de Troye, ni après le retour d'Idomenée à Crete, car dans le III. Liv. de l'Odyssée, Nestor dit à Telemaque qu'Idomenée arriva sain & sauf à Crete avec tous ses Compagnons que la guerre avoit épargnés. Il n'est pas vraisemblable que Nestor n'eût pas parlé de ces dix villes détruites, car il n'auroit pu l'ignorer. Si elles n'ont pu l'être pendant cette expédition, il est encore moins possible qu'elles l'ayent été après le

SUR L'ODYSSE'E. Livre XIX. 65
retour, car outre qu'Idomenée avoit ramené des troupes suffisantes pour défendre ses villes, Ulyffe n'auroit pû le savoir, parce que depuis son départ il n'avoit vû aucun Grec qui eût pû lui en dire des nouvelles. En un mot, du tems de la guerre de Troye, Crete n'avoit que quatre-vingt-dix villes, & du tems d'Homere elle en avoit cent, parce que les Doriens, qui suivirent Althemenes à Crete après la guerre de Troye, y en bâtirent dix autres, comme Ephorus l'a écrit. *Voyez Strabon liv. 10.*

Ses habitans ne parlent pas tous le même langage] Car les habitans naturels du pays étoient mêlés avec des étrangers, comme il va l'expliquer.

Il y a des Achéens] Sous ce nom d'Achéens, qui sont des peuples de l'Achaïe, c'est à-dire, du Peloponèse, il comprend les Lacedemoniens, dont Althemenes mena une colonie à Crete.

Des Cretois originaires du pays] *Ετιοχη-
τες*, c'est-à-dire, de véritables Cretois, des indigenes, c'est-à-dire, nés dans le pays.

Des Cydoniens] Qui habitoient la ville de Cydon, *Cydonia*. Il semble qu'Homere ne reconnoisse pas ces Cydoniens pour véritables Cretois, pour originaires du pays. Cependant Strabon écrit qu'il est vraisemblable que les Cydoniens étoient originaires du pays, comme les Eteocretes, ou véritables Cretois.

Page 19. *Des Doriens qui occupent trois villes*] Un ancien Auteur, appelé Andron, que Strabon cite, a écrit que ces Doriens étoient une colonie de Thessalie, qui étoit appelée *Doris*; que cette colonie étoit composée de peuples voisins du Parnasse, & qui habitoient trois villes, Erinée, Boée & Cytine, d'où ils furent appelés *Τριχάϊκας*, *Trichaïcas*, *trifariam divisi*, *partagés en trois*. Strabon dit sur cela qu'on ne reçoit pas cette opinion d'Andron, & qu'on le blâme de n'avoir donné que trois villes aux Doriens, dont le pays étoit appelé *la Tetrapole*, parce qu'ils habitoient quatre villes, Erinée, Boée, Pinde & Cytine; mais Andron a pour lui Thucydide & Diodore de Sicile, & il y a de l'apparence que cela étoit ainsi du tems d'Homere: il faut s'en tenir à cette explication du mot *Τριχάϊκας*, & ne pas recevoir celle de Strabon, qu'on appelle ces Doriens *Trichaïcas*, à cause qu'ils avoient trois crêtes, trois pennaches sur leurs casques, ou que ces pennaches étoient faits de crins ou autres choses semblables, car c'est ainsi que M. Dacier a corrigé le passage de Strabon qui est corrompu, & qui a fait tant de peine à Casaubon, ἢ ἀπὸ τῶν περὶ τῶν ἐν τῶν λόφῳ ἰφαιμίδας. On ne fait que faire de ce dernier mot *ἰφαιμίδας* qui en effet ne peut rien signifier. Il faut lire ἢ ἰφαιμίδας, *vel quod cristæ essent ex crinibus, vel ex re simili*. *Que ces crêtes étoient faites de crins, ou de choses qui ressembloient à des crins.*

Et des Pelasges] Les anciens Pelasges

SUR L'O DY S S E E. Livre XIX. 67
étoient des peuples d'Arcadie. Ils s'établirent dans la Thessalie, & de-là ils se répandirent en diverses contrées; c'étoit une nation errante qui ne se borna pas dans l'Europe seule, elle penetra jusques dans l'Asie. Il y avoit des Pelasges dans les troupes des Troyens. Ceux dont Homere parle ici étoient une colonie d'Arcadiens ou de Thessaliens.

Où regnoit Minos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur de jouir de la conversation de Jupiter] Casaubon dans ses notes sur le 10. liv. de Strabon, a grande raison de s'étonner que personne jusqu'à lui n'eût donné dans le véritable sens de ce passage, après qu'il avoit été si bien éclairci par Platon dans son dialogue intitulé *Minos*, ou de la Royauté. Mais il est encore plus étonnant qu'après la remarque de Casaubon, on s'y soit encore trompé, car on l'a toujours expliqué comme si Homere disoit que *Minos fut disciple de Jupiter neuf ans entiers*, & il dit seulement qu'il l'étoit tous les neuf ans. Le mot *ιννέωρας* ne signifie pas neuf ans, non plus que *τρεῖς ἡμέρας* ne signifie pas trois jours, mais chaque troisième jour; *ιννέωρας* signifie donc chaque neuvième année. Platon ne laisse aucun lieu d'en douter: voici le passage, tom. 2. p. 319. *L'éloge qu'Homere fait ici de Minos est fort court, mais il est si grand, que ce Poète ne le donne à aucun de ses heros. Il établit par-tout que Jupiter est un grand maître, & que son art est admirablement beau, mais il le fait voir ici souverainement, car il dit que Minos étoit admis à son entretien*

chaque neuvième année, *ivárou ítes*, & qu'il alloit à lui pour être instruit comme un disciple par un maître. Puis donc qu'il n'y a point d'autre héros que lui à qui ce Poète ait donné cet éloge d'être instruit par Jupiter, il faut regarder cette louange comme la plus grande & la plus admirable de toutes les louanges. Et quelques lignes après il ajoute : *Minos alloit donc tous les neuf ans, di' ivárou ítes*, dans l'autre de Jupiter pour y apprendre de nouvelles choses, ou pour réformer, selon l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris dans la précédente neuvième année. Cela est bien clairement expliqué. Tous les neuf ans Minos retouchoit les loix, & ajoutoit ou retranchoit quelque article selon les tems, & pour le faire plus sûrement, & mieux contenir les peuples dans l'obéissance, tous les neuf ans il alloit dans un autre appelé l'autre de Jupiter, où il disoit qu'il avoit des entretiens secrets avec ce Dieu qui l'instruisoit, & qui lui donnoit ses ordres & reformoit ses loix. Ainsi tout ce qu'il rapportoit de cet autre étoit regardé comme la loi de Jupiter même. Cette conduite de Minos qui fut ensuite imitée par Numa, marque combien les hommes ont toujours été persuadés de cette vérité, qu'un Roi ne sauroit être ni bon Roi ni bon Législateur, s'il n'est disciple de Jupiter, & s'il ne reçoit les oracles de sa bouche. Et Plutarque, dans la vie de Demetrius, remarque fort bien qu'Homere a honoré de ce glorieux titre d'ami & de disciple de Jupiter, non le plus belliqueux, non le plus injuste, non le plus sangui-

De jouir de la conversation de Jupiter]
C'est ce que signifie proprement Διὸς ἄκραις, comme Platon même l'a expliqué, συνουσιασῆς ἔτι Διὸς, car, dit-il, les entretiens sont appelés ἀκραις, ainsi ἀκραις, n'est autre chose que συνουσιασῆς ἐν λόγῳ, celui qui s'entretient avec quelqu'un. Il y a des gens, ajoute-t-il, qui l'expliquent συμπότιον, συμπουσίην ἔτι Διὸς, qui boit, qui joue avec Jupiter : mais une preuve certaine qu'ils se trompent, c'est que de tous les Grecs, ou plutôt de tous les peuples de la terre, les Crétois & leurs imitateurs les Lacedémoniens, sont les seuls qui ne connoissoient pas le plaisir de la table, & que Minos lui-même avoit fait une loi de ne pas boire ensemble pour faire des excès. Homère n'auroit donc pas donné à ce Législateur un éloge tiré d'une chose qui n'étoit pas de son goût, en l'appellant le convive de Jupiter, mais il loue le commerce qu'il avoit avec ce Dieu, comme un entretien qu'il avoit avec lui pour s'instruire dans tout ce qui étoit vertueux & louable.

Et le pousserent à l'embouchure du fleuve Amnisus] Le fleuve Amnisus se déchargeoit donc dans la mer au septentrion de l'île.

Page 20. *Où est la caverne d'Ilithye]* Strabon écrit que sur l'Amnise il y avoit un temple d'Ilithye, qui est la même que Lucine. Eustathe cherche en vain dans la racine du mot *Amnisus*, la raison qui avoit obligé de

placer en cet endroit l'autre, ou le temple d'Ilithye ; cela est très-frivole. Cet autre étoit appelé l'autre d'Ilithye, ou parce qu'il avoit servi d'azyle à quelque personne dans de pressans besoins, ou parce que l'eau étant un des grands principes de la génération, le temple de Lucine ne peut être mieux placé que sur le bord d'un fleuve & près de la mer.

Sur une rade très-difficile & très-dangereuse] Car tout le côté septentrional de l'île est de difficile accès.

Je fis fournir abondamment par la ville à tous ceux de sa suite le pain, le vin, & la viande] Il n'étoit pas juste que le Prince défrayât seul la flotte d'Ulysse qui avoit douze vaisseaux. Ce passage nous apprend donc une coutume très-remarquable ; c'est que quand il arrivoit chez un Prince des gens en si grand nombre, le Prince se contentoit de recevoir chez lui le maître de la troupe & quelques-uns de ses amis, & les autres, il les faisoit traiter aux dépens du public.

Page 21. *C'est ainsi qu'Ulysse débitoit ses fables, en les mêlant & les accommodant avec des vérités*] Eustathe nous avertit ici que les Dictionnaires expliquent le mot ἰσκειν, εἰλεγειν, disoit, mais que les plus exacts Grammairiens le prennent pour ἠισκειν, c'est-à-dire, ἀκρίβειν ἀπεικονίζων ὡς ἀληθεῖαν, les accommodoit, les rendoit conformes à la vérité. C'est ainsi qu'Hesychius explique ἰσκειν, ἰκνέζω,

épique. Au reste ce vers renferme tout le secret du Poëme Epique , qui n'est qu'un tissu de verités & de mensonges , mais de mensonges accommodés & rendus conformes aux verités , comme M. Dacier l'a expliqué dans la Poëtique.

Comme les neiges , que le violent Zephyre a entassées sur les sommets des montagnes]
 Cette comparaison me paroît très-naturelle & très-juste. Les neiges entassées sur les montagnes par le Zephyre , ce sont les dé-
 plaisirs accumulés dans l'esprit de Penelope par la fortune ennemie , & le vent doux qui vient fondre ces neiges & les faire couler , c'est le récit qui lui parle d'Ulysse , qui l'attendrit , & qui fait que ses déplaisirs se fondent en larmes , s'il est permis de parler ainsi ; cela est bien dans la nature. Il n'y a rien de plus plaisant que de voir la maniere dont l'Auteur du Parallele a rendu cet endroit.
La description que le Poëte fait de la douleur tendre de cette Princesse , dit-il , est bien étrange. La voici : Son corps se liquefia comme la neige se liquefie sur les hautes montagnes , quand Eurus la liquefie , & que de cette neige liquefiée les fleuves se remplissent , car c'étoit ainsi que se liquefioient les belles joues de Penelope. Après quoi il ajoûte : *Ce que je vous dis là est traduit mot-à-mot.* Oui , il est traduit mot-à-mot d'après une malheureuse Traduction Latine , dont l'Auteur n'a senti ni la beauté ni la force des termes de l'Original.

Et elle pleuroit son mari qui étoit-là devant elle] Homere fait cette réflexion, non pas pour apprendre quelque chose à son Lecteur, mais parce que c'est une réflexion que tout Lecteur doit nécessairement faire. Car c'est un cas bien extraordinaire qu'une femme pleure son mari qu'elle a devant les yeux, sans qu'il puisse se faire connoître.

Ses yeux étoient arrêtés & fixes comme s'ils eussent été de corne ou de fer] Effet ordinaire quand on sent des passions & des mouvemens contraires qui se combattent. Ulysse est ici en proie tout-à-la fois, non seulement à l'étonnement, à l'admiration, & à la compassion, mais au désir de consoler Penelope & à la douleur de ne le pouvoir. En cet état la vue est fixe & arrêtée comme si on avoit perdu tout sentiment.

Comme s'ils eussent été de corne] On prétend que c'est la tunique appelée *cornée*, qui a fourni à Homere cette comparaison.

Page 22. *Ulysse étoit vêtu ce jour-là d'un beau manteau de pourpre*] Cet endroit est remarquable en ce qu'il nous enseigne bien expressément la mode de ces tems-là, & de quelle maniere étoient les habits que portoient alors les Princes. Ils avoient des manteaux qui étoient brodés par devant, ou qui étoient de différentes couleurs avec des figures représentées au naturel, car le mot *ποικίλον* peut signifier l'un & l'autre, ou une broderie faite sur l'étoffe, ou l'étoffe même,
ainsi

SUR L'ODYSSE'E. Livre XIX. 71
ainsi travaillée sur le métier, comme nous voyons encore aujourd'hui de ces étoffes des Orientaux admirablement bien travaillées & qui representent toutes sortes de sujets.

Qui s'attachoit avec une double agraffe d'or] L'agraffe d'or étoit un ornement pour les Princes comme la pourpre : les particuliers n'osoient en porter, il n'y avoit que ceux à qui les Princes la donnoient pour leur faire honneur, & cette distinction dura long-tems. C'est ainsi qu'Alexandre, fils d'Antiochus, envoya au Pontife Jonathas l'agraffe d'or, *Et misit ei fibulam auream, sicut consuetudo est dari cognatis Regum.* 1. Machab. 10. 89. Antiochus, fils d'Alexandre, lui confirma ensuite ce privilege, *Dedit ei potestatem bibendi in auro & esse in purpura, & habendi auream fibulam.* 11. 58.

Page 23. Sous ce manteau, Ulysse avoit une tunique d'une étoffe très-fine] Le Grec dit qu'elle étoit si fine, qu'elle ressembloit à la petite peau d'un oignon, & il paroît que c'étoit la comparaison dont on se servoit ordinairement pour marquer la grande finesse d'une étoffe., on disoit qu'elle étoit comme la petite peau d'un oignon, qui est en effet très-fine.

Il est vrai que je ne saurois vous dire certainement si Ulysse étoit parti de chez lui] Comme ce qu'il vient de dire de ses habits est très-circonscié, il a peur que cela ne donne quelque soupçon, c'est pourquoi il

brouille ici les voies pour s'empêcher d'être reconnu.

Page 24. *Et d'une tunique qui paroissoit avoir été faite pour lui, tant elle étoit bien à sa taille*] Le Grec dit cela en un mot, *περιστοιχῆ χιτῶνα*, l'épithete *περιστοιχῆς* signifie ce qui est proportionné, qui n'est ni trop long ni trop court, ni trop large ni trop étroit, & par-consequent *περιστοιχῆς χιτῶν* est une tunique juste à la taille, comme *περιστοιχῆσα ἀσπίς*, un bouclier qui n'est ni trop petit ni trop grand, mais qui couvre bien tout le corps. Hesychius explique fort bien ce mot, *περιστοιχῆ [χιτῶνα] ποδῆρη καὶ εὐμετρον, τὸν μίχρον τῶν ποδῶν περιματίζοντα.* *Qui descend jusqu'aux pieds, qui est bien proportionné, & qui est taillée juste à la taille de la personne.*

Il étoit accompagné d'un heraut qui paroissoit un peu plus âgé que lui, & je vous dirai comme il étoit fait] Penelope le prie de lui dire comment étoit fait Ulyffe, & Ulyffe pour éviter de parler trop de lui-même, se met à dire comment étoit fait le heraut qui l'accompagnoit, ce qui produit le même effet pour Penelope.

Page 25. *Parce qu'il trouvoit en lui une humeur conforme à la sienne, & les mêmes sentimens de justice & de piété*] Tout cela est renfermé dans ces mots, *ὅτι οἱ φροῖν ἄρτια ἦδη.* *Quoniam Eurybates illi similia mente no- vit.* Parce que les sentimens de son cœur étoient semblables aux siens, car c'est cette

SUR L'ODYSSÉE. Livre XIX. 75
conformité qui fait naître l'inclination.

Page 26. *On voit tous les jours des femmes pleurer leurs maris dont elles ont eu des enfans*] Ces derniers mots ne sont pas ajoûtés inutilement , car les enfans serrent l'union & augmentent la tendresse dans le mariage.

Fai oui parler du retour d'Ulyffe , & l'on m'a assuré , &c.] Ulyffe fait encore ici en trente-huit vers un abrégé des contes qu'il a déjà faits en divers endroits des Livres précédens , & comme il est fort exercé à ces sortes de fables , il accommode cet abrégé à sa fantaisie , en renversant l'ordre , & en y changeant ce qu'il juge à propos.

Page 27. *Mais il a trouvé qu'il étoit plus utile d'aller faire encore plusieurs courses pour amasser de grands biens*] Car comme tous les Princes , chez lesquels il arrivoit , lui faisoient de beaux présens , ses courses lui étoient fort profitables. Le Grec ἀγυρταίζω est un mot emprunté des gueux qui en mendiant amassent beaucoup de bien , c'est pourquoi on l'a employé pour dire simplement *amasser*. Hesych. ἀγυρταίζει , σιδάρι , ποδίζει , ἰγίρι. Mon pere corrigeoit les deux derniers mots qui sont manifestement corrompus , & il lisoit πλωγίζει , ἀγίρι. Le mot ἀγυρταίζω signifie , *il assemble , il mendie , il amasse*.

Page 29. *Oui , il reviendra à la fin d'un mois & au commencement de l'autre*] C'est-à-dire , le dernier jour du mois. On peut

voir la Remarque sur le XIV. Liv. page 197. Et ce dernier jour du mois arrive le lendemain, mais Ulyffe ne s'explique pas davantage.

Page 30. *Car ceux qui gouvernent dans ma maison*] Le mot Grec *αρχιβασιλευς* signifie les Princes, les Rois, les Chefs, ceux qui donnent les ordres, & il se prend en bonne & en mauvaise part.

Ne sont pas comme Ulyffe] Penelope trouve le moyen de donner une grande louange à Ulyffe, en disant seulement que ces Princes ne sont pas comme lui.

Allez laver les pieds à cet étranger] C'étoit un des premiers devoirs de l'hospitalité de laver les pieds aux étrangers. On en voit des exemples dans l'Écriture sainte. Je remarque seulement que comme c'étoit aussi la coutume de les baigner, comme nous l'avons déjà vû, & comme Penelope en va aussi donner l'ordre, & que cette fonction de baigner paroïsoit plus noble que celle de laver les pieds, ils faisoient cette différence, que pour la première ils employoient les filles de la maison, les Princesses même, quand il y en avoit, & pour la dernière ils commettoient les servantes. C'est pourquoi nous voyons que lorsque David envoya ses serviteurs à Abigaïl pour lui dire qu'il vouloit la prendre pour sa femme, elle répondit : *Ecce famula tua sit in ancillam ut lavet pedes servorum Domini mei.* 1. Rois, 25. 41.

Il attende le lever de l'aurore] Le Grec dit : Il aille au lever de l'aurore , on voit que les Grecs ont employé leur verbe aller dans le même sens que nous , pour dire parvenir , gagner , &c.

Vous le baignerez & le parfumerez d'essences] S'il y avoit eu dans le Palais une jeune Princesse , elle auroit eu cet emploi.

Page 31. *Les hommes n'ont sur la terre qu'une vie fort courte , c'est pourquoi il faut l'employer à faire du bien]* J'ai suppléé ici ce qui manque au sens, & que le Poète laisse inferer de ce qui suit. C'est un grand précepte de ne perdre aucune occasion de faire du bien , parce que la vie est courte & qu'on n'en aura pas toujours le tems. Il est vrai que Penelope n'exhorte ici à faire le bien que dans la vue de la réputation , mais c'est qu'il ne s'agit ici que de réputation. Le Poète a assez fait voir ailleurs qu'il faut faire le bien dans la vue de Dieu , pour lui plaire & pour lui ressembler.

Et qui ne savent faire que des actions de dureté & de cruauté] Elle ajoute cela avec raison , car un homme peut être dur & inhumain en ne faisant qu'une seule action d'inhumanité ; mais celui qui ne fait que de ces actions , voilà l'habitude. L'expression d'Homere , ἀπηνία ἰδὴ , qui fait , qui a appris les actions dures , & ἀμύμνη ἰδὴ , qui fait , qui a appris les actions bonnes & louables , marque qu'il a crû que le bien & le mal

étoient des sciences, qu'on les apprenoit.

Page 32. *Depuis le jour que j'ai quitté les montagnes de Crete*] Il dit fort bien les montagnes de Crete, parce que Crete est un pays fort montagneux. *Εἴτι δὲ ὄρεινὴ καὶ δασύτα ἢ νῆσος.* Tota insula montosa est & sylvestris, dit Strabon liv. 10.

A moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée, dont la sagesse soit connue] Ce ne sont nullement des raisons de pudeur qui l'obligent à refuser les autres femmes du Palais, & à en demander une des plus âgées, mais c'est parce qu'il ne vouloit pas s'exposer aux insultes & aux railleries des jeunes dont il connoissoit l'insolence & l'emportement. La Remarque suivante expliquera sur cela ses raisons.

Pour celle-là je n'empêcherai point qu'elle me lave les pieds] Didyme & Eustathe nous apprennent que quelques Critiques anciens ont rejeté ces trois vers, *εἰ μὴ πρὸς γρηῦς*, &c. à moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée, parce, disoient-ils, qu'il y a trop d'imprudence à Ulyssé de choisir la seule qui pouvoit le reconnoître, & par-là ruiner tous ses desseins. Mais je ne crois pas que ces Critiques aient raison; ils ne sont point entrés dans les vues d'Ulyssé; il n'y a point d'imprudence à ce choix; il demande une personne âgée, pleine de sagesse & compatissante par la grande experience des miseres humaines que le grand âge lui aura donnée, &

deux choses l'obligent à en demander une vieille ; la première , que j'ai déjà dite , c'est qu'elle ne l'insultera point & ne se moquera point de lui ; la seconde , qu'il pourra peut-être apprendre des particularités qu'il ignore , la gagner même & l'attirer dans ses intérêts , car on verra dans la suite qu'il avoit besoin du secours d'une femme affectionnée. Au reste Ulyffe ne pense nullement qu'il pourra en être reconnu , cette pensée ne lui vient que quand il est prêt de mettre les pieds dans l'eau , c'est pourquoi le Poëte dit que cette pensée lui vint *tout d'un coup* , *à l'inst.* C'est à mon avis sans aucune raison qu'Eustathe donne cet endroit pour un exemple d'un conseil mal pris , d'une affaire mal imaginée , qui a un succès heureux.

Page 33. *Je m'imagine qu'Ulyffe est fait comme lui & dans un état aussi pitoyable*] Homere ne manque aucune des réflexions que fournit l'état présent des choses , & qui peuvent le plus toucher le Lecteur. On prend un grand plaisir à voir Penelope trompée comparer Ulyffe à Ulyffe.

Car les hommes dans la misere vieillissent très-prompement] Elle ajoute cela , parce que cet étranger paroïsoit plus âgé qu'il n'étoit , à cause des miseres qu'il avoit souffertes. Ulyffe , qu'elle croyoit qui n'en avoit pas moins souffert , devoit être aussi changé.

Page 34. *A ces mots Euryclée met ses mains devant le visage , fond en larmes*] Aristote

dans le 3. liv. de sa Rhétorique marque ce passage comme un des paralogismes familiers à Homere, & dont il se sert adroitement pour tromper son Lecteur, en faisant que d'un signe connu il tire une consequence pour ce qu'il ne connoit pas, car Homere rend toujours ses contes vraisemblables par des circonstances simples & naturelles, & qui sont ordinairement des suites de la passion, comme ici; parce que ceux qui pleurent se cachent ordinairement le visage avec les mains, ce Poëte tâche de persuader le Lecteur par ce signe, qui n'est pas moins faux que tout le reste. Et c'est-là proprement un paralogisme, comme dit fort bien le même Aristote dans sa Poëtique: *Car comme tous les hommes sont naturellement persuadés que quand une telle chose est, ou se fait, une telle autre chose arrive, on leur fait aisément croire que si la dernière est, la première est aussi par consequent; mais outre que cette dernière qu'on donne pour vraie, est souvent fautive, la première l'est aussi le plus souvent. En effet de ce qu'une chose est, il ne s'ensuit pas toujours nécessairement que l'autre soit, mais parce que nous sommes persuadés de la verité de la dernière, nous concluons fautive-ment que la première est vraie aussi.* Cette maniere de donner l'air de verité à des mensonges a attiré à Homere l'éloge d'avoir enseigné aux autres Poëtes à mentir comme il faut. On peut voir les Remarques de M. Dacier sur le 25. chap. de la Poëtique.

Vous êtes donc l'objet de la haine de Jupit.

ter avec toute votre piété] Voilà ce qui fait l'étonnement d'Euryclée , qu'un Prince si pieux soit persécuté ; cette bonne femme ne peut comprendre que les malheurs soient les épreuves de la vertu , & que Dieu ne haïsse point ceux qu'il éprouve.

Page 35. *C'est sans doute pour ne pas vous commettre & vous exposer encore à leurs insultes & à leurs injures grossières] Voilà le motif d'Ulysse bien développé & bien éclairci.*

Et aussi pour l'amour de vous , car je vous avoue que mon cœur tressaillit au dedans de moi , & que je sens de cruelles agitations.] Plus cette bonne femme regarde cet étranger , plus elle croit y reconnoître les traits d'Ulysse , c'est ce qui lui cause ces agitations dont elle parle , comme elle va l'expliquer. Cela est conduit avec un art infini , & en même tems avec un naturel admirable.

Mais je n'en ai jamais vu un qui ressemble à Ulysse comme vous lui ressemblez.] D'où vient que Penelope n'a pas apperçu & démêlé cette ressemblance ? C'est que Penelope comme une Princesse modeste & vertueuse, n'a pas examiné curieusement cet étranger , elle ne l'a pas regardé si attentivement ; au lieu que cette vieille femme à qui l'âge donnoit plus de liberté , l'a examiné depuis les pieds jusqu'à la tête.

Page 36. *Vous avez raison , car il est vrai que tous ceux qui nous ont vus , Ulysse &*

moi, ont été frappés, comme vous, de cette ressemblance] Ulyffe n'a garde de nier cette ressemblance, cela auroit été suspect, il l'avoue, & en l'avouant il persuade qu'il n'est pas lui.

Et il tournoit adroitement le dos à la lumière] Ulyffe s'assit le dos tourné au brasier sur lequel brûloit le bois qui éclairoit, & il se plaça adroitement de cette manière pour empêcher Euryclée de le considérer de plus près & plus attentivement, & de se confirmer dans la pensée qu'elle avoit déjà, qu'il ressembloit à Ulyffe; soupçon qui pouvoit se convertir en certitude, car il lui vint tout à coup dans l'esprit qu'elle pourroit appercevoir la cicatrice de la blessure qu'il avoit reçue autrefois & qui lui étoit connue, voilà la pensée d'Ulyffe; mais le Poëte a aussi ses vues pour lui donner cette situation, qui est nécessaire pour fonder la vraisemblance de ce qui va arriver, car, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, par ce moyen, ni l'évanouissement d'Euryclée, ni son action de prendre Ulyffe au menton, ni celle d'Ulyffe qui la prend à la gorge pour l'empêcher de parler, ne pourront être aperçus, & ils le seroient, s'il étoit exposé à la lumière.

Aussi-tôt elle reconnut cette cicatrice, qui lui restoit d'une blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse] Aristote dans le huitième chapitre de sa Poétique, en parlant de l'unité du sujet, pour

Faire voir que le sujet du Poëme Epique doit être un, & non pas, comme plusieurs pensent, tiré d'une seule personne, parce qu'il arrive que les actions d'un même homme sont en si grand nombre & si différentes, qu'on ne sauroit jamais les réduire à cette unité, & en faire une seule & même action, donne pour exemple, cette cicatrice & l'usage qu'Homere en a fait. Homere, dit-il, qui a excellé sur tous les autres Poëtes, me paroît avoir parfaitement connu ce défaut [que toute la vie d'un heros pouvoit faire un seul sujet, une seule fable] ou par les lumieres naturelles d'un heureux genie, ou par les regles de l'art, car en composant son *Odyssée*, il n'y a pas fait entrer toutes les aventures d'*Ulysse*; par exemple, il n'a pas mêlé la blessure qu'il reçut sur le *Parnasse*, avec la folie qu'il feignit lorsque les Grecs assembloient leur armée, car de ce que l'une est arrivée, il ne s'ensuit ni necessairement ni vraisemblablement que l'autre doive arriver aussi; mais il a employé tout ce qui pouvoit avoir rapport à une seule & même action comme est celle de l'*Odyssée*. Ce précepte renferme un des grands secrets du Poëme Epique. J'aurai recours ici aux Remarques de M. Dacier pour l'expliquer. Voilà deux événemens remarquables dans la vie d'*Ulysse*; le premier, la blessure qu'il reçut sur le mont *Parnasse* à la chasse du sanglier, & l'autre, la folie qu'il feignit pour s'empêcher d'aller à la guerre de *Troye*; Homere a employé l'un & negligé l'autre; il a vû que cette feinte folie ne pouvoit avoir aucune liaison ni necessaire ni vrai-

semblable avec le sujet de son Poëme, c'est pourquoi il n'en a pas dit un seul mot. Il n'en a pas usé de même de la blessure d'Ulysse, quoique cette blessure ne soit pas plus la matiere de son Poëme, que la folie que ce Prince feignit lorsqu'on assembloit les Grecs, il n'a pas laissé d'en parler; mais il n'en parle que parce qu'il trouve un moyen de l'insérer si naturellement dans son action principale, qu'elle en est une partie très-necessaire, puisqu'elle produit la reconnoissance de ce heros. Ainsi cette histoire, au lieu d'être un épisode étranger, devient un épisode très-naturel par la maniere dont il est lié au sujet. Cela fait voir de quelle nature doivent être les différentes parties qu'un Poëte employe pour former une seule & même action, elles doivent être des suites necessaires ou vraisemblables les unes des autres, comme la reconnoissance d'Ulysse est une suite de sa blessure. Toute avanture donc qui n'aura pas cette liaison & ce rapport avec quelque partie de la matiere du Poëme, doit être rejettée comme étrangere, parce qu'elle corrompt l'unité de l'action. Voilà pourquoi Homere n'a eu garde d'interrompre la continuité de son Odyssée, par l'épisode de la folie qu'Ulysse feignit, car cet incident ne pouvoit jamais, ni naître d'aucun de ceux qui étoient necessaires & propres au Poëme, ni en produire aucun qui eût avec eux le moindre rapport. Cette regle est très-importante, & malheureusement elle est ou très-ignorée ou très-négligée, c'est pourquoi j'en ai rapporté ici l'explication, & c'est ici la véritable place.

Page 37. Prince qui surpassoit tous ceux de son tems en prudence & en adresse pour cacher ses desseins & pour surprendre ses ennemis, & en bonne foi pour garder religieusement sa parole & ne violer jamais ses sermens] Voici un passage très-important & qui renferme le plus grand éloge qu'on puisse donner à un Prince. Mais il a été fort mal expliqué. Ce que j'ai dit en quatre lignes pour le bien faire entendre, Homere l'a dit en cinq ou six mots,

..... Ος ἀνδρώπους ἰκίμετο
Κλεπτοσύνη δ' ὄρκω τι.

Mot-à-mot, *Il surpassoit tous les hommes en adresse pour dérober & pour jurer.* Voilà un terrible éloge, si on le prend à la lettre, cependant c'est ainsi qu'on l'a pris. On s'est imaginé qu'Homere louoit Autolycus de son adresse à faire des vols & à tromper par des sermens équivoques, comme celui qui ayant fait une treve de dix jours avec ses ennemis, ravageoit la nuit leurs terres, sous prétexte que la nuit n'est pas le jour. Comment a-t-on pû s'imaginer qu'un Poète comme Homere, qui n'a pour but que d'instruire les hommes & de les porter à la vertu, loue ici le vol & la fourberie; &, ce qui est encore plus étonnant, qu'il ose dire que ce sont là des présens d'un Dieu & la récompense de la piété? cela est absurde. Κλεπτοσύνη ne signifie pas ici un vol illicite & défendu & indigne d'un honnête homme, il signifie un vol louable & permis, car il signifie l'adresse à cacher

ses desseins & à découvrir ceux de ses ennemis, à les surprendre lorsqu'ils s'y attendent le moins, en enlevant leurs quartiers, leurs troupeaux, leurs convois, soit en leur nuisant de quelque autre maniere autorisée par les loix de la guerre; & ὄρκος signifie la fidélité à tenir sa parole, & à ne violer jamais la sainteté du serment. Platon dans le premier livre de sa République fait assez entendre que c'est-là le sens du Poëte, quand il dit, *Que le meilleur gardien d'un camp & d'une armée, c'est celui qui fait voler à ses ennemis leurs résolutions, leurs desseins & toutes leurs entreprises*: d'où il infere, *Que selon Homere & Simonide, la justice est une espèce de volerie, κλέπις ἢ πρὸς, pour servir ses amis & nuire à ses ennemis*. On peut voir le passage entier, tome 2. page 334. Voilà donc deux grandes qualités qu'Homere donne à l'ayeul maternel d'Ulysse; il étoit très-habile à cacher ses desseins, & à découvrir, penetrer & prévenir ceux de ses ennemis, & très-religieux à garder sa parole & à observer ce qu'il avoit juré. Ce Poëte loue donc ici la fidélité du serment, & il n'a garde d'en faire un appât pour tromper les hommes.

*Mercur*e lui avoit donné ces deux grandes qualités] Il attribue cela à Mercur, parce que c'étoit le Dieu qui présidoit à tout ce qu'on vouloit faire sans être connu, & que comme c'étoit aussi le Dieu de la parole, c'étoit à lui qu'appartenoit de rendre inviolable la foi des sermens.

*C'est pourquoi ce Dieu l'accompagnoit
tousjours , & lui donnoit des marques de sa
protection en toutes rencontres] C'est le sens
de ce demi vers ,*

... Οδὲ εἰ πρὸς πάντας ἀμ' ἰπίδεν.

*Mot-à-mot : Et il l'accompagnoit par-tout
avec bienveillance. Ce qui renferme une chose
qu'il est bon de développer. Homere vient
de dire que Mercure avoit donné à Autoly-
cus ces deux grandes qualités , celle de ca-
cher ses desseins & de découvrir ceux de ses
ennemis, & celle de garder la foi du serment;
& il ajoute ici que ce Dieu l'accompagnoit
par-tout & lui donnoit des marques de sa
protection, c'est-à-dire , qu'en toute occa-
sion il l'aidoit à cacher ses desseins , ou à
découvrir ceux des autres & à observer le
serment. Et ce n'est pas sans raison qu'il re-
garde cela comme une protection de Mercu-
re, & qu'il impute à ce Dieu , qui préside
au gain, le don de l'heureuse science de te-
nir sa parole , car c'est là le plus grand de
tous les gains. *Le serment*, comme dit excel-
lemment Hierocles, *mene à la verité ceux qui
s'en servent comme il faut; il est le dépositaire
de la verité & le garant de tous les desseins des
hommes, & le moyen qui les unit & les associe
avec la verité & la stabilité de Dieu même ;
il enrichit de mœurs très-excellentes ceux qui
savent le respecter, & c'est l'observation exa-
cte du serment qui fait de l'homme fidèle la
veritable image de Dieu. Quel plus grand
gain l'homme peut-il faire ? Tous les plus**

grands biens acquis par la violation du serment ne sauroient être que funestes. Aussi un grand Empereur, c'est Marc Antonin, avoit accoustumé de dire : *Garde-toi bien de regarder comme utile, ce qui t'obligera à manquer de foi.* Et le Roi Prophète, plus savant dans les choses de Dieu que tous les Philosophes, a dit que *le ciel est pour celui qui jure à son prochain & ne trompe point. Qui jurat proximo suo & non fallit.* Pl. 14. 5. & que *les bénédictions du Seigneur sont pour celui qui n'a pas juré en fraude à son prochain. Nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem à Domino.* Pseaume 23. 45. Cela foudroye toutes les différentes manières qui détruisent la nature du serment, & qui surprennent la bonne foi par le mensonge à qui elles donnent tous les dehors de la vérité.

Euryclée prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul] Dans le ix. Liv. de l'Iliade nous avons vû Phoenix qui dit que son pere, en le maudissant, avoit prié les Furies qu'il ne pût jamais mettre sur ses genoux un fils sorti de lui. Et sur cela j'ai remarqué la coutume des Grecs. Les enfans, dès qu'ils venoient au monde, étoient mis par leurs peres sur les genoux des grands-peres, comme le plus agreable présent qu'un fils puisse faire à son pere que de lui donner un petit-fils. On peut voir là ma Remarque, tome 4. page 435.

Page 38. *C'est un fils que les Dieux ont*

SUR L'ODYSSÉE. Livre XIX. 89
accordé à vos vœux] Il semble que par ces paroles Euryclée veut indiquer à Autolycus le sujet d'où il faut tirer ce nom, comme si elle vouloit qu'il l'appellât le *fil de ses défirs*, comme cela n'est pas sans exemple, car c'est de-là qu'avoient été tirés les noms d'*Aretus*, d'*Euchenor*, comme Eustathe l'a remarqué.

J'ai été autrefois la terreur de mes ennemis jusqu'au bout de la terre ; qu'on tire de-là le nom de cet enfant, qu'on l'appelle Ulyffe, c'est-à-dire le terrible] La grande habileté d'Autolycus à cacher ses desseins & à découvrir & prévenir ceux de ses ennemis, l'avoit fait réussir dans toutes ses entreprises, & il s'étoit rendu redoutable par ses grands succès. C'est de-là qu'il veut qu'on tire le nom de son petit-fils, & qu'on l'appelle *Ulyffe*, c'est-à-dire, *qui est craint de tout le monde*, car *ιδύω* signifie *je redoute*. Voici donc un petit-fils nommé, non par rapport aux qualités qui lui sont propres, mais par rapport aux qualités de son grand pere. C'est ainsi que dans le neuvième Livre de l'Iliade, Idas & Marpesse donnerent à leur fille le surnom d'Alcyone, à cause des regrets de sa mere, & dans le vingt-deuxième, les Troyens nommerent le fils d'Hector *Astyanax*, pour honorer la valeur du pere. On peut voir les Remarques, tom. 2. page 444. & tome 4. page 333.

Page 40. *Le soleil en sortant du paisible sein de l'Océan]* Ce vers est repeté du sep-

tième Livre de l'Iliade, *Cependant le flambeau du jour sortant du paisible sein de l'onde.* On n'y a pas fait grande attention, il est néanmoins plus important qu'on n'a crû, car il fait voir manifestement qu'Homere a connu l'Océan oriental, & qu'il lui a même donné le nom qu'il a aujourd'hui, car on l'appelle la *mer pacifique*, & c'est ce que signifie proprement le mot *αἰγλαρρέτης Ὠκεανός*, *Oceanus pacificus*; c'est-à-dire, *placidè fluens*. Homere avoit donc eu connoissance des navigations des Pheniciens, qui par la mer rouge avoient pénétré dans l'Inde & de-là jusqu'à l'Océan oriental, avant même le tems de David, car il paroît que cette mer orientale étoit connue de lui, puisque, comme le savant Bochart l'a remarqué, il la désigne dans ce passage du Pseaume 139. 9. *Si alas Auroræ sumpsero ut habitem in extremo mari. Quand je prendrois les ailes de l'Aurore pour me retirer vers la mer la plus reculée.* C'est-à-dire, *Quand je prendrois des ailes pour m'aller cacher sur le rivage de la mer qui est au bout de l'Orient.*

Page 41. *En le frappant de côté*] Car les défences du sanglier sont faites de maniere qu'il ne peut bleffer que de côté, c'est ce qu'Homere exprime par ces mots, *λαγροφίς αἰχάς*, *obliquè irruens*. Et c'est ce qu'Horace a imité quand il a dit en parlant du sanglier,

Verris obliquum meditantis ictum.

Liv. 3. Od. 22.

[*A l'épaule droite*] Car c'est-là , dit-on, l'endroit le plus sûr pour abattre le sanglier.

Et par des paroles enchantées ils arrêtent le sang] Il y a long-tems que les hommes sont entêtés de cette superstition , de croire qu'il y a des paroles enchantées ou magiques qui ont la vertu , non seulement d'arrêter le sang & de guérir les plaies , mais de faire d'autres effets aussi surprenans , comme d'arrêter le feu dans un incendie ; elle a régné dans tous les tems & chez tous les peuples , car la superstition gagne & se répand facilement. Il ne faut pas douter que les magiciens d'Egypte n'employassent les paroles enchantées pour l'opération de leurs miracles. Ces paroles se prononçoient entre les dents & d'une manière peu intelligible ; c'est pourquoi Isaïe en parlant de ces magiciens , dit : *Qui strident in incantationibus suis.* 8. 19.

Page 42. *Elle laissa aller la jambe qu'elle tenoit , & qui tomba dans l'eau si rudement , que le vaisseau fut renversé*] Cela est fort bien pour la peinture , car il fait une image , & tout ce qui peint, plaît ; d'ailleurs voilà de ces circonstances ajoutées avec art pour la vraisemblance & pour mieux tromper le Lecteur.

Page 44. *Je ne vous épargnerai point*] Il ajoute aux prières les menaces , & cela ne doit point paroître trop dur. Le danger où se trouve Ulysse est si grand , qu'il ne

doit rien ménager , & qu'il est obligé même d'effrayer sa nourrice dont l'imprudence le pourroit perdre.

Je garderai votre secret , & je serai aussi impénétrable que la plus dure pierre & que le fer] Plutarque , dans un *Traité du trop parler* , nous fait remarquer ici le grand mérite du silence , Car *Homere* , dit - il , qui fait *Ulysse* si éloquent , nous le représente en même tems très - secret & très-taciturne. Il nous représente de même sa femme , son fils & sa nourrice. Ses Compagnons même , qui l'avoient accompagné dans ses voyages , avoient souverainement cette vertu , car la plupart aimeroient mieux se laisser froisser contre terre & devorer par le Cyclope , que de découvrir le secret de leur maître , & de déclarer à ce Geant ce qu'*Ulysse* machinoit contre lui. C'est pour faire voir que le secret est l'ame du conseil des Princes.

Page 45. *Et qu'elle les eut frotés & parfumés avec des essences]* Ce n'étoit pas seulement après s'être baigné qu'on se frotoit & se parfumoit avec de l'huile & des essences , on se parfumoit de même les pieds après les avoir lavés. C'est même sur cette coutume qu'est fondée ce que la femme pécheresse fit pour Notre Seigneur chez Simon , elle arrosa ses pieds de ses larmes , voilà le bain , car Simon ne lui avoit pas donné de l'eau pour laver les pieds , elle les essuya avec ses cheveux & elle y répandit de l'huile de parfum.

Page 46. *En travaillant & en prenant garde au travail de mes femmes*] Voilà deux des principaux devoirs des femmes, des Reines même, dans ces anciens tems, de travailler & de faire travailler leurs femmes & de prendre garde à leur travail. L'affliction de Penelope ne l'empêche pas de remplir ces deux devoirs.

Comme la plaintive Philomele] Cette comparaison n'est pas seulement pour comparer son affliction à celle de Philomele, mais aussi pour comparer son agitation & les différentes pensées qui l'occupent, aux différens accens dont Philomele varie sa voix. Au reste sur la fable de Philomele, Homere ne suit pas la même Tradition que les Poètes, qui sont venus après lui, ont suivie, que Philomele étoit femme de Terée, qu'elle avoit une sœur nommée Progné, que Terée la viola & lui coupa ensuite la langue, pour l'empêcher de découvrir sa mauvaise action à sa sœur; que Progné l'expliqua dans une broderie, & que Philomele au désespoir tua son propre fils Itys ou Ityle, & le servit à son mari. Homere n'a connu ni Terée ni Progné, & il a suivi la fable que voici. Pandare, fils de Merops, avoit trois filles, Merope, Cleothere & Aëdon. Il maria son aînée, qui étoit Aëdon, à Zethus, frere d'Amphion; elle n'en eut qu'un fils appelé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de son beaufrere Amphion, qui avoit plusieurs enfans de Niobe, elle résolut de tuer l'ainé de ses neveux; &

comme son fils Ityle étoit élevé avec eux, & couchoit avec eux, elle l'avertit de changer la nuit de place, & de ne pas coucher près de l'aîné de ses cousins. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & Aëdon s'étant glissée la nuit dans leur chambre, tua son fils, croyant frapper l'aîné de ses neveux. En voilà assez pour l'intelligence de ce passage d'Homere.

Page 47. *Il est forcé de souhaiter lui-même que je sorte de sa maison*] Voilà comme Penelope excuse son fils, en reconnoissant qu'il a raison de souhaiter qu'elle se remarie, afin de voir finir tous les désordres de sa maison. Car il n'y avoit que le mariage de Penelope, ou l'arrivée d'Ulyffe qui pût y mettre fin. Les Pourfuivans étoient absolument les maîtres, & le parti qui étoit demeuré fidèle à Telemaque, étoit trop foible pour les chasser.

Page 48. *Toutes les femmes d'Ithaque sont venues pour me consoler*] Voilà la même simplicité de mœurs que celle que Notre Seigneur peint dans saint Luc, 15. en parlant du berger qui ayant perdu une brebis de son troupeau, & l'ayant enfin retrouvée, appelle ses amis & ses voisins, afin qu'ils viennent se réjouir avec lui. Et de cette femme qui ayant perdu une dragme, la cherche dans toute sa maison, & l'ayant trouvée, appelle ses amies & ses voisines, afin qu'elles viennent l'en féliciter & s'en réjouir. La mort de vingt oisons, que Pe-

SUR L'ODYSSÉE. Livre XIX. 95
nelope avoit élevés avec tant de soin, va-
loit bien la peine que ses amies & ses voisi-
nes vinssent l'en consoler.

*Ce n'est pas ici un vain songe, mais un songe
vrai*] Les Anciens mettoient de la différen-
ce entre ὄναρ & ὕπναρ ; ils appelloient ὄναρ ,
tous les songes qui ne prédisoient rien de
vrai , & qui n'étoient que l'effet du som-
meil & des vapeurs. Et ils appelloient ὕπναρ ,
ceux qu'ils croyoient envoyés par quelque
Dieu , & qui prédisoient des choses réel-
les & véritables.

Page 49. *J'ai toujours oui dire que les
songes sont difficiles à entendre , & qu'on a
de la peine à percer leur obscurité*] Penelo-
pe , comme une Princesse bien élevée , sa-
voit tout ce qu'on disoit des songes , qu'ils
sont trompeurs & difficiles à entendre , qu'il
y a de l'imprudence à s'y laisser amuser ,
mais en même tems elle savoit que s'il y
en a de faux , il y en a aussi de vrais. Et c'est
ce qu'elle va expliquer.

Page 50. *Car on dit qu'il y a deux por-
tes des songes*] Virgile en a orné son Enei-
de , livre 6.

*Sunt gemina somni porta , quarum alte-
ra fertur*

*Cornea , qua veris facilis datur exitus
umbris :*

*Altera , candenti perfecta nitens ele-
phanto ,*

*Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia
Manes.*

Et Horace dans l'Ode 27. du liv. 3. fait dire
par Europe ,

..... *An vitiis carentem*

Ludit imago

Vana , qua porta fugiens eburna

Somnium ducit ?

On a bien philosophé pour expliquer le mystère caché sous ces deux portes. Je n'abuserai pas ici du tems de mon Lecteur ni du mien , en rapportant tout ce qu'on en a dit. Par exemple , que la corne represente l'œil , à cause de la tunique appelée la cornée , & que l'yvoire represente le corps , à cause des os qui ressemblent à l'yvoire. Je suis persuadée que par la corne , qui est transparente , Homere a entendu l'air , le ciel qui est transparent , & par l'yvoire , qui est solide , opaque , obscur , il a marqué la terre. Les songes qui viennent de la terre , c'est-à-dire des vapeurs terrestres , sont les songes faux ; & ceux qui viennent de l'air , du ciel , sont les songes vrais. Car il n'y a que les songes envoyés de Dieu qui soient véritables. C'est pourquoi l'Auteur de l'Écclésiastique dit, *Nisi ab Altissimo fuerit emissa visitatio , ne dederis in illis cor tuum. Si les songes ne viennent de Dieu , n'y mettez pas votre cœur.* On peut voir ce qui a été remarqué ailleurs.

Quo

Que le mien, qui paroît si mystérieux]
 C'est le sens du mot *αἰὼς ὄνειρος*, *mon songe*
mystérieux, énigmatique. Car *αἰὼς*, com-
 me nous l'avons vû ailleurs, signifie un
 discours allégorique & qui a un sens ca-
 ché.

*Où il avoit disposé d'espace en espace dou-
 ze piliers chacun avec sa potence.]* Les Grecs
 appelloient *πάλαιας*, *haches*, ces piliers à
 potence dont on se fert encore aujourd'hui
 dans les manéges pour courre la bague, par-
 ce que ces piliers représentent parfaitement
 une hache debout. Le poteau ou pilier fait
 le manche, & la potence représente le fer de
 la hache.

Page 51. *Celui qui se servira le mieux de
 l'arc d'Ulysse, & qui fera passer ses flèches]*
 Comme elle vouloit choisir celui qui seroit
 le plus digne d'elle, elle croyoit que le
 plus digne seroit celui qui aprocheroit le
 plus de la force & de l'adresse d'Ulysse. Et
 il faut remarquer que c'est de l'arc même
 d'Ulysse que tous ces Princes devoient se
 servir, & qui étoit fort difficile.

*Et dont je ne perdrai jamais le souvenir,
 non pas même dans mes songes]* Que de
 coqueteries Penelope fait à Ulysse, & quel-
 les douceurs ne lui dit-elle point en parlant
 de lui sans le connoître !

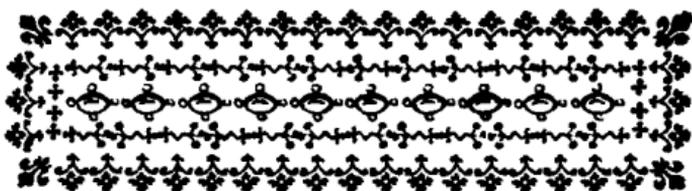
Page 52. *Vous coucherez à terre sur des
 peaux, ou vous vous ferez dresser un lit]* Elle
 Tome IV. E

met donc de la différence entre coucher à terre sur des peaux, & coucher sur un lit. C'étoit toujours coucher à terre, mais le premier étoit coucher à terre simplement sur des peaux, & l'autre étoit aussi coucher à terre, mais sur un lit dressé avec plus de façon, & qui étoit plus élevé.



Argument du Livre XX.

Ulyſſe couche dans le vestibule & voit les défordres des femmes du Palais. Minerve se présente à lui & lui envoie un doux sommeil. Penelope voyant le jour auquel elle doit être obligée de se remarier, marque son désespoir par ses plaintes, & désire la mort. Ulyſſe demande à Jupiter des signes favorables, & est exaucé. Penelope donne ses ordres pour le festin de ce jour, qui est une fête d'Apollon. Les bergers amènent les victimes pour le sacrifice & pour le repas. Melanthius attaque encore Ulyſſe. Jupiter envoie aux Pourſuivans un signe malheureux. Ils se mettent à table & font grand'-chère, pendant que d'un autre côté le peuple d'Ithaque offre un sacrifice hors de la ville dans un bois consacré à Apollon. Telemaque parle aux Princes avec autorité, & leur défend de maltraiter son hôte, mais Ulyſſe ne laisse pas d'être encore insulté. Sageſſe de Telemaque dans une conversation qu'il a avec un des Pourſuivans. Les ris insensés & les extravagantes plaisanteries de ces Princes, qui se moquent d'Ulyſſe, & continuent leurs railleries contre Telemaque pendant leur dîner. Prodiges inouis que voit le devin Theoclymène, & les prédictions qu'il fait sur cela aux Princes.



L'ODYSSE'E

D'HOMERE.

LIVRE XX.

ULYSSE se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point été préparée & qu'il couvrit de plusieurs peaux de moutons, car les festins & les sacrifices continuels, que faisoient les Pour suivans, en fournissoient en abondance. Quand il fut couché, Eurynome étendit sur lui une couverture pour le garantir du froid. Le sommeil ne ferma pourtant pas ses paupieres; il pensoit toujours aux moyens dont il pourroit se servir pour se venger

D'HOMERE. *Liv. XX.* 101
de ses ennemis. Cependant les
femmes de Penelope, qui se faci-
litoient les unes aux autres les oc-
casions de rire & de se divertir,
sortent de l'appartement de la Rei-
ne pour aller au rendez-vous ordi-
naire qu'elles avoient avec les
Poursuivans. La vûe de ce désor-
dre excita la colere d'Ulyffe; il dé-
libera d'abord dans son cœur s'il
les puniroit sur l'heure, ou s'il les
laisseroit satisfaire leur passion cri-
minelle pour la dernière fois. Son
cœur rugissoit au dedans de lui,
comme un lion rugit autour d'une
bergerie où il ne sauroit entrer.
Tel étoit le rugissement d'Ulyffe
sur cette prostitution horrible qu'il
détestoit & qu'il ne pouvoit em-
pêcher. Mais enfin se frappant la
poitrine il tança son cœur, & lui
dit : Supporte encore cet affront ;
tu as supporté des choses plus ter-
ribles, lorsque l'épouvantable Cy-

- » clope devoiroit mes Compagnons.
- » Tu eus la force de soutenir cette
- » horreur sans foiblesse , jusqu'à
- » ce que ta prudence t'eut fait sortir
- » de la caverne où tu n'attendois
- » plus que la mort.

C'est ainsi qu'Ulyffe tança son cœur, & son cœur soumis demeurera paisible & retint son ressentiment. Mais pour lui, il n'étoit pas un seul moment dans une même situation. Comme un homme qui fait rôtir un ventre de victime rempli de graisse & de sang, le tourne sans cesse sur un grand feu dans l'impatience qu'il soit rôti pour s'en rassasier; de même Ulyffe se tournoit de côté & d'autre dans son lit, pensant comment il pourroit faire tomber les Pour suivans sous ses coups & se rassasier de leur sang, se voyant seul contre un si grand nombre.

Comme il étoit dans ces agita-

tions , Minerve descendit des
cieux sous la figure d'une femme,
se plaça sur sa tête , & lui dit : O
le plus malheureux des hommes ,
pourquoi passez-vous ainsi la nuit
sans dormir ? Vous vous retrou-
vez dans votre maison ; votre fem-
me est fidelle , & vous avez un fils
tel , qu'il n'y a point de pere qui
ne voulût que son fils lui ressem-
blât.

Je mérite vos reproches , gran-
de Minerve , répondit Ulyffe ,
mais je suis dans une cruelle agita-
tion ; je pense toujours comment
je pourrai faire tomber les Pour-
suivans sous mes coups ; je suis
seul , & ils sont en grand nom-
bre , & toujours ensemble sans ja-
mais se quitter. Je pense encore
à une autre chose , qui est même
plus importante , en cas que par
le secours de Jupiter & par le vô-
tre , je vienne à bout de tant d'en-

» nemis , où pourrai - je me retirer
» pour me mettre à couvert du res-
» sentiment de tant de peuples , qui
» ne manqueront pas de venir sur
» moi les armes à la main pour ven-
» ger leurs Princes ? Soulagez-moi
» dans cette détresse , je vous en
» conjure.

» Homme trop incrédule & trop
» défiant , lui dit Minerve , on voit
» tous les jours des hommes suivre
» le conseil de leurs amis , qui sont
» hommes comme eux , & qui sou-
» vent même leur sont inférieurs en
» prudence. Et moi je suis une Déef-
» se qui vous aime , qui vous prote-
» ge , & qui vous assiste dans tous
» vos travaux. Je vous déclare que
» si nous avions là devant nous en
» bataille cinquante bataillons d'en-
» nemis , avec moi vous remporte-
» riez aisément la victoire , & vous
» emmeneriez tous leurs troupeaux.
» Rassurez-vous donc , & laissez le

D'HOMERE. *Liv. XX.* 105
sommeil fermer vos paupieres ; il
est triste de passer toute la nuit sans
dormir. Bien-tôt vous sortirez de
tous les malheurs qui vous acca-
blent.

En finissant ces mots, la Déesse
versa sur ses yeux un doux som-
meil qui calma ses chagrins , reprit
son vol vers l'Olympe , & Ulysse
dormit tranquillement & sans au-
cune inquiétude.

Mais la sage Penelope s'étant
reveillée , se remit à pleurer dans
son lit , & lorsqu'elle fut rassasiée
de gémissemens & de larmes , elle
se leva , & d'abord elle adressa cet-
te priere à la chaste Diane : Vene-
rable Déesse , fille de Jupiter , dé-
cochez sur moi tout présente-
ment une de vos flèches mortel-
les , ou permettez qu'une violente
tempête vienne m'enlever , & que
m'emportant au milieu des airs ,
elle aille me jeter dans les flots de

10 l'Océan, comme les tempêtes en-
 11 leverent autrefois les filles de Pan-
 12 dare, car après que les Dieux les
 13 eurent fait orphelines, en tuant
 14 leur pere & leur mere, elles res-
 15 terent dans la maison paternelle;
 16 la Déesse Venus eut soin de les
 17 nourrir de lait, de miel & de vin;
 18 Junon leur donna en partage la
 19 beauté & la sagesse au dessus de
 20 toutes les femmes de leur tems,
 21 Diane leur fit présent de la belle
 22 taille, & Minerve les instruisit à
 23 faire toutes sortes de beaux ouvra-
 24 ges, & quand elles furent en âge
 25 d'être mariées, Venus alla sur le
 26 haut Olympe prier Jupiter de fi-
 27 xer le jour de leurs nôces, & de
 28 leur donner des maris, car c'est
 29 Jupiter qui regle le sort des hom-
 30 mes & qui les rend heureux ou
 31 malheureux. Cependant les Har-
 32 pyes enleverent ces Princesses &
 33 les livrerent aux Furies. Que la

même aventure m'arrive. Que les Dieux , témoins de mon désespoir , permettent aux Harpyes de m'enlever , ou que Diane m'envoie une mort soudaine , afin que j'aie rejoindre mon cher Ulysse dans le séjour même des ténèbres & de l'horreur , que je ne sois pas réduite à faire la joye d'un second mari , qui ne pourroit qu'être fort inférieur au premier & faire mon supplice. Les maux sont supportables encore quand on ne fait que pleurer & gémir pendant le jour , & que la nuit , entre les bras du sommeil , on peut oublier tous ses malheurs & toutes ses inquiétudes ; mais pour moi , les nuits ressemblent aux jours ; & si par hazard le sommeil vient fermer un moment mes paupieres , un Dieu cruel m'envoie des songes qui ne font que renouveler mes douleurs. Cette même nuit j'ai vû

dans ma couche un homme entierement semblable à Ulyffe, & tel qu'il étoit quand il partit avec l'armée. Je sentois une joie que je ne puis exprimer, car j'étois persuadée que ce n'étoit pas un songe, mais une réalité.

Comme elle achevoit ces mots, l'Aurore sur son thrône d'or vint annoncer la lumiere aux hommes. Ulyffe entendit la voix de Penelope qui fondeoit en larmes; d'abord il lui vint dans l'esprit que la Reine pouvoit l'avoir reconnu, & qu'elle étoit prête à sortir de son appartement pour le venir trouver. C'est pourquoi pliant aussitôt la couverture & les peaux de brebis, sur lesquelles il avoit couché, il les porta dans la salle sur un siége, & mit à la porte la peau de bœuf, & levant les mains au ciel, il fit aux Dieux cette prière :

Pere des Dieux & des hommes

grand Jupiter, & tous les autres Dieux, si c'est par un effet de votre bonté pour moi que vous m'avez ramené dans ma patrie au travers de tant de terres & de mers, après m'avoir affligé de maux sans nombre, je vous prie que je puisse tirer quelque bon augure de la voix de quelque homme dans ce Palais, & qu'au dehors Jupiter daigne m'envoyer quelque prodige qui me rassure.

Jupiter exauça sa priere sur le moment; il fit entendre ses tonnerres du haut des cieux, & Ulysse fut ravi de joie. En même tems une femme, qui étoit occupée à moudre de l'orge & du froment, dit une chose dont il tira un heureux présage. Dans un lieu fort vaste & voisin de la salle où étoit Ulysse, il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler ordinairement pour mou-

dre le grain qui fait la force de l'homme. Toutes les autres ayant achevé leur travail, dormoient, il n'y en avoit qu'une qui, plus foible que les autres, n'avoit pas encore fini. Quand elle entendit le tonnerre, elle arrêta sa meule & prononça ces paroles, qui furent pour Ulyffe un signe certain :

- » Grand Jupiter, qui regnes sur
 » les hommes & sur les Dieux, s'é-
 » cria-t-elle, vous nous avez fait en-
 » tendre le bruit éclatant de votre
 » tonnerre sur le vaste Olympe, &
 » le ciel est fans nuages. Sans doute
 » que vous envoyez à quelqu'un ce
 » merveilleux prodige. Helas, dai-
 » gnez accomplir le désir qu'une
 » malheureuse ose vous témoigner :
 » Qu'aujourd'hui les Pourfui-
 » vants prennent leur dernier repas dans
 » le Palais d'Ulyffe, eux pour qui
 » j'ai usé mes forces & ma vie à
 » fournir la farine nécessaire pour

D'HOMERE. *Liv. XX.* 111
leurs festins. Puisse le dîner d'au-
jourd'hui être leur dernier dîner.

Elle parla ainsi, & Ulyssé eut
une joie extrême d'avoir eu un
prodige dans le ciel & un bon au-
gure sur la terre, & il ne douta
plus qu'il n'exterminât bien-tôt
ces scélérats.

Toutes les femmes du Palais
s'étant assemblées dans la salle, a-
voient allumé du feu dans les bra-
siers. Pendant ce tems-là Telema-
que, semblable à un Dieu, se le-
va, mit ses habits & son baudrier,
d'où pendoit une forte épée, prit
de beaux brodequins, & armant
son bras d'une bonne pique, il
descendit de son appartement, &
s'arrêtant sur le seuil de la porte de
la salle, il dit à Euryclée, Ma-
mere, comment avez-vous traité
mon hôte dans ma maison? a-t-il
été bien couché & bien nourri?
ou l'avez-vous laissé-là sans en a-

» voir soin ? Car pour la Reine ma
 » mere, quoique pleine de pruden-
 » ce & de sagesse, elle est si occu-
 » pée de son affliction, qu'elle ne
 » distingue personne; elle accablera
 » d'honneurs un homme de néant,
 » & ne fera aucune honnêteté à un
 » homme considérable.

La prudente Euryclée lui répar-
 » tit : Mon fils, ne faites pas à la
 » Reine ces reproches qu'elle ne
 » merite point; votre hôte a été fort
 » bien traité; la Reine elle-même
 » l'a pressé de manger, il s'en est ex-
 » cusé & n'a demandé qu'un peu de
 » vin, & quand l'heure de se cou-
 » cher est venue, elle a commandé
 » à ses femmes de lui dresser un lit,
 » mais lui, comme un malheureux,
 » que les Dieux persécutent, il n'a
 » pas voulu coucher dans un lit, il
 » a étendu à terre une peau de bœuf
 » non préparée, il a mis sur cette
 » peau plusieurs peaux de brebis &

s'est couché là-dessus, & nous avons jetté sur lui une couverture. "

Voilà ce que dit Euryclée, & Telemaque, la pique à la main, sort du Palais suivi de deux chiens, & se rend à la place publique où les Grecs étoient assemblés. La sage Euryclée appelle toutes les femmes du Palais pour leur donner ses ordres : Dépêchez, leur dit-elle ; que les unes se hâtent de nettoyer cette salle, de l'arroser, & de mettre des tapis sur tous les sièges ; que les autres nettoient les tables avec des éponges, qu'elles lavent les urnes & les coupes, & qu'il y en ait qui aillent à la fontaine pour en apporter promptement de l'eau, car les Poursuivans ne feront pas longtems attendre, ils viendront de bon matin, c'est aujourd'hui une grande fête. "

Elle dit, & ses femmes exécutent ses ordres ; il y en eut vingt

qui allerent à la fontaine, & les autres se mirent à orner la salle & à dresser le buffet. Les cuifiniers arrivent & commencent à fendre le bois nécessaire pour préparer le festin. Les femmes reviennent de la fontaine ; après elles arrive Eumée qui mene trois cochons engraiſſés, les meilleurs de son troupeau ; il les laisse paître dans la basse-cour , & cependant ayant apperçu Ulyſſe , il s'approche de lui , & lui dit : Etranger, les Grecs ont-ils pour vous la considération & les égards que vous meritez , ou vous traitent-ils avec mépris , comme ils ont fait d'abord ?

Mon cher Eumée , répondit le prudent Ulyſſe , que les Dieux punissent bien-tôt ces insolens qui commettent tant de désordres dans le Palais d'un Prince qu'ils devroient respecter , & qui n'ont ni la moindre pudeur ni la moindre retenue.

Comme ils s'entrenoient ainsi, on voit arriver le berger Melanthius, qui amenoit les chèvres les plus grasses de sa bergerie pour le repas des Pourfuivans ; il avoit avec lui deux autres bergers ; ils lierent les chèvres sous le portique, & Melanthius adressant insolentement la parole à Ulysse :
 Quoi, lui dit-il, te voilà encore à importuner ces Princes ? Ne veux-tu donc pas sortir de cette maison ? Je vois bien que nous ne nous séparerons point avant que d'avoir éprouvé la force de nos bras. Il est ridicule que tu sois toujours à cette porte. Il y a aujourd'hui tant d'autres tables où tu peux aller mendier.

Ulysse ne daigna pas lui répondre, il branla la tête sans dire une parole, méditant le châtement qu'il lui préparoit.

Enfin arrive Philetius qui avoit

l'intendance des troupeaux d'Ulyse dans l'isle des Cephaliens, il menoit une genisse grasse & des chèvres pour la fête. Des marins qui avoient-là des barques pour passer ceux qui alloient de Cephaliens à Ithaque, les avoient passés, Melanthius & lui. Après que Philetius eut attaché ses chèvres & sa génisse, il s'approche
 » d'Eumée, & lui dit : Mon cher
 » Eumée, qui est cet étranger nouvellement arrivé dans le Palais de
 » notre maître ? De quel pays est-il
 » & de quelle famille ? Malgré l'état
 » malheureux où il est, il a la majesté d'un Roi. Hélas ! comment
 » les Dieux épargneroient-ils les
 » hommes du commun, s'ils n'épargnent pas les Rois mêmes, & s'ils
 » les assujettissent à toutes sortes de
 » misères & d'humiliations. En disant ces mots il s'approche d'Ulyse, le prend par la main, & lui parle en ces termes :

Etranger , mon bon pere , puis-
siez-vous être heureux , & qu'à
tous vos malheurs succede une
prospérité qui vous accompagne
toute votre vie. Grand Jupiter ,
vous êtes le plus cruel des Dieux !
après que vous avez donné la nais-
sance aux hommes , vous n'avez
d'eux aucune compassion , & vous
les plongez dans toutes sortes de
calamités & de souffrances. Nous
en avons un grand exemple dans
ce Palais. Je ne puis retenir mes
larmes toutes les fois que je me
souviens d'Ulysse , car je m'ima-
gine que vêtu de méchans haillons
comme cet étranger , il erre de
Royaume en Royaume , si tant est
même qu'il soit en vie & qu'il
jouisse de la lumiere du Soleil.
Que si la Parque a tranché le fil
de ses jours & l'a précipité dans
les Enfers , je ne cesserai jamais
de pleurer un si bon maître , qui

malgré ma grande jeunesse eut la
bonté de m'établir sur ses trou-
peaux dans l'isle de Cephallenie.
Ses troupeaux ont tellement mul-
tiplié entre mes mains , que je ne
croi pas que jamais pasteur ait vû
un plus grand fruit de ses travaux
& de ses veilles. Mais des étran-
gers me forcent de leur amener
ici pour leurs festins ce que j'ai de
plus beau & de meilleur. Ils n'ont
aucun égard pour notre jeune
Prince, & ils ne craignent pas mê-
me la vengeance des Dieux à qui
rien n'est caché , car leur insolence
va jusqu'à vouloir partager en-
tre eux les biens de ce Roi absent.
Cependant mon cœur est com-
battu de différentes pensées. D'un
côté je voi que ce seroit une très-
mauvaise action pendant que le
jeune Prince est en vie , de m'en
aller chez quelqu'autre peuple &
d'emmener tous ses troupeaux ,

mais d'un autre côté aussi il est
 bien fâcheux, en gardant les trou-
 peaux d'un maître, de passer sa
 vie dans la douleur, exposé aux
 insolences de ces Poursuivans.
 Les désordres qu'ils commettent
 sont si insupportables, qu'il y a déjà
 longtems que je me ferois retiré
 chez quelque Roi puissant; mais
 je prends patience & je diffère
 toujours pour voir si ce malheu-
 reux Prince ne viendra point en-
 fin chasser ces insolens de son Pa-
 lais.

Pasteur, reprit le prudent Ulyf-
 se, vos paroles témoignent que
 vous êtes un homme sensé &
 plein de courage & de sagesse,
 c'est pourquoi je ne ferai pas diffi-
 culté de vous apprendre une nou-
 velle qui vous réjouira, & afin
 que vous n'en puissiez douter, je
 vous la confirmerai par serment :
 Oui : je vous jure par Jupiter &

20 par tous les autres Dieux , par
 20 cette table où j'ai été reçu , & par
 20 ce foyer d'Ulyffe où j'ai trouvé un
 20 asile , Ulyffe sera arrivé dans son
 20 Palais avant que vous en sortiez ,
 20 & si vous voulez , vous verrez de
 20 vos yeux les Pourfuivans , qui font
 20 ici les maîtres , tomber sous ses
 20 coups , & inonder cette salle de
 20 leur sang.

20 Ah , répondit le pasteur , dai-
 20 gne le grand Jupiter accomplir
 20 cette grande promesse. Vous se-
 20 riez content ce jour-là de mon
 20 courage & de la force de mon
 20 bras. Eumée pria de même tous
 les Dieux qu'Ulyffe pût revenir
 dans son Palais.

Pendant qu'Ulyffe s'entretenoit
 ainsi avec ses pasteurs , les Pour-
 fuivans dressaient de nouveaux
 pièges à Telemaque pour le faire
 périr. Et comme ils étoient entié-
 rement occupés de cette pensée ,

un grand aigle parut à leur gauche sur le haut des nuées, tenant dans ses ferres une timide colombe. En même tems Amphinome prenant la parole, leur dit : Mes amis, le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réussira point, ne pensons donc qu'à faire bonne chere.

L'avis d'Amphinome plut aux Pour suivans. Ils entrèrent tous dans le Palais, & quittant leurs manteaux qu'ils mettent sur des sièges, ils commencent à égorger les victimes pour le sacrifice & pour leur repas. Quand les entrailles furent roties, ils firent les portions & mêlerent le vin dans les urnes. Eumée donnoit les coupes, Philetius presentoit le pain dans les corbeilles, & Melanthius servoit d'échanson.

Pendant qu'ils se livroient au plaisir de la table, Telemaque,

dont la prudence éclatoit dans toute sa conduite , fit entrer Ulyffe dans la salle , lui donna un mechant siége près de la porte , mit devant lui une petite table , lui servit une portion , & lui versant du vin dans une coupe d'or , il lui

» dit : Mon bon homme , asseyez-

» vous-là pour manger comme les

» autres , & ne craignez ni les rail-

» leries ni les insultes des Pourfui-

» vans , je les empêcherai de vous

» maltraiter , car ce n'est point ici

» une maison publique , c'est le Pa-

» lais d'Ulyffe & j'y suis le maître.

Se tournant ensuite du côté des

» Pourfui vans , Et vous , Princes ,

» leur dit-il , retenez vos mains &

» vos langues , de peur qu'il n'arri-

» ve ici quelque désordre qui ne

» vous seroit pas avantageux.

Il dit , & tous ces Princes étonnés se mordent les lèvres , & admirant la hardiesse avec laquelle

Telemaque vient de leur parler, ils gardent longtems le silence. Enfin Antinoüs le rompit & leur parla en ces termes : Princes, obéïssons aux ordres de Telemaque, quelque durs qu'ils soient, car vous voyez bien qu'ils sont accompagnés de menaces. Si Jupiter ne s'étoit pas opposé à nos desfeins, ce vehement harangueur ne nous étourdirait pas aujourd'hui de sa vive éloquence.

Telemaque ne se mit point en peine du discours d'Antinoüs, & ne daigna pas lui répondre.

Cependant les herauts publics menoient en pompe par la ville l'hecatombe que l'on alloit offrir aux Dieux, & tout le peuple d'Ithaque étoit assemblé dans un bois consacré à Apollon, auquel on offroit particulièrement ce sacrifice. Quand on eut fait rotir les chairs des victimes, on fit les portions,

tout le peuple se mit à table & fut régalé à ce festin solemnel.

D'un autre côté, dans le Palais ceux qui servoient, donnerent à Ulyffe une portion égale à celle des Princes, car Telemaque l'avoit ainsi ordonné. Mais la Déesse Minerve ne permit pas que les Pour suivans retinssent leurs langues empoisonnées, afin qu'Ulyffe fût encore plus maltraité; & que la douleur & la colere aiguiffassent son ressentiment.

Parmi les Pour suivans il y avoit un jeune homme des plus insolens & des plus emportés, il s'appelloit Ctesippe, & il étoit de Samé, & plein de confiance dans les grands biens de son pere, il poursuivoit en mariage, comme les Princes, la femme d'Ulyffe. Ce Ctesippe
 » haussant la voix, dit : Fiers Pour-
 » suivans de la Reine, écoutez ce
 » que j'ai à vous dire : cet étranger a

une portion égale à la nôtre ,
 comme cela est juste , car la justi-
 ce & l'honnêteté veulent que l'on
 ne méprise pas les hôtes , & sur-
 tout les hôtes d'un Prince comme
 Telemaque. J'ai envie de lui fai-
 re aussi pour ma part un présent
 dont il pourra régaler celui qui
 l'aura baigné , ou quelqu'autre des
 domestiques d'Ulysse.

En finissant ces mots , il prend
 dans une corbeille un pied de
 bœuf , & le jette de toute sa force
 à la tête d'Ulysse. Ce Prince se
 baisse & évite le coup , en riant
 d'un ris qui cachoit sa douleur , &
 qui ne lui promettoit rien que de
 funeste ; le coup alla donner con-
 tre le mur.

Telemaque en colere de la bru-
 talité de Ctesippe , lui dit : Tu es
 bienheureux , Ctesippe , tu n'as
 pas frappé mon hôte , il a évité le
 coup ; si tu l'eusses atteint , je t'au-

20 rois percé de ma pique, & ton pe-
 20 re, au lieu de se réjouir de tes nô-
 20 ces, auroit été occupé du soin de
 20 te préparer un tombeau. Que per-
 20 sonne ne s'avise de suivre ton é-
 20 xemple. Je suis présentement en
 20 âge de connoître le bien & le mal,
 20 ce que je n'étois pas en état de fai-
 20 re pendant mon enfance; jusqu'ici
 20 j'ai souffert vos excès & tout le dé-
 20 gât que vous faites dans ma mai-
 20 son, car seul, que pouvois-je
 20 faire contre un si grand nombre!
 20 Mais ne continuez plus ces dé-
 20 sordres, ou tuez-moi, car j'aime
 20 encore mieux mourir que de souf-
 20 frir plus longtems vos insolences,
 20 & que de voir à mes yeux mes hô-
 20 tes maltraités & les femmes de
 20 mon Palais deshonorées.

Il parla ainsi; & le silence re-
 gna parmi tous ces Princes. Enfin
 Agelaüs, fils de Damastor, éle-
 20 vant sa voix, dit: Mes amis, on ne

doit ni répondre à des reproches justes ni s'en fâcher. N'insultez pas davantage cet étranger, & ne maltraitez aucun domestique d'Ulysse. Pour moi je donnerois à Telemaque & à la Reine sa mere un conseil plein de douceur, si cela leur étoit agréable. Pendant qu'ils ont pu se flatter qu'Ulysse pouvoit revenir, il n'est pas étonnant qu'ils nous aient amusés dans ce Palais, en flattant nos vœux d'une esperance éloignée, car ce retardement-là leur étoit utile, & ils ne devoient penser qu'à gagner du tems. Mais aujourd'hui qu'ils voyent certainement qu'il n'y a plus de retour pour Ulysse, Telemaque doit conseiller à sa mere de choisir au plus tôt pour mari celui qui lui fera le plus agréable & qui lui fera les plus beaux présens, afin qu'entrant en possession de tous les

» biens de son pere , il mange &
 » boive & se réjouisse , & que sa
 » mere se retire dans le Palais de
 » ce second mari.

Telemaque lui répondit avec
 » beaucoup de sagesse : Agelaüs ,
 » je vous jure par Jupiter & par les
 » douleurs de mon pere , qui est ou
 » mort loin d'Ithaque , ou errant
 » de ville en ville , que je ne cher-
 » che point à éloigner l'hymen de
 » ma mere , & que je l'exhorte très-
 » sincerement à choisir pour mari
 » celui qui lui plaira davantage , &
 » qui lui fera les plus beaux pré-
 » sents. Mais la bienséance & le res-
 » pect me défendent de la faire sor-
 » tir par force de mon Palais & de
 » l'y contraindre en aucune manie-
 » re. Que les Dieux ne me laissent
 » jamais commettre une si grande
 » indignité. Ainsi parla ce Prince.
 Mais Minerve inspira aux Pour-
 suivans une envie demesurée de

rire , car elle leur aliena l'esprit ; ils rioient à gorge déployée , & en riant ils avaloient des morceaux de viande tout sanglans , leurs yeux étoient noyés de larmes , & ils pouffoient de profonds soupirs , avantcoureurs des maux dont leur ame avoit déjà des presentimens sans les connoître.

Le devin Theoclymene , effrayé lui-même de ce qu'il voyoit, s'écria , Ah , malheureux , qu'est-ce que je voi ! Que vous est-il arrivé de funeste ! Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obscure ; j'entends de sourds gémissemens ; vos joues sont baignées de larmes ; ces murs & ces lambris dégoutent de sang ; le vestibule & la cour sont pleins d'ombres qui descendent dans les Enfers ; le soleil a perdu sa lumière & d'épaisses ténébres ont chassé le jour.

Il dit , & les Pour suivans re-

commencent à rire en se moquant de lui , & Eurymaque leur parle en ces termes : Cet Étranger extravague , il vient sans doute tout fraîchement de l'autre monde. Et en même tems s'adressant aux domestiques qui servoient , Garçons , leur dit - il , menez promptement ce fou hors de la salle , & conduisez-le à la place publique , puisqu'il prend ici le grand jour pour la nuit.

Le devin Theoclymene lui répond : Eurymaque , je n'ai nullement besoin de conducteur , j'ai les yeux , les oreilles & les pieds fort bons & l'esprit encore meilleur. Je sortirai fort bien tout seul de cette salle , & j'en sortirai avec un très-grand plaisir , car je vois ce que vous ne voyez pas ; je vois les maux qui vont fondre sur vos têtes ; pas un ne pourra les éviter. Vous allez tous pé rir , vous

qui vous tenant insolemment dans
la maison d'Ulyffe , insultez les é-
trangers & commettez toutes sor-
tes de violences & d'injustices.

En achevant ces mots, il sortit,
& se retira chez Pirée , qui le re-
çut avec beaucoup d'amitié.

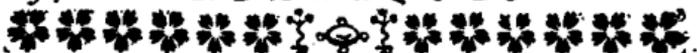
Les Pourfuiuens se regardent
les uns les autres ; & pour piquer
& irriter davantage Telemaque ,
ils commencerent à le railler sur
ses hôtes ; Telemaque , lui dit un
des plus emportés , je ne connois
point d'homme qui soit si mal en
hôtes que vous. Quel misérable
mendiant avez-vous-là , toujours
affamé , incapable de rendre le
moindre service , qui n'a ni force
ni vertu , & qui n'est sur la terre
qu'un fardeau inutile ! Et cet autre
qui s'avise de venir faire ici le de-
vin ? En vérité si vous me vouliez
croire , vous feriez une chose
très-sensée ; nous mettrions ces

deux honnêtes gens dans un vaisseau & nous les enverrions en Sicile ; vous en auriez plus qu'ils ne valent , à quelque bon marché qu'on les donnât.

Voilà les beaux propos que tenoient les Pourfui vans ; Telemaque ne daigna pas y répondre & ne dit pas un mot , il regarda seulement son pere comme attendant qu'il lui donnât le signal de se jeter sur les Pourfui vans , & de commencer le carnage. Penelope , qui avoit mis un siège vis-à-vis de la porte de la salle , entendoit tout ce qui s'y disoit. C'est ainsi que ces Princes , par leurs plaisanteries & par leurs risées , éguayoient un dîner que la bonne chere & le bon vin rendoient d'ailleurs très-excellent , car ils avoient immolé quantité de victimes. Mais si ce dîner leur fut agréable , le souper qui le sui-

D'HOMERE. *Liv. XX.* 133
vit ne lui ressembloit pas, Mi-
nerve & Ulyffe le leur rendirent
très-funeste, en récompense de
tous ceux qu'ils avoient faits jus-
ques-là avec tant d'excès, d'insolence & d'indignité.





REMARQUES

SUR

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XX.

Page 100. **U** *Lyffe se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point été préparée*] Ulyffe pour faire voir qu'il étoit accoutumé à une vie dure, & qui convient à un heros, ne se fait pas dresser un lit, mais il couche sur une peau de bœuf qui n'étoit point corroyée, & qui par conséquent étoit sèche & dure, elle lui servoit de sommier, & sur cette peau il mit des peaux de mouton, qui servoient de matelas.

Page 101. *Qui se facilitoient les unes aux autres les occasions de rire & de se divertir*] Eustathe a fait ici une remarque qui me paroît très-digne d'un Archevêque; il dit que le silence & la modestie sont le partage naturel des femmes; que dès qu'elles aiment si fort à rire & à parler, elles sortent de leur état & sont fort hasardées, car cette envie de rire & de parler leur fait chercher les entretiens secrets & le badinage, qui dilatant & épanouissant leur ame, les rendent sus-

ceptibles de toutes les impressions qu'on veut leur donner, & les précipitent enfin dans les actions les plus indécentes. C'est pour marquer ce progrès, que les Athéniens avoient une statue de Venus de la *chuchoterie*, on me pardonnera ce mot, je ne saurois mieux expliquer le *Ψιδύρα Α' Φροσύνης*, & auprès d'elle la statue de l'Amour. C'est dans la même vue que, dans le XIV. Liv. de l'Iliade, Homere a mis les entretiens secrets, l'amour & le badinage dans la belle description qu'il fait de la ceinture de Venus. Il joint de même ici le rire & le divertissement, *ἀλῶτα καὶ εὐφροσύνην.*

La vue de ce désordre excita la colere d'Ulyse] Le Poëte peint fort bien ici l'indignation qu'un si grand désordre excite dans le cœur d'un homme sage.

Son cœur rugissoit au dedans de lui, comme un lion] J'avoue que je n'ai osé suivre ici Homere. L'image qu'il donne est parfaitement belle dans sa langue, mais j'ai craint qu'elle ne parût pas telle dans la nôtre. La voici, afin que tout le monde puisse en juger. *Son cœur aboye au dedans de lui comme une Vache tournant autour de ses petits, aboye un homme qu'elle ne connoît point, & est toute prête à le combattre.* Comme cette expression, *son cœur aboye*, a paru à Homere une figure hardie, il l'a adoucie & comme fondée par cette comparaison, *comme une lice*, dont le propre est d'aboyer, & de cette maniere l'image est fort naturelle & fort juste. Comme

la lice qui garde ses petits, aboye en voyant un homme inconnu, de même Ulyffe qui garde sa femme & son fils, aboye en voyant des défordres qu'il ne connoît point, & qui pourroient se communiquer. Cette figure, *son cœur aboye au dedans de lui*, n'a pas paru trop farouche aux Poëtes Latins, ils s'en sont servis; Ennius a dit comme Homere, *Animusque in pectore latrat.*

Sur cette prostitution horrible qu'il détestoit] C'est le sens du mot *ἀγαγομένον κενεῖ ἔργα*. Les anciens Critiques ont lû *ἀταγομένον* qui l'étonnoit.

Mais enfin se frappant la poitrine, il tanga son cœur, & lui dit : *Supporte encore cet affront*] Platon dans son Phedon, où il traite de l'immortalité de l'ame, se sert admirablement de cet endroit, pour faire voir qu'Homere a connu que l'ame n'est pas composée & qu'elle est différente du corps. Si l'ame, dit-il, étoit composée & qu'elle fût une harmonie, elle ne chanteroit jamais le contraire de ce que chantent les parties qui la composent, elle ne leur seroit jamais opposée; mais nous voyons tout le contraire; nous voyons qu'elle conduit & gouverne les choses mêmes dont on prétend qu'elle est composée, qu'elle leur résiste, qu'elle les combat, qu'elle menace, qu'elle gourmande, qu'elle reprime les convoitises, les coleres, les craintes; en un mot, nous voyons que l'ame parle au corps comme à quelque chose qui est d'une autre nature qu'elle, & c'est ce qu'Homere a fort bien

SUR L'ODYSSÉE. Livre XX. 137
compris, lorsque dans l'Odyssée il dit qu'Ulyssé se frappant la poitrine, tança son cœur, & lui dit : Supporte ceci, tu as supporté des choses encore plus dures & plus difficiles. Il a donc connu que l'ame doit guider les passions & les conduire, & qu'elle est d'une nature plus divine que l'harmonie. Ce raisonnement est très-sensible, & c'est la même expression que celle dont se sert l'Écriture sainte, lorsqu'en parlant de David, qui avoit fait faire le dénombrement de son peuple, dit : *Percussit cor David eum postquam numeratus est populus. Et le cœur de David le frappa de repentir.* 2. Rois 24. 10. avec cette différence que dans Homère le cœur est la partie animale & terrestre, & dans le passage des Rois, il est la partie spirituelle, & lui c'est le corps. Mais cela revient au même, car voilà les deux parties bien distinctes, l'ame & le corps.

Page 102. *C'est ainsi qu'Ulyssé tança son cœur, & son cœur soumis* } Voilà la partie animale promptement soumise à la partie spirituelle & divine. Elles sont donc différentes, puisque l'une commande & que l'autre obéit.

Comme un homme qui fait rôtir un ventre de victime, rempli de graisse & de sang] Nous avons vû dans le xviii. Livre que le ventre d'une victime rôti a été le prix de la victoire qu'Ulyssé a remportée sur Irus; c'est ce qui a amené cette comparaison. *Et c'est fort plaisamment*, dit Eustathe, qu'Homère,

en parlant d'un homme qui vient de recevoir un tel prix, compare l'impatience qu'il a de se saouler du sang des Pourfuisans, à l'impatience qu'a un homme affamé de se rassasier d'un ventre qu'il fait rôtir sur un grand feu, & l'agitation du premier à l'agitation de l'autre. Cette comparaison est donc très-juste. Cependant l'Auteur des Dialogues contre les Anciens, qu'il n'a jamais lûs ni connus, cherche à la rendre ridicule. *Homere*, dit-il, compare *Ulyffe* qui se tourne dans son lit, au boudin qu'on fait rôtir sur le gril. *M. Despreaux* a fort bien répondu à cette impertinente critique dans ses *Réflexions sur Longin*. Il a fait voir, 1°. Qu'il est faux qu'*Homere* ait comparé *Ulyffe* à un boudin, & il dit fort bien que ce Poète compare *Ulyffe* qui se tourne çà & là dans son lit, brûlant d'impatience de se saouler du sang des Amans de *Penelope*, à un homme affamé qui se tourmente & qui s'agite pour faire cuire sur un grand feu le ventre d'un animal dont il brûle de se rassasier. 2°. Que le ventre de certains animaux chez les Anciens étoit un de leurs plus délicieux mets, & que le *sumen*, le ventre de truie étoit vanté par excellence parmi les Romains, & défendu même par une loi somptuaire comme trop voluptueux. 3°. Que comme ce méchant Critique ne pouvoit lire les originaux, il en jugeoit par de méchantes copies, & qu'ici il avoit été trompé par une misérable Traduction qui fut faite de l'*Odyffée* par un Avocat appelé *Claude Boitel* en 1619. qui a traduit ainsi ce passage : *Tout ainsi qu'un homme qui*

fait griller un boudin plein de sang & de graisse, le tourne de tous les côtés sur le gril, pour le faire cuire, ainsi la fureur & les inquietudes le viroient & le tournoient çà & là, &c. C'est sur la foi de ce beau Traducteur que quelques ignorans & l'Auteur de ces Dialogues ont crû qu'Homere comparoit Ulyffe au boudin, quoique ni le Grec ni le Latin n'en disent rien, & que jamais aucun Commentateur n'ait fait cette ridicule bevue. Cela montre bien les étranges inconveniens où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point. Jusques-là M. Despreaux a raison. Mais il s'est trompé évidemment, lorsqu'il a dit dans sa Remarque, que ces mots *plein de sang & de graisse*, se doivent entendre de la graisse & du sang qui sont naturellement dans cette partie du corps de l'animal : Ces mots *plein de sang & de graisse*, dit-il, *qu'Homere a mis en parlant du ventre des animaux, & qui sont si vrais de cette partie du corps, ont donné occasion, &c.* Il se trompe, dis-je ; car ces mots doivent s'entendre de la graisse & du sang dont on farcissoit cette partie. Cela peut se prouver par toute l'Antiquité, mais le seul passage d'Homere suffit. Voici deux vers que nous venons de lire dans le XVIII. Livre.

Γαστήρες αἴθ' αἰγῶν κείατ' ἐν πυρὶ τὰς εἰ ἐπὶ
 ὄσπερ
 Κατ' ἄμεδα κνίσσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσονται.

Princes, voilà les ventres des victimes qu'on

fait rôtir pour notre table après les avoir remplis de graisse & de sang. Le mot *εμπλήσαντες*, après les avoir remplis, prouve manifestement que le Poète ne parle pas des ventres gras & sanglans, c'est-à-dire, qui étoient naturellement pleins de graisse & de sang, comme l'a crû M. Despreaux, mais farcis de sang & de graisse, comme les boudins aujourd'hui.

Page 103. *Vous vous retrouvez dans votre maison ; votre femme est fidèle , &c.]* Voilà en effet trois choses bien satisfaisantes pour Ulysse, & qui devoient lui donner quelque tranquillité ; mais d'un autre côté il se trouvoit dans un moment bien vif & bien capable de donner de l'inquietude. Minerve va confondre cette dernière excuse, en lui reprochant le peu de confiance qu'il avoit en sa protection.

En cas que par le secours de Jupiter & par le vôtre je vienne à bout de tant d'ennemis, où pourrai-je me retirer pour me mettre à couvert du ressentiment de tant de peuples] Voici un passage d'une grande beauté & qui renferme un grand précepte. Ulysse dans le fort de son ressentiment & au milieu de la vengeance qu'il médite, ne laisse pas de penser aux suites que son entreprise pourra avoir. Il veut se venger & donner la mort à tous ces Princes, mais tous ces Princes ont des sujets & des parens ou des amis qui voudront venger leur mort. Comment Ulysse résistera-t-il à tant d'ennemis ? Homere

SUR L'ODYSSE'E. Livre XX. 148
parle ici aux Princes. Ils veulent entreprendre une guerre ; mais auparavant ils doivent penser quels peuples cette guerre intéressera , combien elle en réunira contre eux , & quels moyens ils ont de résister à une ligue si forte. Le plus sûr , c'est la protection du ciel , comme le Poëte va l'enseigner , & cette protection suit ordinairement la bonne-cause.

Page 104. *On voit toujours des hommes suivre le conseil de leurs amis* | Il n'y a rien de plus vrai ni de plus fort que ce raisonnement. Que nous ayons un ami que nous croyons sage ou puissant , nous suivons ses conseils , & nous regardons sa protection comme une forteresse qui nous rassûre. Dieu plus sage que les hommes nous donne ses conseils , & nous refusons de les suivre ; Dieu plus puissant que les hommes nous aime , il nous promet qu'il nous protégera ; il nous a déjà protégés mille & mille fois ; nous avons éprouvé son secours tous les jours de notre vie , nous ne laissons pas d'être toujours défiants , incrédules , foibles , tout nous fait peur. M. Dacier m'a avertie que c'est cet endroit qui a donné à Epictète l'idée de cette belle maxime qu'on vient de voir dans le nouveau Manuel qu'il a recueilli : *La protection du Prince , ou celle même d'un grand Seigneur suffisent pour vous faire vivre tranquillement & à couvert de toute allarme. Nous avons Dieu pour protecteur , pour curateur , pour pere , & cela ne suffit pas pour chasser nos chagrins , nos inquietudes , nos craintes.*

Si nous avions-là devant nous en bataille cinquante bataillons d'ennemis , avec moi vous remporteriez aisément la victoire] Voici un sentiment très-remarquable dans un Poëte payen. Il est persuadé qu'avec le secours des Dieux un homme seul peut défaire une armée. L'expression d'Homere est presque la même que celle de David dans le Ps. 26. 3. *Si consistant adversum me castra , non timebit cor meum. Si je voyois devant moi une armée , mon cœur n'en seroit point effrayé.*

Vous remporteriez aisément la victoire] Ce que Minerve dit ici prépare le Lecteur à n'être point surpris quand Ulysse assisté de son fils , du bon Eumée & de quelques autres domestiques , mettra à mort ce grand nombre de Poursuivans , car cela est bien au-dessous de ce que cette Déesse lui promet ici.

Page 105. *Décochez sur moi tout présentement une de vos fleches]* Que le sage caractere de Penelope est bien soutenu ! Tant qu'elle a pû éluder les poursuites de ses Amans , elle a fait tout ce que sa prudence lui a inspiré ; présentement que le jour est venu qu'elle ne peut plus différer ni se dédire , elle souhaite la mort. Voilà tout ce que peut faire la plus grande sagesse , & jamais femme n'a poussé plus loin sa fidélité pour son mari.

Ou permettez qu'une violente tempête vienne m'enlever , & que m'emportant au milieu

des airs , elle aille me jeter dans les flots de l'Océan] Les Anciens étoient persuadés qu'il y avoit eû des gens emportés par de violens tourbillons , par de violentes tempêtes , & dont on n'avoit plus oui parler. Les Poètes sont pleins de ces exemples , tous fabriqués sur ceux d'Homere qui en est le premier auteur. Et ce sont sans doute des expressions figurées comme celles dont se servoient les Hebreux : *In turbine conteret me. Job 9. 17. Tolle eum ventus urens , & auferet , & velut turbo rapiet eum de loco suo. Job 27. 21.* Et dans le Livre de la Sagesse : *Contra illos flabit spiritus virtutis , & tanquam turbo venti dividet illos. vers. 24.* Et le Prophète Isaïe , *Et ventus tollet , & turbo disperget eos. 41. 16.*

Page 106. *Enleverent autrefois les filles de Pandare]* Merope & Cleothere sœurs d'Aëdon & filles de Pandare , qu'on prétend qui est le même que Pandion. Il en a été parlé dans le Livre précédent.

La Déesse Venus eut soin de les nourrir de lait , de miel & de vin] Voici un passage bien remarquable , & je vois que personne n'y a fait attention. Premièrement Homere attribue à Venus la nourriture des enfans , parce que comme elle les a fait naître , c'est à elle à les élever & à les nourrir. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Il dit qu'elle les nourrit de lait , de miel & de vin , *τὸ γάλα καὶ μέλιτι καὶ οἴνῳ* , c'est-à-dire , qu'elle les nourrit dans leur enfance & jusqu'à l'âge de

raison , de tout ce qu'il y a de meilleur & dans une abondance de toutes choses , car le lait & le miel passoient pour la graisse de la terre , c'est pourquoi pour dire un pays fertile , on disoit , *un pays découlant de lait & de miel , terram fluentem lacte & melle.* Exod. 3. 17. 13. 5. Et cette expression d'Homere , *elle les nourrit de lait & de miel* , est la même dont le Prophète Isaïe s'est servi dans cette prophétie si respectable , où en parlant de la naissance du Sauveur , il dit : *Butyrum & mel comedet , ut sciat reprobare malum & eligere bonum. Il mangera le beurre & le miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien* , c'est-à-dire , jusqu'à l'âge où la raison est formée dans les hommes. *Isaïe* , 7. 15. Je m'étonne que personne , pas même Grotius , n'ait relevé dans Homere un passage si conforme à ce célèbre passage du Prophète , & qui sert même à l'expliquer. Cette remarque est de M. Dacier.

Junon leur donna en partage la beauté & la sagesse] Penelope ne dit pas que ce fut Venus qui leur donna la beauté , mais que ce fut Junon , parce que la beauté des Princesses doit être différente de celle des autres personnes ; la seule beauté qui leur convient , c'est une beauté majestueuse qui n'a rien que de noble & de grand , & qui est très-éloignée des mignardises & des afeteries de celle de Venus. Voilà pourquoi c'est Junon qui la donne.

Diane leur fit présent de la belle taille]
Nous

Nous avons vû dans l'Iliade au sujet d'Agamemnon , que chaque qualité excellente est fournie par le Dieu en qui cette qualité se trouve éminemment.

Et quand elles furent en âge d'être mariées, Venus alla sur le haut Olympe prier Jupiter de fixer le jour de leurs nôces] Que cela est bien imaginé , & quelle Poésie dans cette image !

Prier Jupiter de fixer le jour de leurs nôces] Homere reconnoit que c'est Jupiter qui regle le sort des hommes, & qui préside particulièrement au mariage.

Cependant les Harpyes enleverent ces Princesses , & les livrerent aux Furies] Sur quoi a-t-on pû fonder l'histoire de l'enlèvement de ces Princesses par les Harpyes sur le point qu'on alloit les marier ? Voici ce que je m'imagine : Ces deux Princesses avoient vû le malheureux sort de leur sœur Aëdon qui fut mariée à Zethus , & qui eut le malheur de tuer son fils & d'être changée en rossignol. Craignant donc quelque sort aussi malheureux , & ayant en horreur le mariage , elles se déroberent & allerent vivre dans quelque lieu éloigné & désert , sur quoi on dit que les Harpyes les avoient enlevées & livrées aux Furies. Il a été parlé des Harpyes sur le 1. Liv. de l'Odyssée , & sur le xvi. de l'Iliade.

Page 107. *Que la même aventure m'arrive]* Comme ces Princesses furent enlevées
Tome IV. G

dans le moment qu'on alloit les marier, c'est ce qui l'oblige de demander la même grace, car la voilà sur le point de prendre un second mari.

Page 108. *Et tel qu'il étoit quand il partit avec l'armée*] Ce n'est pas inutilement qu'Homere ajoute ce trait, c'est pour faire voir que Penelope avoit l'idée remplie de l'image d'Ulyffe, mais d'Ulyffe encore jeune & tel qu'il étoit quand il partit pour Troye, & que c'étoit ce qui l'empêchoit de le reconnoître dans l'état si différent où elle le voyoit.

D'abord il lui vint dans l'esprit que la Reine pouvoit l'avoir reconnu] Il prend les larmes de Penelope pour des larmes de joie, & il s'imagine, ou qu'elle l'a reconnu en tirant des conséquences de tout ce qui s'est passé devant elle, ou que sa nourrice Euryclée, ou son fils même pour la consoler, lui ont découvert la vérité, voilà pourquoi dans la crainte où il est que cette Princesse dans les transports de sa joie ne fasse quelque chose qui le découvre avant qu'il ait exécuté son dessein, il fait cette priere aux Dieux & demande d'être rassuré par quelque signe favorable.

Page 109. *Il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler*] C'est pour faire entendre le grand dégât & la grande profusion que faisoient ces Princes dans le Palais. Il y avoit douze meules pour moudre

SUR L'ODYSSE'E. Livre XX. 147
la farine nécessaire pour le pain de leur table, *ἐπιπέτοντες*, remuoient, faisoient tourner à force de bras.

Page 110. *Qui fait la force de l'homme*] Le Grec dit, *la moëlle de l'homme*, car c'est la moëlle des os qui fait la force.

Et le ciel est sans nuages] Voilà le prodige, qu'il tonne sans nuages & pendant un tems serein. Long-tems après Homere les Stoïciens ont embrassé très-serieusement cette opinion, qu'il tonnoit sans nuages, & ils s'en sont servis pour prouver la Providence, comme si la Providence de Dieu n'éclatoit pas tout de même, en laissant aux tonnerres & aux éclairs leur cause naturelle.

Page 111. *Puisse le dîner d'aujourd'hui être leur dernier dîner*] Elle souhaite que ces Pour suivans ne passent pas la journée, & voilà l'augure qui s'accomplira. Il a été assez parlé ailleurs de ces augures tirés de paroles fortuites des hommes.

Page 112. *Elle accablera d'honneurs un homme de néant*] Ce discours de Telemaque n'est pas pour blâmer sa mere, mais au contraire pour la louer, en faisant voir sa grande tendresse pour Ulysse, & l'excès de son affliction qui la portoit à combler d'honneurs & de présens tous les charlatans qui lui venoient dire des nouvelles de son mari, & qui ne lui permettoit pas de penser seulement aux autres.

Il s'en est excusé & n'a demandé qu'un peu de vin] Dans ce moment, Ulyffe avoit bien d'autres choses à penser qu'à se mettre à table, il ne demande qu'un peu de vin pour se soutenir.

Page 113. *Et se rend à la place publique où les Grecs étoient assemblés*] C'étoit la coutume des Princes d'aller dès le matin à la place publique pour se faire voir, & pour écouter tous ceux qui avoient à leur parler. Telemaque a encore une raison particulière de s'y rendre; il sort du Palais pour n'être pas obligé d'aller trouver Ulyffe, ce qui auroit pu donner du soupçon aux Pourfui-vans s'ils l'avoient vû avec lui.

Que les autres nettoient les tables avec des éponges] Car l'usage des napes n'étoit pas encore connu, ainsi les tables avoient besoin d'être nettoiyées & lavées avec des éponges après chaque repas.

C'est aujourd'hui une grande fête] C'étoit le dernier du mois & le premier du mois suivant, car c'étoit la nouvelle lune, c'est pourquoi ce jour-là étoit consacré à Apollon. Il n'y avoit point de fête plus solemnelle.

Page 114. *Et qui n'ont ni la moindre pudeur, ni la moindre retenue*] Il dit cela par rapport aux mauvais traitemens qu'il en a reçus, & aux infamies qu'ils ont commises avec les femmes de Penelope, & dont il a été témoin. Homere parle ailleurs des grands

SUR L'ODYSSE'E. Livre XX. 149
biens que la pudeur fait aux hommes.

Page 115. *Il y a aujourd'hui tant d'autres tables*] A cause de la fête d'Apollon, où tout le monde faisoit des sacrifices & des festins.

Page 116. *Les avoient passés, Melanthius & lui*] Melanthius & Philetus avoient tous deux leurs troupeaux dans l'île de Cephalenie, mais dans des lieux séparés, & ils avoient passé séparément dans des barques le petit détroit qui les séparoit d'Ithaque.

Helas ! comment les Dieux épargneront-ils les hommes du commun, s'ils n'épargnent pas les Rois mêmes] Ce raisonnement est fort bon : les Rois sont d'une manière particulière les enfans de Dieu ; si Dieu ne les épargne point, & s'il les éprouve par des humiliations, comment des particuliers pourront-ils se flatter d'être épargnés, & comment pourront-ils se plaindre de ne l'être point ?

Page 117. *Vous êtes le plus cruel des Dieux ! après que vous avez donné la naissance aux hommes, vous n'avez d'eux aucune compassion*] Ce pasteur raisonne comme tous ceux qui ne connoissent pas les voies de Dieu, & qui voyant les misères où les hommes sont souvent précipités, l'accusent de cruauté & d'injustice, comme un pere qui n'a non seulement aucun soin de ses enfans, mais qui les persécute & les accable de malheurs.

Nous en avons un grand exemple dans ce Palais] Il y a dans le Grec, ἰδιῶν αἰς ἐνόησον. Didyme & après lui Eustathe ont expliqué ce mot ἰδιῶν, ἰδῶσαι, ἐνωρίασαι. *Je sue, je suis hors de moi quand j'y pense.* Mais je ne crois point du tout que ce soit là le sens : ἰδιῶν n'est point ici un verbe, c'est un adjectif, qui signifie *ce qui est particulier à quelqu'un, ce qui lui est propre.* Philetius, en voyant cet étranger si malheureux, se plaint de la cruauté de Jupiter qui plonge les hommes dans des malheurs épouvantables, & il se confirme dans ce sentiment, en faisant réflexion à ce qui est arrivé à Ulysse. ἰδιῶν αἰς ἐνόησον dépend de ce qui précède : *& l'exemple domestique que nous en avons me revient dans l'esprit.* Cela est très-naturel & ne fait aucune violence au texte.

Page 118. *Ses troupeaux ont tellement multiplié entre mes mains]* Le mot Grec est remarquable, ἰποσταχούει, il est emprunté des épics de bled, un seul grain produit quelquefois plusieurs épics, ce qui fait une multiplication infinie. Il me semble que j'entens Jacob qui dit à Laban, *Vous aviez peu de chose avant que j'entrasse à votre service, & maintenant vous êtes fort riche. Modicum habuisti antequam venirem ad te, nunc autem dives effectus es.* Genes. 30. 30.

D'un côté je vois que ce seroit une très-mauvaise action pendant que ce jeune Prince est en vie] Philetius rapporte ici tout ce qui peut venir naturellement dans l'esprit d'un

SUR L'ODYSSE'E. Livre XX. 151
serviteur qui voit les biens de son maître dissipés & ravagés par des étrangers. La première pensée, c'est de se retirer, & d'emporter avec soi quelque débris de cette fortune. Cela pourroit être excusable s'il n'y avoit point d'enfans, mais pendant qu'il y a un Prince, ce seroit un véritable vol. Ainsi quoique ce serviteur soit persecuté, il est obligé de souffrir. Il y auroit un autre parti à prendre, ce seroit de se retirer seul & de se refugier chez quelque Roi puissant, mais un reste d'esperance le retient, un serviteur fidèle attend toujours le retour de son maître jusqu'à ce qu'il soit assuré de sa mort. Il y a beaucoup de courage & de sagesse dans les réflexions de Philetus, aussi Ulysse va-t-il l'enlouer.

Page 121. *Le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réussira point*] Pourquoi Amphinome n'explique-t-il pas autrement ce signe ? Pourquoi ne croit-il pas que l'aigle marque ces Princes, & que la timide colombe marque Telemaque ? Cela ne pouvoit-il pas être aussi specieux ? Non sans doute, cela auroit été opposé aux règles des augures. L'aigle marquoit nécessairement celui qui étoit le maître dans le lieu où le signe paroissoit ; il marquoit donc Ulysse. Amphinome ne s'y trompoit point.

Ils commencent à égorger les victimes pour le sacrifice] Il y a dans le Grec : *Ils immolent les moutons, les chevres & les cochons engraisés & la genice.* Et sur cela Eustathe
G iv

nous avertit que les Anciens ont remarqué que c'est ici le seul endroit où l'on voit les Pour suivans offrir un sacrifice , par-tout ailleurs ils ne font que manger sans se souvenir des Dieux. Mais je doute fort de la verité de cette remarque. Le même terme qu'Homere employe ici , il l'a employé souvent ailleurs , pourquoi n'aura-t-il pas la même signification qu'ici ? D'ailleurs n'avons-nous pas vû les Pour suivans faire des libations ? pourquoi n'auroient-ils pas fait des sacrifices ? Il est vrai qu'on ne les entend jamais prier , mais cela est très-naturel à ces fortes de gens emportés & qui vivent dans la débauche ; ils ne font des sacrifices que par coûtume & par maniere d'acquit , & ne savent ce que c'est que de faire des prieres.

Page 122. *Lui donna un méchant siege*] Un siege plus honorable auroit pû donner du soupçon.

Car ce n'est point ici une maison publique] *ἡμῶν οἶκος* peut signifier une maison publique & une maison particuliere. Dans une maison publique , on a plus de liberté , tout le monde y est maître , & dans une maison particuliere , on doit avoir des égards pour le maître de la maison , mais on lui doit moins de respect qu'au Palais d'un Roi.

Page 124. *Et plein de confiance dans les grands biens de son pere*] Homere nous apprend ici indirectement que les grands biens

SUR L'ODYSSÉE. Livre XX. 153
ne servent de rien pour la sagesse , & qu'au-
contraire les richesses produisent d'ordinaire
l'injustice , l'insolence & l'emportement.

Page 125. *En riant d'un ris qui cachoit sa
douleur , & qui ne lui promettoit rien que
de funeste]* Le Grec dit , *en riant d'un ris
Sardanien*. On appelloit *ris Sardanien* un ris
forcé qui cachoit une douleur interieure ;
& l'on donne plusieurs raisons de ce nom.
La plus vraisemblable est celle qu'on tire de
l'ancienne coûtume des habitans de l'île de
Sardaigne , colonie de Lacedemone. On
prétend qu'il y avoit une certaine fête de
l'année où ils immoloient , non seulement
leurs prisonniers de guerre , mais aussi les
vieillards qui passoit soixante-dix ans , &
ces malheureux étoient obligés de rire à cet-
te horrible ceremonie : d'où l'on a appellé
ris Sardanien tout ris qui ne passe pas le bout
des levres & qui cache une veritable dou-
leur.

Page 126. *Je suis présentement en âge de
connoître le bien & le mal , ce que je n'étois
pas en état de faire pendant mon enfance]* Les
Grecs marquoient donc comme les Hebreux
le tems de l'enfance par le tems d'ignorance,
comme le savant Grotius l'a fort bien remar-
qué sur ce passage du Deuteronomie , 1. 39.
*Et filii qui hodie boni ac mali ignorant distan-
tiam. Et les enfans qui ignorent aujourd'hui
la différence qu'il y a entre le bien & le mal.*
Cela est parfaitement conforme à ce vers
d'Homere. L'âge des adultes , l'âge de rai-

son , c'est l'âge où l'on fait rejeter le mal
& choisir le bien.

Car j'aime encore mieux m'exposer à une mort certaine que de souffrir plus long-tems] Telemaque a bien profité de la leçon qu'Ulysse lui avoit faite chez Eumée au commencement du xvj. Liv. Il ne faut qu'un mot à un homme bien né pour lui apprendre son devoir , & lui faire sentir ce qu'il se doit à lui-même.

Page 127. *Mais aujourd'hui qu'ils voyent certainement qu'il n'y a plus de retour pour Ulysse]* Comment le voyent-ils si certainement ? Cela est plaisant , dit en présence d'Ulysse même.

Afin qu'entrant en possession de tous les biens de son pere] Mais ce n'étoit pas l'intention des Poursuivans ; ils vouloient bien que Telemaque se mît en possession des terres de son pere , mais ils prétendoient que Penelope gardât le Palais. Agelaüs fait la condition de Telemaque un peu meilleure , c'est pourquoi il appelle ce qu'il dit un conseil plein de douceur.

Page 128. *Il mange & boive & se rejouisse]* Voilà en quoi Agelaüs fait consister tout le bonheur & tout le devoir de l'homme.

Telemaque lui répondit avec beaucoup de sagesse] En effet la réponse de Telemaque est fort sage , mais les Poursuivans aveugles n'en pénétrèrent pas le sens.

Et par les douleurs de mon pere] Ce serment par les douleurs de son pere , me paroît noble. Il est d'ailleurs plein de tendresse ; & il le fait bien à propos , car dans le tems qu'il jure , il se prépare à les faire finir.

Ou mort loin d'Ithaque] Mais s'il n'est qu'errant loin d'Ithaque , comment presse-t-il sa mere de se remarier ? Cela seul devoit faire ouvrir les yeux aux Poursuivans & leur faire démêler le sens caché dans cette réponse. Il est vrai qu'il ne cherche nullement à éloigner le mariage de sa mere , au contraire il ne cherche qu'à l'avancer , & il va l'exhorter serieusement à choisir un mari , mais c'est à choisir Ulysse , & c'est ce qu'ils n'entendent point.

Mais Minerve inspira aux Poursuivans une envie de rire démesurée , car elle leur aliena l'esprit] Ce ris immodéré & hors de saison est un effet de l'alienation d'esprit. Les Poursuivans ne pénétrant point le sens de la réponse de Telemaque , & n'appercevant que le faux sens qu'elle présente à leur esprit , aveuglés par la passion , ils se croient au comble de la fortune ; de-là vient qu'ils rient si extravagamment. C'est pourquoi le Poëte dit que *Minerve leur avoit aliéné l'esprit.*

Page 129. *Ils rioient à gorge déployée*] Le Grec dit mot-à-mot : *Ils rioient avec une bouche d'emprunt* , ce qu'Eustathe a fort mal expliqué : *Ils rioient du bout des dents*

Et d'un rire forcé : c'est tout le contraire. Homere dit clairement qu'ils rioient de tout leur cœur, & , comme nous disons, à gorge déployée, comme des gens qui rioient avec une bouche d'emprunt qu'ils n'apprehenderoient pas de fendre jusqu'aux oreilles, car on n'épargne guère ce qui est aux autres. Et une marque certaine que ce rire étoit excessif, très-naturel & très-veritable, c'est qu'Homere l'appelle ἀσβειν, *démesuré, que rien ne peut arrêter*, & qu'il ajoute dans la suite, ἠδὲ γέλασαν, *ils rioient avec plaisir*. On peut voir la remarque de M. Dacier sur ce mot d'Horace, *malis ridentem alienis*, de la 3. Sat. du liv. 2.

Et en riant ils avaloient des morceaux de viande tout sanglans] Ces morceaux de viande étoient bien rôtis, mais par un surprenant prodige ils paroissoient dégoutans de sang. Il y a dans tout cet endroit une grande force de Poësie.

Ah, malheureux, qu'est-ce que je vois ! Que vous est-il arrivé de funeste ?] Ce n'est pas que Theoclymene voie tout ce qu'il dit, mais c'est que comme Prophète il voit ce qui va arriver, & que son imagination emportée par l'enthousiasme prophétique, l'annonce comme présent, car c'est ainsi que parlent les Prophètes.

Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obscure] Comme ceux qui sont déjà dans le séjour tenebreux.

J'entends de sourds gemissemens] Les gemissemens qu'ils pousseront bien-tôt quand ils auront à lutter contre la mort.

Ces murs & ces lambris dégoutent de sang] Comme on a vû quelquefois des pluies de sang, & des statues suant des gouttes de sang prédire de grandes défaites.

Le vestibule & la cour sont pleins d'ombres qui descendent dans les Enfers] Car c'est de là que partiront tantôt toutes les ombres des Poursuivans pour aller dans la nuit éternelle.

Le soleil a perdu sa lumière] Il veut dire qu'il vay avoir une éclipse de soleil, car c'est le jour de la nouvelle lune, & c'est dans ce tems-là que se font les éclipses, parce qu'alors la lune est en conjonction avec le soleil & nous dérobe sa lumière. Peut-être aussi est-ce une expression poétique pour dire simplement que ces Poursuivans ne verront plus le jour, que le soleil va pour toujours se coucher pour eux, comme dit Théocrite; le soleil se couche pour ceux qui meurent.

Page 130. *Cet étranger extravague*] Voilà le véritable langage des foux. Ils accusent de folie les sages qui les avertissent & qui leur prédissent des malheurs.

Il vient sans doute tout fraîchement de l'autre monde] C'est ce que signifie proprement ici ἀλλοθεν εἰληλαμένος, *venu de quelque*

terre étrangere. Et c'est ce que nous disons, *venu de l'autre monde*, & que nous appliquons à ceux qui ne savent rien de tout ce qui se passe dans le lieu où ils sont, & qui viennent nous debiter des sotises qui n'ont ni vraisemblance ni apparence de raison.

Et conduisez-le à la place publique, puisqu'il prend ici le grand jour pour la nuit] Ces Pour suivans ont pris au pied de la lettre ce que Theoclymene leur a dit, *Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obscure, le soleil a perdu sa lumiere, & d'épaisses tenebres ont chassé le jour.* Ils ne voyent pas que c'est une prophétie. C'est pourquoi ils ordonnent, en se mocquant, qu'on le mene à la place publique, où il se convaincra qu'il est jour & qu'il n'est pas nuit.

Puisqu'il prend ici le grand jour pour la nuit] Ils veulent lui reprocher par là qu'il est yvre, car l'ivresse agit particulièrement sur la vue & fait voir ce qui n'est point. Et il y a sur cela un bon mot d'Anacharsis. Quelqu'un lui ayant dit à table qu'il avoit une femme fort laide: *Je la trouve telle*, lui répondit le Scythe; *mais, garçon, verse-moi du vin, afin que je la rende belle à force de boire.* Ce mot est rapporté par Eustathe.

J'ai les yeux, les oreilles & les pieds fort bons] Cette réponse de Theoclymene est en même tems plaisante & serieuse, καὶ ἀστῆος καὶ ἁγῆς ὁ λόγος, dit fort bien Eustathe. Il a les yeux bons, il se conduira bien lui-même.

SUR L'ODYSSÉE. Livre XX. 159
me ; il a les oreilles bomes , il entend qu'on
veut qu'il sorte , il sort ; il a les pieds bons ,
il marchera bien tout seul. Mais les Pourfui-
vans ont des yeux pour ne point voir , des
oreilles pour ne pas entendre , & des pieds
pour ne plus marcher.

Et l'esprit encore meilleur] Les yeux du
corps ne voient que ce qui est visible , mais
les yeux de l'esprit d'un Prophète voyent ce
qui n'est pas encore & qui est caché , & ils
voyent plus sûrement que les yeux du corps
ne voyent ce qui est visible. Les Payens
avoient cette grande idée de leurs Devins.
C'est ce qu'Homere a voulu faire entendre
par ces deux épithetes , νόος πετυγμένος , ἔδδεν
ἀπεικῆς. Car πετυγμένος signifie là éclairé , πε-
φρονησμένος , & ἔδδεν ἀπεικῆς signifie ici qui ne
se trompe point.

Page 131. *Je ne connois point d'homme qui
soit si mal en hôtes que vous*] C'est ce que
veut dire ici le mot κακοξενώπρος , plus mal
en hôtes ; & cette signification me paroît re-
marquable.

*Quel misérable mendiant avez-vous-là ,
toujours affamé , incapable de rendre le moin-
dre service*] Cela est plaisant , dit contre
Ulysse un moment avant qu'il exécute le
plus grand de tous les exploits.

*Et cet autre qui s'avise de venir faire ici
le devin*] Cette raillerie est encore fort plai-
sante contre un Prophète dont la prophétie
va s'accomplir.

Page 132. *Et nous les enverrions en Sicile*] Cette île avoit donc le nom de *Sicile* avant Homere, & c'étoit même son nom le plus ordinaire & le plus connu, comme cela paroît par ce passage, où un des Pourſuivans l'appelle ainſi dans le diſcours familier; & cela eſt vrai. Les Pheniciens avoient donné ce nom à cette île, je ne diſ pas long-tems avant la naiſſance de ce Poëte, mais long-tems avant la guerre de Troye. Et Bochart fait voir qu'ils l'avoient ainſi nommée du mot *ſiclul*, *inſulam ſiclul*, *l'île de perfection*, parce qu'elle tenoit le premier rang entre toutes les îles de la Mer Mediterranée. C'eſt, dit Strabon, *la meilleure & la plus grande de notre mer*. Ou plutôt du mot Syrien *ſegol* ou *ſegul*, qui ſignifie *un raiſin*. *Inſulam ſegul*, *l'île des raiſins*, parce que long-tems avant que les vignes fuſſent connues en Afrique, la Sicile étoit célèbre par ſes vignobles, & que les Carthaginois tiroient de-là des raiſins & du vin. Homere même au commencement du ix. Livre de l'Odyſſée, parle de ſes vignes qui produiſoient le vin le plus excellent. Si ce Poëte n'a pas nommé la Sicile, en parlant des erreurs d'Ulyſſe, c'eſt que pour les rendre plus merveilleuſes, il a voulu déſigner cette île par les noms les moins connus.

Vous en auriez plus qu'ils ne valent] Il paroît par ce paſſage que les eſclaves ſe vendoient mieux en Sicile qu'ailleurs, parce que ſes habitans étant fort riches par leur commerce, ils achetoient des eſclaves pour faire travailler leurs terres.

Penelope, qui avoit mis un siege vis-à-vis de la porte de la salle] Cette Princesse avoit voulu être spectatrice de tout ce qui se passeroit à ce repas pour se conduire selon ce qu'elle verroit & entendroit, & pour voir si elle devoit reculer ou hâter le combat qu'elle avoit résolu de leur proposer. L'insolence des Pour suivans est montée à un point qu'elle voit bien qu'il n'y a plus de tems à perdre.

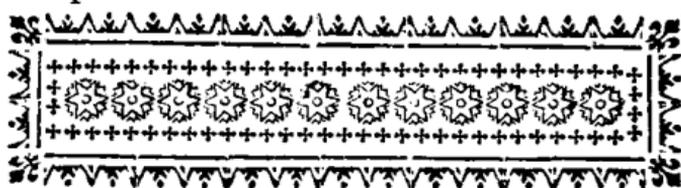


Argument du Livre XXI.

Penelope ne pouvant plus éluder les poursuites de ses Amans, leur propose, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promet d'épouser celui qui tendra le premier l'arc d'Ulysse, & qui fera passer le premier sa fleche dans plusieurs bagues disposées de suite. Le Poète fait l'histoire de cet arc, & raconte comment il est venu entre les mains d'Ulysse. Les Princes acceptent la proposition de la Reine; Telemaque veut aussi entrer en lice pour retenir sa mere s'il est victorieux, & il fait l'éloge de cette Princesse. Il essaye par trois fois de tendre l'arc, mais en vain, & comme il alloit y réussir, son pere l'arrête. Quelques Poursuivans font aussi leurs efforts, & sans aucun succès, quoiqu'ils n'oublient rien pour être plus heureux. Ulysse se fait connoître à deux de ses bergers qui lui sont fidèles. D'autres Poursuivans tentent aussi de tendre l'arc, mais inutilement, & l'un d'eux propose de remettre la partie au lendemain, parce que ce jour-là est une des fêtes d'Apollon, & que ce Dieu refuse de les favoriser, parce qu'ils violent sa fête par cet exercice. Mais avant que de finir Ulysse demande qu'il lui soit permis d'éprouver ses forces. Cette proposition déplait aux Poursuivans, ils s'emportent contre lui & le menacent. Penelope les rassûre & les appaise. Ulysse donne ses ordres; il

prend l'arc, & après l'avoir bien examiné, il le bande très-aisément; Jupiter l'encourageant par un signe favorable, il tire & fait passer sa fleche dans tous les anneaux. Telemaque prend ses armes, se tient près de son pere, & attend toujours le signal.





L'ODYSSE'E

D'HOMERE.

LIVRE XXI.

LA Déesse Minerve inspira à la sage Penelope de proposer dès ce jour-là aux Poursuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc, qui n'étant en apparence qu'un jeu, devoit devenir un combat très-férieux & donner lieu à un horrible carnage. Elle monta au haut de son Palais, & prenant une clef à manche d'yvoire & faite en faucille, elle entra avec ses femmes dans l'appartement le plus reculé. Là dans un grand cabinet étoient les richesses qu'Ulyffe avoit lais-

D'HOMERE. *Liv. XXI.* 165
fées, l'airain, l'or, le fer, & parmi d'autres armes étoit l'arc de ce Prince & le carquois rempli de flèches, sources de gemissemens & de pleurs. C'étoit un présent qu'Iphitus, fils d'Eurytus, égal aux Immortels, lui avoit fait autrefois dans le pays de Lacedemone où ils s'étoient rencontrés dans le Palais d'Orsiloque. Car Ulyffe étoit allé dans la Messenie demander le payement d'une somme que devoient les Messeniens, qui ayant fait une descente dans l'isle d'Ithaque, avoient enlevé sur leurs vaisseaux trois cens moutons avec leurs bergers. Le Roi Laërte & les vieillards d'Ithaque avoient envoyé Ulyffe jeune encore en ambassade demander aux Messeniens, ou l'équivalent, ou le prix de ce butin, qu'ils avoient fait sans qu'ils fussent en guerre. Et de son côté Iphitus y étoit allé

pour chercher douze mules & autant de jumens qu'il avoit perdues, & qui dans la fuite furent la cause de sa mort, car il arriva chez le fils de Jupiter, chez Hercule, si renommé pour son grand courage & par ses merveilleux travaux. Hercule le reçut dans son Palais, mais malgré l'hospitalité il le tua. Ce cruel ne redouta point la vengeance des Dieux, & ne respecta point la table sacrée où il l'avoit admis, il le tua avec inhumanité & retint ses jumens & ses mules. Comme Iphitus alloit donc les chercher, il rencontra Ulyffe & lui donna cet arc que son pere Eurytus avoit accoutumé de porter & qu'il lui avoit laissé en mourant. Ulyffe de son côté lui donna une épée & une pique pour gages de l'amitié & de l'hospitalité qu'il contractoit avec lui. Mais ils n'eurent pas le plaisir de les

D'HOMERE. *Liv. XXI.* 167
confirmer dans leurs Palais , car
avant qu'ils pussent se revoir l'un
chez l'autre , le fils de Jupiter tua
Iphitus , qui par sa bonne mine
& par sa sagesse ressembloit aux
Immortels. Ulysse en partant pour
Troye n'avoit pas pris avec lui
cet arc , il l'avoit laissé dans son
Palais pour ne le perdre jamais ,
& pour se souvenir toujours de
celui qui lui avoit fait ce present ;
il s'étoit contenté de s'en servir
pendant qu'il étoit resté à Itha-
que.

Penelope étant donc arrivée à la
porte de ce cabinet dont le seuil
& le chambranle étoient parfaite-
ment bien travaillés , & dont les
deux battans éblouissoient les yeux
par leur éclat , elle détache du
marteau la courroye qui couvre
l'entrée de la serrure , insinue la
clef , pousse les leviers qui ser-
vent de verroux , & la porte s'ou-

vre avec un mugissement semblable à celui d'un taureau qui paît dans une prairie. Elle monte dans une chambre haute toute pleine de coffres où étoient ses habits, qui répandoient l'odeur d'un parfum très-agréable, & haussant le bras, elle prend cet arc merveilleux, qui étoit pendu à la muraille dans son étui; elle le tire de cet étui, s'assied, le pose sur ses genoux, & se met à pleurer à chaudes larmes sur cet arc dont Ulyffe s'étoit servi.

Quand elle se fut assez abandonnée au plaisir qu'elle trouvoit à pleurer & à se plaindre, elle descendit dans la salle où étoient les Pourfuivans, tenant dans ses mains cet arc & le carquois tout rempli de flèches bien acérées. Ses femmes, qui la suivoient, portoient un coffre où étoient les bagues qui servoient aux plaisirs d'Ulyffe

Ulyſſe lorsqu'il vouloit s'exercer. En arrivant, elle s'arrêta ſur le ſeuil de la porte, appuyée ſur deux de ſes femmes, & le viſage couvert d'un voile, & adreſſant la parole aux Pourſuivans, elle leur dit : Prin-
ces, qui ruinez par vos feſtins con-
tinuels & par vos débauches ou-
trées la maiſon de mon mari, qui
eſt abſent depuis ſi longtems, &
qui ne donnez d'autre prétexte à
votre conjuration que l'envie de
m'épouſer, voici le moyen de
vous ſatisfaire ; le combat va être
ouvert, vous n'avez qu'à entrer
en lice, je vais vous mettre l'arc
d'Ulyſſe entre les mains. Celui qui
le tendra le plus facilement, &
qui fera paſſer ſa flèche dans tou-
tes les bagues de ces douze pi-
liers, ſera mon mari, je le ſuivrai,
& je quitterai ce Palais où j'ai paſſé
ma première jeuneſſe, ce Palais
rempli de toutes ſortes de biens,

» & dont je ne perdrai jamais le
 » souvenir , non pas même dans
 » mes songes.

En achevant ces mots, elle or-
 donne à Eumée de prendre l'arc ,
 de le présenter aux Pourfuivans
 avec les bagues. Eumée prend
 l'arc , & en le voyant il ne peut
 retenir ses larmes. Philœtius pleu-
 re aussi de son côté. Antinouïs les
 voyant pleurer , s'emporte contre
 » eux : Malheureux pâtres , leur dit-
 » il , qui vivez au jour la journée ,
 » & qui ne voyez que ce qui est à
 » vos pieds , pourquoi pleurez-
 » vous , & pourquoi venez-vous at-
 » tendrir ainsi le cœur de la Reine ,
 » qui n'est que trop affligée de la
 » perte de son mari ? Tenez-vous à
 » table sans dire une parole , ou for-
 » tez ; allez pleurer dehors & laissez
 » démêler aux Princes cette grande
 » affaire dont ils ne sortiront point à
 » leur honneur. Sur ma parole ils ne

tendront pas' facilement cet arc, ^{ce}
 car, il faut l'avouer, parmi nous, ^{ce}
 il n'y a point d'homme tel qu'U- ^{ce}
 lyffe. Je l'ai vû & je m'en souviens ^{ce}
 très-bien, quoique je fusse fort ^{ce}
 jeune. En parlant ainsi il se flattoit ^{ce}
 qu'il seroit le premier qui tendroit
 l'arc, & qu'il seroit passer sa flèche
 dans toutes les bagues, mais il de-
 voit le premier sentir les flèches
 qui partiroient de la main d'Ulyf-
 se, comme il étoit le premier qui
 l'avoit maltraité & qui avoit exci-
 té contre lui les autres Princes.

Alors Telemaque prenant la pa-
 role, dit : Il faut que Jupiter m'ait ^{ce}
 envoyé un esprit de vertige & d'é- ^{ce}
 tourdissement ; je vois que ma me- ^{ce}
 re, toute sage & prudente qu'elle ^{ce}
 est, se prépare à quitter mon Pa- ^{ce}
 lais & à suivre un second mari, & ^{ce}
 dans une situation si triste, je ne ^{ce}
 pense qu'à rire, qu'à me divertir, ^{ce}
 & qu'à être simple spectateur d'un ^{ce}

» combat qui doit me couter si cher.
» Non, non ; comme vous allez faire vos efforts pour m'enlever Pénélope, il faut que je fasse aussi les miens pour la retenir. C'est un prix trop grand. Ni dans toute l'Achaïe, ni dans la sacrée ville de Pylos, ni dans Argos, ni dans Mycenes, ni dans Ithaque, ni dans toute l'Epire, il n'y a point de femme qui puisse être comparée à la Reine. Vous n'en êtes que trop persuadés, qu'est-il besoin que j'en fasse ici l'éloge ? Ne cherchez donc point de prétexte pour différer. Allons, venez éprouver vos forces, j'essaierai aussi comme vous de tendre cet arc, & si je suis assez heureux pour y réussir & pour faire passer la flèche au travers de toutes les bagues, je n'aurai pas la douleur de voir ma mere me quitter & suivre un second mari, car elle n'abandonnera pas un fils qu'elle verra en

état d'imiter les grands exemples ^{ce}
de son pere, & de remporter com- ^{ce}
me lui les prix de tous les combats. ^{ce}

Il dit, & se levant en même
tems, il quitte son manteau de
pourpre & son épée, & se met lui-
même à dresser les piliers dans les
trous qu'il fait, & dont il applanit
la terre au pied. Il les dresse tous
à distance égale sur la même ligne
comme s'il eût assisté plusieurs fois
à cette sorte d'exercice, quoiqu'il
ne l'eût jamais vû. Les Pour sui-
vans en furent étonnés, car ils sa-
voient que Telemaque n'avoit ja-
mais vû faire ces préparatifs. Les
piliers dressés & les bagues mises,
il retourna à la porte de la cour,
& prenant l'arc il essaya trois fois
de le bander, mais ses efforts fu-
rent inutiles. Il en approchoit
pourtant si fort, qu'il esperoit qu'à
la quatrième tentative il en vien-
droit à bout, & il y alloit employer

avec succès toutes ses forces, lorsqu'Ulyse, qui vit que cela pourroit être contraire à ses desseins, lui fit signe de se retenir & d'y renoncer.

Telemaque, qui comprit le signe, s'écria, O Dieux! est-ce en moi foiblesse naturelle? ou est-ce seulement que je suis trop jeune encore pour entrer en lice contre des hommes faits qui ont toutes leurs forces? Je renonce donc au prix. Mais vous, Pour suivans, qui êtes plus forts & plus robustes, essayez de tendre cet arc, & achevez vous cet exercice.

En même tems il pose l'arc à terre sur le seuil de la porte, met la flèche sur son manche, & va se remettre à la même place où il étoit assis. Antinoüs prit en même tems la parole, & dit: Mes amis, levez-vous l'un après l'autre pour entrer en lice en défilant par la

D'HOMERE. *Liv. XXI.* 175
droite du côté que l'échançon ver-
se le vin.

L'avis d'Antinoüs fut suivi, & Leodes, fils d'Enops, qui étoit toujours assis au bout de la salle près de l'urne, & qui étoit leur devin, se leva le premier. Il étoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des Pour suivans, & qui leur remontoit leurs injustices. Il prit l'arc & s'efforça de le bander, mais en vain, car ses mains peu accoutumées à manier les armes furent lasses avant qu'il d'en venir à bout; il remet donc l'arc, & dit: Mes amis, je ne puis tendre cet arc, & je suis obligé d'y renoncer. Qu'un autre vienne donc prendre ma place. Mais cet arc va faire perdre la vie à beaucoup de braves gens, car il vaut mille fois mieux périr que de vivre privé d'un prix tel que celui que nous poursuivons ici de-

puis tant d'années. Quelqu'un es-
 pere & se promet d'épouser bien-
 tôt Penelope femme d'Ulyffe ,
 mais quand il aura manié & confi-
 deré cet arc , je lui conseille d'al-
 ler faire la cour à quelque autre
 des femmes Grecques , de la dis-
 puter par ses liberalités , & de lais-
 ser la femme d'Ulyffe se choisir
 celui qui lui fera les plus beaux
 présens & à qui elle est destinée.
 En parlant ainsi il met l'arc & la
 flèche à terre , & va s'asseoir au
 même lieu d'où il étoit parti.

Antinoüs , offensé de cette pro-
 phétie , lui dit d'un ton plein d'ai-
 greur : Leodes , quelle parole du-
 re & fâcheuse venez-vous de lais-
 ser échapper ! je n'ai pû l'entendre
 sans indignation. Cet arc , dites-
 vous , va faire mourir bien de bra-
 ves gens , parce que vous n'avez
 pû le tendre ? Mais votre mere , en
 vous mettant au monde , ne vous

a pas fait propre à manier un arc & des flèches, vos mains sont trop délicates; vous allez voir que les Pourſuivans vont faire ce que vous n'avez pas fait. En même tems s'adreſſant à Melanthius : Allez, Melanthius, allez promptement dans la ſalle, allumez-y du feu, mettez tout auprès un ſiège couvert de bonnes peaux & apportez-nous une groſſe maſſe de graiſſe, afin que frottant & échauffant cet arc avec cette graiſſe, nous le rendions plus ſouple & plus maniable, & que nous fortions de ce combat avec honneur.

Melanthius part ſur l'heure même; il entre dans la ſalle, y allume du feu, met auprès du feu un ſiège garni de bonnes peaux, & apporte un grand rouleau de graiſſe avec laquelle les Pourſuivans tâchent d'amollir l'arc & de le rendre flexible, mais inutilement.

Ils ont beau froter & échauffer
 l'arc, aucun d'eux ne peut venir
 à bout de le tendre, ils manquent
 tous de force; Antinoüs & Eury-
 maque qui étoient à la tête des
 Pourfivans & les plus robustes,
 sont obligés eux-mêmes d'y re-
 noncer.
 Dans ce moment les deux pas-
 teurs, Eumée & Philoteüs ser-
 rent de la salle, & Ulysse les suit.
 Quand ils furent hors de la cour
 & un peu éloignés des portes,
 Ulysse prenant la parole, leur
 dit avec beaucoup de douceur:
 Pasteurs, je ne sai si je dois vous
 déclarer ou vous cacher une pen-
 sée qui m'est venue, mais mon
 coeur m'inspire de m'ouvrir à vous.
 Dites-moi franchement dans quel-
 le disposition vous êtes pour Uly-
 sse. S'il arrivoit ici tout d'un coup,
 & qu'un Dieu vous l'amenât,
 prendriez-vous son parti, ou vous

déclareriez-vous pour les Pour-
 suivans ? Parlez , faites - moi cette
 confiance , je n'en abuserai
 point.

Ah ! s'écria Eumée , Jupiter ,
 pere des Dieux & des hommes ,
 accomplissez notre désir ! Que ce
 cher maître revienne ! qu'un Dieu
 favorable daigne nous l'amener !
 Si ce bonheur nous arrivoit , étran-
 ger , vous verriez des preuves de
 l'amour que nous lui conservons
 & vous seriez témoin des efforts
 que nous tenterions pour son ser-
 vice.

C'est ainsi qu'Eumée prioit les
 Dieux de ramener Ulyffe ; &
 Philœtius ne désiroit pas moins
 ardemment son retour. Ulyffe inf-
 truit par-là des véritables senti-
 mens de ces deux fidèles servi-
 teurs & assuré de leur zèle , leur
 dit : Vous voyez devant vos yeux
 cet Ulyffe ; c'est moi , qui après

• avoir souffert pendant vingt an-
• nées des maux infinis , suis enfin
• revenu dans ma patrie. Je con-
• nois que vous êtes les seuls de
• mes domestiques qui fassiez des
• vœux pour mon retour , car par-
• mi tous les autres , je n'en ai pas
• entendu un seul qui désirât de me
• revoir , & qui demandât aux
• Dieux que je revinsse dans mon
• Palais. Je suis si touché des mar-
• ques de votre affection , que vous
• pouvez compter que si Dieu me
• donne la victoire sur les Pour sui-
• vans , je vous marierai l'un &
• l'autre , & je vous comblerai de
• biens , je vous ferai bâtir des mai-
• sons près de mon Palais , & vous
• ferez non-seulement les amis &
• les compagnons de Telemaque ,
• mais comme ses freres. Et afin
• que vous ne doutiez pas de la vé-
• rité de ce que je vous dis , & que
• vous soyez forcé de me reconnoî-

tre , je vais vous montrer une mar-
 que sûre qui ne vous laissera aucun
 scrupule , je vais vous faire voir la
 cicatrice de la blessure que me fit
 autrefois un sanglier sur le mont
 Parnasse , où j'étois allé à la chasse
 avec les fils d'Autolycus , & qui
 vous est très-connue.

En achevant ces mots, il écarte
 ses haillons & découvre cette lar-
 ge cicatrice. Les deux pasteurs en
 la voyant se mettent à pleurer , &
 se jettant au cou d'Ulysse , ils l'em-
 brassent & le baisent avec des
 transports de joie mêlés d'un pro-
 fond respect. Ulysse touché de ces
 marques de tendresse , y répond
 par tous les témoignages d'une
 véritable affection ; la nuit les au-
 roit surpris dans ces caresses réci-
 proques , mêlées de larmes & de
 soupirs , si Ulysse n'eût modéré
 cet excès trop dangereux , en leur
 disant : Mes amis , cessez ces lar-

mes de joie, de peur que quel-
qu'un venant à sortir du Palais,
ne les voie, & n'aille en faire aux
Princes un rapport qui pourroit
découvrir notre intelligence &
nous rendre suspects. Rentrez l'un
après l'autre & non pas tous deux
ensemble. Je vais rentrer le pre-
mier, vous me suivrez, & voici
l'ordre que je vous donne : Il est
bien sûr que les fiers Pourfui-
vans ne souffriront point qu'on me re-
mette l'arc & le carquois, mais
vous, Eumée, dès que vous l'au-
rez retiré de leurs mains, ne man-
quez pas de me le donner, &
d'aller ordonner aux femmes du
Palais de bien fermer les portes
de leur appartement, & si elles
entendent des cris & des gémi-
semens, de ne point sortir, mais
de demeurer tranquillement dans
leurs chambres. Et pour vous,
mon cher Philœtius, je vous

donne la garde de la porte de la cour ; tenez-la bien fermée à la clef. En parlant ainsi il rentre & va se placer dans le siège qu'il venoit de quitter. Les deux pasteurs rentrent un moment après , mais séparément , comme il leur avoit ordonné.

En entrant ils trouvent qu'Eurymaque tenoit l'arc , & que le chauffant & le frottant de tous côtés , il tâchoit de le rendre plus aisé ; mais toutes ces précautions ne servirent de rien , il ne put le tendre. Il en soupiroit de colere , & dans l'excès de son désespoir , il s'écria : O Dieux , que je souffre pour moi & pour ces Princes ! Ma douleur ne peut s'exprimer ; elle ne vient pas tant de ce que je suis forcé de renoncer à l'hymen de la Reine , car & dans Ithaque & dans toutes les autres villes de Grece , il y a assez d'autres Prin-

" cesses qui pourront me consoler
 " de cette perte; elle vient de ce
 " que nous nous trouvons si infé-
 " rieurs en forcés au divin Ulyffe ;
 " que nous ne saurions faire aucun
 " usage d'un arc dont il se servoit fa-
 " cilement : quelle honte pour nous
 " dans tous les siècles !

Antinöus prenant la parole , lui
 " dit : Non , non , Eurymaque ,
 " nous n'y renonçons point , & vous
 " allez penser comme moi ; mais
 " nous avons mal pris notre tems ;
 " c'est aujourd'hui une des grandes
 " fêtes d'Apollon & des plus solem-
 " nelles , est-il permis de tendre
 " l'arc ? Tenons-nous en repos pour
 " aujourd'hui , & laissons-ici les pi-
 " liers & les bagues , personne , je
 " croi , ne viendra les enlever. Que
 " l'échanson vienne promptement
 " verser du vin dans les coupes &
 " nous les presenter , afin que nous
 " fassions nos libations ayant que de

finir, & ordonnez à Melanthius de nous amener demain matin l'é-
lite de ses troupeaux; nous ferons un sacrifice à Apollon qui préside à l'art de tirer des flèches; & favorisés de son secours, nous acheverons heureusement cet exercice.

Cet avis fut goûté des Pour-
suivans, les herauts donnent à la-
ver, & de jeunes gens remplissent
de vin les coupes & les présentent
à toute l'assemblée. Chacun ayant
fait ses libations & bû autant qu'il
en avoit envie, Ulyffe se leve, &
plein du dessein qu'il machinoit
contre eux, il leur dit: Princes,
qui aspirez à l'hymen de la Reine,
écoutez-moi, je vous prie; je m'ad-
resse sur-tout à Eurymaque, & à
Antinoüs qui vient de parler avec
beaucoup de sagesse; cessez pour
aujourd'hui ce combat, & cedez
aux Dieux; demain Dieu don-

20 nera la victoire à celui qu'il dai-
 20 gnera favoriser. Mais permettez-
 20 moi de manier un moment cet
 20 arc , & que j'éprouve ici devant
 20 vous mes forces , pour voir si el-
 20 les sont encore entieres & com-
 20 me elles étoient autrefois , ou si
 20 les fatigues de mes voyages &
 20 une longue misere ne les ont point
 20 diminuées.

Les Pourfuivans irrités de cet-
 te audace , s'emportent contre lui,
 moins par mépris , que de crainte
 qu'il ne vînt à bout de tendre l'arc.
 Antinoüs sur-tout , le regardant
 20 d'un œil de colere , lui dit : Ah ,
 20 le plus indigne de tous les hôtes ,
 20 malheureux vagabond , c'est ton
 20 esprit qui n'est pas en son entier.
 20 N'est-ce pas beaucoup pour toi , &
 20 n'es-tu pas content d'être souffert
 20 à nos festins , d'être admis à no-
 20 tre table & d'entendre tout ce que
 20 nous disons ? Tu es le seul en-

diant que nous souffrions dans cette salle ; assurément le vin t'a troublé l'esprit, comme il le trouble à tous ceux qui en prennent avec excès, & qui ne gardent aucune mesure. N'est-ce pas le vin qui renversa la cervelle d'Eurytion chez les Lapithes aux noces du brave Pirithoüs ? car ce ne fut qu'après avoir bû que ce Centaure, devenu furieux, commit des insolences qui exciterent la colere de ces heros ; ils se jetterent sur lui, le traînerent hors de la salle du festin, & lui couperent le nez & les oreilles. Ainsi ce malheureux fut puni de son emportement ; & voilà l'origine de la cruelle guerre qui s'alluma entre les Centaures & ces vaillans hommes, & qui fut fatale à son auteur, qui porta le premier la peine de son yvrognerie. Je te déclare que quelque grand malheur t'arrivera si tu viens

à bout de tendre cet arc , & n'ef-
 pere pas trouver aucun secours ni
 aucun foulagement dans Ithaque ,
 nous t'envoyérons fur un vaisseau
 pieds & poings liés au Roi Eche-
 tus , qui est le plus cruel de tous
 les hommes , & qui ne fait aucun
 quartier à ceux qui tombent entre
 ses mains , tu ne t'en tireras pas
 mieux que les autres. Demeure
 donc en repos, si tu m'encrois, & ne
 cherche point à entrer en lice avec
 des hommes plus jeunes que toi.

Alors Penelope prenant la pa-
 role , dit : Antinoüs , il n'est ni
 honnête ni juste de maltraiter les
 hôtes de Telemaque comme vous
 faites. Vous imaginez - vous que
 si cet étranger , plein de confian-
 ce en son adresse & en sa force ,
 entreprend de tendre l'arc d'Ulyf-
 se , & qu'il en vienne à bout , il au-
 ra pour cela l'avantage de m'é-
 poufer , & que je me refoudrai à

devenir sa femme ? Je m'affure
 qu'il n'est pas lui-même assez in-
 sensé pour se flater d'une telle es-
 perance. Que cette pensée ne
 trouble donc point vos plaisirs ,
 elle m'est trop injurieuse.

Sage Penelope , répondit Eu-
 rymaque , nous ne nous imagi-
 nons point que vous puissiez ja-
 mais épouser cet homme , il y a
 trop de disproportion , mais nous
 craignons les mauvaises langues.
 Qui est-ce qui empêchera les plus
 lâches & les femmes même , de
 dire : Voilà des Princes qui ont
 aspiré à l'hymen d'une Princesse
 dont le mari valoit mieux qu'eux ,
 ils n'ont jamais pu tendre son arc
 & remporter une victoire dont
 elle devoit être le prix , mais un
 vagabond , un vil mendiant est
 venu , a tendu l'arc , & a enfilé tou-
 tes les bagues ; voilà comme on
 parleroit , & nous serions cou-

» verts de confusion & de honte.

Penelope lui répondit avec
» beaucoup de sagesse : Euryma-
» que , il est impossible d'acquérir
» de la gloire & de la réputation
» dans le monde , quand on ne fait
» comme vous que deshonorer &
» ruiner la maison d'un Prince d'un
» très-grand mérite qui n'est pas en
» état de la défendre. Voilà d'où
» viendra votre honte & votre con-
» fusion ; pourquoi les placez-vous
» où elles ne sont point ? Cet étran-
» ger est grand & bien fait , & il
» se vante d'être issu d'un sang illus-
» tre. Donnez-lui donc l'arc , afin
» que nous voyions ce qu'il fait fai-
» re , car je vous assure que s'il vient
» à bout de le tendre , & qu'Apol-
» lon lui accorde cette gloire , je
» lui donnerai une belle tunique ,
» un beau manteau & des brode-
» quins magnifiques , je lui don-
» nerai aussi une belle épée & un

D'HOMERE. *Liv. XXI.* 191
long javelot, & je l'envoyeraï où
il désirera le plus d'aller.

Quand la Reine eut achevé de parler, Telemaque prit la parole, & dit : Ma mere, je suis ici le seul des Grecs qui ai le pouvoir de donner ou de refuser l'arc d'Ulysse à qui je voudrai, & il n'y a aucun Prince ni d'Ithaque ni de toutes les isles voisines de l'Elide, qui puisse m'empêcher de le donner, si je veux, à cet étranger. Mais, ma mere, retirez-vous dans votre appartement, reprenez vos occupations ordinaires, vos toiles, vos fuseaux, vos laines, & distribuez à vos femmes leur ouvrage, les hommes auront soin de ce qui regarde cet exercice, & moi sur-tout que cela regarde & qui dois commander ici.

Penelope étonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils. Dès qu'elle fut remontée à son

appartement avec ses femmes, elle se met à pleurer son cher mari jusqu'à ce que Minerve lui eût envoyé un paisible sommeil qui suspendit toutes ses inquiétudes. Cependant Eumée ayant pris l'arc, le portoit à Ulysse. Les Pour suivans se mettent à faire grand bruit dans la salle & à le menacer, & un des plus insolens lui dit : Misérable gardeur de cochons, insensé, où portes-tu cet arc ? Bien-tôt les chiens, que tu as nourris, mangeront ton cadavre dans quelque lieu désert, si Apollon & les autres Dieux veulent nous être propices.

Eumée effrayé de ces menaces, pose à terre l'arc, mais Telemaque le menace de son côté, & lui crie, Mon ami, apportez ici cet arc; bien-tôt vous n'obéirez plus à tant de maîtres, & si vous continuez, vous vous en trouverez

verez fort mal , car je vous chasserai , & je vous renverrai à vos troupeaux après vous avoir traité comme un vil esclave. Plût aux Dieux que j'eusse aussi-bien la force de chasser de ma maison ces insolens , ils en sortiroient bientôt , & on verroit promptement finir tous ces désordres.

Les Pourfuivans se mirent à rire de ces vaines menaces , car toute leur bile s'étoit changée en douceur. Eumée remet l'arc entre les mains d'Ulyffe , & ayant été chercher Euryclée , il l'appelle , & lui dit : Telemaque vous ordonne de fermer toutes les portes de l'appartement des femmes , afin que si elles entendent des cris & des plaintes dans la salle ou dans la cour , elles ne puissent sortir , & qu'elles se tiennent tranquillement à leur ouvrage.

Euryclée obéit promptement à

cet ordre & ferme les portes de l'appartement. Dans le même tems Philœtius, sans rien dire, fort dans la cour, se saisit de la porte, la ferme, & ayant aperçu sous un portique un cable d'Egypte dont on se servoit pour les vaisseaux, il le prend, & s'en sert pour la mieux fermer. Il rentre ensuite & se remet à sa place, les yeux toujours attachés sur Ulysse. Ce heros ayant pris l'arc, le manioit & le considéroit de tous côtés, & regardoit avec soin si les vers n'en avoient point piqué la corne pendant son absence. Les Pursuivans voyant cette grande attention, en faisoient des railleries. Les uns disoient, Celui qui admire si fort cet arc, auroit bon ne envie de le voler. Ou peut-être qu'il en a chez lui un tout semblable, & que cette ressemblance réveille en lui quelque agréable

souvenir, ou enfin qu'il voudroit en faire faire un de la même tournure; voyez comme ce vagabond plein de ruses & de malice, le manie & l'examine de tous côtés. Les autres disoient, Que les Dieux fassent réussir tous ses desirs, comme il viendra à bout de tendre cet arc.

Pendant que les Pour suivans parlent ainsi, Ulysse après avoir bien examiné son arc & vû qu'il étoit en bon état, le tend sans aucun effort & aussi facilement qu'un maître de lyre tend une corde à boyau en tournant une cheville. Ulysse tendit son arc avec la même facilité, & pour éprouver la corde il la lâcha; la corde lâchée resonna & fit un bruit semblable à la voix de l'hirondelle; une douleur amere s'empara du cœur de tous les Pour suivans, ils changèrent de couleur;

en même tems Jupiter pour augmenter leur effroi par ses signes, fait retentir son tonnerre. Ulyffe, ravi d'entendre ce signe, & fortifié par ce grand prodige, prend la flèche qui étoit sur une table, car toutes les autres étoient dans le carquois, d'où elles devoient bien-tôt sortir pour la perte des Pourfuivans; il la pose sur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne, & après avoir tiré à lui la corde pour le bander, il ajuste la flèche sans se lever de son siège & tire avec tant d'adresse & de justesse, qu'il enfile les anneaux de tous les piliers depuis le premier jusqu'au dernier, & que la flèche armée d'airain va donner de roideur dans la porte, qu'elle perce de part en part.

Après ce succès, il adresse la parole à Telemaque, & lui dit : Jeune Prince, votre hôte ne vous fait

D'HOMERE. *Liv. XXI.* 197
point de honte, il n'a point man-
qué le but; je n'ai pas beaucoup
futé à tendre cet arc, & mes for-
ces sont assez entieres; je ne me-
ritois pas les mépris ni les repro-
ches des Pourfui vans. Mais il est
tems qu'ils pensent à souper pen-
dant qu'il est encore jour, & qu'ils
se divertissent à entendre chanter
& jouer de la lyre, car c'est-là le
plus doux assaisonnement des fes-
tins.

En achevant ces mots il fait si-
gne à Telemaque. Ce Prince l'en-
tend, il prend son épée, arme son
bras d'une bonne pique, & ainsi
armé de ce fer étincelant, il se
tient debout près du siege de son
pere.





REMARQUES

SUR

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

Page 164. **D**E proposer dès ce jour-là aux Pourſuivans l'exercice de tirer la bague] Il n'étoit plus tems de différer, l'insolence des Pourſuivans étoit à son comble, & Penelope avoit ſujet de craindre qu'ils ne ſe portaffent aux dernieres extremités contre l'étranger & contre Telemaque.

Et prenant une clef à manche d'yvoire & faite en faucille] Voici comment étoient faites ces clefs : c'étoit un morceau de fer aflez long, courbé en faucille & emmanché ou de bois ou d'yvoire. Après qu'on avoit détaché la courroie qui couvroit le trou de la serrure, on faisoit entrer ce fer dans cette serrure, & par ſon moyen on repouſſoit le verrou qui fermoit en dedans. J'en ai vû à peu près de même à la campagne.

Page 165. *Dans le pays de Lacedemone]* Le Grec dit, à Lacedemone, mais Strabon, liv. 8. a fait voir que le mot *Lacedemone* est

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 199
dit de tout le pays de Laconie , qui com-
prenoit alors la Messénie ; ce qui paroît in-
contestablement par ce qu'Homere ajoûte ,
qu'ils s'étoient rencontrés dans la Messénie :
car ils s'étoient rencontrés à Pheres dans le
Palais d'Orsiloque , pere de Diocles , dont
il a été parlé dans le troisiéme & dans le
quinziéme Livre. Or Pheres étoit de la Mes-
senie.

Ou l'équivalent , ou le prix de ce butin]
C'est-à-dire , ou autant de moutons qu'ils
en avoient pris , & le même nombre de ber-
gers , ou la valeur & le prix selon l'estima-
tion qui en seroit faite.

*Qu'ils avoient fait sans qu'ils fussent en
guerre]* Les courses n'étoient donc permises
que contre les peuples avec lesquels on étoit
en guerre ouverte. Mais il faut entendre ce-
ci seulement des Grecs entr'eux ; car ces
pirateries s'exerçoient impunément contre
les autres peuples sans qu'il y eût de guerre
déclarée.

*Et de son côté Iphitus y étoit allé pour
chercher douze mules & autant de jumens
qu'il avoit perdues]* Autolycus les avoit dé-
robées , & Iphitus étoit parti d'Oëchalie ,
ville de Thessalie , pour les aller chercher.
Au reste on reconnoît bien ici les mœurs an-
ciennes. Iphitus va chercher les mules & les
jumens de son pere Eurytus , comme nous
voyons dans l'Écriture sainte que Saül alla
chercher les ânesses de son pere qui s'étoient

perdues. *Perierunt autem asinae Cis patris Saül , & dixit Cis ad Saül filium suum , tolle tecum unum de pueris , & consurgens , vade & quære asinas , &c.* Les ânesses de Cis pere de Saül étoient perdues , & Cis dit à son fils Saül : Prends avec toi un de tes serviteurs , & te mettant en chemin , va chercher les ânesses. 1. Rois 9. 3.

Page 166. *Et qui dans la suite furent la cause de sa mort*] Elles en furent la cause , comme les ânesses de Saül furent la cause ou l'occasion de ce qu'il fut sacré Roi. 1. Rois , 11.

Car il arriva chez le fils de Jupiter] A la ville de Tirynthe dans l'Argolide.

Mais malgré l'hospitalité il le tua] Apollodore écrit qu'étant tombé en fureur , il le précipita du haut de son Palais. Mais Homere ne suppose en lui aucune manie , il le tua de sang froid , & je ne comprends pas comment on attribue à Hercule une action si noire , & qui deshonne ses glorieux travaux ; un fils de Jupiter tuer son hôte ! Pour l'expiation de ce meurtre , il fut vendu comme esclave à la Reine Omphale.

Page 167. *Il l'avoit laissé dans son Palais pour ne le perdre jamais*] Comme dans le vi. Liv. de l'Iliade , Diomedes dit qu'en partant pour Troye il avoit laissé dans son Palais la coupe d'or que Bellerophon avoit donnée à son pere Oénée , pour gage de l'hos-

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 201
pitalité qu'ils avoient contractée, & dont
les noeuds étoient sacrés. C'est pourquoi ils
gardoient précieusement ces gages, afin
qu'ils fussent toujours dans leur famille des
monumens de ce droit d'hospitalité qui les
lioit. On peut voir le passage, tome 2. pag.
152.

*Et la porte s'ouvre avec un mugissement
semblable*] Homere ajoûte cela pour faire
connoître l'épaisseur & la solidité de la porte
de ce cabinet, car les portes épaisses & so-
lides font du bruit en s'ouvrant. Il étoit de
la prudence de munir de bonnes portes le
lieu où ils tenoient leurs tresors.

Page 168. *Elle monte dans une chambre
haute*] Ce passage prouve que le tresor d'U-
lysse avoit plus d'un étage, car *ovis* signifie
un étage, *tabulatum*.

*Et se met à pleurer à chaudes larmes sur
cet arc dont Ulysse s'étoit servi*] Toutes les
choses qui rappellent le souvenir des person-
nes cheres que nous avons perdues, renou-
vellent nos larmes & notre affliction, sur-
tout celles qui étoient à leur usage. Que
plusieurs années après leur mort nous retrou-
vions un ruban, un étui, un rien dont elles
se sont servies, c'est comme si nous ne ve-
nions que de les perdre. Il y a peu de per-
sonnes frappées de ces sortes de coups, qui
n'ayent donné de ces marques de foiblesse,
& qui n'ayent payé à la nature ce pitoyable
tribut.

Page 169. *Et qui ne donnez d'autre prétexte à votre conjuration.]* Il faut bien remarquer ici la signification du mot *μύθος*, qui signifie ici *conjuration*, *complot*. *Οἱ παλαοὶ*, dit fort bien Eustathe, *μύθον μὲν ἐπιπῶδα ἰδίως τῶν γύσιον λέγουσιν*. Les Anciens entendent ici par *μύθος* une conjuration. Et il cite après cela un passage d'Anacreon, qui appelle des conjurés *μυθηταί*, en parlant de l'île de Samos, *μυθηταί δ' ἐν αἰῶνι διέπυαν ἰσθμὸν ἄστυ*. Les conjurés se rendent maîtres de la ville. Et c'est de-là, je pense, qu'Hesychius a marqué, *μύθηται οἱ ἀρχαῖοι τῶν γύσιων*. On appelle *μύθηται* ceux qui sont à la tête des conjurations.

Page 170. *Qui vivez au jour la journée, & qui ne voyez que ce qui est à vos pieds.]* C'est ce que signifie ici *ἡμετέρα φρονέοντες*, *quotidiana cogitantes*. Il leur reproche deux choses, leur condition qui fait qu'ils sont très-contens de vivre & de gagner leur pain de chaque jour, & leur aveuglement qui les empêche de voir ce qui les menace. Ils s'amusent à pleurer sur un arc qui les fait souvenir d'Ulysse.

Page 171. *Je ne pense qu'à rire, qu'à me divertir, & qu'à être simple spectateur d'un combat qui me doit coûter si cher. Non, non; comme vous allez faire vos efforts, &c.]* Cet endroit est fort difficile dans l'original, je l'ai un peu étendu dans ma Traduction pour le développer & le faire entendre. A la lettre il auroit paru trop sec.

Page 172. *Non, non*] C'est-à-dire, cela ne sera pas ainsi, je ne serai pas spectateur inutile. Comme vous allez faire tous vos efforts pour m'enlever Penelope, il faut que je fasse aussi les miens pour la retenir. On a vû toutes les marques de tendresse que Telemaque a données à sa mere. En voici une nouvelle bien singuliere & bien au dessus des autres. Il va se mettre au nombre des amans de Penelope, & se déclarer le rival des Princes; ils entrent en lice pour l'emmenner, & il y entre pour la retenir: cela est bien neuf.

Page 173. *Son manteau de pourpre*] Les manteaux de pourpre étoient pour les Rois ou pour les fils de Rois, car la pourpre étoit la couleur qui marquoit la Royauté. J'en ai fait une Remarque sur le iv. Liv. de l'Iliade, tom. 1. pag. 337. où j'ai dit qu'il ne seroit pas mal aisé de prouver par les Livres de l'ancien Testament que la pourpre étoit particulièrement reservée pour les Princes & les Rois, & pour ceux à qui ils donnoient la permission de la porter. Il y en a en effet une infinité de preuves, en voici quelques-unes. Dans le liv. des Jug. 8. 26. on lit, *Et monilibus & vestè purpurea quibus Reges Madian uti soliti erant.* Et dans le Cantique des Cantiques, *Sicut purpura Regis.* Dans la prophetie de Daniel, le Roi Baltazar promet de vêtir de pourpre & d'orner d'un colien d'or celui qui lira & interpretera les mots qu'une main miraculeuse venoit d'écrire devant lui sur le mur de la salle du festin: *Quicumque legerit scripturam hanc, & interpre-*

rationem ejus manifestam mihi fecerit , purpurâ vestietur , & torquem aureum habebit in collo. Daniel, 5. 7. Et dans le 1. liv. de Machab. le Roi Demetrius permet à Simon de porter le manteau de pourpre & d'avoir une agrafe d'or , ce qui étoit défendu au peuple , *Ut operiatur purpurâ & auro. Et ne liceat ulli ex populo . . . & vestiri purpurâ & uti fibulâ aureâ.* 1. Machab. 14. 43. 44.

Page 174. *Lorsqu'Ulyffe , qui vit que cela pourroit être contraire à ses desseins]* J'ai ajouté ces derniers mots pour faire connoître en quelque façon la pensée d'Ulyffe , qui selon sa prudence ordinaire , prévint que si son fils s'opiniâtroit à tendre cet arc , & qu'il en vînt à bout , il arriveroit de deux choses l'une , ou qu'en le tendant il le rendroit plus souple , & par-là plus facile à tendre , & qu'ainsi quelqu'un des Poursuivans y pourroit réussir comme lui , ce qui causeroit un grand embarras , ou que s'ils ne pouvoient en venir à bout , ils seroient si enragés contre Telemaque , qu'ils lui joueroient quelque mauvais tour.

Telemaque , qui comprit le signe , s'écria : O Dieux ! est-ce en moi foiblesse naturelle] Ce Prince , qui a compris le signe que lui a fait Ulyffe , veut se retirer sans donner du soupçon aux Poursuivans. Pour cet effet il n'a que deux prétextes , le premier une foiblesse naturelle , & le second sa grande jeunesse , où n'ayant pas encore toutes ses forces , il est obligé de céder à ceux qui sont

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXI. 209
plus avancés en âge, & qui sont beaucoup
plus forts que lui. Il y a bien de l'art dans cet-
te réponse.

. En défilant par la droite du côté que l'é-
chanson verse le vin] Antinoüs pour éviter
les longueurs & les difficultés qui pourroient
naître sur les rangs, s'avise d'un bon expé-
dient, c'est d'entrer en lice par la droite
comme ils étoient assis & comme l'échanson
verfoit le vin à table, car il commençoit
toujours par la droite.

Page 175. *Es Leodes, fils d'Oënop, qui
étoit toujours assis au bout de la salle près de
l'urne, & qui étoit leur devin]* Ce passage
est remarquable. Les Pour suivans avoient un
devin de profession. *Θυσιαίος* signifie propre-
ment celui qui sur l'inspection des entrailles
des victimes, ou même sur la fumée des
sacrifices, prophétisoit ce qui devoit arri-
ver. Ici c'est un mot qui est mis pour le mot
general *μάντις*. Et comme tous ces honnêtes
gens se défioient de Penelope & de Telema-
que, & qu'ils craignoient qu'on n'empois-
onnât l'urne où l'on mêloit l'eau & le vin
pour leurs repas, ils avoient établi auprès
de cette urne ce devin qu'ils regardoient
comme un homme de bien à cause de sa pro-
fession, & par-la incapable de se laisser cor-
rompre. Ils ont déjà donné des marques de
cette défiance dans le 11. Liv. lorsque, sur
le voyage que Telemaque alloit entrepren-
dre, ils se demandent : *Veut-il aller dans le
fertile pays d'Ephyre, afin d'en rapporter*

quelques drogues pernicieuses qu'il mêlera dans notre urne pour nous faire tous périr ?

Il étoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des Poursuivans] Car comme devin il prévoyoit les malheurs qui les menaçoient. Mais il ne fut pas assez bon devin pour prévoir celui qui le menaçoit lui-même, car il fut tué comme les autres, parce qu'il avoit persisté dans sa poursuite, comme on le verra dans le Livre suivant. Il faut se séparer des méchans, si l'on veut n'être pas enveloppé dans leur ruine.

Car ces mains peu accoutumées à manier les armes] Car la profession de devin étoit très-oppoée à la profession des armes, au moins parmi les Grecs ; Calchas ne se battoit point.

Mais cet arc va faire perdre la vie à beaucoup de braves gens] Voilà une prophétie bien formelle & bien claire, elle va s'accomplir ; mais comme les devins ne s'expliquent jamais si clairement, qu'ils n'ajoutent quelque chose qui rend leur oracle obscur, & qui empêche qu'on n'en développe tout le mystère, Leodes ajoute, *car il vaut mille fois mieux périr, &c.* comme si cette mort, dont il menace les Poursuivans, étoit une mort de leur choix. La Remarque suivante va le faire mieux entendre.

Car il vaut mille fois mieux périr que de vivre privé d'un prix] Il vient de dire que

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 107
cet arc donnera la mort à bien de braves gens, & en même tems, soit qu'il ne voye qu'à demi & fort confusément ce qui doit arriver, soit qu'il veuille répandre quelque obscurité sur son oracle, il ajoûte, *car il vaut mille fois mieux perir, &c.* comme si la mort dont il les menace devoit être causée seulement par le désespoir où ils seroient de n'avoir pû tendre l'arc, & de se voir par-là privés d'un aussi beau prix que Penelope. Si cela rend l'oracle obscur, il le rend aussi très-galand.

Page 176. *Et de laisser la femme d'Ulysse se choisir celui qui lui fera les plus beaux présens*] Il y a dans le Grec: *Et que celle-ci déformais se marie à celui, &c.* Et l'on ne peut pas douter que *η δὲ κ' ἐμίση* ne soit dit de Penelope, qui en effet, comme il l'a déjà dit ailleurs, se mariera à Ulysse, qui est celui qui lui fera les plus beaux présens.

Cet arc, dites-vous, va faire mourir bien de braves gens, parce que vous n'avez pû le tendre. Antinous est bien éloigné d'entendre le véritable sens de la prophétie de Leodes, il la prend au pied de la lettre, d'une mort causée par le désespoir. Et il veut lui faire entendre que comme il n'a pû tendre l'arc, c'est à lui à mourir de douleur, & qu'il y en aura d'autres qui ne mourront point, parce qu'ils auront la force de le tendre.

Page 177. *Allumez-y du feu, mettez tout auprès un siege couvert de bonnes peaux*] Il

lui ordonne de mettre un siege auprès du feu , afin que les Poursuivans assis l'un après l'autre sur ce siege fassent commodément & sans se lasser , ce qu'il va dire & ce que je vais expliquer dans la Remarque suivante.

Et apportez-nous une grosse masse de graisse , afin que frottant & échauffant cet arc avec cette graisse , nous le rendions plus souple] Ce passage est assez clair dans l'original , cependant on s'y est trompé , en prenant cette graisse pour une graisse destinée à frotter le corps des Poursuivans , pour rendre leurs nerfs plus agiles , plus forts & plus souples. Je m'étonne qu'on soit tombé dans cette erreur , sur-tout après la Remarque d'Eustathe , qui l'a fort bien expliqué : *Sur l'ordre d'Antinoüs , dit-il , Melanthius allume du feu dans la salle , met auprès du feu un siege garni de bonnes peaux , afin que les Poursuivans s'assent l'un après l'autre , & il apporte une grosse masse de graisse , afin que l'arc soit & frotté avec cette graisse échauffée , en devienne plus souple & plus maniable ; car la roideur de la secheresse que l'arc avoit contractée par la longueur du tems , cederait à cette graisse , qui s'insinuant par la chaleur dans les pores de la corne , l'adoucirait & le rendroit plus flexible* Cela est parfaitement bien ; la seule faute qu'ait faite Eustathe dans sa Remarque , c'est d'avoir crû que les Poursuivans font porter un siege pour tirer assis. Ils le font porter pour s'y asseoir pendant qu'ils froteront l'arc , mais ils se leveront pour tirer. Il est vrai que dans la suite on voit

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 209
qu'Ulyffe tire sans se lever de son siege , mais
c'étoit pour faire mieux voir & sa grande
force & sa grande adresse.

*Mais inutilement. Ils ont beau frotter &
échauffer l'arc , aucun d'eux ne peut venir à
bout de le tendre]* Il ne dit pas que la graisse
ne l'adoucit point , il dit seulement qu'avec
ce secours ils ne purent venir à bout de le
tendre. La graisse fit ce qu'elle pouvoit faire,
mais cet arc étoit si dur & si roide , qu'amo-
li même , il étoit encore trop fort pour des
hommes ordinaires.

Page 178. *Dans ce moment les deux pas-
teurs , Eumée & Philœtius sortent de la sal-
le]* Tous les momens sont bien observés ,
& on peut donner à Homere cette louange ,
Divisa sunt tibi temporibus rectè hæc. Pen-
dant que les Princes s'amusest dans la salle
auprès du feu à frotter l'arc , les deux pas-
teurs sortent de la salle , Ulyffe les suit , &
après les avoir menés hors de la cour , il
les sonde , comme le Poëte va nous le rap-
porter.

Page 180. *Car parmi tous les autres]* Il
y avoit dans le Palais d'Ulyffe plusieurs ser-
viteurs outre ceux qui sont nommés , mais il
n'en est fait aucune mention , parce qu'ils ne
jouoient pas un rolle assez considerable.

Page 181. *En achevant ces mots , il écarte
ses haillons & découvre cette large cicatrice]*
Aristote dans les chap. 11. & 12. de sa Poë-

tique, traite des diverses sortes de reconnoissances pour enseigner quelles sont les plus parfaites & celles que les Poëtes doivent préférer. La plus parfaite est celle qui produit sur le champ la peripetie ou le changement d'état. Mais il y en a de plusieurs autres sortes, & qui sont ou avec art ou sans art. Ces reconnoissances se font ordinairement par le moyen de certaines marques ou naturelles ou étrangères : *Et ces marques, dit ce grand maître, peuvent être employés avec plus ou moins d'art, comme on peut le voir dans la reconnoissance d'Ulysse par la cicatrice de sa blessure, car il est reconnu par sa nourrice autrement que par ses bergers; aussi est-il certain que toutes les marques dont on se sert de propos délibéré pour établir une verité, sont fort peu ingenieuses, au lieu que celles qui font leur effet par hasard, sont beaucoup meilleures & plus adroites, comme celle qui se fait dans l'Odyssée quand on lave les pieds à Ulysse. Ce jugement d'Aristote est très-sûr. Nous avons vû dans le XIX. Livre qu'Ulysse est reconnu de sa nourrice par hasard à la cicatrice de sa blessure, & cette reconnoissance est très-ingenieuse, parce qu'elle paroît être faite sans aucun dessein. Mais ici il est reconnu par ses bergers à la même cicatrice, d'une maniere toute différente, car c'est Ulysse lui-même qui leur montre cette cicatrice, pour leur faire voir qu'il ne les trompe pas, & qu'il leur a dit la verité quand il leur a dit qu'il étoit Ulysse. Aristote ajoûte avec raison que cette dernière reconnoissance est peu ingenieuse, car*

il ne faut ni grande adresse ni grand esprit pour avoir recours à ces marques quand on veut être reconnu , & cette reconnoissance ne cause ni un grand changement ni une grande surprise. Je n'ai fait qu'employer ici la Remarque de M. Dacier sur la Poétique. Au reste quand Aristote déclare que cette reconnoissance est peu ingenieuse , il ne faut pas s'imaginer qu'il la blâme en cet endroit, car ici c'est une reconnoissance de nécessité ; ce Prince n'a pas le tems d'attendre que le hasard le fasse reconnoître , il faut qu'il se découvre lui-même à ceux qu'il veut engager dans son parti. On ne peut pas accuser Homere de manquer d'art & d'esprit dans tout ce qu'il veut faire. Il y a de l'art & de l'esprit à s'accommoder au tems & à profiter des conjonctures. Il seroit à souhaiter qu'on étudiât aujourd'hui avec un peu plus de soin l'art des reconnoissances. Car c'est par-là que pechent la plupart de nos Pieces de Theatre de ces derniers tems. Les Poètes y gâtent étrangement les reconnoissances les plus naturelles que fournissent les sujets les plus heureux. On doit excepter de cette censure la Tragedie de Penelope, dont l'Auteur merite de grandes louanges ; car il a traité dans cette Piece le sujet de l'Odyssée, & l'a embrassé tout entier avec beaucoup d'intelligence. Il a sur-tout si heureusement attrapé le naturel des reconnoissances d'Homere qu'elles font dans sa Piece le même plaisir que dans l'original, & causent les mêmes surprises ; il a même prêté de tems en tems à ce Poète des paroles interessantes

qui frappent & qui touchent sensiblement le Spectateur ou le Lecteur instruit. Véritablement il n'a pas suivi l'ordre du Poète, mais il est permis de changer dans la Tragedie l'ordre des reconnoissances du Poëme Epique quand les situations ne permettent pas de les suivre. M. l'Abbé Genest a parfaitement senti la beauté de l'Odyssée & en a bien pris tout l'esprit, non seulement dans les reconnoissances, mais dans les caracteres & dans les mœurs.

Page 182. *Il est bien sûr que les fiers Pour-suivans ne souffriront pas qu'on me remette l'arc & le carquois*] Il en donne la raison dans cette seule épithete, *les fiers Pour-suivans*; il veut faire entendre qu'ils étoient trop orgueilleux pour permettre qu'un homme qu'ils regardoient comme un gueux, entrât avec eux en lice. Et la suite va le faire voir.

Page 183. *Tenez-la bien fermée à la clef*] Afin que personne ne puisse sortir pour aller appeller du secours de la ville, & que les partisans des Princes ne puissent accourir au bruit.

Page 184. *Elle vient de ce que nous nous trouvons si inferieurs en forces au divin Ulyse*] Il donne cette épithete de *divin*, pour trouver en cela même quelque consolation dans leur foiblesse, car il n'est pas bien étonnant qu'on soit forcé de céder à un homme divin, c'est-à-dire qui est au dessus des au-

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 213
tres hommes. Ce qu'il y a de plaisant ici,
c'est qu'Eurymaque ne croit parler que pour
le passé, & ce qu'il dit va se trouver vrai en-
core pour le present. Ulysse va être encore
rout-à-l'heure supérieur à eux en forces, car
il va tendre l'arc.

*Mais nous avons mal pris notre tems ; c'est
aujourd'hui une des grandes fêtes d'Apollon
& des plus solennelles, est-il permis de ten-
dre l'arc ?*] Voici un plaisant scrupule qui
saisit Antinoüs, il s'imagine que leur com-
bat déplaît à Apollon, parce que c'est
sa fête, & que les jours de fête il n'est pas
permis de faire la moindre chose, voilà
pourquoi Apollon irrité leur refuse son se-
cours, & ils ne peuvent venir à bout de ten-
dre cet arc. C'est une superstition digne d'un
homme du caractère d'Antinoüs. Homere
veut faire voir par cet exemple que les plus
impies sont très-souvent les plus supersti-
tieux.

Page 187. *N'est-ce pas le vin qui renversa
la cervelle d'Eurytion chez les Lapithes aux
noces de Pirithoüs*] Pirithoüs un des Lapi-
thes, se mariant à Hippodamie, fille d'A-
draste, pria à ses noces les Lapithes & les
Centaures. Les derniers burent avec tant
d'excès, qu'ils forcerent les Lapithes à les
maltraiter, & ce fut le Centaure Eurytion
qui commença ces insolences, qui furent fu-
nestes à toute la nation. C'est ce qu'Horace
a eu en vue dans l'Ode 18. du livre 1.

*At ne quis modici transfiliat munera Liberi
Centaurea monet cum Lapithis rixa super
mero
Debellata.*

Mais le combat qui arriva dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous avertit de ne pas faire un mauvais usage des présens du sobre Bacchus. Au reste il paroît par ce que dit Eustathe, qu'au lieu de ἄμρον κτ Πειριθοῖοι, à la maison de Pirithoüs, les Anciens ont lâ γάμρον κτ Πειριθοῖοι, aux nôces de Pirithoüs. Et c'est la leçon que j'ai suivie : deux vers auparavant Homere a dit, ἐν μεγάροισιν Πειριθοῖοι, dans le Palais de Pirithoüs. Il ne l'a donc pas repeté ici.

Et voilà l'origine de la cruelle guerre qui s'alluma entre les Centaures & ces vaillans hommes] Il paroît par le II. Liv. de l'Iliade que cette guerre dura près d'un an, car elle commença le jour de la nôce de Pirithoüs ; & le jour que sa femme accoucha de son fils Polypoëtes, il remporta une grande victoire sur les Centaures, il les chassa du mont Pelion & les obligea de se renfermer dans les montagnes de Thessalie. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce II. Liv. de l'Iliade, pag. 206.

Page 188. Et n'espere pas trouver aucun secours ni aucun soulagement dans Ithaque] Eustathe est assez embarrassé à expliquer ce mot ἐπιθύοις, & il rapporte deux différens sentimens ; le premier, de ceux qui l'ont ex-

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXI. 215
 pliqué *aumône*, & l'autre de ceux qui ont
 prétendu qu'il signifioit *louange*. C'est un
 mot extraordinaire & qu'on ne trouve point
 ailleurs. Je crois qu'il signifie *douceur, cha-
 rité*. Et il est sans doute formé du mot *ἐπήτης*,
 qui signifie *sage, raisonnable, véritable, juste,
 doux*, & par-consequent *charitable & bien-
 faisant*. Je ne sai même si au lieu de *ἐπήτιος*,
 Homere n'avoit point écrit *ἐπήτιος*. Antinous
 dit à Ulysse : *Et n'espere pas de trouver dans
 Ithaque quelque homme bienfaisant & secou-
 rable qui te soulagera*. Car je crois qu'Hesy-
 chius avoit cet endroit en vue, quand il a
 écrit, *ἐπήτιος, εὐλογιστὸς, εὐγνώμωνος, συνεῖδ',
 πρῶτον*. Homere s'est déjà servi deux fois de
 ce mot *ἐπήτης*, dans le treizième Livre, vers
 232. & dans le dix-huitième, vers 127.

*Vous imaginez-vous que si cet étranger,
 plein de confiance en son adresse & en sa for-
 ce, entreprend de tendre l'arc d'Ulysse*] En
 effet quelle apparence qu'une Reine recher-
 chée par tant de Princes, allât épouser un
 inconnu, un mendiant ? Penelope parle donc
 ici en femme très-sensée. Et en même tems
 le Lecteur jouit avec grand plaisir de l'igno-
 rance & de l'erreur de cette Princeesse, qui va
 n'avoir d'autre mari ce jour-là même que ce-
 lui qu'elle regarde avec quelque sorte de
 mépris comme indigne d'elle.

Page 189. *Mais nous craignons les mau-
 vaises langues*] On sousentend, & voilà
 pourquoi nous le maltraitons, nous le rebu-
 tons.

Page 190. *Eurymaque*, il est impossible d'acquiescer de la gloire & de la réputation dans le monde] Cette réponse de Penelope est admirable & renferme une grande instruction. Sur ce qu'Eurymaque vient de dire que si cet étranger venoit à tendre l'arc, ils seroient couverts de confusion & de honte; Penelope leur fait entendre qu'ils sont plaisans de penser si fort à leur réputation, & de craindre si fort la confusion & la honte, eux qui passent leur vie à faire des actions très-injustes & très-honteuses; que la confusion & la honte viennent des mauvaises actions, & la gloire & la réputation des actions bonnes & honnêtes. Il n'y a point de honte à être surpassé en force par un homme quel qu'il soit, mais il y en a beaucoup à surpasser les autres hommes en insolence & en injustice.

Voilà d'où viendra votre honte & votre confusion, pourquoi les placez-vous où elles ne sont point?] Cela est très-vrai & très-heureusement dit. Ces Princes placent la honte où elle n'est point, car ils la font consister à être inférieurs en force à cet étranger, ce qui n'est nullement honteux; & ils ne la placent point où elle est, car ils ne trouvent point honteux de ruiner, comme ils font, la maison d'un Prince qui ne leur a fait aucun tort, ni de commettre mille actions infames, & c'est-là ce qui est véritablement indigne. Rien n'est plus ordinaire aux hommes que de mettre la honte & la gloire où elles ne sont point, & de prendre malheureusement

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 217
reusement le change, & l'on peut appliquer
à cela le mot de Terence, *And. 4. 1.*

. *Hic ubi opus est,*
Non verentur : illic ubi nihil opus est, ibi
verentur.

Qu'on les mette où elles sont, on évitera
l'une & on acquerra l'autre immanquable-
ment.

Car je vous assure que si Apollon lui accor-
de cette gloire, je lui donnerai une belle tu-
nique] Tout cela sera accompli à la lettre,
mais bien autrement que Penelope ne l'en-
tend elle-même. Tous les mots qu'elle pro-
nonce sont autant d'oracles qu'elle n'entend
pas comme il faut, & qu'Ulyffe entend fort
bien.

Page 191. *Je suis ici le seul des Grecs qui*
ai le pouvoir de donner ou de refuser l'arc
d'Ulyffe à qui je voudrai] Car cet arc d'U-
lyffe lui appartient, il est dans son Palais,
& il est le seul qui ait droit d'en disposer.

Et il n'y a aucun Prince ni d'Ithaque ni de
toutes les îles voisines de l'Elide] Cela com-
prend tous les Poursuivans qui étoient des
Princes d'Ithaque & de toutes les autres
îles voisines du Peloponnese, comme de Ce-
phalénie, de Zacynthe, de Dulichium, &c.

Mais, ma mere, retirez-vous dans votre
appartement, reprenez vos occupations ordi-
Tome IV.

naires] C'est la même chose que ce que dit Hector à Andromaque dans le VI. Livre de l'Iliade, en la quittant pour aller au combat. Ce sont les mêmes vers, il n'y a qu'un seul mot de changé, qui est celui qui fait la différente application, car là il est question de guerre, & ici il s'agit de l'exercice de l'arc. Il falloit que Penelope sortit de son appartement pour faire ce qu'elle a fait, mais sa présence n'est plus nécessaire pour ce qui va s'exécuter. Au contraire il est d'une absolue nécessité qu'elle se retire, & non seulement qu'elle se retire, mais encore qu'elle soit bien endormie, afin qu'elle ne puisse entendre ce qui se passera, & c'est ce qu'Homere fait fort adroitement, d'un côté en lui faisant donner par Telemaque un ordre assez sec de se retirer, & de l'autre, en lui faisant envoyer par Minerve un profond sommeil. Outre que Penelope ne pouvoit ni ne devoit assister à tout le carnage qui va se faire, Homere menage par-là au Lecteur le plaisir de l'étonnement & de la surprise de Penelope, quand elle reconnoitra Ulysse, & qu'elle apprendra la punition des Pour suivans. C'est ce qu'Eustathe a fort bien senti & fort bien expliqué.

Penelope étonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils] Penelope est étonnée ici, comme elle l'a été dans le premier Liv. de l'ordre que son fils vient de lui donner de se retirer. Car c'est ici la même chose. Comme elle ne comprend rien à ce que Telemaque veut faire, & qu'elle y soupçonne un

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXI. 219
mystère qu'elle ne peut démêler ; elle est persuadée que c'est un Dieu favorable qui inspire à ce jeune Prince la conduite qu'il doit tenir. C'est ce que le Poète fait entendre , en ajoutant qu'elle conservoit dans son cœur les paroles de son fils.

Page 193. *Car toute leur bile s'étoit changée en douceur*] La joie de voir enfin le jour venu qui devoit mettre fin à leurs travaux par le choix que la Reine alloit faire de celui qui tendroit l'arc , avoit calmé toute leur bile & l'avoit convertie en douceur.

Telemaque vous ordonne de fermer toutes les portes de l'appartement des femmes] Cela n'est pas vrai , ce n'est pas Telemaque qui a donné cet ordre , c'est Ulyssé , mais comme Eumée ne fait pas qu'Ulyssé a déjà été reconnu d'Euryclée , il lui donne cet ordre de la part de Telemaque à qui il fait bien qu'elle obéira , au lieu qu'il n'est pas persuadé qu'elle obéit à Ulyssé qu'il croyoit qu'elle regardoit comme un étranger , & qu'il ne pouvoit lui nommer que l'étranger.

Page 194. *Et ayant apperçu sous un portique un cable d'Egypte*] Un cable fait de la plante appelée *biblus*, qui croissoit dans les marais d'Egypte. C'étoit une sorte de canne qui avoit au bout une espèce de chevelure , s'il est permis de parler ainsi, *ψιλὴ ῥάβδος ἰπ' ἄκρῃ ἔχουσα χεῖρην* , dit Strabon. De cette chevelure on faisoit les cordages & les cables des vaisseaux , comme ici on fait de

K ij

jonc les cordes des puits. Et ce passage d'Homere nous fait voir qu'il s'en faisoit un grand commerce, & que les Grecs les avoient de ce pays-là.

Il le prend & s'en sert pour la mieux fermer] Pour comprendre comment ce cable pouvoit servir à mieux fermer la porte, il faut se souvenir qu'en Grece les portes de la cour s'ouvroient en dehors, comme nous le voyons dans les Comedies de Terence, où il est marqué que ceux qui sortent font du bruit à la porte; car ce bruit étoit pour avertir ceux qui passoient dans la rue de s'éloigner, afin de n'être pas pris entre la porte qui s'ouvroit & le mur. Ces portes s'ouvrant donc ainsi, le cable pouvoit fort bien être de quelque usage; on le passoit sans doute dans l'anneau qui étoit en dedans, & on en arrêtoit les deux bouts aux deux côtés du mur.

Ce heros ayant pris l'arc, le manioit & le consideroit de tous côtés, & regardoit avec soin si les vers n'en avoient point piqué la corne pendant son absence] La prudence d'Ulysse éclate par-tout. Il va s'engager dans une terrible affaire avec cet arc, il faut donc qu'il s'en assure & qu'il examine s'il est en bon état, s'il n'est point vermoulu, & s'il pourra fournir à tout le travail qu'il lui destine; s'il l'avoit trouvé gâté, il auroit eu recours à quelque autre expédient. Ce qu'Ulysse fait ici, c'est ce que doivent faire tous les bons soldats pour leurs armes, sur-tout lorsqu'il s'agit de quelque action.

Celui qui admire si fort cet arc, auroit bonne envie de le voler] C'est à mon avis le seul véritable sens du vers Grec , & cela est parfaitement bien dit ,

Ἦ τις θητήρ καὶ ἐπίκλωπος ἔπλετο τόξων.

Ce vers peut faire un proverbe qui vient à tout. Tout homme qui admire , désire , car l'admiration produit d'ordinaire le désir.

Page 195. *Les autres disoient, Que les Dieux fassent réussir tous ses desirs, comme il viendra à bout de tendre cet arc*] Ce que les Pour suivans disent comme une imprécation contre Ulysse , dans la pensée où ils sont qu'il ne pourra tendre l'arc , devient une sorte de benediction & un souhait favorable. C'est une prophétie qui s'accomplit , car comme il tend l'arc , tous ses desirs réussissent.

Le tend sans aucun effort & aussi facilement qu'un maître de lyre tend une corde à boyau en tournant une cheville] C'est une comparaison merveilleuse , dit fort bien Eustathe , & on n'en sauroit trouver une plus propre , plus convenable & qui marque plus de facilité. Et comme elle est empruntée d'un art tout opposé à celui auquel elle est appliquée , elle l'égaye en l'expliquant.

Et fit un bruit semblable à la voix de l'hirondelle] C'est-à-dire , qu'elle rendit un sifflement aigu & sec comme le chant de l'hirondelle.

Page 196. *En même tems Jupiter, pour augmenter leur effroi par ses signes, fait retentir son tonnerre*] Voici le signal du combat donné par le tonnerre, comme nous l'avons vû dans l'Iliade. Homere prépare toujours son Lecteur à n'être pas surpris des prodiges qu'Ulyffe va exécuter. Que ne doit-on pas attendre d'un homme pour qui le ciel s'intéresse ? car dans le même tems que ce signe effraye les Pourfuivans, il encourage & fortifie Ulyffe, qui comprend que Jupiter se déclare pour lui.

Ulyffe fut ravi d'entendre ce signe, & fortifié par ce grand prodige] Ce tonnerre est appelé *signe*, σημα, parce qu'il présage ce qui doit arriver, & *τίρας*, prodige, parce qu'il arrive pendant un tems serein.

Il la pose sur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne] C'est ce que signifie τὸν ἢ ἐπὶ μέσῳ ἰλῶν. C'est-à-dire, qu'Ulyffe, en empoignant l'arc de sa main gauche par le milieu, empoignoit en même tems la fleche, & la tenoit ainsi toute prête à être promptement ajustée sur la corde.

Il ajuste la fleche sans se lever de son siège & tire] C'est pour faire plus admirer la force d'Ulyffe ; car un homme qui tire assis, a bien moins de force que celui qui tire debout ou à genoux.

Jeune Prince, votre hôte ne vous a point fait de honte] Ulyffe ne dit point ceci pour

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXI. 223
se vanter & pour s'enorgueillir de ce succès,
mais pour fortifier le courage de Telemaque
& celui de ses deux Pasteurs , & pour les
porter à avoir en lui une entiere confiance.

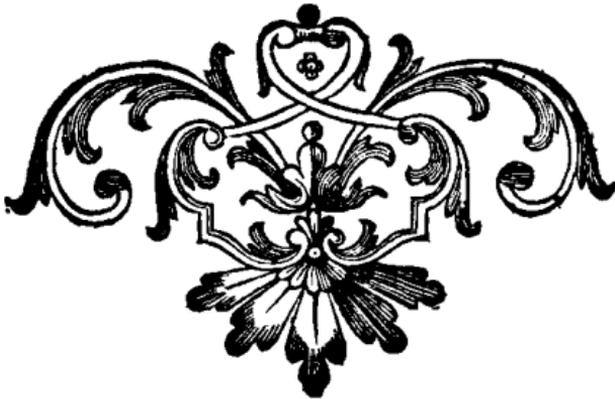
Page 197. *Mais il est tems qu'ils pensent à
souper pendant qu'il est encore jour , & qu'ils
se divertissent]* Ulyffe excite les Pour suivans
à penser à souper pendant qu'il est encore
jour , car il trouve qu'il lui sera plus avanta-
geux de les attaquer à table , & il espere
qu'il en aura meilleur marché. Il est même
nécessaire qu'ils soupent en plein jour , &
ôlés , car s'ils avoient soupé aux flambeaux ,
ils n'auroient eu qu'à les éteindre & Ulyffe
auroit été fort embarrassé.



Argument du Livre XXII.

Ulysse commence sa vengeance par la mort d'Antinoüs , & se fait connoître aux Poursuivans. Ceux-ci par leurs soumissions tâchent de désarmer sa colere , mais se voyant rebutés , ils prennent le parti de se défendre. Ulysse secondé par Telemaque tue les plus hardis. Telemaque va chercher des armes pour son pere , pour lui & pour les deux pasteurs. L'infidèle Melanthius en fait autant pour les Poursuivans. Il veut faire un second voyage , mais il est surpris par Eumée & par Philætius , qui l'enferment & l'attachent à une colonne. Minerve s'approche d'Ulysse sous la figure de Mentor , & relève son courage. Le combat recommence avec une nouvelle fureur ; Ulysse & ses trois compagnons font des exploits terribles. Ils épargnent le chantre Phemius & le heraut Medon. Eloge de la Poësie & son caractère. Tous les Poursuivans étant tués , Ulysse donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient deshonoré sa maison. Avant que de les punir , on s'en sert pour nettoyer la salle & pour la purger de tout ce carnage. On punit ensuite Melanthius , & on lui fait souffrir les supplices qu'il a mérités. Ulysse purifie son Palais avec le feu & le souffre. Les femmes du Pa-

*lais descendent , reconnoissent leur maître ,
& lui donnent toutes les marques de la
plus tendre & de la plus respectueuse af-
fection.*





L' O D Y S S E' E

D' H O M E R E.

L I V R E X X I I.

ULYSSE ayant quitté ses hail-
 lons , faite sur le seuil de la
 porte avec son arc & son carquois,
 verse à ses pieds toutes ses flèches,
 & adressant la parole aux Pour sui-
 vans , il leur dit : Voilà un jeu in-
 nocent & un exercice plutôt qu'un
 combat , que vous venez de faire.
 Présentement ceci va changer de
 face , & je me propose un autre
 but , un but tout nouveau. Nous
 verrons si je l'atteindrai, & si Apol-
 lon m'accordera cette gloire.

Il dit , & il tire en même tems

D'HOMERE. *Liv. XXII. 227*
sur Antinoüs. Ce Prince tenoit
une coupe pleine de vin, & la por-
toit à sa bouche ; la pensée de la
mort étoit alors bien éloignée de
lui. Eh , qui auroit pu croire que
parmi tant de gens à table un hom-
me seul, quelque vaillant qu'il fût,
eût pû concevoir le téméraire
dessein de lui ôter la vie ! Ulysse
le frappe à la gorge & la pointe
mortelle lui perce le cou. Il est
renversé de son siege, la coupe
lui tombe des mains, un ruisseau
de sang lui sort par les narines, il
renverse la table avec ses pieds &
jette par terre les viandes, qui na-
gent pêle mêle dans le sang.

Les Poursuivans le voyant tom-
ber, font un grand bruit, se levent
avec précipitation & cherchent
de tous côtés des armes ; mais ils
ne trouvent ni bouclier ni pique,
Ulysse avoit eu la précaution de
les faire enlever. Ne pouvant

donc se venger de lui par la force,
ils ont recours aux injures :

« Malheureux étranger , lui di-
« sent-ils , tu es bien grossier de
« blessea inſi les gens ; tu ne ſeras
« plus reçu à aucun combat ; la mort
« pend ſur ta tête. Tu viens de tuer
« un Prince qui étoit la fleur de tou-
« te la jeunefſe d'Ithaque ; tu vas é-
« tre la proie des vautours.

Chacun parloit ainſi , car ils
penſoient tous qu'il l'avoit tué par
mégarde & ſans le vouloir. Inſen-
ſés ! ils ne voyoient pas que leur
derniere heure étoit venue.

Ulyſſe les regardant avec des
« yeux terribles , Lâches , leur dit-
« il , vous ne vous attendiez pas que
« je reviendrois des rivages de
« Troye , & dans cette confiance
« vous conſumiez ici tous mes
« biens , vous deſhonoriez ma mai-
« ſon par vos infames débauches, &
« vous pourſuiviez ma femme , ſans

vous remettre devant les yeux ni^e
la crainte des Dieux ni la ven-^e
geance des hommes ; vous voilà^e
tombés dans les filets de la mort.^e

Il dit , & une pâle frayeur gla-
ce leurs esprits. Chacun regarde
par où il pourra se dérober à la
mort qui le menace. Le seul Eu-
rymaque eut l'assurance de répon-
dre : Si vous êtes véritablement^e
Ulyffe , Roi d'Ithaque , lui dit-il ,^e
vous vous plaignez avec raison^e
des Pourfuivans , ils ont commis^e
toutes sortes de désordres dans vo-^e
tre Palais & dans vos terres ; mais^e
celui qui en étoit le principal au-^e
teur , & qui excitoit tous les au-^e
tres , vient d'être puni ; c'est An-^e
tinouï feul qui nous portoit à tou-^e
tes ces violences & à ces injusti-^e
ces , & en cela il sacrifioit bien^e
moins à l'amour qu'à l'ambition ,^e
il vouloit regner à Ithaque , &^e
s'assurer du trône par la mort du^e

20 Prince votre fils. Jupiter n'a pas
 20 permis qu'il ait exécuté ses perni-
 20 cieux desseins ; il a reçu le salaire
 20 dû à ses crimes : épargnez présen-
 20 tement vos sujets , nous vous fe-
 20 rons toujours fidèles , nous vous
 20 dédommagerons de tout le dégât
 20 que nous avons fait , nous vous
 20 donnerons des troupeaux , de l'or
 20 & de l'airain jusqu'à ce que vous
 20 soyez satisfait ; jusques - là votre
 20 colere est juste.

Ulysse jettant sur lui un regard
 20 terrible , lui dit : Eurymaque ,
 20 quand vous me donneriez tous les
 20 biens que vous possédez chacun
 20 en particulier , & que vous en a-
 20 jouteriez de plus grands encore ,
 20 je ne retiendrois pas mon bras : je
 20 ne serai satisfait qu'après m'être ras-
 20 fasié de vengeance & avoir puni
 20 tous les Pourfuivans. Vous n'avez
 20 qu'à vous défendre , ou à prendre
 20 la fuite , mais je ne croi pas qu'au-

D'HOMERE. *Liv. XXII.* 231
cun de vous échappe à mon juste
ressentiment.

Ces mots portent la terreur dans
l'ame de tous ces Princes, & lient
leurs forces. Eurymaque leur dit,
Mes amis, n'attendons aucun
quartier de cet homme irrité; car
puisqu'il est maître de l'arc & du
carquois, aucune de ses flèches
ne lui sera infidelle, & il ne cesse-
ra de tirer qu'il ne nous ait tous
tués les uns après les autres. Ra-
nimons donc notre courage, met-
tons l'épée à la main, opposons
ces tables à ses flèches, & jettons-
nous tous ensemble sur lui pour
tâcher de le chasser de son poste,
& de nous faire jour pour sortir &
pour appeller du secours; c'est le
seul moyen de mettre cet impos-
teur en état de se servir aujour-
d'hui pour la dernière fois de son
arc & de ses flèches. En parlant
ainsi il tire son épée & se lance sur

Ulyſſe avec de grands cris. Ulyſſe le prévient & lui perce le cœur d'une flèche. Eurymaque percé lâche ſon épée, tombe ſur la table tout couvert de ſang, renverſe les plats, la coupe & le ſiege, & empoigne la pouſſiere en combattant contre la mort; une éternelle nuit ferme ſes paupieres.

Amphinome ſe jette ſur Ulyſſe l'épée à la main, voulant forcer le paſſage; mais Telemaque le perce de ſa pique par derriere entre les deux épaules; le fer de ſa pique fort par devant; Amphinome tombe avec un grand bruit ſur le viſage. Telemaque ſe retire en même tems, laiſſant ſa pique dans le corps d'Amphinome; car il craignoit, que ſ'il s'arrêtoit à la retirer, quelqu'un des Grecs ne profitât de ce moment pour ſe jeter ſur lui, & ne le perçât de ſon épée. Il s'approche de ſon pere, & lui dit:

Mon pere , je vais vous apporter ^{ce}
tout à l'heure un bouclier, deux ja- ^{ce}
velots & un casque , je m'armerai ^{ce}
aussi , & j'armerai de même nos ^{ce}
deux pasteurs ; les armes sont ne- ^{ce}
cessaires, sur-tout dans un combat ^{ce}
si inégal. ^{ce}

Allez , mon fils , répondit Ulyf- ^{ce}
se , apportez-moi ces armes pen- ^{ce}
dant que j'ai encore ici assez de ^{ce}
flèches pour me défendre , mais ^{ce}
ne tardez pas , car on forceroit en- ^{ce}
fin ce poste que je défends seul. ^{ce}

Telemaque sans perdre un mo-
ment monte à l'appartement où
étoient les armes. Il prend quatre
boucliers , huit javelots & quatre
casques ornés de leurs aigrettes ,
va rejoindre Ulysse, s'arme auprès
de lui , & fait armer les deux pas-
teurs. Ulysse avoit déjà employé
presque toutes ses flèches , & au-
cune n'étoit partie inutilement
de sa main. Il s'étoit fait autour de

lui un rempart de morts. Quand il n'eut plus de traits , il pendit son arc à une colonne qui étoit dans le vestibule même dont il occupoit l'entrée , prend son bouclier , arme sa tête d'un casque orné d'aigrettes au-dessus desquelles flot-
toit un grand pennache , & prend deux javelots.

Il y avoit au bout de la salle une petite porte de dégagement , d'où on descendoit dans la cour ; cette porte étoit si bien fermée , qu'on ne l'appercevoit presque pas ; Ulyse commande à Éumée de la bien garder , ce qui n'étoit pas difficile , car il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois. Agelaüs , qui vit qu'il n'y avoit pour eux aucune autre ressource que de forcer ce passage , s'écrie :

« Mes amis , quelqu'un de vous
« n'ira-t-il point par cette petite
« porte appeller le peuple à notre

D'HOMERE. *Liv. XXII. 235*
secours ? C'est le seul moyen de
nous dérober à la fureur de cet en-
nemi si terrible.

Melanthius prenant la parole ,
dit : Agelaüs , ce que vous pro-
posez n'est pas praticable , car
outre qu'il y a encore la porte de
la cour , le passage de cette fausse
porte est si étroit , qu'un homme
seul suffit pour le défendre. Mais
attendez un moment , je vais vous
apporter des armes , car je ne dou-
te pas qu'Ulysse & son fils , ne
les ayent ferrées dans leur appar-
tement.

Il part en même tems , monte
dans l'appartement d'Ulysse par un
escalier dérobé. Il prend douze
boucliers , autant de javelots &
autant de casques , & les porte
aux Pourfuivans.

Quand Ulysse vit ses ennemis
ainsi armés , il sentit son courage
abbatu & ses forces diminuées ,

car l'affaire devenoit difficile.

Se tournant donc vers Telemaque, il lui dit : Mon fils, ou nous sommes trahis par quelqu'une des femmes du Palais, ou c'est ici une suite de la perfidie de Melanthius.

Mon pere, répondit Telemaque, c'est un effet de mon imprudence, & il ne faut accuser que moi, qui, en sortant, ai oublié de fermer la porte, & me suis contenté de la pousser, je devois y prendre mieux garde; mais il faut prévenir les suites fâcheuses que cette faute pourroit avoir. S'adressant donc à Eumée, il lui dit : Allez, Eumée, allez promptement fermer la porte, & tâchez d'éclaircir si ce sont les femmes du Palais qui nous trahissent, en assistant nos ennemis, ou si c'est Melanthius; je soupçonne plutôt ce dernier.

Pendant qu'ils parloient de la sorte, Melanthius étoit remonté à l'appartement pour en apporter des armes; Eumée qui s'en aperçut, se rapprocha d'Ulyffe en même tems, & lui dit: Voilà l'homme que nous avons soupçonné avec justice; il va remonter, voulez-vous que je le tue, ou que je vous l'amene, afin que vous le punissiez vous-même de toutes ses perfidies?

Ulyffe lui dit: Eumée, nous soutiendrons Telemaque & moi l'effort de tous ces ennemis, quelque mechans qu'ils soient. Allez, Philœtius & vous, suivez le perfide, jetez-le à terre, liez-lui par derrière les pieds & les mains ensemble, & l'attachant par le milieu du corps avec une corde, élevez-le jusqu'au haut d'une colonne près du plancher, fermez bien la porte, & le laissez-là tout

en vie souffrir longtems les peines qu'il a meritées.

Les Pasteurs exécutent ponctuellement cet ordre ; ils montent après Melanthius & se cachent pour l'attendre. Ce perfide fouille dans tous les coins pour chercher des armes. Ils se tiennent tous deux en embuscade aux deux côtés de la porte en dehors. Ce malheureux , après avoir cherché partout , sort portant d'une main un beau casque & de l'autre un vieux bouclier tout couvert de rouille , & qui avoit servi autrefois au heros Laërte pendant qu'il étoit jeune , mais on l'avoit négligé depuis ce tems-là , & ses courroies étoient toutes usées. Quand il voulut passer le seuil de la porte , Eumée & Philœtius se jettent sur lui , le prennent par les chevèux & le remencent dans la chambre où ils le jettent à terre , lui attachent par

derriere les pieds & les mains ensemble , & le liant d'une bonne corde , ils le guident au haut d'une colonne près du plancher , & en sortant , Eumée lui dit d'un ton moqueur , Mon pauvre Melanthius , tu vas passer la nuit bien commodément dans un bon lit & tel que tu le merites. Quand l'aurore sortira du sein de l'Océan , elle ne pourra se dérober à ta vûe , tu en appercevras les premiers rayons , & tu ne manqueras pas de partir pour amener aux Pour-
suivans l'élite de tes troupeaux à l'ordinaire.

En parlant ainsi , ils le laissent dans ces durs liens , ferment bien la porte , prennent le casque & le bouclier & vont rejoindre Ulyffe. Voilà donc en un petit espace tous ces guerriers , qui ne respirent que le sang & le carnage , quatred'un côté , & une nombreu-

se troupe de l'autre. La fille de Jupiter , Minerve , s'approche des premiers sous la figure de Mentor.

Ulyffe ravi de le voir , lui dit :

- » Mentor , venez me défendre , se-
- » courez votre compagnon d'armes
- » que vous avez toujours aimé , &
- » n'oubliez pas ce que j'ai fait pour
- » vous en tant de rencontres , nous
- » sommes de même âge tous deux.

Il parla ainsi , quoiqu'il se doutât bien que c'étoit la guerriere Minerve. Mais les Pourfuians le menaçoient de leur côté, & Agelaïs,

- » fils de Damastor, lui cria : Mentor,
- » qu'Ulyffe ne vous séduise pas par
- » ses paroles, & qu'il ne vous oblige
- » pas à combattre contre nous pour
- » le secourir, car si vous l'assistez, je
- » vous promets qu'après que nous
- » les aurons tués son fils & lui, vous
- » serez la victime de notre ressentiment ; vous payerez de votre tête
- » le secours que vous lui aurez donné

né

né , & après votre mort , nous confondrons tous vos biens avec ceux d'Ulyffe que nous partagerons ; nous chasserons de votre maison vos fils & vos filles , & nous ne souffrirons pas que votre femme trouve un asile dans Ithaque , nous l'envoyerons dans quelque pays éloigné.

Ces paroles insolentes exciterent la colere de Minerve , elle tança Ulyffe , & lui marqua en ces termes son indignation : Quoi donc , Ulyffe , n'avez-vous plus de courage ni de force ? N'êtes-vous plus cet Ulyffe qui a combattu tant d'années pour Helene contre les Troyens , qui les a battus en tant de rencontres , & qui en a fait un carnage affreux ? Avez-vous oublié que c'est par vos conseils que la grande ville de Troye a été prise ? N'est-ce que lorsqu'il s'agit de défendre votre Palais ,

• vos biens , votre femme , que
 • vous n'avez plus la même valeur ?
 • Approchez & voyez ce que je
 • vais faire pour vous ; vous allez
 • connoître aujourd'hui , par la dé-
 • faite de vos ennemis , quel hom-
 • me est Mentor quand il s'agit de
 • marquer à ses bienfaiteurs sa re-
 • connoissance.

La Déesse ne donna pourtant
 pas encore la victoire à Ulyffe ,
 elle se contenta d'exciter son cou-
 rage & celui de son fils , après
 quoi elle disparut , & s'envola au
 haut du plancher de la salle , fem-
 blable à une hirondelle.

Agelaüs voyant Mentor par-
 ti , exhorte ses compagnons , & il
 est secondé par Eurynome , Am-
 phimedon , Demoptoleme , Pi-
 sandre & Polybe , qui étoient les
 plus vaillans de ceux qui restoit.
 & qui combattoient encore pour
 défendre leur vie. Tous les autres

D'HOMERE. *Liv. XXII.* 243
avoient été tués. Agelaüs hauf-
fant la voix , dit : Mes amis , cet
homme , tout furieux qu'il est , ne
fera pas longtems en état de nous
resister ; voilà Mentor parti après
n'avoir fait que de vaines mena-
ces. Ils ne sont que quatre qui dé-
fendent l'entrée de la porte , c'est
pourquoi ne lancez pas tous en-
semble vos javelots , vous ne fe-
riez que vous nuire ; que les six
premiers qui sont à votre tête , ti-
rent seuls sur Ulyffe , car si Jupi-
ter nous accorde la grace de le
tuer , il ne faut pas nous mettre
en peine des autres , nous en au-
rons bon marché.

Ils obéissent à cet ordre , les
six plus braves lancent les pre-
miers leurs javelots sur Ulyffe ,
mais Pallas les détourne & les
rend inutiles. L'un frappe le cham-
branle de la porte , l'autre perce la
porte même , un troisième donne

dans la muraille , qui est ébranlée
du coup.

Ulyffe voyant que tous les
coups des Pourfuivans avoient é-
té vains , dit à sa petite troupe ,
» Tironz tous quatre ensemble sur
» nos ennemis , qui après tous les
» maux qu'ils nous ont faits , en veu-
» lent encore à notre vie , mais tâ-
» chons de mieux vifer.

En même tems ils lancent tous
leurs javelots , & aucun ne part
inutilement de leurs mains. De-
moptoleme est tué par Ulyffe ,
Euryade par Telemaque , Elatus
par Eumée , & Pisandre par Phi-
loetius.

Quand les Pourfuivans virent
que ces quatre de leurs plus bra-
ves chefs étoient tués , ils se re-
tirerent au fond de la salle ; Ulyf-
se & ses compagnons quittent
leur poste & les vont attaquer a-
vec les mêmes javelots qu'ils arra-

D'HOMERE. *Liv. XXII.* 245
chent du corps de ceux qu'ils ont
tués. Le combat recommence a-
vec une nouvelle furie; les Pour-
sui vans lancent encore leurs jave-
lots avec aussi peu de succès, car
Minerve les détourne encore;
mais à une seconde décharge Am-
phinome blesse Telemaque à la
main fort legerement; le fer ne
fit qu'emporter la peau, & Ctesip-
pe blessa Eumée; son javelot vo-
lant pardessus son bouclier, lui ef-
fleura le haut de l'épaule & alla
tomber à terre derriere lui.

Ulyse & ses compagnons firent
payer bien cherement à leurs en-
nemis ces legeres blessures, Uly-
se tua Eurydamas, Telemaque fit
mordre la poussiere à Amphime-
don, Eumée se défit de Polybe,
& Philœtius choisit pour sa victi-
me Ctesippe, & en le frappant au
milieu de l'estomac, il l'insulte en
ces termes: Fils de Polytherse, 9

246 L'ODYSSÉE

qui n'aimes qu'à vomir des injures, ne cede plus à ton emportement & à ta folie, qui te rendent si insolent & si hautain, & apprends enfin à être plus modeste dans tes discours, en te soumettant aux Dieux, qui sont plus puissans que les hommes. Voilà le présent que je te fais pour le pied de bœuf dont tu régaldas Ulysse qui mendoit dans sa maison.

Ainsi parla ce fidèle pasteur. Ulysse ayant joint le fils de Damastor, le perça de sa pique; Telemaque enfonça la sienne dans le ventre de Leocrite; le fer déchire ses entrailles & sort par l'épine du dos; Leocrite tombe sur sa playe & frappe rudement la terre du front.

Alors Minerve fait paroître au haut du plancher de la salle son Egide qui porte la terreur & la mort. Cette vûe rend éperdus les

D'HOMÈRE. *Liv. XXII. 247*
Poursuivans & jette le désespoir dans leur ame. Ils courent dans la salle sans savoir ce qu'ils font, comme un troupeau de taureaux que les taons ont piqués dans quelque prairie pendant un des plus chauds jours de l'été. Ulysse & ses compagnons fondent sur eux comme des éperviers fondent du haut des montagnes sur des volées d'oiseaux, qui fuyant les rets qu'on leur a tendus dans la plaine, s'envolent par troupes ; ces éperviers en font un carnage horrible, car ces bandes timides ne peuvent ni se défendre ni se retirer, & les assistans prennent un merveilleux plaisir à cette chasse. Tels Ulysse & ses compagnons poursuivent les Princes dans la salle, frappant à droite & à gauche. On n'entend que cris, que gemissemens, tout est plein de confusion & de désordre, & le plancher de la salle est inondé de sang.

Leodes se jettant aux pieds d'U-
 lyffe , lui dit : Genereux Ulyffe ,
 j'embrasse vos genoux ; laissez-
 vous fléchir ; ayez pitié de ma jeu-
 nesse ; les femmes de votre Palais
 me rendront témoignage que je ne
 leur ai jamais rien dit ni rien fait
 qui pût les offenser. Je m'opposois
 même toujours aux insolences des
 autres Pour suivans , & je tâchois
 de les retenir ; mais ils refusoient
 d'écouter mes remontrances ,
 c'est pourquoi ils ont reçu le sa-
 laire qu'ils ont mérité. Mais pour
 moi qui suis innocent , & qui n'ai
 fait auprès d'eux que la fonction de
 devin , perirai-je aussi comme les
 coupables ? Est-ce-là la récompen-
 se des bonnes actions ?

Ulyffe le regardant avec des
 yeux pleins de colere , lui dit :
 Puisque tu faisois auprès d'eux la
 fonction de devin , combien de
 fois as-tu souhaité dans mon Pa-

D' H O M E R E. *Liv. XXII. 249*
lais qu'il n'y eût jamais de retour ^{ce}
pour moi ? Combien de fois mê- ^{ce}
me as-tu prédit qu'on ne devoit ^{ce}
plus m'attendre , te flattant que tu ^{ce}
épouferois ma femme , & que tu ^{ce}
en aurois des enfans ? c'est pour- ^{ce}
quoi tu n'éviteras pas la mort , ^{ce}
qui fera le prix de tes fausses pré- ^{ce}
dictions & de tes folles esperan- ^{ce}
ces. ^{ce}

Ayant ainsi parlé , il leve de terre l'épée qu'Agelaüs avoit laiffé tomber en mourant , & lui abat la tête qui tombe fur la pouffiere , en prononçant quelques mots mal articulés.

Le chantre Phemius , qui étoit forcé de chanter devant les Pourfuivans , cherchoit à éviter la mort dont il étoit menacé. Il fe tenoit près de la fauffe porte de la falle , fa lyre entre fes mains ; il déliberoit en lui-même s'il fortiroit de la falle par cette petite porte pour al-

ler se refugier à l'autel de Jupiter
 domestique qui étoit dans la cour,
 & sur lequel Laërte & Ulyffe a-
 voient fait brûler les cuisses de
 tant de taureaux ; ou plutôt s'il
 iroit se jeter aux genoux d'Ulyffe.
 Ce dernier parti lui parut le meil-
 leur. Il met sa lyre à terre entre
 une grande urne & le siège où il
 étoit assis , & se jettant aux pieds
 d'Ulyffe , il embrasse ses genoux ,
 en lui adressant ces paroles , Fils
 de Laërte , vous me voyez à vos
 pieds , ayez pitié de moi , don-
 nez-moi la vie. Vous auriez une
 douleur amere & un cuisant re-
 pentir , si vous aviez tué un chan-
 tre qui fait les délices des hom-
 mes & des Dieux. Je n'ai eu dans
 mon art d'autre maître que mon
 genie ; c'est Dieu même qui par
 ses inspirations m'a enseigné tou-
 tes sortes de chants. Je suis prêt
 de chanter devant vous comme

D'HOMERE. *Liv. XXII. 251*
devant un Dieu , c'est pourquoi
épargnez-moi , sauvez-moi la vie
pour votre propre intérêt. Le Prin-
ce votre fils pourra vous dire que
je ne suis venu dans votre Palais ,
ni volontairement ni par aucun in-
térêt pour chanter devant ces
Princes après leur repas , mais
qu'ils m'y ont forcé & entraîné
malgré moi. Pouvois-je résister à
des Princes si fiers , qui avoient
en main l'autorité & la force ?

Telemaque l'entendant , se hâ-
ta de parler à Ulyffe , Retenez
votre bras , mon pere , lui dit-il ,
& ne le fouillez pas du sang d'un
innocent ; sauvons aussi la vie au
heraut Medon , qui a toujours eu
soin de moi pendant mon enfan-
ce ; mais je crains bien qu'il n'ait
déjà été tué par Eumée ou par
Philœtius , ou que vous-même
vous ne l'ayez enveloppé dans vo-
tre vengeance avec les coupables

• qui ont été les victimes de votre
 • fureur.

Medon entendit ces paroles avec un très-grand plaisir. Il étoit tapi sous un siege, & pour se dérober à la mort, il s'étoit couvert d'une peau de bœuf nouvellement dépouillé. Il sort en même tems de son asile, tire la peau qui le cacheoit & va se jeter aux pieds de Telemaque, & lui adresse cette
 • priere : Mon cher Telemaque, je
 • suis ce Medon dont vous avez reconnu la fidelité & le zèle, prenez-moi sous votre protection & employez-vous pour moi auprès
 • du Roi votre pere, afin que dans
 • sa colere, il ne me punisse pas des
 • désordres que les plus insolens
 • de tous les hommes ont commis
 • dans son Palais, & du peu de respect que ces insensés ont eu pour
 • vous & pour la Reine.

Ulyffe lui répondit en fouriant,

D'HOMÈRE. *Liv. XXII. 253*

Ne craignez rien, Medon; mon
fils vous a garenti de ma fureur, &
vous a sauvé la vie, afin que vous
reconnoissiez, & que vous appre-
niez aux autres combien les bon-
nes actions sont plus utiles que les
mauvaises. Sortez de cette salle
Phemius & vous; tirez-vous du
milieu de ce carnage, & allez
vous asseoir dehors pendant que
je vais achever ce qui me reste en-
core à faire.

Ils sortent tous deux sans diffé-
rer & vont dans la cour s'asseoir
près de l'autel de Jupiter, regar-
dant de tous côtés, & ne pou-
vant encore se rassurer contre les
frayeurs de la mort, dont l'image
leur étoit toujours présente.

Ulyffe chercha dans toute la
salle pour voir si quelqu'un des
Poursuivans ne s'étoit point caché
pour se dérober à sa vengeance. Il
les vit tous étendus sur la poussie-

re, couverts de sang, & haletant encore, comme des poissons que des pêcheurs ont tirés de leurs filets & jettés sur le rivage, & qui entassés sur le sable aride, desirent les ondes qu'ils viennent de quitter, & sont réduits à la dernière extrémité par la chaleur & la sécheresse de l'air qui leur ôte la vie. Les Pourfuivans entassés de même les uns sur les autres, rendent les derniers soupirs.

Alors le prudent Ulyffe dit à
 Telemaque, Mon fils, allez ap-
 peller Euryclée, afin que je lui
 donne mes ordres.

Telemaque ouvre la porte, & hauffant la voix, il appelle Euryclée, & lui dit : Euryclée, vous qui avez l'inspection sur toutes les femmes du Palais, descendez, mon pere veut vous parler, & vous donner ses ordres. Euryclée obéit ; elle ouvre les portes de

D'HOMERE. *Liv. XXII. 255*
l'appartement qu'elle avoit toujours tenu fermées, descend & vient se rendre auprès d'Ulyffe conduite par Telemaque. Elle trouve ce Prince environné de morts & tout couvert de sang & de poussiere; comme un lion qui vient de devorer un taureau dans un pâturage, dont la gueule & la criniere sont dégoutantes de sang, & dont on ne peut soutenir la vue, tel parut Ulyffe; ses yeux étoient encore comme des éclairs, & le sang, dont il étoit couvert, le rendoit un objet terrible.

Quand Euryclée vit tout ce carnage, elle se mit à jeter de grands cris de joie sur ce grand exploit, mais Ulyffe la retint, & lui dit: Euryclée, renfermez votre joie dans votre cœur, & ne la faites pas éclater davantage; il y a de l'impiété à se réjouir du

256 malheur des hommes & à les in-
 257 sulter après leur mort. Ces prin-
 258 ces ont hâté sur eux la vengean-
 259 ce divine par leurs mauvaises ac-
 260 tions , car ils commettoient tou-
 261 tes sortes de violences & d'injusti-
 262 ces , & n'avoient aucun respect
 263 pour les étrangers que la fortune
 264 amenoit près d'eux , voilà pour-
 265 quoi ils ont attiré sur eux un sort si
 266 funeste. Mais comptez-moi pré-
 267 sentement les femmes du Palais
 268 qui ont participé à leurs crimes, &
 269 celles qui ont fait leur devoir &
 270 qui sont demeuré fidelles.

271 Euryclée lui dit : Mon fils , je
 272 vous dirai la vérité sans aucun dé-
 273 guisement. Vous avez dans votre
 274 Palais cinquante femmes à qui
 275 nous avons appris à travailler à
 276 toutes sortes d'ouvrages , & que
 277 nous avons tâché d'accoutumer à
 278 la servitude avec beaucoup de
 279 douceur. De ces cinquante, il y en

a douze qui ont foulé aux pieds les bienséances les plus indispensables, & qui n'ont eu aucun respect pour moi ni même pour la Reine. Le Prince votre fils étoit trop jeune pour avoir de l'autorité, & la Reine ne souffroit pas qu'il eût avec elles aucun commerce. Mais permettez que je remonte promptement, & que j'aie le annoncer cette grande nouvelle à Penelope, à qui un Dieu favorable vient d'envoyer un doux sommeil.

Ne la réveillez pas encore, repartit Ulyffe, il n'est pas tems, faites seulement venir ici les femmes qui ont manqué au respect & à la fidelité qu'elles lui devoient.

Euryclée quitta Ulyffe en même tems pour aller faire descendre ces femmes, & Ulyffe ayant appelé Telemaque & les deux pasteurs, il leur dit : Commen-

• cez à emporter ces morts ; faites-
 • vous aider par les femmes , &
 • quand vous aurez bien lavé &
 • nettoyé avec de l'eau & des épon-
 • ges les sieges & les tables , &
 • bien balayé le plancher & remis
 • tout en bon état , vous ferez sortir
 • ces femmes , & les ayant menées
 • entre le dongeon & la cour , vous
 • leur ôterez la vie , afin que par
 • leur sang elles expient toutes les
 • débauches dont elles ont desho-
 • noré mon Palais.

Comme il parloit ainsi , ces
 douze femmes descendirent fai-
 sant de grands cris & le visage
 couvert de larmes. Elles se mi-
 rent d'abord à emporter les morts
 qu'elles entassoient sous les por-
 tiques de la cour. Ulyffe les hâ-
 toit lui même & les forçoit d'em-
 porter ces corps qui leur étoient
 auparavant si agréables. Après
 qu'elles eurent lavé & nettoyé les

D'HOMERE. *Liv. XXII.* 259
sieges & les tables, Telemaque
& les deux pasteurs se mirent à ba-
layer la salle, & les femmes em-
portoient les ordures dehors.
Quand tout fut propre, ils exé-
cuterent le dernier ordre d'Ulyf-
se; ils firent sortir les femmes, &
les enfermerent entre le dongeon
& la cour, d'où elles ne pou-
voient échapper en aucune ma-
niere. Là Telemaque adresse la
parole aux deux pasteurs, & leur
dit :

Il ne faut point faire finir par
une mort honorable des créatu-
res qui nous ont couverts d'op-
probre la Reine & moi par la vie
infame qu'elles ont menée & par
tous les désordres qu'elles ont
commis.

Il dit, & en même tems el-
les furent attachées à une corde,
qu'on tendit d'une colonne à la
pointe du dongeon. Comme des

grives ou des colombes se trouvent prises aux colets qu'on leur a tendus, & que leur gourmandise les a empêché de voir; de même ces malheureuses se trouverent prises aux lacets que leur intemperance leur avoit cachés.

Cette horrible exécution faite, ils firent descendre Melanthius dans la cour près du vestibule, & là ils lui couperent le nez & les oreilles, & après l'avoir horriblement mutilé pour assouvir leur ressentiment, ils lui ôtèrent la vie.

Ils se laverent ensuite les pieds & les mains, & se rendirent auprès d'Ulysse pour lui apprendre qu'il étoit délivré de tous ses ennemis.

Ulysse ordonne à Euryclée de lui apporter du feu & du soufre, dont on se sert pour les expiations, Je veux, lui dit-il, purifier mon

Palais : il lui ordonna aussi d'aller en même tems faire descendre Penelope avec toutes ses femmes & toutes les esclaves.

Ce que vous dites est très-juste , mon fils , reprit Euryclée , mais permettez auparavant que je vous apporte un manteau & une tunique ; ne vous presentez pas à la Reine avec ces vieux haillons ; cela seroit horrible , & vous lui feriez peur.

Faites ce que je vous dis , reprit Ulysse , apportez-moi auparavant le souffre & le feu. Elle obéit , & Ulysse lui-même parfuma la cour , la salle & le vestibule. Cependant Euryclée va annoncer cette grande nouvelle à toutes les femmes & les faire descendre dans la salle. Elles descendent toutes avec des flambeaux allumés , & se jettant à l'en-
vi au cou de ce Prince , elles lui

1. témoignent leur zèle & leur tendresse; elles lui baissent la tête, les épaules, les mains. Ulyffe les reconnut toutes, & il répondit à leurs careffes par des larmes & par des sanglots.





REMARQUES

SUR

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE;

LIVRE XXII.

Page **U** *Lyssé ayant quitté ses haillons*] Il
 226 ne quitte que ses haillons de dessus qui lui tenoient lieu de manteau, qui ne lui auroit pas laissé les bras libres, car il ne se met pas tout nud.

Saute sur le seuil de la porte] Il se tient sur la porte afin de n'être pas enveloppé, & pour empêcher qu'aucun des Poursuivans ne pût sortir & appeler du secours. Il paroît que Platon a été frappé de ce passage, car il l'a remarqué avec plusieurs autres dans son Dialogue intitulé *Ion*, où Socrate dit : *Allons donc, Ion, dites-moi encore, je vous prie, & ne me cachez rien de tout ce que je vous demanderai ; quand vous recitez emphatiquement ces vers heroïques, & que vous ravissez vos auditeurs, en leur représentant ou Ulysse qui saute sur le seuil de la porte, qui se fait connoître aux Poursuivans, & qui verse à ses pieds ses flèches ; ou Achille qui se lance sur Hector ; ou que vous recitez*

quelques endroits les plus touchans d'*Andromaque*, d'*Hecube* ou de *Priam*, êtes-vous alors de sang rassis, ou êtes-vous transporté hors de vous-même? Et plein d'enthousiasme, vous imaginez-vous être présent aux choses que vous dites, à *Ithaque*, à *Troye*, ou par tout ailleurs où se passent les choses dont vous parlez? Tome 1. pag. 535.

Verse à ses pieds toutes ses flèches] Car par-là il les avoit plus à la main, & il étoit plus aisé de les prendre à terre que de les tirer du carquois à mesure qu'il en auroit à faire.

Page 227. *Eh, qui auroit pu croire que parmi tant de gens à table un homme seul, quelque vaillant qu'il fût, eût pu concevoir le téméraire dessein*] *Homere* par ces paroles relève extrêmement l'audace d'*Ulyffe*, & en même tems il guerit, s'il m'est permis de parler ainsi, le peu de vraisemblance de ce grand exploit, car il fait voir qu'il a bien vû qu'il paroîtroit incroyable, & qu'il n'y a que la force de la vérité qui l'oblige à le raconter tel qu'il est. Ainsi il en établit la vérité sur son peu de vraisemblance même. Si le Critique moderne, dont j'ai si souvent parlé, avoit bien pris garde à toutes les précautions qu'*Homere* a prises pour sauver le peu de vraisemblance qui est dans cet exploit d'*Ulyffe*, il auroit admiré la sagesse du Poëte, bien loin de le condamner comme il a fait. Mais pour bien admirer il faut sentir.

Mais

Mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique]
 On voit presentement le bon effet que produit la prudence d'Ulyffe , qui a eu la précaution de faire enlever toutes les armes de la salle du festin.

Ne pouvant donc se venger de lui par la force , ils ont recours aux injures] Mais ils avoient leurs épées , ne pouvoient-ils donc pas mettre l'épée à la main , & tous ensemble aller sur Ulyffe , qui n'auroit eu le tems que d'en tuer un ou deux , & les autres l'auroient accablé par le nombre. Ils prennent enfin ce parti , mais sans succès , parce qu'ils n'ont ni cœur ni tête.

Page 228. *Malheureux étranger , lui disent-ils , tu es bien grossier de blesser ainsi les gens]* Car ils croyent , comme Homere va nous le dire , qu'il a tué Antinoüs par mégarde & qu'il visoit ailleurs. Et cela est fondé sur ce qu'il leur a dit : *Je me propose un autre but , un but tout nouveau ;* ils s'imaginent sur cela qu'Ulyffe , pour faire voir son adresse , vise à quelque endroit de la salle.

Chacun parloit ainsi , car ils pensoient tous] Eustathe nous apprend que cet endroit a paru suspect aux anciens Critiques , parce qu'ils trouvoient ridicule que tous les Pour suivans disent la même chose , comme si c'étoit un chœur de Tragedie , & que dans ces occasions , c'est la coutume d'Homere de dire , *ainsi parla quelqu'un.* Mais

cette critique est très-mal fondée. Comme les Pourſuivans trompés par le discours d'Ulyſſe penſoient tous qu'il avoit tué Antinoüs par mégarde , Homere peut fort bien leur faire dire tous enſemble ce qu'ils ont tous penſé. Cela convient même mieux au trouble & au défordre qui regne ici.

Lâches , leur dit-il , vous ne vous attendiez pas que je reviendrois des rivages de Troye] Ces mots *des rivages de Troye* , font une grande impreſſion ſur l'eſprit des Pourſuivans , car ils étoient informés des grands exploits qu'Ulyſſe avoit faits à cette guerre , & ils ſavoient que ce grand succès étoit dû à ſa prudence , à ſon courage & à ſes conſeils.

Page 229. *Si vous êtes véritablement Ulyſſe , Roi d'Ithaque]* Le discours d'Eury-maque eſt très-adroit. Il ne défavoue point le fait , mais il en rejette la faute ſur celui qui vient d'être tué , car les morts ont toujours tort ; il repreſente à Ulyſſe qu'il doit épargner ſes ſujets , & il lui promet un dédommagement convenable.

C'eſt Antinoüs ſeul qui nous portoit à toutes ces violences] Mais pourquoi ſerviez-vous l'ambition d'Antinoüs , & pourquoi manquiez-vous de fidélité à votre Prince legitime ?

Page 230. *Epargnez preſentement vos ſujets]* Cela eſt ſpécieux , car un Prince qui

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 267
détruit ses sujets, se détruit lui-même, il
verse son propre sang. Mais des sujets qui
manquent à leur devoir, méritent encore
plus d'être punis que des étrangers.

Nous vous dédommagerons de tout le dégât que nous avons fait] Cela répare le tort, le dommage; mais l'insolence, l'injustice, le crime, la majesté du Prince violée, tout cela ne doit-il pas être réparé?

Page 231. *Opposons ces tables à ses flèches*] Il veut qu'on prenne ces tables & qu'on s'en serve comme de boucliers, & ce conseil n'étoit pas mauvais. Ce passage prouve que tous les Pour suivans ne mangeoient pas à une seule & même table.

Pour tâcher de le chasser de son poste, & de nous faire jour pour sortir] Pourquoi ne dit-il pas, *pour l'accabler sous le nombre & pour le tuer*? Cela est bien plus naturel, mais il n'ose seulement concevoir cette pensée; la valeur d'Ulysse & son nom l'ont tellement intimidé, qu'il ne pense qu'à se faire jour pour sortir & pour appeler du secours.

Et pour appeler du secours] Car outre que les Pour suivans avoient un grand parti parmi le peuple, il étoit bien naturel que tous ceux d'Ithaque prissent la défense de ces Princes contre un étranger, avant qu'ils eussent le tems de le reconnoître & d'éclaircir que c'étoit Ulysse.

Page 232. *Mais Telemaque le perce de sa pique* | Le premier exploit de Telemaque c'est de sauver la vie à son pere, & non content de cela, il lui donne encore un bon conseil, de sorte qu'il paroît déjà digne fils d'Ulyffe, en alliant comme lui la prudence à la valeur.

Par derriere entre les deux épaules | Il me semble qu'Eustathe prend fort mal cette action, & qu'il en juge plutôt en Archevêque qu'en Soldat. Il dit que ce Prince étant encore novice au métier de la guerre, & n'osant pas envisager le combat de front, frappe Amphinome par derriere; qu'après l'avoir frappé, il s'enfuit saisi de peur & laisse sa pique, en quoi il ressemble à un homme qui abandonne son bouclier, & qu'enfin la peur aiguissant encore son esprit, lui fait imaginer cet expédient d'aller chercher des armes, car la nécessité est toujours ingénieuse. Voilà le sens de la Remarque d'Eustathe. Mais elle me paroît très-injurieuse à Telemaque. Ce n'est point à moi à juger de ces sortes d'actions, il me semble cependant que celle-ci est en même tems une action de courage & de prudence. Dans un combat si inégal, Telemaque n'est pas obligé à s'astreindre au point d'honneur qui s'observe dans les combats singuliers. Dans ces occasions on frappe comme on peut, cela est indifférent. Il laisse sa pique dans le corps de son ennemi, parce qu'en la tirant il donneroit le tems à quelqu'un des Princes de le blesser pendant qu'il étoit désarmé & sans

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXII. 269
défense. D'ailleurs il n'a plus besoin de sa pique, puisqu'il va chercher d'autres armes, & bien-loin que cet expédient d'aller chercher ces armes lui soit suggéré par la peur, il est l'effet d'une très-grande prudence.

Page 234. *Il y avoit au bout de la salle une petite porte de dégagement*] Les anciens Grecs appelloient ὄροθύρω une demi-porte qui n'avoit point de seuil & qui rasoit le plancher. Ulysse qui savoit tous les êtres de son Palais s'avise fort sagement de faire garder cette porte par Eumée, car c'étoit le seul endroit par où on pouvoit descendre dans la cour, & de-là sortir dans la rue, le vestibule étant occupé.

Page 235. *Il part en même tems, monte dans l'appartement des armes par un escalier dérobé*] Il y avoit donc dans cette salle outre la fausse porte, ὄροθύρη, dont il vient de parler, une autre porte, un autre escalier dérobé par où on montoit à l'appartement où étoient les armes, & c'est aussi ce que signifie ἀναβάστας μεγάροιο, car voici comme Hesychius l'a expliqué. *Αναβάστας μεγάροιο, τὰς τῆς οἰκίας διόδους, ἐν τοῖς ὑπερώοις οἰκίαις: βάστας δὲ οἶον ῥήγματα καὶ ἀνοίγματα.* Ce mot ἀναβάστας μεγάροιο signifie des passages de la maison par où on monte dans les appartemens hauts, & on les appelle βάστας, comme qui diroit des ruptures, des ouvertures. Cela est fort bien jusqu'ici, mais il reste encore une grande difficulté; comment Melan-

thius , qui peut monter par cet escalier dérobé à l'appartement des armes , ne peut-il pas de-là sortir dans la cour & aller appeller du monde? Cela me paroît très-embarrassant , & je vois même que les Anciens en ont été en peine , car Eustathe nous avertit que pour se tirer de cet endroit , ils avoient fait un plan où ils avoient marqué le vestibule qu'occupoit Ulysse , la fausse porte que gardoit Eumée , l'escalier dérobé par où Melanthius étoit monté à l'appartement des armes où l'on pouvoit aller par deux différens endroits , la cour & tout le reste , & que l'on voyoit encore ce plan dans les anciens Manuscrits. Je voudrois bien que cela se fût conservé jusqu'à notre tems : pour moi je m'imagine que par l'escalier dérobé on pouvoit monter à l'appartement des armes , & qu'il y avoit quelque porte de corridor qui empêchoit qu'on ne pût descendre dans la cour par le grand escalier , & que Telemaque avoit fermé cette porte.

Il prend douze boucliers , autant de javelots & autant de casques , & les porte aux Poursuivans] Je voi dans Eustathe qu'Aristarque avoit marqué cet endroit comme un endroit suspect , parce qu'il n'est pas possible qu'un homme seul porte douze boucliers & douze casques. Mais en vérité la faute seroit trop grossiere , si Homere avoit voulu dire qu'il les porta tous à la fois. Il a voulu faire entendre apparemment qu'il fit deux ou trois voyages , & il le fait entendre même dans la suite , comme on va le voir.

Page 236. *C'est un effet de mon imprudence, & il ne faut accuser que moi*] Il y a bien du courage à avouer ainsi une faute si capitale. Il avoit oublié de fermer la porte de la chambre où étoient les armes, & il ne s'étoit pas souvenu qu'on y pouvoit monter par l'escalier dérobé.

S'adressant donc à Eumée, il lui dit: Allez, Eumée] Telemaque aime mieux envoyer Eumée que d'y aller lui-même, & il préfère de partager le péril avec son père. S'il y étoit allé lui-même, on auroit pu l'accuser de n'être pas fâché de profiter de cette occasion d'éviter le combat.

Page 237. *Pendant qu'ils parloient de la sorte, Melanthius étoit remonté à l'appartement*] Ce passage prouve clairement, à mon avis, que Melanthius n'avoit pas porté toutes les armes à une seule fois, & qu'il avoit fait plus d'un voyage, car Eumée le voyant revenir, dit à Ulysse, *Voilà l'homme, &c.* & il conjecture qu'il va remonter.

Nous soutiendrons, Telemaque & moi, l'effort de tous ces ennemis, &c. Allez Philætius & vous] Quand Eumée sera parti, qui empêchera les Poursuivans de se saisir de la fausse porte qu'il gardoit? C'est une difficulté à laquelle Ulysse a déjà pourvû, en disant, *Nous soutiendrons Telemaque & moi l'effort de tous ces Poursuivans.* Car il fait entendre par-là que Telemaque prendra la place d'Eumée, & qu'il gardera çç

passage étroit. Quand on examine à fond les paroles d'Homere , la lumiere se répand par - tout & les difficultés s'évanouissent , car on trouve qu'il a tout vû & tout prévu.

Page 238. *Portant d'une main un beau casque & de l'autre un vieux bouclier]* Melanthius , en fouillant par-tout , n'avoit plus trouvé qu'un casque & un bouclier. Il n'y avoit donc dans ce cabinet des armes d'Ulysse que dix - sept casques , autant de boucliers & vingt javelots. Il ne faut pas douter qu'il n'y eût aussi des cuirasses , mais Homere n'en parle pas , parce qu'en cette occasion elles ne pouvoient être d'aucun usage.

Page 239. *Et tu ne manqueras pas de partir pour amener aux Poursuivans l'élite de tes troupeaux à l'ordinaire]* C'est une raillerie très-amere pour lui reprocher la diligence qu'il faisoit en partant de grand matin pour amener à ces Princes ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux.

Voilà donc dans un petit espace tous ces guerriers , qui ne respirent que le sang & le carnage , quatre d'un côté , &c.] Homere ne permet pas à son Lecteur d'oublier un moment la qualité de ce combat & l'inégalité du nombre. C'est pourquoi il dit avec une simplicité historique , *quatre d'un côté & une nombreuse troupe de l'autre. Mais pour faire voir que ce désavantage de*

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 273
nombre est bien réparé, il ajoute avec un grand art, *la fille de Jupiter, Minerve, s'approche des premiers.*

Page 241. *Elle tança Ulysse, & lui marqua en ces termes son indignation*] On voit assez clairement qu'ici Minerve n'est que le courage & la prudence d'Ulysse même. Ce heros piqué de l'insolente audace des Pourfuians, se fait des reproches & se gronde de ce qu'il est si lent à les punir. Ce discours est grand & noble.

N'êtes-vous plus cet Ulysse qui a combattu tant d'années pour Helene contre les Troyens] Cela est très-fort, un homme qui a combattu neuf ans entiers pour la femme d'un autre, ne combattra-t-il pas un moment pour la sienne ?

Page 242. *Et s'envola au haut du plancher de la salle comme une hirondelle*] On doit être accoutumé dans Homere à ces fictions de Dieux qui paroissent sous la figure d'oiseaux, & voici, à mon avis, l'origine de ces fictions. Comme ces peuples superstitieux prenoient pour la marque de la presence d'un Dieu quelque oiseau qui leur paroissoit dans quelque moment critique, peu à peu ils s'étoient accoutumés à croire que le Dieu qui les secouroit, avoit pris la figure de cet oiseau; ou peut-être même que c'est la Poésie qui a habillé poétiquement cette premiere idée.

Page 243. *Ne lancez pas tous ensemble vos javelots, vous ne feriez que vous nuire*] Cet ordre est fort prudent, tant de gens qui tirent à la fois ne peuvent que se nuire, il faut que les premiers tirent les premiers & ensuite les autres.

Lancent les premiers leurs javelots sur Ulyffe] Autre ordre fort sage, quand la victoire dépend de la défaite du chef, c'est à lui seul qu'il faut viser. C'est ainsi que le Roi de Syrie combattant contre Achab Roi d'Israel, qui avoit appelé à son secours le Roi Josaphat, dit à tous les Capitaines de sa cavalerie de ne combattre contre grand ni petit que contre le seul Roi d'Israel: *Rex autem Syria præceperat Ducibus equitatis sui, dicens, Ne pugnetis contra minimum aut contra maximum, nisi contra solum Regem Israel.* 2. Paralip. 18. 30. Ce qu'ils firent, le Roi d'Israel fut tué, & la guerre finit ce jour-là même, *Et finita est pugna in die illo.*

Page 244. *Ulyffe & ses compagnons quittent leur poste*] Il n'auroit pas été honnête que le combat eût fini sans qu'Ulyffe & ses compagnons fussent sortis de leur poste. Ils en sortent donc, mais ils ne sortent qu'à propos, lorsque les plus braves des Pour suivans sont morts, & que le reste n'est plus tant à craindre.

Page 246. *Ne cede plus à ton emportement & à ta folie, qui te rendent si insa-*

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXII. 275
lent & si hautain, & apprends enfin] Cet avertissement donné à un homme qui va mourir, renferme une raillerie bien plus amère que s'il avoit le tems d'en profiter.

Voilà le présent que je te fais pour le pied de bœuf] Nous avons vû à la fin du xx. Livre que ce Cresippe jetta à la tête d'Ulysse un pied de bœuf, il en reçoit presentement le salaire, Philoetius lui donne un grand coup de pique au travers de l'estomac, & en le perçant, il lui dit : *Voilà le présent que je te fais pour le pied de bœuf*. Et Eustathe nous apprend que ce mot, τοῦτο τοῖς ἀντι ποδὸς ζευγίων. *Voilà le présent pour le pied de bœuf*, a été depuis en Grece un proverbe qu'on appliquoit à ceux qui recevoient le salaire du mal qu'ils avoient fait. Homere a fourni sa langue de beaucoup de proverbes, comme *la grace du Cyclope, les lettres de Bellerophon*, & une infinité d'autres, & cela n'arrive qu'aux grands Poètes.

Alors Minerve fait paroître au haut du plancher de la salle son Egide] Après que tous les plus braves des Pour suivans sont morts, Homere ne s'amuse plus à décrire le combat contre les autres, il se contente de peindre la terreur dont ils sont saisis, & pour cela il a recours à cette idée si poëtique de Minerve, qui du haut du plancher fait paroître son Egide, cette terrible Egide dont il a fait une si magnifique description dans le v. Livre de l'Iliade : *Autour de laquelle on voit la terreur, la déroute, la*
Mvj

discorde, la fureur, les attaques, les poursuites, le carnage & la mort, & qui a au milieu la tête de la Gorgone, cette tête énorme & formidable dont on ne sauroit soutenir la vue, prodige étonnant du pere des Immortels. Dès que cet épouvantable bouclier paroît aux yeux des Pour suivans, ce n'est plus un combat, c'est une horrible boucherie. Et voilà ce qu'Homere a voulu marquer.

Page 247. *Comme un troupeau de taureaux que les taons ont piqués dans quelque prairie*] Pour exprimer la terreur des Pour suivans, Homere se sert de deux comparaisons; par celle des taureaux piqués par les taons, il marque seulement leur agitation & leur fuite, & par celle des oiseaux, il marque leur foiblesse & leur timidité. D'un autre côté par celle des taons il marque la fureur & l'acharnement d'Ulysse & de ses compagnons, & par celle des éperviers, leur courage & leur supériorité. C'est pour faire sentir la justesse des idées. Le Poète par cette belle Poésie égaye & délasse bien son Lecteur attristé & fatigué du récit historique de ce grand combat.

Comme des éperviers fondent du haut des montagnes sur des volées d'oiseaux] Ce passage me paroît très-considérable, & j'y trouve une chose que je m'étonne que personne n'ait remarquée avant moi, car j'y trouve qu'Homere connoissoit la chasse que nous appellons *du vol*, c'est-à-dire, la chasse avec des oiseaux de proie, mais au-

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 277

trement faite qu'on ne la fait aujourd'hui ,
 & voici comme ce passage nous indique
 qu'elle se faisoit. On tendoit dans la plaine
 des filets qu'Homere appelle *νίφια*, *des nuées*.
 Les chasseurs étoient disposés sur les hau-
 teurs voisines avec des faucons. Quand les
 oiseaux, chassés de ces hauteurs, descen-
 doient dans la plaine, ils trouvoient ces fi-
 lets, & pour les éviter, ils s'envoloient par
 troupes. Alors on lâchoit ces faucons, qui
 tombant sur ces bandes, en faisoient un
 grand carnage, car elles ne pouvoient ni se
 défendre à cause de leur foiblesse, ni se re-
 tirer de peur des filets qu'on leur avoit ten-
 dus, c'est pourquoi Homere ajoute que *les*
assistans prenoient un merveilleux plaisir à
cette chasse. Ces derniers mots ne permet-
 tent pas de douter que ce Poète ne décrive
 ici la chasse du vol. Il ne reste qu'à faire
 voir que *νίφια*, *nuées*, signifie des filets, &
 c'est ce qu'Eustathe a reconnu : *Le mot νίφια*,
 dit-il, *signifie ici le lieu des nuées, ou plu-*
tôt selon les Anciens, il signifie une sorte de
filets, que le Poète comique (Aristophane)
appelle νιφιλιάς, des nuées, dans ce passage,
μὰ νιφιλιάς μὰ δικτυα, j'en jure par mes
nuées, c'est-à-dire, par mes rets, par mes
filets. Et c'est ce qu'Hesychius n'a pas ou-
blié de marquer : Νίφια, dit-il, νίφη, νίφια
σκιόντα, καὶ λίνια ἡνεπηχά. Le mot νίφια signi-
fie les nuées du ciel, comme dans ce mot du
Poète, νίφια σκιόντα. Et il signifie aussi des
filets de chasse. Eustathe ajoute à sa Remar-
que que l'usage de ces filets de chasse appel-
lés νίφια, nuées, étoit encore connu de son

tems en plusieurs pays, où l'on appelloit *νεφέληστας*, le lieu des nuées, l'endroit où l'on faisoit cette chasse avec ces filets, ἴσθιον, dit-il, ὡς ἔγνωσται μέχρι καὶ νῦν ἢ τῶν θηρατικῶν νεφελῶν χερῆσι πελοῖσι, παρ' οἷς καὶ νεφελοστάσια ὁ τόπος τῆς πιάυτης διὰ δικτύων θήρας λέγασαι. Au reste le même Eulathe a fait autrement la construction de ce vers, *νέφεια πιάσουσται ἔντα*. Il veut que les oiseaux craignant les faucons, se jettent dans les filets, *νέφεια ἔντα*. Mais c'est faire trop de violence au texte, qui joint *νέφεια* avec *πιάσουσται*, *craignant les filets*. Pour revenir à cette chasse du vol, il est certain qu'il y a une infinité de choses sur la chasse des Anciens qui nous sont inconnues. Il seroit à souhaiter que quelque savant homme entreprît un ouvrage sur cette matiere qui est très-agréable. Il trouveroit un grand nombre de choses curieuses dont il pourroit l'enrichir. Par exemple, M. Dacier m'a fourni une particularité bien remarquable, c'est que les Anciens chassoient le cerf avec des oiseaux & des filets, de la même maniere qu'Homere décrit ici la chasse dont il parle. Cela paroît manifestement par un passage d'Arrian, livre 2. chapitre 1. où en parlant de la folie des hommes, qui placent mal leurs craintes, il dit : Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων πάρομεν, ὅτε φοβοῦνται θεύρουσται αἱ ἐλάφοι τὰ πτηνά, ποδὲ τρίπονται; καὶ ὡς πινά [τόπον] ἀναχωροῦσιν ὡς ἀσφαλή; ὡς τὰ δίκτυα, καὶ οὕτως ἀπόλλυνται, ἐναλλάξουσται τὰ φοβεῖσθαι καὶ τὰ θαρραλέα, &c. Au lieu que nous sommes comme les cerfs, car les cerfs, lorsqu'ils craignent les oiseaux qui

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 279
sont prêts à fondre sur eux , & qu'ils veulent les éviter , où fuyent-ils ? où vont-ils chercher un asile pour se mettre à couvert dans les filets ; & ils périssent ainsi en prenant malheureusement le change , & en plaçant mal leur crainte & leur confiance , car ils prennent pour sûr ce qui est véritablement dangereux , & pour dangereux ce qui est sûr.

Et les assistans prennent un merveilleux plaisir à cette chasse] Le Grec dit mot à mot , Et les hommes se divertissent fort à cette chasse : c'est-à-dire , que cette chasse est très-agréable & très-divertissante , ce qui prouve parfaitement mon explication , car en effet cette chasse devoit être très-plaisante. Le texte pourroit signifier aussi , Et les chasseurs font une chasse très-abondante. J'aime mieux le premier sens.

Page 248. Je m'opposois même toujours aux insolences des autres Poursuivans] C'est le témoignage qu'Homere lui a déjà rendu dans le Livre précédent , C'étoit le seul , dit-il , qui s'opposoit à toutes les violences des Poursuivans. Cependant il est enveloppé dans la punition des autres , parce que , quoique moins méchant , il ne laissoit pas d'être coupable.

Puisque tu faisais auprès d'eux la fonction de devin] Puisqu'il étoit devin , il devoit être plus avisé , & prévoyant le retour d'Ulysse & les malheurs que ce retour de-

voit faire tomber sur la tête des Pourſui-
vans , il devoit les avertir , ou du moins ſe
ſéparer d'eux & renoncer à ſa poursuite ;
mais c'étoit un de ces faux devins , de ces
faux prophètes que les Princes de ces tems-
là aimoient à tenir près d'eux , afin qu'ils
leur diſſent toujours des choſes agréables.
Nous en voyons de grands exemples dans
nos Livres ſaints.

Page 249. *S'il ſortiroit de la ſalle par cette
petite porte*] Car cette fauſſe porte n'é-
toit plus gardée , parce qu'il n'y avoit plus
d'ennemis.

Page 250. *Si vous aviez tué un chan-
tre qui fait les délices des hommes & des Dieux*]
Il y a dans le Grec : *Qui chante pour les
hommes & pour les Dieux* , C'eſt-à-dire , un
chancre qui eſt également inſtruit de choſes
divines & humaines. *Remarquez* , dit fort
bien Euſtathe , *que dans ce que Phemius dit
ici de lui-même , Homere fait bien entendre
qu'il ſavoit ce que ſont les grands Poètes
comme lui. Ce ſont des philoſophes , c'eſt-à-
dire , des hommes inſtruits des choſes divi-
nes & humaines , ce qui eſt énigmatiquement
caché ſous ces paroles , Qui chante pour les
hommes & pour les Dieux.* Un homme
qui n'a pas ce fonds , ne ſera jamais grand
Poète. Cela ne ſuffit pas encore , écoutons
ce qu'ajoute Phemius.

*Je n'ai eu dans mon art d'autre maître
que mon génie*] Phemius dit cela tout en un

mot, αὐτοδιδάκτες, enseigné par moi-même, n'ayant eu d'autre maître que moi-même. Mais pourquoi Phemius dit-il cela ? est-ce une chose qui doit fort toucher Ulysse ? Oui sans doute, car les hommes qui sont devenus excellens par la seule force de leur génie, sont plus respectables que ceux qui ont des qualités qui ne sont que le fruit de l'étude qu'ils ont faite auprès des maîtres. Aristote a fort bien dit, αὐτοφύειν ἔστι κτή-
 τυ, χαλιπώτερον γὰρ. Le naturel est au dessus de l'acquis, car il est plus rare & plus difficile. C'est pourquoi le Poëte dit, Je n'ai eu d'autre maître que moi-même. Et c'est ce qui fait le plus grand éloge des Poëtes. Il ne suffit pas qu'un Poëte soit un grand Philosophe, qu'il soit instruit des choses divines & humaines, il faut encore qu'il n'ait eu d'autre maître que son génie, qu'il soit αὐτοδιδάκτες, que ce soit son seul génie qui l'ait instruit, qu'il soit θυμώσοφος, comme dit fort bien Eustathe, car la Poësie ne s'enseigne point. Mais afin qu'on ne se trompe point sur le mot αὐτοδιδάκτες, qui n'a d'autre maître que son génie, il ajoute ce qui suit.

C'est Dieu même qui par ses inspirations m'a enseigné toutes sortes de chants] Comme ce mot αὐτοδιδάκτες, je n'ai eu d'autre maître que mon génie, pouvoit être mal expliqué, & faire croire que l'homme pouvoit devenir Poëte par ses propres forces & par son étude, Homere ajoute : C'est Dieu même qui par ses inspirations m'a enseigné toutes sortes de chants, pour faire entendre

que ce génie naturel qui fait les Poëtes, est un génie divin, c'est-à-dire que Dieu lui-même a formé & nourri, *cui mens divinior.* (Horat.) Sans cet esprit divin toute la doctrine est inutile, & il n'y aura jamais de Poëte. Eustathe a remarqué que Pindare, qu'il appelle καλὸς αἰοιδὸς Πίνδαρος, a profité de cet endroit d'Homere, qu'il a connu la différence qu'il y a entre le savant & le Poëte, & que ce n'est que le génie qui fait le Poëte excellent, & qu'il s'est attribué ces caracteres qu'Homere donne aux grands Poëtes. C'est lorsqu'il dit dans son Ode 2. des Olymp.

..... Σοφὸς ὁ πολ-
 Λὰ εἰδὸς Φυᾶ.
 Μαγνῆτες δὲ λάβροι
 Παυγλωσσία, κρημαίσις,
 Ἄκραινα γαρύεον.

L'excellent Poëte est celui qui fait beaucoup de choses naturellement (par son seul génie:) ceux qui ont appris des autres ne sont que des jaseurs qui, comme des corbeaux, croassent sans fin & sans cesse. Platon est d'accord avec Homere, car il reconnoît que les Poëtes sont des hommes inspirés. Et Aristote, conforme en cela avec Platon, assure que pour réussir dans la Poësie, il faut un génie excellent, ou être furieux. *Poëtique, chap. 18.* L'excellent génie est ce génie instruit & éclairé naturellement, & au défaut de ce génie, la fureur saisissant l'ame, produit les mêmes effets que l'excellente nature. Le monde seroit délivré de beaucoup

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 283
de méchans Poètes, si ceux qui croient l'être, vouloient bien s'examiner sur ces grands caractères donnés par le plus excellent des Poètes, & reconnus & avoués ensuite par les plus grands Philosophes.

Je suis prêt de chanter devant vous comme devant un Dieu] Voici une flatterie bien touchante & qui ne devoit pas déplaire à Ulysse, puisque, comme Eustathe le remarque, c'est la même dont il s'étoit servi dans l'autre de Polyphème, Livre IX. lorsqu'offrant à ce monstre de son vin, il lui dit qu'il a apporté le peu qui lui en restoit *pour lui faire des libations comme à un Dieu*, οὐδ' αὖ λοιπὸν φέρον. Mais Ulysse parloit à un monstre féroce, au lieu que Phémios parloit à un homme qui ressembloit véritablement à un Dieu. Voilà pourquoi cette louange a un succès bien différent, & fait que sa prière est exaucée, car les Dieux se laissent appaiser & fléchir, comme il dit dans le premier Liv. de l'Iliade, *μεγαλῆ θεῶν ἰλάσονται*. Et ce que Phémios dit ici à Ulysse, c'est ce qu'Homère a accompli, *il a chanté devant Ulysse comme devant un Dieu*. Car il a chanté sa prudence, sa patience invincible & sa valeur qui tenoit plus du Dieu que de l'homme.

Page 251. *C'est pourquoi épargnez-moi, sauvez-moi la vie pour votre propre intérêt*] C'est une fin admirable qui vient parfaitement après les grands éloges qu'il a donnés à son art. Puisque le Poète est un homme si merveil-

leux , qu'il fait les délices des Dieux & des hommes , qu'il n'a d'autre maître que son génie , & qu'il est l'organe de Dieu même qui l'inspire , & qu'il est en état de chanter devant un Prince comme devant un Dieu , ce Prince doit l'épargner , le ménager , le protéger pour sa propre gloire. Car que deviendra cette gloire s'il le laisse perir ? Je suis charmée de cet endroit , qui en relevant les avantages de la Poësie , nous présente une Poësie si charmante & si admirable , & qui prouve tout ce qu'il en dit.

Que je ne suis venu dans votre Palais, ni volontairement ni par aucun intérêt] Un grand Poëte ne va pas de son gré profaner son art à divertir des Princes débauchés & injustes. Il n'y va pas non plus pour en obtenir des récompenses , en rendant sa muse la mercenaire de gens incapables de profiter de ses préceptes & indignes d'entendre ses chants divins. C'est une leçon pour les Poëtes.

Page 252. *Il s'étoit couvert d'une peau de bœuf nouvellement dépouillé]* Eustathe remarque qu'il avoit pris une peau toute fraîche pour se mieux couvrir , car une peau fraîche étant souple , le couvroit partout comme un habit , ce qu'une peau sèche n'auroit pû faire. Mais Homere peut fort bien avoir marqué cette particularité , parce que dans cette salle il ne pouvoit y avoir que des peaux de bœufs tués & dépouillés de ce jour-là.

Afin que dans sa colere, il ne me punisse pas des désordres que les plus insolens de tous les hommes ont commis] Ce tour est fort adroit, & en même tems fort naturel; les innocens ne doivent pas être punis avec les coupables.

Page 253. *Afin que vous reconnoissiez & que vous appreniez aux autres combien les bonnes actions sont plus utiles que les mauvaises]* Car rien n'est plus propre à faire sentir cette verité, qu'un innocent sauvé seul d'un si grand carnage. C'est dans ce même esprit que Noé est appelé par saint Pierre *le heraut de la justice, Justitiæ præco.* En effet, qui est-ce qui annonce mieux la justice de Dieu & la difference qu'il met entre l'innocent & le coupable, qu'un juste seul sauvé avec sa famille parmi tous les hommes du monde entier submergés sous les eaux du déluge ?

Regardant de tous côtés, & ne pouvant encore se rassurer contre les frayeurs de la mort] La parole qu'Ulysse vient de leur donner n'est pas capable de les rassurer, l'image du carnage affreux qu'ils viennent de voir, ne sauroit s'effacer si promptement de leur esprit. Cela est bien dans la nature.

Page 254. *Et haletant encore, comme des poissons que des pêcheurs ont tirés de leurs filets & jettés sur le rivage]* Les Anciens ont remarqué, comme Eustathe nous l'apprend,

que c'est ici le seul endroit d'Homere où il soit clairement parlé de la pêche avec des filets ; car le passage du v. Liv. de l'Iliade où Sarpedon dit à Hector, *Qu'il doit aller par tous les rangs exhorter les troupes à faire ferme , de peur que tout à coup ils ne se trouvent pris comme dans un filet ,* *ὡς ἀψι-σι λίυα ἀλόντι*, ce passage , dis-je , peut être expliqué des filets tendus aux oiseaux ou aux bêtes , au lieu que celui-ci expose nettement la pêche aux filets , & par-là on voit qu'elle étoit très-ancienne en Grece. Elle ne l'étoit pas moins en Egypte , car peu de tems après Homere, nous voyons le prophete Isaïe en faire mention comme d'une chose très-commune. * *Et mœrebunt piscatores , & lugebunt omnes mittentes in flumen hamum , & expendent rete super faciem aquarum emarcescent. Les pêcheurs seront affligés , ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve, pleureront , & ceux qui étendent leurs filets sur la surface des eaux seront confondus.* Au reste cette comparaison merite d'être louée pour sa grande justesse , car les Pourfui vans sont pris dans les filets de leurs ennemis comme les poissons dans les filets des pêcheurs , & ils sont jettés morts ou mourans sur le plancher comme les poissons sur le rivage.

* Il parle de l'Egypte.

Par la chaleur & la sécheresse de l'air]
Le Grec dit , *par le soleil.* Homere savoit , comme dit fort bien Eustathe , que ce n'est pas l'air seulement qui fait mourir les poissons hors de l'eau , mais la chaleur & la sé-

Page 255. *Comme un lion qui vient de devorer un taureau dans un pâturage*] Eustathe fait ici une remarque très-judicieuse, & à laquelle les Poètes doivent faire quelque attention ; il dit que les comparaisons sont aussi rares dans le Poème de l'Odyssée, qu'elles sont fréquentes & abondantes dans l'Iliade. Et cette différence vient de la différence du sujet. Le sujet de l'Iliade est grand & fournit des actions heroïques, qui demandent d'être rendues sensibles par la grandeur des idées & par l'évidence des images & des comparaisons ; au lieu que le sujet de l'Odyssée est un sujet moral qui ne demande qu'à être expliqué simplement. Et une marque sûre que c'est la grandeur des choses ou leur singularité qui attire les comparaisons, c'est que le xxii. Liv. qui est d'un ton plus élevé que les autres & plus approchant du ton de l'Iliade, a presque lui seul plus de comparaisons que tous les autres ensemble. Nous en avons déjà vu trois, celle des bœufs piqués par des taons ; celle de la chasse du vol, celle des éperviers qui fondent sur des volées d'oiseaux ; celle des poissons pris dans des filets & jettés sur le rivage. En voici une quatrième du lion qui vient de devorer un taureau. Et bien-tôt nous en allons voir une cinquième, qui est des grives ou des colombes prises aux lacets. Rien ne marque plus la sagesse d'Homere que sa conduite dans l'effort qu'il donne, ou qu'il refuse à

son imagination, selon les matieres qu'il traite.

Elle se mit à jeter de grands cris de joie] C'est ce que signifie ici *ἰλλούξαι*. J'en ai fait une Remarque ailleurs.

Il y a de l'impiété à se réjouir du malheur des hommes] Voilà un grand sentiment. Après le plus étonnant de tous les exploits, Ulysse est si éloigné de se glorifier & de s'applaudir de ce grand succès, qu'il ne veut pas même qu'on en fasse éclater sa joie. Il reconnoît que cela est moins dû à son bras qu'à la colere de Dieu qui a voulu exécuter ses vengeances : piété, humanité, moderation, tout est dans ce sentiment.

Page 257. *Et la Reine ne souffroit pas qu'il eût avec elles aucun commerce*] Grande marque de la sagesse de Penelope. Et c'est en même tems la justification de Telemaque, de ne s'être pas opposé à l'insolence de ces femmes, comme Eustathe l'a remarqué.

Ne la réveillez pas encore, repartit Ulysse] Il n'étoit pas encore tems que Penelope descendît de son appartement, car il ne falloit pas exposer à ses yeux ce spectacle horrible, & moins encore devoit-on la faire assister à la mort de ses femmes qu'on va faire mourir. Ces raisons sont très-fortes & très-naturelles. Et par leur moyen Ho-
mere

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 289
mere ménage une reconnoissance plus surprenante & plus merveilleuse, qui sera le sujet du Livre suivant.

Page 258. *Et les ayant menées entre le dongeon & la cour*] Le Grec dit : *Entre le tholus & le mur de la cour*. Didyme nous apprend que le *tholus* étoit un petit bâtiment rond qui étoit dans la basse cour, & dont le toit finissoit en pointe, & où l'on serroit tous les ustenciles du ménage, tout ce qui serroit à la cuisine & au buffet. C'est de-là que les Atheniens appellerent *tholus* le bâtiment où s'assembloient les Prytanes & où se tenoient les Greffiers.

Vous leur ôterez la vie] Aujourd'hui nous trouvons affreux qu'un Prince donne à son fils même le soin d'une si terrible exécution, mais telles étoient les manieres de ces tems-là. Les Princes étoient les maîtres de faire punir les coupables par ceux qu'ils vouloient choisir, & ils ne trouvoient pas que cela fût indigne de leurs fils mêmes. Nous en trouvons des exemples bien respectables dans la sainte Ecriture. Quand Gedeon eut fait prisonniers Zebée & Salmana, Rois de Madian, il ordonne à Jether son fils aîné, de tirer son épée & de les tuer en sa présence, Jether, qui étoit trop jeune, eut peur, & Gedeon les tua lui même : *Dixitque Jether primogenito suo: Surge & interfice eos; qui non eduxit gladium, timebat enim, quia adhuc puer erat. . . . Surrexit Gedeon, & interfecit Zebee & Salmana. Judic. 8. 20. 21.*

Cette coutume ne fut-elle pas longtems à Rome sous les Empereurs ? Malgré cela je voudrois bien qu'Homere ne l'eût pas suivie, qu'il eût donné à Ulyse, & encore plus à Telemaque, un sentiment moins inhumain, & qu'il eût épargné à son Lecteur l'idée d'une exécution si affreuse.

Page 259. *Comme des grives ou des colombes se trouvent prises aux collets qu'on leur a tendus*] Homere ne pouvoit mieux faire entendre que par cette comparaison le genre de mort dont on punit ces malheureuses, ni présenter sous cette comparaison une morale plus instructive & plus vraie. Il a décrit au long cette exécution, mais ce qui réussit dans sa langue paroîtroit trop affreux dans la nôtre, c'est pourquoi j'ai abrégé & adouci ce passage dans la traduction.

Page 260. *De lui apporter du feu & du souffre, dont on se sert pour les expiations*] Voici une maniere de purification fort simple avec le feu & le souffre sans aucunes paroles. De toute ancienneté le souffre a été employé à cet usage, nous en avons une preuve bien authentique dans le Livre de Job. 18. 15. où Baldad, parmi les maledictions qui doivent tomber sur les impies, met celle-ci : *Habitent in tabernaculo illius socii ejus qui non est, aspergatur in tabernaculo ejus sulphur.* Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison, & on y répandra le souffre. C'est-à-dire, que l'impie & ses enfans périront, seront ex-

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXII. 291
terminés dans leur maison ; que cette maison passera à ses compagnons , heritiers étrangers , & que ces étrangers la purifieront avec le soufre , comme Ulyffe purifie ici son Palais après le meurtre des Poursuivans. On ne sauroit trouver un passage qui éclaircisse mieux celui de Job que ce passage d'Homere. Des impies s'étoient emparés du Palais d'Ulyffe , ils en étoient les maîtres , ils y sont tués ; Ulyffe , qu'ils regardoient comme un étranger , & qui étoit devenu comme leur compagnon , s'y rétablit , & le purifie avec du soufre. Pline , en parlant des vertus du soufre , n'oublie pas son usage pour les purifications : *Habet & in religionibus locum ad expiandas suffitu domos.* Liv. 30. chap. 15.



Argument du Livre XXIII.

EUryclée va éveiller Penelope & lui apprendre le retour d'Ulyffe, & la mort des Pourfuiuans ; Penelope la traite de folle & refuse de la croire. Sur les nouvelles assurances de cette nourrice, elle prend le parti de s'imaginer que c'est quelque Dieu vengeur qui a puni ces Princes. Enfin elle descend de son appartement sans être persuadée. Première entrevue d'Ulyffe & de Penelope très-froide : Telemaque reproche à sa mere ses froideurs ; elle se justifie. Ulyffe ordonne des danses dans sa maison, afin que les passans croient que Penelope se remarie. Minerve redonne à ce Prince tous les traits de sa jeunesse & le rend encore plus beau. Il revient devant la Reine, qui refuse encore de le reconnoître, & elle en dit des raisons. Enfin sur ce qu'elle parle d'un certain lit qu'Ulyffe s'étoit fait, ce Prince décrit ce lit, & en dit des particularités qui ne laissent plus aucun doute dans l'esprit de la Reine ; elle le reconnoît, lui donne des marques d'un véritable amour & lui demande pardon des précautions outrées qu'elle a prises ; précautions qui marquent sa grande vertu, & qui font le procès aux femmes, qui en pareille occasion ont été trop credules. Nuit prolongée par Minerve pour leur donner plus de tems d'être ensemble. Ils vont se coucher, & s'entretiennent de

ce qu'ils ont souffert. Ulyſſe raconte ſes aventures depuis ſon départ de Troye. A la pointe du jour Ulyſſe ſe leve, ſ'arme & fait armer ſon fils & ſes deux bergers, & ſort avec eux d'Ithaque pour aller à ſa maiſon de campagne ſe faire connoître à ſon pere, & Minerve les envelope d'un nuage qui les empêche d'être vus.





L' O D Y S S E ' E

D' H O M E R E .

L I V R E X X I I I .

EURYCLÉ'E transportée de joie , monte à l'appartement de la Reine pour lui annoncer qu'Ulyffe est dans son Palais. Le zèle lui redonne toutes les forces de sa jeunesse ; elle marche d'un pas ferme & assuré , & dans un moment elle arrive près du lit de cette Princesse & se penchant sur sa tête , elle lui dit : Eveillez-vous , ma chere Penelope , ma chere fille pour voir de vos propres yeux ce que vous désirez depuis tant d'années , & que vous n'o-

siez presque plus esperer ; Ulysse^{es} est enfin revenu ; il est dans ce^{es} Palais ; il a tué tous les Princes^{es} qui commettoient tant de désor^{es} dres dans sa maison , qui confu^{es} moient son bien ; & qui traitoient^{es} son fils avec tant d'insolence. ^{es}

La sage Penelope éveillée par ce discours , lui répond : Ma che^{es} re Euryclée , les Dieux vous ont^{es} ôté l'esprit ; il dépend d'eux de^{es} rendre folle la personne la plus^{es} sensée , & de la plus insensée d'en^{es} faire une sage. Ils ont voulu exer^{es} cer sur vous leur pouvoir , car jus^{es} qu'ici vous avez été un modèle^{es} de bon sens & de prudence. Pour^{es} quoi venez-vous me tromper dans^{es} mon affliction , en me donnant^{es} une nouvelle si fausse ? Pourquoi^{es} venez-vous troubler un sommeil^{es} si doux , qui en fermant mes yeux^{es} à la lumière , suspendoit toutes^{es} mes douleurs ? Je n'ai point en^{es}

core dormi d'un sommeil si pro-
 fond & si tranquille depuis le jour
 fatal que mon cher Ulyffe est parti
 pour aller à cette malheureuse
 Troye, dont le feul nom me rem-
 plit d'horreur. Retournez - vous-
 en. Si toute autre de mes femmes
 étoit venue m'éveiller & me
 tromper d'une si cruelle maniere,
 je ne l'aurois pas renvoyée fans
 lui marquer mon indignation ;
 mais votre grand âge & l'affec-
 tion que je fai bien que vous a-
 vez pour moi, font pour vous une
 bonnefauve-garde.

Ma chere Penelope, je ne vous
 trompe point, je vous dis la vé-
 rité, Ulyffe est de retour ; c'est
 l'étranger même à qui vous avez
 parlé, & que l'on a si maltraité
 dans cette maison ; il s'étoit déjà
 fait connoître à Telemaque, mais
 ce jeune Prince, par un effet de
 fa fageffe, difsimuloit pour cacher

les desseins de son pere , & pour
lui donner le tems de les exécuter
& de se venger de ses ennemis.

Elle dit. Penelope ouvre son
cœur à la joie, saute de son lit,
embrasse sa chere nourrice, & le
visage couvert de larmes. Je vous
conjure, ma chere Euryclée, lui
dit-elle, dites-moi s'il est vrai
qu'Ulysse soit de retour comme
vous m'en assurez. Comment a-t-
il pû seul se défaire de tous ces
insolens, qui étoient toujours en-
semble & en si grand nombre?

Je ne saurois vous le dire, re-
partit Euryclée, car je ne l'ai pas
vû, & on n'a pas eu le tems de
m'en instruire, j'ai seulement en-
tendu le bruit du combat & les
cris & les gémissemens des mou-
rans & des blessés. Nous étions
toutes dans le fond de notre ap-
partement, transies & troublées
de frayeur, & j'avois eu soin de

» bien fermer les portes. Quand
» l'affaire a été finie, Ulyffe a en-
» voyé votre fils m'appeller, je
» suis descendue bien vite. J'ai
» trouvé Ulyffe au milieu de tous
» les Princes morts entassés çà & là
» les uns sur les autres. Vous auriez
» été ravie de voir ce heros tout
» couvert de sang & de poussiere,
» comme un lion qui vient de faire
» un carnage horrible au milieu
» d'un troupeau. On a déjà emporté
» de la salle tous les morts, & on
» les a mis à la porte de la cour.
» Ulyffe purifie son Palais avec du
» feu & du souffre, & il m'a envoyé
» vous appeller. Venez donc, ma
» Princesse, descendez avec moi,
» afin que vous vous rassasiiez tous
» deux de joie & de plaisir, après
» tant de maux & de chagrins dont
» vous avez été accablés. Voilà en-
» fin ce grand désir accompli; Ulyf-
» se est de retour plein de vie; il

D'HOMERE. *Liv. XXIII.* 299
est dans son Palais ; il vous retrou-
ve , il retrouve son fils , & il a tiré
une vengeance éclatante de tous
ces fiers Pourfuians qui vou-
loient le deshonor.

Ma chere Euryclée , repart Pe-
nelope , que l'excès de votre joie
ne vous fasse pas grossir nos suc-
cès , vous savez combien le re-
tour d'Ulyffe seroit agréable à tou-
te sa maison , & sur-tout à moi &
à son fils , qui est le seul fruit de
notre mariage. Mais ce sont des
contes ; ce que vous me rappor-
tez-là n'est point vrai comme vous
le dites , ce n'est point Ulyffe ,
c'est quelqu'un des Immortels ,
qui ne pouvant souffrir les violen-
ces & les mauvaises actions de
ces Princes leur a donné la mort ,
car ils ne respectoient personne ;
ils confondoient l'homme de bien
avec le mechant , & fouloient aux
pieds l'hospitalité , l'humanité &

la justice, & c'est par leur folie
 qu'ils ont attiré sur eux la vengean-
 ce divine. Mais pour mon cher
 Ulyffe il a perdu loin de la Gre-
 ce toute esperance de retour, il a
 perdu la vie.

Que venez-vous de dire, ma
 chere fille, lui dit Euryclée ?
 Vous vous opiniâtrez à assurer que
 le Prince votre mari ne revien-
 dra jamais, quand on vous af-
 sure qu'il est revenu, & qu'il est
 près de son foyer. Voulez-vous
 donc être toujours incrédule ? Per-
 mettez que je vous donne une
 autre preuve bien sensible de la
 verité de ce que je vous dis : hier
 quand je lui lavois les pieds par
 votre ordre, je reconnus la cic-
 trice de la plaie que lui fit autre-
 fois un sanglier sur le mont Par-
 nasse. Je voulus d'abord crier &
 vous le dire, mais il me mit la
 main sur la bouche, & par une

prudence, dont il est seul capable, il m'empêcha de parler. Mais encore une fois, descendez avec moi; si vous trouvez que je vous aye trompée, je me soumets à tout ce qu'il vous plaira; faites-moi mourir de la mort la plus cruelle.

Ma chere nourrice, répondit la Reine, quelque habile & quelque expérimentée que vous soyez, il ne vous est pas possible de sonder & de pénétrer la conduite des Dieux. Cependant descendons, allons trouver mon fils pour voir tous ces Pour suivans privés de vie, & l'auteur de ce grand exploit.

En finissant ces mots elle commence à descendre, & en descendant elle déliberoit en son cœur si elle parleroit à son mari sans l'approcher, ou si elle l'aborderoit pour le saluer & l'embrasser.

Quand elle fut arrivée dans la salle, elle s'assit près de la muraille vis-à-vis d'Ulyffe, qu'elle vit à la clarté du feu, & qui assis près d'une colombe, les yeux baissés depuis qu'il l'eut apperçue, attendoit ce que lui diroit cette vertueuse épouse. Mais elle gardoit le silence, le cœur ferré de crainte & d'étonnement. Tantôt elle jettoit les yeux sur lui & sembloit le reconnoître, & tantôt elle les détournoit & le méconnoissoit, trompée par les haillons dont il étoit couvert.

Telemaque surpris de cette froideur, dont il ne pénétoit pas la cause, lui dit : Ma mere, mere
 20 cruelle, dont le cœur est toujours
 20 dur & insensible, pourquoi vous
 20 tenez-vous ainsi à l'écart loin de
 20 mon pere? Pourquoi ne vous ap-
 20 prochez-vous pas de lui pour le
 20 saluer & pour lui parler? Dans

tout le monde entier trouveroit-on une autre femme de cette dureté & de cette fierté, qui reçût si froidement un mari, qui après une absence de vingt années & des travaux infinis, reviendroit enfin auprès d'elle ? Non, le marbre n'est pas si dur que votre cœur.

Mon fils, répondit la sage Pénélope, je suis si faisie que je n'ai la force ni de lui parler ni de le regarder ; mais s'il est véritablement mon cher Ulysse, il lui fera bien aisé de se faire connoître plus sûrement, car il s'est passé entre nous des choses secrètes, qui ne sont connues que de nous deux. Voilà ce qui peut me porter à le reconnoître.

Elle dit. Ulysse se prit à sousrire, & dit à Telemaque, Mon fils, donnez le tems à votre mere de m'examiner & de me faire des questions, elle ne fera pas long-

tems sans être défabusée. Elle me
 méprise & me méconnoît, parce
 qu'elle me voit mal propre &
 couvert de méchans habits, & el-
 le ne peut s'imaginer que je fois
 Ulyffe; cela changera. Pensons
 presentement comment nous
 nous tirerons de tout ceci; on voit
 tous les jours que celui qui n'a tué
 qu'un seul homme, un homme de
 peu de considération, un homme
 même qui ne laisse pas beaucoup
 de vengeurs après lui, est pour-
 tant obligé de quitter ses parens &
 sa patrie, & d'aller en exil; &
 nous, nous venons de mettre à
 mort les Princes les plus considé-
 rables d'Ithaque: pensez donc aux
 moyens dont nous pourrons nous
 servir pour nous mettre à couvert
 des suites que nous devons crain-
 dre.

C'est à vous, mon pere, à y
 penser, reprit Telemaque, car

tout le monde vous donne cette louange , que du côté de la prudence il n'y a point d'homme qui puisse vous rien disputer. Nous vous suivrons par tout , & nous sommes prêts à tout faire ; je ne croi pas que nous manquions de force & de courage conduits par un homme de votre prudence & de votre valeur.

Je m'en vais donc vous dire ce que je trouve de plus expedient , reprit Ulyffe , baignez-vous tous ; après le bain prenez de beaux habits ; obligez toutes les femmes du Palais à se parer de même , & que le divin chantre Phemius prenant sa lyre vienne en jouer ici & nous faire danser à ses chansons , afin que tous les voisins & tous ceux qui passeront près du Palais entendant ce bruit , croient qu'il y a ici une nôce , & que le bruit du massacre , qui vient d'être fait ,

ne se répande pas dans la ville avant que nous ayons le tems de nous retirer à la campagne. Là nous penserons plus à loisir à exécuter les bons conseils que Jupiter nous inspirera.

Il parla ainsi , & on se met à exécuter ses ordres. Ils se baignent & prennent les habits les plus magnifiques. Toutes les femmes se parent de ce qu'elles ont de plus précieux. Le chantre Phemius prend sa lyre , & par ses divines chansons il inspire l'amour de la danse & de la musique. Le Palais retentit du bruit d'hommes & de femmes qui dansent ensemble , & qui dansent pour être entendus. Les voisins & les passans , frappés de ce grand bruit , ne manquent pas de se dire les uns aux autres , Voilà donc la Reine qui vient d'épouser un des Princes qui lui faisoient la cour. La malheu-

reuse ! elle n'a pas eu le courage de conserver la maison de son mari jusqu'à ce qu'il fût de retour. Voilà comme parloit tout le monde, mais tout le monde ignoroit ce qui se passoit.

Cependant Eurynome , après avoir baigné & parfumé Ulyffe, lui presente de magnifiques habits, & Minerve lui donne un éclat extraordinaire de beauté & de bonne mine , le fait paroître plus grand & plus majestueux, & lui rend ses grands & beaux cheveux qui frisés par grosses boucles, ombragent ses épaules ; comme un habile ouvrier, que Vulcain & Minerve ont instruit dans son art, mêle l'or avec l'argent & en fait un ouvrage très-gracieux, de même Minerve relève la bonne mine d'Ulyffe par une grace merveilleuse qu'elle donne à sa tête & qu'elle répand

sur toute sa personne. Il sort de la chambre du bain semblable à un des Immortels & va s'asseoir vis-à-vis de la Reine à qui il parle en ces termes :

« Princesse , les Dieux vous ont
 « donné un cœur plus fier & plus
 « dur qu'à toutes les autres femmes.
 « En trouveroit-on encore une qui
 « reçût si froidement son mari reve-
 « nu auprès d'elle après vingt an-
 « nées d'absence & après tant de
 « peines & de travaux ? En même
 « tems adressant la parole à Eury-
 « cléé , il lui dit : Euryclée , dressez-
 « moi un lit , afin que j'aie gouter
 « quelque repos ; le cœur de la Rei-
 « ne est un cœur de fer que rien ne
 « peut amolir.

« Penelope lui répond , Prince ,
 « ce n'est ni fierté ni mépris , mais
 « aussi je ne me laisse point éblouir
 « par tout ce qui me parle en votre
 « faveur. Je me souviens très-bien
 « comment vous étiez quand vous

vous embarquâtes sur vos vaisseaux pour aller à Troye, vous me paroissez le même aujourd'hui; mais je ne me fie pas encore assez à mes yeux, & la fidélité que je dois à mon mari & ce que je me dois à moi-même, demandent les plus exactes précautions & les sûretés les plus grandes. Mais, Euryclée, allez, faites porter hors de la chambre de mon mari le lit qu'il s'est fait lui-même, garnissez-le de tout ce que nous avons de meilleur & de plus beau, afin qu'il aille se coucher.

Elle parla de la sorte pour éprouver son mari. Ulysse, qui le connut, profita de cette ouverture pour éclaircir tous les doutes de la Reine, & pour ne lui laisser aucun scrupule dans l'esprit: Princesse, lui dit-il, d'un ton de colère, vous venez de dire là une chose qui m'afflige. Qui est-ce qui

» pourroit porter hors de ma cham-
» bre le lit que je me suis fait ? Cela
» seroit bien difficile, à moins qu'un
» Dieu ne s'en mêlât, car les Dieux
» peuvent tout, mais pour les hom-
» mes, il n'y en a point, quelque
» fort qu'il soit, qui puisse le chan-
» ger de place. Et en voici une gran-
» de preuve. C'est un lit que j'ai
» pris plaisir à faire moi-même. Il y
» avoit dans ma cour un bel olivier
» de la grosseur d'une grosse colom-
» ne. Je fis bâtir tout autour une
» chambre à coucher ; quand elle
» fut achevée, je coupai les bran-
» ches de l'olivier, & après avoir
» scié le tronc à une certaine hau-
» teur, j'accommodai le pied, je
» l'applanis pour en faire le bois de
» lit, je le perçai d'espace en espa-
» ce, & quand cela fut fait, pour
» l'enrichir je prodiguai l'or, l'ar-
» gent & l'yvoire ; je tendis au des-
» sous des fangles faites de bandes

de cuir de bœuf teintes en pour-
pre, & ses pieds tiennent au plan-
cher. Voilà de bons indices que
je vous donne. Je ne sai si on a lais-
sé ce lit dans ma chambre, ou si
on a scié les pieds pour le déta-
cher du plancher & pour le por-
ter ailleurs.

A ces mots la Reine tomba
presque évanouie, les genoux & le
cœur lui manquent, elle ne peut
se soutenir; elle ne doute plus que
ce ne soit son cher Ulyssé; enfin
revenue de sa foiblesse, elle court
à lui le visage baigné de pleurs,
& en l'embrassant avec toutes les
marques d'une véritable tendres-
se, elle lui dit: Mon cher Ulyssé,
ne soyez point fâché contre moi;
vous surpassez tous les hommes
en prudence, & les Dieux ont
voulu épuiser sur nous tous les
traits de leur colere, en nous ac-
cablant de maux; ils nous ont en-

• vié le bonheur de vivre toujours
 • ensemble , de jouir ensemble de
 • notre jeunesse , & de parvenir en-
 • semble à la dernière vieillesse sans
 • nous être jamais quittés. Ne soyez
 • donc point irrité contre moi , &
 • ne me reprochez pas que je ne
 • vous ai pas donné des marques de
 • mon amour dès le moment que je
 • vous ai vû. Depuis votre départ
 • j'ai été dans une apprehension
 • continuelle que quelqu'un ne vînt
 • me surprendre par des apparences
 • trompeuses , comme il n'y a que
 • trop d'hommes qui ne cherchent
 • qu'à nous abuser. Combien d'ex-
 •emples de ces surprises ! Helene
 • même , quoique fille de Jupiter ,
 • ne fut-elle pas trompée ? Jamais
 • elle n'auroit reçu dans sa couche
 • cet étranger , si elle avoit prévû
 • que la Grece entière prendroit les
 • armes pour aller l'enlever à son
 • ravisseur , & pour la ramener dans
 le

le Palais de son mari. Mais une Déesse, dont on ne sauroit trop se défier, l'a portée à commettre cette action indigne ; & elle n'envifagea pas les suites funestes que devoit avoir cette passion honteuse, qui a été la source de tous nos malheurs. Presentement que vous me donnez des preuves si fortes en parlant de notre lit, de ce lit qui n'est connu que de vous & de moi & d'Actoris, que mon pere mit auprès de moi quand il m'envoya dans vos Etats, & qui étoit celle de mes femmes qui avoit soin de l'appartement où il est & qui en gardoit les portes, ces preuves sont si évidentes, que mon cœur, quelque dur & inflexible qu'il soit, ne peut s'empêcher de se rendre, & d'être entièrement convaincu que vous êtes mon cher Ulyffe que je pleure depuis si longtems.

Ces paroles attendrissent Ulyffe ; il pleura de joie d'avoir une femme si charmante & si pleine de prudence & de vertu. Comme au milieu d'un naufrage la terre paroît agréable aux matelots , dont Neptune a brisé le vaisseau dans la haute mer , en excitant contre eux les vents & les vagues , le plus grand nombre après avoir longtems lutté contre la fureur des flots est englouti dans les abîmes , le reste couvert d'algue & d'écume a beaucoup de peine à se sauver , & ceux qui ont le bonheur de gagner le rivage , l'embrassent avec grand plaisir , tel & plus agréable encore Ulyffe paroît à Penelope ; cette chaste épouse ne peut se rassasier d'embrasser son cher mari , elle le serre avec ses beaux bras sans pouvoir le quitter , & Ulyffe répond à ces marques d'amour avec toutes les marques

D'HOMERE. *Liv. XXIII.* 315
de la plus grande tendresse. L'Au-
rore , en venant chasser les flam-
beaux de la nuit , les auroit trou-
vés en cet état , si Minerve ne
l'eût retardée. Cette Déesse re-
tint la Nuit à la fin de sa course ,
& empêcha l'Aurore d'atteler à son
char ses brillans coursiers , Lam-
pus & Phaëton , & de sortir de
l'océan pour annoncer la lumière
aux hommes. Ulysse prenant la pa-
role , dit : Penelope , nous ne som-
mes pas encore à la fin de tous
nos travaux. Il m'en reste un à es-
suyer , & c'est le plus long & le
plus difficile , comme Tiresias me
le déclara le jour que je descendis
dans le ténébreux Palais de Plu-
ton pour consulter ce devin sur les
moyens de retourner dans ma pa-
trie & d'y ramener mes Compa-
gnons. Mais finissons cet entre-
tien , & allons oublier entre les
bras du sommeil toutes nos inquié-
tudes.

20 Nous irons nous coucher quand
 20 il vous plaira , répondit Penelope,
 20 vous êtes le maître , je dois vous
 20 obéir, trop heureuse que les Dieux
 20 vous ayent enfin conduit dans vo-
 20 tre patrie & dans ce Palais. Mais
 20 puisque vous m'avez parlé de ce
 20 nouveau labeur que vous avez en-
 20 core à terminer, expliquez-le-moi,
 20 je vous prie ; vous auriez la bonté
 20 de m'en informer dans la suite, &
 20 j'aime mieux l'être dès à présent ,
 20 l'incertitude ne feroit qu'augmen-
 20 ter mes craintes.

20 Ma chere Penelope , reprit
 20 Ulyffe , pourquoi me forcez-vous
 20 à vous déclarer une chose qui
 20 m'afflige & qui vous affligera auf-
 20 si ? Je vais vous la dire , puisque
 20 vous le voulez : Le devin m'a or-
 20 donné de courir encore le monde,
 20 & d'aller dans plusieurs villes ,
 20 tenant dans les mains une rame ,
 20 jusqu'à ce que j'arrive chez un

peuple qui ne connoisse point la mer, qui ne mange point de sel dans ses viandes, & qui n'ait jamais vû ni vaisseaux ni rames. Et voici le signe auquel il m'a dit que je le connoîtrai : Quand un autre voyageur venant à ma rencontre, me dira que je porte un van sur mon épaule, je dois alors planter ma rame en terre, & après avoir fait sur le champ un sacrifice au Roi Neptune d'un agneau, d'un taureau & d'un bouc, m'en retourner chez moi & offrir des hecatombes à tous les Immortels qui habitent l'Olympe, sans en oublier un seul. Il a ajouté que la mort viendroit du fond de la mer terminer ma vie au bout d'une longue & paisible vieillesse, & que je verrois mes peuples heureux & florissans ; il m'assura que cet oracle s'accompliroit dans toutes ses parties.

• Puisque les Dieux vous pro-
 • mettent une longue vie & une
 • vieilleſſe heureuſe , repartit Pene-
 • lope , nous pouvons donc eſperer
 • que vous viendrez glorieuſement
 • à bout de vos longs travaux.

Pendant qu'ils ſ'entrenoient
 ainſi , Eurynome & Euryclée à
 la clarté des flambeaux prépa-
 roient leur couche. Quand elles
 l'eurent préparée , Euryclée alla
 ſe coucher dans l'appartement des
 femmes , & Eurynome prenant
 un flambeau , conduiſit Ulyſſe &
 Penelope dans leur appartement ;
 & les ayant éclairés , elle ſe reti-
 ra. Le Roi & la Reine revirent
 avec une joie extrême leur an-
 cienne couche & en remercie-
 rent les Dieux. Telemaque & les
 bergers ceſſerent de danſer & fi-
 rent ceſſer les femmes , les ren-
 voyerent ſe coucher , & allerent
 eux-mêmes goûter les douceurs
 du ſommeil.

Ulyſſe & Penelope , à qui le plaisir de ſe retrouver enſemble après une ſi longue abſence , tenoit lieu de ſommeil , ſe raconterent reciproquement leurs peines. Penelope conta à Ulyſſe tout ce qu'elle avoit eu à ſouffrir de cette insolente troupe de Pourſuivans , qui pour l'amour d'elle égorgoient tant de bœufs , conſumoient ſes troupeaux en feſtins & en ſacrifices & vuidoient ſes tonneaux de vin. Et Ulyſſe raconta à la Reine tout ce qu'il avoit fait contre les étrangers & tous les travaux qu'il avoit effuyés. Elle étoit charmée de l'entendre , & ne laiſſa fermer ſes paupieres au ſommeil qu'après qu'il eut achevé.

Il commença par la défaite des Ciconiens ; il lui dit après comment il étoit arrivé dans les fertiles terres des Lotophages ; il lui fit le détail des cruautés du Cy-

» clope, & de la vengeance qu'il
» avoit tirée du meurtre de ses Com-
» pagnons, que ce monstre avoit
» dévorés sans miséricorde; il lui
» raconta son arrivée chez Eole;
» les soins que ce Prince eut de lui;
» les secours qu'il lui donna pour
» son retour; la tempête dont il fut
» accueilli & qui l'éloigna de sa rou-
» te; son arrivée chez les Lestry-
» gons; les maux que ces barbares
» lui firent en brûlant & brisant ses
» vaisseaux & en tuant ses Compag-
» nons; sa fuite sur le seul vaisseau
» qui lui resta; les caresses insidieu-
» ses de Circé, & tous les moyens
» qu'elle employa pour le retenir;
» sa descente aux Enfers pour con-
» sulter l'ame de Tirésias, & com-
» ment il y trouva ses Compagnons
» & vit sa mere. Il lui peignit les ri-
» vages des Sirenes, les merveilles
» de leurs chants, & le peril qu'il
» y avoit à les entendre. Il lui parla

des effroyables roches errantes, & des écueils de l'épouvantable Charybde & de Scylla, que personne n'a jamais pû approcher sans périr; de son arrivée dans l'île de Trinacrie; de l'imprudence de ses Compagnons qui tuèrent les bœufs du Soleil; de la punition que Jupiter en fit, en brisant son vaisseau d'un coup de foudre; de la mort de tous ses Compagnons qui périrent tous dans ce naufrage, & de la pitié que les Dieux eurent de lui, en le faisant aborder dans l'île d'Ogygie; il s'étendit particulièrement sur l'ardent amour que la Déesse Calypso eut pour lui; sur les efforts qu'elle fit pour le retenir & en faire son mari, en lui offrant l'immortalité, accompagnée d'une éternelle jeunesse, & sur la constante fermeté dont il refusa ses offres. Enfin il lui raconta com-

ment après tant de travaux il étoit arrivé chez les Pheaciens , qui l'honorèrent comme un Dieu, & qui, après l'avoir comblé de présents , lui donnerent un vaisseau & des rameurs pour le remener en sa patrie. Il finit là son histoire , & le sommeil vint le délasser de ses fatigues & suspendre les soins dont il étoit encore agité.

Minerve , qui veilloit toujours pour lui , ne le laissa pas trop long-tems jouir des douceurs du sommeil ; dès qu'elle vit que ce qu'il avoit dormi suffisoit pour réparer ses forces , elle permit à l'Aurore de sortir du sein de l'océan & de porter la lumière aux hommes. Elle n'eut pas plutôt paru , qu'Ulysse se leva , & avant que de sortir

« il donna cet ordre à la Reine : Ma
 « femme , lui dit-il , nous avons pas-
 « sé tous deux par de grandes épreu-
 « ves , vous en pleurant toujours un

D'HOMERE. *Liv. XXIII.* 323
mari dont vous n'esperiez plus le
retour, & moi en me voyant tou-
jours traversé par de nouveaux
malheurs qui m'éloignoient de
plus en plus de ma chere patrie.
Presentement, puisque la faveur
des Dieux nous a redonnés l'un à
l'autre, ayez soin de notre bien;
lestroupeaux, que les Pourfuivans
ont consumés, seront remplacés
avantageusement, soit par ceux
que j'irai enlever à main armée,
soit par ceux que les Grecs me
donneront de leur bon gré, jusqu'à
ce que mes parcs soient bien rem-
plis & mes bergeries bien nom-
breuses. Je m'en vais voir mon
pere à sa maison de campagne où
mon absence le tient encore plon-
gé dans une cruelle affliction. Voi-
ci le seul ordre que je vous donne,
quoique votre prudence, qui
m'est connue, pourroit me dis-
penser de le donner: le soleil n'au-

O vj

» ra pas plutôt commencé à monter
 » sur l'horison , que le bruit du car-
 » nage que j'ai fait des Pourfuivans
 » fera répandu dans toute la ville ,
 » montez donc dans votre apparte-
 » ment avec vos femmes ; ne parlez
 » à personne , & ne vous laissez voir
 » à qui que ce soit.

En finissant ces mots , il prend
 ses armes , fait lever Telemaque &
 les deux pasteurs , & leur ordon-
 ne de s'armer. Ils obéirent dans le
 moment , & dès qu'ils furent ar-
 més ils ouvrirent les portes & for-
 tirent , Ulyffe marchant à leur tête.

Le jour commençoit déjà à ré-
 pandre sa lumiere , Minerve les
 couvrit d'un nuage épais , & les fit
 sortir de la ville sans que personne
 les apperçût.





R E M A R Q U E S
S U R
L'ODYSSÉE D'HOMERE.

L I V R E X X I I I.

Page 295. **U** *Lyffe est enfin revenu ; il est dans son Palais]* Elle ne se contente pas de dire qu'Ulyffe est revenu , elle ajoute qu'il est dans son Palais , car, comme dit Eustathe , plusieurs Princes sont revenus dans leurs Etats sans avoir revû leur Palais , comme Agamemnon , qui de retour dans sa patrie , fut assassiné avant que d'avoir revû sa maison. Euryclée ne s'amuse pas à faire un long discours à Penelope , car outre qu'elle parle à une personne endormie , elle ne doit dire que le fait le plus brièvement qu'il est possible , le reste ne feroit que languir.

Il dépend d'eux de rendre folle la personne du monde la plus sensée , & de la plus insensée d'en faire une sage] Penelope , comme une Princesse bien élevée connoit la grande étendue du pouvoir de Dieu ; elle fait qu'il est le maître de l'esprit des hommes , & qu'il le donne & qu'il l'ôte comme il lui

plaît. Dans l'Écriture sainte Dieu est appelé *Deus spirituum universæ carnis*. Et ce titre lui appartient autant par rapport à l'esprit, que par rapport à la vie des hommes dont il dispose également.

Je n'ai point encore dormi d'un sommeil si profond & si tranquille] Ce sommeil si profond & si tranquille est pour détruire les raisons qu'on pourroit tirer du peu de vraisemblance qu'il y a que Penelope n'ait pas été éveillée par le grand bruit qu'on a fait pendant le combat, & par les cris des mourans & des blessés, & si elle n'en a rien entendu, à plus forte raison les voisins, étant plus éloignés, ont-ils pû n'en rien entendre. Homère sauve toujours les vraisemblances, & fonde tout ce qu'il avance dans ses fictions. C'est une Remarque d'Eustathe.

Page 297. *Penelope ouvre son cœur à la joie*] Cette Princesse n'est pas encore persuadée; elle ne laisse pas de sentir quelque joie, & elle se leve pour aller s'éclaircir de la vérité d'un si grand événement, car ce seroit une indifférence trop grande si elle se tenoit là sans mouvement à une nouvelle si importante.

Comment a-t-il pû seul se défaire de tous ces insolens] Voilà la grande raison de douter, car cela n'est pas dans la vraisemblance. Le doute de Penelope excuse & justifie le doute du Lecteur, mais l'un & l'autre cederont aux témoignages sensibles qui vont

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXIII. 327
suivre , on va voir les cadavres, & Ulyffe sera reconnu. Il n'y a rien d'impossible à un homme dont Dieu fortifie le bras.

Page 298. *Ulyffe est de retour plein de vie ; il est dans le Palais ; il vous retrouve , il retrouve son fils , & il a tiré une vengeance éclatante*] Homere rassemble ici en trois vers tout ce qu'il y a d'heureux dans le retour d'Ulyffe.

Page 299. *Quel'excès de votre joie ne vous fasse pas grossir nos succès*] Penelope ne pouvant résister au témoignage que lui rend Euryclee , que tous ces Princes ont été tués , croit enfin que cela est vrai , mais elle ne peut croire encore que ce soit Ulyffe ; elle s'imagine que c'est la joie de ce grand succès qui donne à Euryclee une vanité si extravagante , & lui fait prendre pour Ulyffe celui qui a exécuté un si grand exploit. Tout cela est bien conduit par degrés avec beaucoup de sagesse.

Ce n'est point Ulyffe , c'est quelqu'un des Immortels] Plus on assure à Penelope que les Poursuivans sont morts , plus elle se confirme dans la pensée que ce n'est pas Ulyffe. Homere tourne avec beaucoup d'art l'incrédulité de cette Princesse en éloge pour ce heros : & quel éloge ! ce qu'il vient de faire n'est pas l'exploit d'un homme , mais d'un Dieu. En même tems ce Poëte guérit l'incrédulité du Lecteur qui ne sauroit pousser plus loin sa défiance.

Ils ne respectoient personne ; ils confondoient l'homme de bien avec le méchant] Je suis bien aise de voir Homere déclarer que rien ne déplaît davantage à Dieu , & n'est plus capable d'attirer sa colere , que de confondre l'homme de bien avec le méchant. De-là naissent toutes sortes d'iniquités ; cependant c'est le défaut le plus ordinaire des hommes.

Page 300. *Il a perdu la vie]* Il ne suffisoit pas de dire qu'Ulyffe avoit perdu loin de la Grece toute esperance de retour , car un homme peut fort bien avoir perdu l'esperance de retourner dans sa patrie , & vivre dans quelque pays éloigné ; c'est pourquoi , comme Eustathe l'a remarqué , elle ajoûte qu'*il a perdu la vie*. Car elle veut croire qu'Ulyffe ne peut être de retour , parce qu'il est mort.

Page 301. *Quelque habile & expérimentée que vous soyez , il ne vous est pas possible de sonder & de pénétrer la conduite des Dieux]* Eurycleé vient de donner à Penelope une preuve sensible qu'elle a reconnu Ulyffe , c'est la cicatrice de la blessure que le sanglier lui avoit faite sur le mont Parnasse , c'étoit-là une marque assez certaine & assez indubitable. Cependant Penelope ne veut pas se détromper , & elle persiste dans le sentiment que c'est quelqu'un des Dieux ; & elle en donne ici la raison. Ce passage est parfaitement beau , & Eustathe en a bien connu la beauté : *Penelope* , dit-il , *répond sententieuxément à l'affirmation d'Eurycleé ;*

son discours est très-profond & renferme beaucoup de sens dans une proposition fort courte, car c'est comme si elle lui disoit: Vous vous en rapportez à votre attouchement, & parce que vous avez touché cette cicatrice, & que celui qui vous paroïssoit Ulysse vous a empêché de parler, de ces deux signes sensibles vous tirez cette conclusion, que c'est véritablement Ulysse qui a tué les Pursuivans, mais vous ignorez que les Dieux ont le pouvoir de se manifester ainsi aux hommes & d'user de tels déguisemens. Ainsi comment savez-vous que ce n'est pas un Dieu? Pouvez-vous sonder les secrets de la Providence? Ce que Penelope dit ici n'est pas seulement fondé sur ce que la Fable publioit des Dieux, mais sur ce que la vérité même rapportoit, car il ne faut pas douter que les Payens n'eussent entendu parler des prodiges que Dieu ou ses Anges avoient exécutés, en paroissant sous une forme visible. Et cela étoit si généralement reçu, qu'Euryclee ne répond rien à cette raison. Penelope, qui n'a point vû, fait douter celle qui a vû.

Et en descendant elle déliberoit en son cœur si elle parleroit à son mari sans l'approcher]
 Cette Princesse croit que ce n'est pas Ulysse, & que c'est quelqu'un des Immortels, mais ce n'est pas une persuasion assez forte pour ne pas laisser quelque lieu à une sorte de doute, c'est quelqu'un des Immortels, mais aussi ce peut être Ulysse. Si c'est lui, elle doit si l'approcher, lui parler, l'embrasser. Mais si ce n'est pas lui, doit-elle faire ces démarches

si contraires à l'honnêteté & à la pudeur ; & qui pourroient lui être reprochées ? Rien ne marque mieux la sagesse de Penelope , & ne fait mieux voir qu'Homere connoissoit toutes les bienséances qu'une femme vertueuse doit observer. Cet endroit est très-beau & très-délicat , & il n'y a rien dans toute l'Antiquité où la sévérité des mœurs soit mieux marquée.

Page 302. *Et qui assis près d'une colonne , les yeux baissés depuis qu'il l'eut apperçue , attendoit]* Ulysse ne va pas se jeter au cou de Penelope, il ne lui parle pas même encore, mais en homme prudent il veut voir ce que fera cette femme si vertueuse , & connoissant son embarras , il ne veut ni lui faire de la peine , ni s'exposer à lui faire des caresses qu'elle rejetteroit & dont elle se tiendroit offensée.

Elle gardoit le silence , le cœur serré de crainte & d'étonnement] Nous venons de voir qu'elle déliberoit en son cœur si elle lui parleroit sans l'approcher, ou si elle l'aborderoit pour le saluer. Elle ne fait ni l'un ni l'autre ; elle ne l'approche ni ne lui parle. La surprise de voir Ulysse , & la crainte que ce ne soit pas Ulysse , lui serrent le cœur & lui ôtent l'usage de la voix. Tous ces traits sont bien naturels & bien menagés.

Telemaque surpris de cette froideur] Telemaque , qui a reconnu son pere bien certainement , & qui est bien assuré que c'est lui,

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXIII. 332
ne peut comprendre la raison de cette froideur de Penelope , & fait l'office de médiateur.

Page 304. *Elle me méprise & me méconnoît, parce qu'elle me voit mal propre*] Ulyffe n'est point fâché de toutes les difficultés que Penelope fait de le reconnoître , car ce sont autant de marques de sa vertu.

Cela changera. Pensons présentement comment nous nous tirerons de tout ceci] Comme cette reconnoissance pouvoit être longue à faire & à éclaircir , & que le tems presse , car il s'agit de se mettre en sûreté avant que le peuple d'Ithaque soit informé du meurtre des Princes , Ulyffe , dont la prudence ne s'endort jamais , veut remettre la reconnoissance à une autre fois , & penser avant toutes choses à ce qu'il y a de plus pressé.

On voit tous les jours que celui qui n'a tué qu'un seul homme] Ce raisonnement est très-fort : si celui qui n'a tué qu'un seul homme , qu'un homme peu considérable , qu'un homme qui ne laisse pas beaucoup de gens qui s'intéressent à sa mort , est pourtant obligé de s'enfuir & de s'exiler lui-même , de peur qu'il ne se trouve quelqu'un qui venge le sang ; que ne doivent pas faire ceux qui ont tué , non pas un seul homme , mais plusieurs ; non pas un simple particulier , mais des Princes qui étoient la force & l'appui de l'Etat ; non pas un homme qui n'a presque personne qui ait soin de le venger , mais des

Princes qui tiennent à tout l'Etat, & qui ont une infinité de vengeurs qui ne manqueront pas de faire les poursuites nécessaires. Mais, quoi ? Ulyffe n'étoit-il pas le Roi ? Oui, mais le Roi lui-même étoit soumis aux loix ; d'ailleurs ce n'étoit pas un Gouvernement si despotique, qu'il n'eût à craindre le ressentiment des principales familles dont il avoit éteint la fleur.

Pensez donc aux moyens] Ulyffe, pour éprouver son fils & pour juger de sa prudence, lui demande conseil sur ce qu'il est expédient de faire dans un si grand peril ; mais Telemaque est trop sage pour donner d'autre conseil que celui de suivre ce que son pere proposera, car puisque personne ne peut rien disputer à Ulyffe sur la prudence, il est bien sûr que le conseil qu'il donnera sera le meilleur.

Page 305. *Afin que tous les voisins & tous ceux qui passeront près du Palais, entendant ce bruit, croient qu'il y a une nôce*] Comme tous les Poursuivans avoient accoutumé de se retirer le soir du Palais & d'aller coucher chez eux, il y avoit à craindre que cette nuit on n'entrât en quelque soupçon sur ce qu'on ne les verroit pas revenir, voilà pourquoi Ulyffe a recours à ce bruit de danse & de musique, afin que l'on crût que c'étoit la Reine qui se marioit, & que la nôce retenoit les Princes & les empêchoit de s'aller coucher.

Page 306. *Avant que nous ayons le tems de nous retirer à la campagne*] Mais seront-ils plus forts à la campagne, & plus en état de résister à tout un peuple ému? Oui, ils seront plus forts; d'ailleurs cet éloignement donnera le tems à quelqu'un d'appaîser le peuple, ou d'en retenir une partie, & en cas de nécessité, Ulyffe & son fils auroient le moyen de gagner le port & de prendre la fuite.

Page 307. *La malheureuse ! elle n'a pas eu le courage de conserver la maison de son mari*] Après vingt ans d'épreuve & de patience Penelope ne laisse pas d'être blâmée sur le premier soupçon qu'on a qu'elle se remarie, car le public est fort sévère, principalement sur ce qui regarde les femmes, & il veut qu'elles ne se relâchent jamais de tous leurs devoirs. Cette sévérité seroit heureuse pour nous si elle servoit à nous y affermir & à nous rendre plus régulières, comme Penelope, qui ayant toujours devant les yeux les reproches qu'elle s'attireroit si elle pensoit à se remarier, demeura fidèle à son mari, même après une absence de vingt années.

Voilà comme parloit tout le monde, mais tout le monde ignoroit ce qui se passoit] Homere par ce petit trait fait bien entendre ce que c'est que la médifance & les bruits du public; tout le monde parle, & souvent tout le monde ne fait ce qu'il dit, parce qu'il ignore ce qui se passe véritablement, & qu'il ne juge que sur des apparences, qui sont ordinairement fausses.

Que Vulcain & Minerve ont instruit dans son art] Minerve pour le dessein, & Vulcain pour l'exécution. Je crois en avoir fait ailleurs une Remarque.

Page 308. *Princesse, les Dieux vous ont donné un cœur plus fier & plus dur qu'à toutes les autres femmes]* Ces reproches d'Ulysse font grand honneur à Penelope, & il dit fort bien que les Dieux lui ont donné cette fierté & cette dureté que rien n'égale. Car cette grande sagesse ne peut venir que de Dieu.

Prince, ce n'est ni fierté ni mépris, mais aussi je ne me laisse point éblouir] Ce passage paroît difficile dans le texte :

.... Οὐ γὰρ τι μεγαλίζομαι, οὐ δὲ ἀδριάζω
Οὐ δὲ λίλω ἄζομαι.

Οὐ μεγαλίζομαι, c'est-à-dire, je ne suis point fiere, je n'ai point une si grande idée de moi-même : οὐ δὲ ἀδριάζω, je ne vous méprise point, je ne vous regarde point comme un homme indigne de moi ; οὐ δὲ λίλω ἄζομαι, & je ne suis pas non plus éblouie, étonnée de ce que je vois. C'est le véritable sens. Penelope explique ce qu'elle ne fait point, mais elle n'explique pas ce qu'elle fait. C'est ce qu'Eustathe a voulu dire par ces mots, ἄρσιν ῥῶμ' ἔφη ἡ γυνή, δίστιν δὲ σὺν ἐπήρατον. Elle nie, mais elle n'affirme point. Or l'affirmation est qu'elle veut l'éprouver, qu'elle a peur que ses yeux ne la trompent, & qu'elle doit à

son mari & qu'elle se doit à elle-même de plus grandes précautions, & c'est ce que je me suis crû obligée de suppléer & de faire entendre, car ce passage est si beau, qu'on ne fauroit le mettre trop en jour.

Mais aussi je ne me laisse pas éblouir par tout ce qui me parle en votre faveur] Avec quel art Homère fait-il paroître toute la sagesse de Penelope pour la rendre digne de servir de modèle à toutes les femmes en pareille occasion. Ses yeux lui disent que c'est Ulysse; Euryclée a reconnu son maître, & Telemaque son pere, cependant elle se défie du rapport de ses yeux, & elle résiste au témoignage d'Euryclée & à celui de son fils. Instruite d'une infinité de surprises qui avoient été faites à des femmes, elle se retient & veut les sûretés les plus grandes. Une femme si scrupuleuse auprès d'un homme qui se dit son mari & qui est déjà reconnu pour son mari, que n'a-t-elle pas dû être pour les Pour suivans? Eustathe a fort bien dit qu'il avoit été plus facile à Ulysse de tuer un grand nombre de Princes, que de vaincre la défiance & l'incrédulité de Penelope.

Page 309. *Elle parla de la sorte pour éprouver son mari]* Elle vouloit voir si, sur l'ordre qu'elle donnoit de faire porter hors de la chambre d'Ulysse le lit qu'il s'étoit fait, ce prétendu Ulysse ne diroit rien qui marquât qu'il connoissoit ce lit, & qu'il savoit qu'il ne pouvoit être transporté. Mais il se présente ici une difficulté qu'Eustathe appelle in-

vincible , indissoluble , ἀπρον ἀληθῆς ἄλοτον.
 Penelope s'imagine que cet homme qui se dit son mari , est quelque Dieu qui a pris la figure d'Ulysse , & qui l'a si bien prise , qu'il a même conservé la cicatrice. Cela étant , comment croit-elle que ce Dieu ne saura pas tout le mystere de ce lit , & comment sur la connoissance , que ce prétendu Ulysse paroitra en avoir , peut-elle s'affûrer que c'est là son mari ? car il n'y a que cela qui la détermine. Eustathe y répond fort mal à mon gré ; il dit que *sur le rapport de la fabrique de ce lit , Penelope ne fait pas difficulté de se rendre , parce que tout ce qu'il dit ne pouvoit être su que d'Ulysse ou d'un Dieu ; si c'est d'Ulysse , elle peut reconnoître son mari , elle a ce qu'elle désire ; & si c'est un Dieu , ce n'est pas une petite fortune pour elle.* C'est une très-mauvaise solution ; Penelope étoit si sage , elle étoit si fidèle à son mari , qu'elle n'auroit jamais consenti à recevoir ce prétendu Ulysse dans sa couche si elle l'avoit crû un Dieu & non pas son mari. La véritable solution est que ces Dieux inferieurs , selon la Theologie payenne , ne savoient pas tout par eux-mêmes : cela paroît par plusieurs passages des Anciens & même d'Homere. Mais cela ne sauve pas encore la difficulté ; car Penelope a beau dire dans la suite que ce lit n'étoit connu que d'Ulysse & d'elle , cela étoit impossible. Ulysse pouvoit-il avoir travaillé à ce lit sans qu'il y eût des témoins de son travail ? Or ce qui est sù de deux , de trois domestiques & même d'un seul , comment peut-on s'affûrer qu'il n'est pas assez public

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXIII. 337
public pour faire qu'un fourbe en profite ? Dans le dernier siecle on a vû sur de semblables aventures des fourbes passer pour les veritables maris , & se faire reconnoître par les femmes mêmes à des choses bien plus mysterieuses & plus secretes. Les signes des reconnoissances dépendent de la volonté du Poëte ; il les choisit comme il lui plaît : mais j'avoue que je souhaiterois qu'Homere en eût imaginé un plus vraisemblable que celui de ce lit , qui ne me paroît pas digne de ce Poëme. Je suis persuadée que cet endroit est un de ceux qu'Horace a eus en vue , quand il a témoigné sa douleur de ce qu'Homere sommeilloit quelquefois. Je ne dis cela qu'avec beaucoup de défiance de mon jugement , car il pourroit peut-être arriver que quelque savant homme me feroit voir que je me trompe. Mais je dis ce que je sens , toute prête à me dédire quand on me montrera que j'ai tort.

Page 310. *Il n'y en a point , quelque fort qu'il soit , qui ait pû le changer de place*] Car comme il tenoit au plancher , il auroit fallu le scier par les pieds , ce qui l'auroit rendu inutile , c'est pourquoi il a dit qu'il avoit été affligé d'entendre l'ordre que Penelope vient de donner de le porter hors de sa chambre.

C'est un lit que j'ai pris plaisir à faire moi-même] Dans ces tems héroïques les Princes ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des métiers. Ce qu'Ulysse dit ici de ce

lit , qu'il avoit fait lui-même , sert à fonder ce qu'on lui a vû faire dans l'île de Calypso, où il se bâtit lui-même la nacelle qui devoit le mener dans sa patrie.

Je l'ai façonné moi-même avec soin] Homere qui sentoit bien ses forces & qui connoissoit toute la richesse de sa langue , descend ici dans un détail de menuiserie que je ne puis conserver dans ma Traduction ; il n'est pas possible de traduire noblement cet endroit en François. Je l'ai traduit à la lettre le mieux qu'il m'a été possible ; mais la plus grande difficulté n'est pas à le traduire , c'est à l'entendre , car pour moi j'avoue que je ne conçois pas comment un pied d'olivier pouvoit être assez gros pour faire dans la surface de son tronc coupé ce que nous appellons la couchette ou le bois de lit : peut-être qu'il ne servoit que d'appui au reste. Je trouve-là un grand embarras ; Eustathe ne dit rien qui puisse nous en tirer. Encore une fois je voudrois bien qu'Homere eût choisi un autre signe de reconnoissance que ce lit , qui me fait beaucoup de peine & qui en fera peut-être à d'autres.

Page 311. *Et ses pieds tiennent au plancher*] On veut que ce lit , qui tient au plancher de la chambre , ait été imaginé comme un symbole de la fidélité , de la constance & de la sûreté qui doivent régner dans la couche nuptiale , qui ne doit être connue que du mari seul , & qu'il est dit avoir été fait de bois d'olivier , parce que cet arbre est con-

Yacré à Minerve, qui est la Déesse de la chasteté. Je ne dis pas que cette imagination ne soit pas heureuse, mais je la crois pure imagination, & je suis persuadée qu'Homere a tiré ceci des mœurs de son tems, où il y avoit apparemment des lits qui tenoient au plancher de la chambre à coucher, des lits faits de bois d'olivier, enrichis d'or, d'argent & d'yvoire.

A ces mots la Reine tomba presque évanouie] Cette reconnoissance est très-touchante, tous les sentimens de surprise, de joie, d'amour & d'estime y sont mêlés avec beaucoup d'art, & tout cela est accompagné d'une apologie raisonnée qui ne pouvoit pas déplaire à un mari.

Ne soyez point fâché contre moi ; vous surpassez tous les hommes en prudence] C'est comme si elle lui disoit : Puisque vous surpassez tous les hommes en prudence, vous ne devez pas être fâché contre moi de ce que j'ai suivi les maximes de la prudence dans tout ce que j'ai fait & dans toutes les froideurs que je vous ai témoignées. D'ailleurs les Dieux ont voulu ajouter encore cela à tous les maux que nous avons soufferts. C'est, à mon avis, le véritable sens de ce passage, qui n'est pas aisé.

Page 312. *Jamais elle n'auroit reçu dans sa couche cet étranger, si elle avoit prévu*] Ce passage a fait naître une grande dispute entre les anciens Critiques ; les uns vou-

loient suivre la ponctuation ordinaire, qui est celle que j'ai suivie, & qui est dans toutes les Editions. Et les autres vouloient mettre un point après *εἰ ἤδη*, de cette maniere,

Εἰ ἤδη. ὁ μὲν αὖτις ἀρήϊος ἦεν Ἀχαιῶν.

Et ils expliquoient ainsi tout le passage : *Jamais elle n'auroit reçu dans sa couche cet étranger, si elle l'avoit connu. C'est pourquoy [ὁ pour διὰ] les belliqueux fils des Grecs devoient prendre les armes pour aller l'enlever à son ravisseur, parce qu'elle étoit innocente, ayant été trompée, car si elle avoit été coupable, elle n'auroit pas mérité d'être répétée. Ceux qui ont été de ce sentiment, ont crû qu'il falloit par-là fonder l'ancienne Tradition qui dit, que Pâris ne put jamais vaincre les froideurs d'Helene, jusqu'à ce que Venus, pour le favoriser, lui eût donné les traits de Menelas, & qu'alors Helene, trompée par cette ressemblance, répondit à sa passion. Cette métamorphose est nécessaire ici pour la justesse de l'exemple dont Penelope se sert. Et voilà ce qui a pû les déterminer. Mais pour moi je ne crois point que ce soit le sens d'Homere. Ce point après *ἤδη* rend ce passage très-dur & très-obscur, & ce n'est pas là le style de ce Poëte, qui est toujours naturel. Et quant à cette métamorphose, il n'avoit pas besoin de l'expliquer, car étant vraie, elle étoit publique & connue de tout le monde. Pâris surprit Helene sous la ressemblance de Menelas; mais ensuite il parut ce qu'il étoit, & elle*

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIII. 341
ne laissa pas de le suivre, *ce qu'elle n'auroit pas fait si elle avoit prévu, &c.* Homere dit ici une chose de très-bon sens, quoi qu'en disent les anciens Critiques, dont Eustathe nous rapporte la dissertation : *Jamais Helene n'auroit reçu dans sa couche cet étranger, si elle avoit prévu que la Grece entiere prendroit les armes, &c.* En effet, jamais personne ne commettrait de ces actions infames, si on se remettoit devant les yeux les malheureuses suites qu'elles doivent avoir. Mais on est aveuglé par la passion & on ne pense point à cet avenir si funeste. Au reste, je suis charmée de voir une Princesse aussi sage que Penelope, excuser en quelque façon la faute d'Helene, en faisant entendre qu'elle fut d'abord trompée par la ressemblance, & qu'ensuite les inspirations de Venus lui firent continuer sa faute. Ce n'est pas trop là l'ordinaire des femmes, dont la conduite est sans reproche, d'excuser celles qui ont eû des foiblesses, au contraire il semble qu'elles tirent de ces foiblesses un nouveau lustre pour leur vertu.

Page 313. *De ce lit qui n'est connu que de vous & de moi*] On voit manifestement que Penelope étoit persuadée que ce lit n'étoit connu que d'Ulysse qui l'avoit fait, & qu'un faux Ulysse, soit que ce fût un homme ou un Dieu, ne le connoissoit point. Mais comment cela étoit-il possible ? ces mots *de ce lit qui n'est connu que de vous & de moi*, renferment le veritable éloge de la couche nuptiale ; elle ne doit être connue que du

mari & de la femme , & des personnes qui les servent ; la femme ne doit le faire connoître à aucun autre homme , ni le mari à aucune autre femme.

Page 314. *Tel & plus agréable encore Ulyffe paroît à Penelope*] Je ne crois pas qu'il soit possible de comparer la joie qu'a Penelope d'embrasser son mari , à une plus grande joie que celle des matelots , qui au milieu d'un naufrage , où ils ont vû périr la plupart de leurs compagnons , ont le bonheur de gagner la terre. Le plaisir qu'ils ont d'embrasser le rivage , peut se sentir , mais il ne peut s'exprimer.

Page 315. *Cette Déesse retint la Nuit à la fin de sa course*] C'est Minerve elle-même , qui , pour donner plus de tems à Ulyffe & à Penelope d'être ensemble , retarde la Nuit & la leur rend plus longue , comme la Fable le rapporte de la naissance d'Hercule & de celle des Muses. Minerve peut servir ainsi l'empressement d'un mari & d'une femme , qui se revoient après vingt ans d'absence ; mais elle ne serviroit pas de même toute autre passion.

Et empêcha l'Aurore d'atteler à son char ses brillans coursiers , Lampus & Phaëton] Homere donne ici à l'Aurore un char à deux chevaux. Et il ne faut pas confondre ce char avec celui du Soleil. Cela doit être remarqué par les Peintres.

Page 316. *Mais puisque vous m'avez parlé de ce nouveau labour*] Il n'auroit pas été honnête que Penelope, ayant entendu parler d'un nouveau danger auquel Ulyffe devoit encore s'exposer, elle n'eût pas voulu en être informée avant toutes choses ; sa tendresse en devoit être alarmée, & le Poëte auroit fait une grande faute contre la bienséance, si elle avoit différé à s'en instruire. Homere ne manque jamais à ce que la nature demande & qui est décent.

Le devin m'a ordonné de courir encore le monde, & d'aller dans plusieurs villes, tenant dans les mains une rame] C'est ce que nous avons vû dans le XI. Livre. On peut voir là les Remarques.

Page 318. *Puisque les Dieux vous promettent une longue vie & une vieillese heureuse*] Il faut admirer ici le courage de Penelope sur la menace d'une seconde absence d'Ulyffe, dans le moment même qu'elle le reçoit ; elle est alarmée, elle est inquiète ; mais dès qu'elle voit cette menace suivie de cette grande promesse que les Dieux ont faite à Ulyffe d'une longue vie & d'une vieillese heureuse, elle se console sur l'heure, & non seulement elle se console, mais elle console & encourage même son mari. Cela est bien éloigné des foiblesses que d'autres femmes auroient témoignéés dans cette occasion.

Le Roi & la Reine revirent avec une joie extrême leur ancienne couche, & en re-

mercierent les Dieux] Didyme nous apprend qu'Ariftarque & Ariftophane le Grammairien finiffoient ici l'Odyffée. Et fur cela voici la Remarque d'Eufathe ; je la rapporte entiere , parce que c'eft un point de critique très-important qu'il faut éclaircir , car je vois qu'il a prefque entraîné de favans hommes , & leur a fait douter que cette fin de l'Odyffée fût veritablement d'Home-re. Cafaubon lui-même dans quelqu'une de fes Remarques fur Strabon , en parlant du xxiv. Livre de l'Odyffée , dit : *S'il eft vrai que ce Livre foit de lui. C'eft ce que nous allons examiner. Il faut favoir , dit Eufathe , que felon le rapport des Anciens , Ariftarque & Ariftophane le Grammairien , qui étoient les coryphées des Grammairiens de ce tems-là , finiffent l'Odyffée à ce vers ἀρνίον , &c. Le Roi & la Reine revirent avec une extrême joie , &c. & tiennent la fin de ce Livre & le Livre fuyvant pour fupposés. Ceux qui combattent leur fentiment , difent qu'en finiffant là l'Odyffée , on retranche beaucoup de chofes très-importantes ; comme , par exemple , la récapitulation fommaire de tout ce qui a précédé , & comme l'abregé historique de toute l'Odyffée. Et , ce qui eft encore plus important , la reconnoiffance d'Ulyffe par Laërte fon pere , & les fictions admirables que ce Livre étale , & plusieurs autres chofes qui ne font pas moins confiderables. Que fi , parce qu'au commencement du dernier Livre , il y a des chofes qui ne paroiffent pas du fujet , c'eft une raifon fuffifante pour les retrancher , par la même raifon on pourra*

reduire & abréger tout ce Poëme, en retranchant du milieu toutes les choses fabuleuses & incroyables qui ont été dites dans l'île des Pheaciens. On pourroit prétendre qu'Aristarque & Aristophane n'ont pas voulu dire par cette critique que le Livre entier de l'Odyssée finissoit à ce vers, mais peut-être que là finissoit ce qu'il y avoit de plus important & de plus nécessaire. Voilà la critique, & la réponse qu'Eustathe y a faite. Je ne suis contente ni de l'une ni de l'autre. La critique est fautive, & il paroît que ceux qui l'ont faite n'étoient pas bien instruits de la nature du Poëme Epique; & la réponse est foible & n'est pas tirée du fond de la nature de ce Poëme, dont il falloit être bien instruit pour répondre fortement & solidement. Ceux qui diroient que le Poëme de l'Iliade doit finir lorsqu'Achille, étant appaisé, a rendu à Priam le corps d'Hector, & que tout ce qui est dit de l'observation de la treve & la description des funeraillies d'Hector n'est pas du sujet, & qu'il a été ajouté par une main étrangère, auroient autant de raison qu'Aristarque & qu'Aristophane. J'ai déjà répondu à ce faux scrupule dans ma dernière Remarque sur l'Iliade; c'est ici la même chose, & la réponse doit être tirée de même de la différence qu'il y a entre le dénouement de l'action & l'achèvement de l'action; le dernier est proprement la suite & la fin de l'autre. Le sujet du Poëme de l'Odyssée n'est pas seulement le retour d'Ulysse dans sa maison, mais le retour d'Ulysse rétabli dans son Palais, reconnu de toute sa famille, & en

paissible possession de ses Etats, de sorte que l'Odyssée ne finit que par la paix rétablie dans Ithaque. Comment a-t-on pû s'imaginer que ce Poëme étoit fini à ce vers ? Le Poëte auroit fait une faute considérable, & auroit laissé son ouvrage imparfait, car il est obligé par son sujet de nous faire voir Ulysse reconnu par son pere, & il ne doit pas nous laisser dans l'incertitude de ce qui arrivera du ressentiment de tant de familles considérables dont les Princes avoient été tués, après que le bruit de ce meurtre sera répandu. Car il a même excité sur cela notre curiosité, lorsqu'il a fait dire à Ulysse dans ce même Livre, *Afin que le bruit de ce massacre ne se répande pas dans la ville avant que nous ayons le tems de nous retirer à la campagne. Là nous penserons plus à loisir à exécuter les bons conseils que Jupiter nous inspirera.* Ces paroles font entendre clairement que cette fuite est une partie du sujet du Poëme, & si bien partie, que si elle manquoit, on seroit forcé de croire, ou qu'Homere n'auroit pas eû le tems de l'achever, ou que cette fin auroit été perdue. En un mot Ulysse de retour dans son Palais & reconnu par sa femme, est le dénoûment de l'action, & le reste en est l'achevement; car le commencement de l'action de l'Odyssée est ce qui arrive lorsqu'au sortir de Troye il prend le chemin d'Ithaque; le milieu comprend tous les malheurs qu'il a à soutenir, & tous les désordres de son Etat; & la fin est le rétablissement de ce Heros dans la paissible possession de son Royaume, où il est reconnu de son

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIII. 347
fils, de sa femme, de son pere & de ses domestiques. Le Poëte auroit fort mal fini s'il en étoit demeuré à la mort des Princes, ou au moment qu'Ulyffe est dans son appartement avec Penelope, parce que le Lecteur avoit encore deux choses à attendre, comment il seroit reconnu par son pere, & quelle vengeance les familles & les amis de ces Princes prendroient de leurs meurtriers. Mais ce peril effuyé, & tout ce peuple qui a pris les armes étant vaincu & pacifié, il n'y a plus rien à attendre, le Poëme & l'action ont toutes leurs parties, & voilà l'achevement qui finit & termine le dénoûment. Homere acheve son Odyssée, par l'accord que Minerve fait entre Ulyffe & ses voisins, & la paix rétablie est l'unique achevement de ce Poëme.

Page 319. *Penelope conta à Ulyffe tout ce qu'elle avoit eu à souffrir de cette insolente troupe*] Penelope a bientôt fini le récit de ses peines, dans l'impatience d'entendre les aventures d'Ulyffe. Homere n'employe que trois vers à en faire la récapitulation, car le Lecteur est instruit. Il en use de même dans l'abregé qu'il fait des aventures d'Ulyffe, il n'y employe que trente-un vers. Un plus long détail auroit ennuyé le Lecteur, qui fait tout ce qu'on lui dit.

Et Ulyffe raconta à la Reine tout ce qu'il avoit fait contre les étrangers] Ulyffe ne lui parle point de ce qu'il avoit fait & souffert devant Troye, parce qu'outre que ce n'est

pas la matiere de ce Poëme, Penelope avoit sans doute été informée de ce qui s'étoit passé au siège. Comment l'auroit-elle ignoré, il paroît que les Pheaciens mêmes en étoient instruits ?

Il commença par la défaite des Ciconiens] Quoique le Lecteur soit instruit, cet abrégé n'est pas inutile, & Homere l'a mis par deux raisons ; la premiere, pour nous faire entendre que le sujet de l'Odyssée n'est pas seulement le retour d'Ulyffe à Ithaque & le rétablissement de ses affaires, mais qu'il embrasse ses voyages, ses erreurs, tout ce qu'il a vû, tout ce qu'il a souffert, en un mot tout ce qui lui est arrivé depuis son départ de Troye, comme il nous l'a exposé dans les premiers vers de ce Poëme, & comme Aristote l'a ensuite fort bien expliqué ; & la seconde, pour nous remettre devant les yeux toute la suite des aventures de son heros, car en enchaissant ces aventures dans son Poëme, il n'a pas suivi l'ordre naturel ou historique, c'est-à-dire, l'ordre des tems, cela étoit impossible dans une si longue action, mais il a suivi l'ordre artificiel ou poëtique, c'est-à-dire, qu'il a commencé par la fin, & tout ce qui a précédé l'ouverture de son Poëme, il trouve le moyen de nous l'apprendre par des narrations dans des occasions naturelles & vraisemblables. Or ici il remet tout dans l'ordre historique, afin que nous puissions démêler d'un coup d'œil ce qui fait l'action continue, & ce qu'embrace tout le sujet, & distinguer le tems de

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIII. 349
la durée du Poëme d'avec le tems de la durée de l'action , & c'est pour le Lecteur un soulagement considérable.

Page 321. *Il s'étendit particulièrement sur l'ardent amour que Calypso eut pour lui ; sur les efforts qu'elle fit pour le retenir*] C'étoit aussi l'endroit qu'Ulysse devoit le moins oublier , car c'étoit l'endroit le plus flateur pour Penelope. Mais on peut croire qu'il supprima la maniere dont il vecut avec elle pour se menager sa protection.

Page 323. *Soit par ceux que j'irai enlever à main armée*] En courant les mers , & en faisant des descentes dans les terres , selon la coûtume de ces tems-là.

Soit par ceux que les Grecs me donneront] Pour le féliciter de son heureux retour & de la défaite de ses ennemis , & pour lui en marquer leur joie. Les Princes regardoient les présens que leur faisoient leurs sujets , comme des marques glorieuses de leur estime , c'est pourquoi il est si souvent parlé dans l'écriture sainte des présens que l'on faisoit aux Princes. Il est dit de Salomon : *Singuli deferebant ei munera.* 3. Reg. 10. 25. Et de Josaphat , *Et dedit omnis Juda munera Josaphat , factaque sunt ei infinita divitiarum & multa gloria. Et tout Juda fit des présens à Josaphat , de sorte qu'il amassa de grandes richesses , & qu'il acquit une grande gloire.* 2. Paralip. 17. 15.

Je m'en vais voir mon pere à sa maison de campagne, où mon absence le tient encore plongé dans une cruelle affliction] Cela est absolument nécessaire pour l'achevement du Poëme, comme je l'ai déjà dit. Le Poëme manqueroit d'une de ses parties essentielles, si Ulyffe n'étoit pas reconnu par son pere, & si la paix n'étoit pas rétablie dans Ithaque.

Page 324. *Montez donc dans votre appartement avec vos femmes ; ne parlez à personne, & ne vous laissez voir à qui que ce soit*] Il lui donne cet ordre, dit Eustathe, afin que ne paroissant pas informée de ce qui s'est passé, elle ne soit pas insultée. Mais il étoit bien difficile qu'on crût qu'elle ignoroit tout ce grand carnage qui avoit été fait la nuit dans le Palais. Cet avis d'Ulyffe est donc plutôt pour empêcher qu'en se montrant, elle ne soit pas exposée au ressentiment de quelque emporté.

Et leur ordonne de s'armer] Car il prévoyoit bien qu'il seroit attaqué dans la maison de Laërte.

Le jour commençoit déjà à répandre sa lumiere] Ulyffe se leve à la petite pointe du jour, lorsque l'Aurore sort de l'océan, il s'arme & fait armer son fils & ses deux pasteurs, & sort. Cela n'occupe pas beaucoup de tems ; il sort donc lorsque le jour commence à se répandre & avant que le soleil paroisse, c'est pourquoi Homere ajoute que

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXIII. 353
Minerve les couvrit d'un nuage épais. Car c'est pour dire poëtiquement qu'ils profitèrent de quelque brouillard épais qui les empêchoit d'être apperçus, car dans la saison où l'on étoit alors, c'étoit la fin de l'Automne, les brouillards sont fort ordinaires, surtout le matin.



Argument du Livre XXIV.

Mercure conduit aux Enfers les ames des Princes qu'Ulyffe a tués. Entretien de l'ame d'Agamemnon & de celle d'Achille. Le Poëte raconte diverses particularités de la guerre de Troye, qui n'avoient pu entrer dans l'Iliade, entre autres, la mort d'Achille, les honneurs qui lui furent rendus à ses funeraillles, & le deuil des Muses autour de son lit. Entretien d'Agamemnon avec Amphimedon fils de Melanthée. Comparaison de Penelope avec Clytemnestre. Ulyffe arrive à la campagne chez Laërte, qu'il trouve inconsolable de la mort de son fils. La conversation qu'ils ont ensemble, & qui augmente encore l'affliction de ce bon vieillard. Reconnoissance d'Ulyffe; la joie de ce père qui revoit son fils qu'il n'attendoit plus. Dolius, ancien serviteur de Laërte, tevient du travail avec six enfans; autre reconnoissance d'Ulyffe. Le peuple d'Ithaque s'assemble, donne ordre à l'enterrement des morts. Le pere d'Antinoüs excite le peuple à les venger. Le heraut Medon & le devin Halithersè tâchent de les détourner, & en retiennent la plus grande partie; les autres vont en armes pour assieger Ulyffe. Ce heros arme sa petite troupe, se met à leur tête & sort au devant de ses ennemis, qui avoient pour chef le pere d'Antinoüs. Laërte le tue, & Ulyffe & son fils font un grand carnage. Minerve fait poser les armes.

au peuple , & avertie de la volonté de Jupiter par la foudre qui tombe à ses pieds , elle ordonne à Ulyſſe de s'arrêter , & la paix eſt enfin rétablie.





L'ODYSSE'E

D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

CEPENDANT Mercure avoit rassemblé les Ames des Pourfuivans. Il tenoit à la main sa verge d'or avec laquelle il plonge , quand il veut, les hommes dans un profond sommeil, & les en retire de même. Il marchoit à la tête de ces Ames , comme un berger à la tête de son troupeau, & ces Ames le suivoient avec une espèce de fremissement. Comme on voit une troupe de chauvesouris voler dans le creux d'un antre avec un murmure aigu , lorsque quelqu'un les

D'HOMERE. *Liv. XXIV. 355*
oblige à quitter la roche où elles
étoient attachées toutes ensemble ; ces Ames suivoient le Dieu
de Cyllene avec un murmure tout
pareil , & il les conduisoit dans les
chemins ténébreux qui menent
dans la nuit éternelle. Elles tra-
verserent les flots de l'Océan, pas-
serent près de la célèbre roche
Leucade , entrèrent par les portes
du soleil dans le pays des songes ,
& bien-tôt elles arriverent dans la
prairie d'Asphodele , où habitent
les Ames , qui ne sont que les vai-
nes images des morts. Elles trou-
verent dans cette prairie l'Ame
d'Achille, celle de Patrocle, celle
d'Antiloque & celle d'Ajax, le
plus beau & le plus vaillant des
Grecs après le fils de Pelée. Ces
heros étoient autour du grand A-
chille ; l'Ame d'Agamemnon é-
toit venu les joindre fort triste ; el-
le étoit suivie des Ames de ceux

qui avoient été tués avec lui dans
 le Palais d'Egiste. L'Ame d'A-
 chille adressant d'abord la parole à
 celle d'Agamemnon, lui dit : Fils
 d'Atrée, nous pensions que de
 tous les heros vous étiez le plus ai-
 mé du maître du tonnerre, parce
 que sur le rivage de Troye, où
 nous avons souffert tant de peines
 & de travaux, nous vous voyions
 commander à une infinité de peu-
 ples & à un grand nombre de
 Rois. La Parque inexorable, à la-
 quelle tous les hommes sont assu-
 jetis par leur naissance, a donc
 tranché vos jours avant le tems.
 Vous auriez été plus heureux de
 périr devant les remparts de
 Troye au milieu de la gloire dont
 vous étiez environné, car tous
 les Grecs vous auroient élevé un
 tombeau superbe, & vous au-
 riez laissé une gloire immortelle
 à votre fils, au lieu que vous avez
 eu une fin très-malheureuse.

L'Ame d'Agamemnon lui répondit : Fils de Pelée , Achille semblable aux Dieux , que vous êtes heureux d'avoir terminé vos jours sur le rivage d'Ilion loin de votre patrie ! Les plus braves des Grecs & des Troyens furent tués autour de vous ; environné de monceaux de morts , vous étiez glorieusement étendu sur la poussière loin de votre char , & en cet état redoutable encore aux bandes Troyennes. Nous continuâmes le combat toute la journée , & nous ne nous serions pas retirés , si Jupiter n'eût séparé les combattans par une horrible tempête. Nous vous retirâmes de la bataille , nous vous portâmes sur les vaisseaux , & après avoir lavé votre corps avec de l'eau tiède & l'avoir parfumé avec de précieuses essences , nous le plaçâmes sur un lit funebre ; tous les Grecs autour de ce lit

« fondoient en larmes, & pour mar-
« ques de leur deuil, ils se coupe-
« rent les cheveux. La Déesse votre
« mere ayant appris cette funeste
« nouvelle, sortit du milieu des flots
« accompagnée de ses Nymphes,
« car les cris & les gemissemens de
« l'armée avoient pénétré le sein de
« la vaste mer, & s'étoient fait enten-
« dre dans ses plus profonds abîmes.
« Les Grecs les voyant sortir des on-
« des, furent saisis de frayeur, & ils
« auroient regagné leurs vaisseaux,
« si Nestor, dont la sagesse étoit for-
« tifiée par une longue experience,
« qui étoit savant dans les histoires
« anciennes, & dont on avoit tou-
« jours admiré les conseils, ne les
« eût retenus; Arrêtez, leur cria-t-
« il, troupes Grecques, pourquoi
« fuyez-vous? C'est la Déesse The-
« tis, c'est une mere affligée qui
« vient suivie de ses Nymphes im-
« mortelles pleurer la mort de son
« fils.

Ces mots arrêterent leur fuite.^{es}
Les filles du vieux Nérée environ-^{es}
nerent votre lit avec des cris la-^{es}
mentables , & vous revêtirent^{es}
d'habits immortels , & les neuf^{es}
Muses firent entendre tour à tour^{es}
leurs gemissemens & leurs plain-^{es}
tes lugubres. Vous n'auriez pû^{es}
trouver dans toute l'armée un seul^{es}
des Grecs qui ne fondît en pleurs ,^{es}
si touchans étoient les regrets de^{es}
ces divines filles de Jupiter. Pen-^{es}
dant dix-sept jours entiers nous^{es}
pleurâmes jour & nuit autour de^{es}
ce lit funebre avec toutes ces^{es}
Déeses. Le dix-huitième nous^{es}
vous portâmes sur le bûcher. Nous^{es}
égorgeâmes tout autour un nom-^{es}
bre infini de moutons & de bœufs ;^{es}
vous étiez couché sur le haut avec^{es}
les habits magnifiques dont les^{es}
Déeses vous avoient revêtu. On^{es}
vous couvrit de graisse , on mit^{es}
tout autour de vous quantité de^{es}

vaiffeaux pleins d'huile & d'autres
pleins de miel, & les heros de l'ar-
mée, les uns à pied, les autres fur
leurs chars, firent plusieurs fois en
armes le tour de votre bûcher, a-
vec un bruit qui fit retentir toute
la plaine & les rives de l'Hellef-
pont. Quand les flammes de Vul-
cain eurent achevé de vous con-
sumer, nous recueillîmes vos os a-
près avoir éteint la cendre avec du
vin, & pour les conferver, nous
les enveloppâmes d'une double
graisse. La Déesse votre mere
donna une urne d'or pour les en-
fermer; elle dit que c'étoit un pre-
sent de Bacchus & un chef-d'œu-
vre de Vulcain. Vos os font dans
cette urne mêlés avec ceux de Pa-
trocle, & dans la même urne on
mit féparément ceux d'Antiloque,
qui, après Patrocle, étoit celui de
tous vos compagnons que vous
honoriez le plus de votre amitié.

Toute

Toute l'armée travailla ensuite à vous élever à tous trois un tombeau magnifique sur le rivage de l'Hellespont, afin qu'il soit exposé à la vûe de tous ceux qui navigeront dans cette mer, non seulement de notre tems, mais dans tous les âges. Le tombeau achevé, la Déesse demanda aux Dieux la permission de faire exécuter des jeux & des combats par les plus braves de l'armée autour de ce superbe tombeau. Pendant ma vie j'ai assisté aux funérailles de plusieurs heros. Dans ces occasions, après la mort de quelque grand Roi, les plus braves guerriers se présentent pour les jeux, mais je n'en ai jamais vû de si beaux ni de si admirables que ceux que la Déesse Thétis fit célébrer ce jour-là pour honorer vos obsèques, & pour marquer son affliction. Il étoit aisé de voir que vous étiez

25 cher aux Dieux. De sorte , divin
 25 Achille , que la mort même n'a
 25 eu aucun pouvoir sur votre nom ,
 25 il passera d'âge en âge avec votre
 25 gloire jusqu'à la dernière postérité.
 25 Et moi quel avantage ai-je tiré de
 25 mes travaux ? Que me revient-il
 25 d'avoir terminé glorieusement une
 25 si longue & si terrible guerre ? Ju-
 25 piter a souffert qu'à mon retour
 25 j'aye péri malheureusement , &
 25 que je sois tombé dans les embû-
 25 ches du traître Egisthe & de ma
 25 pernicieuse femme.

Ils s'entrenoient encore de
 même lorsque Mercure arriva près
 d'eux à la tête des Ames des Pour-
 suivans qu'Ulyffe avoit glorieuse-
 ment fait tomber sous ses coups.
 Achille & Agamemnon étonnés
 ne les virent pas plutôt , qu'ils s'a-
 vancerent au-devant d'elles. L'A-
 me du fils d'Atrée reconnut d'a-
 bord le fils de Melanthée , le vail-

lant Amphimedon , car il étoit lié avec lui par les liens de l'hospitalité , ayant logé chez lui dans un voyage qu'il fit à Ithaque. Il lui adressa le premier la parole & lui dit : Amphimedon , quel accident a fait descendre dans ce séjour ténébreux une si nombreuse & si florissante jeunesse ? Il n'y a point de Prince qui en choisissant la fleur de sa ville capitale , pût assembler un si grand nombre de jeunes gens aussi bien faits & d'aussi bonne mine. Est - ce Neptune qui vous ayant surpris sur la vaste mer , vous a fait périr , en excitant contre vous ses flots & ses tempêtes ? Avez-vous été battus dans quelque descente que vous ayez faite pour enlever les bœufs & les nombreux troupeaux de moutons de vos ennemis , ou devant quelque ville que vous ayez attaquée pour la piller & pour emmener

« les femmes captives ? Répondez-
 « moi , je vous prie , car je suis vo-
 « tre hôte. Ne vous souvenez-vous
 « pas que je fus reçu dans votre mai-
 « son, lorsque j'allai à Ithaque avec
 « Menelas pour presser Ulyffe de
 « venir avec nous à Troye ? Nous
 « fûmes un mois à ce voyage , &
 « ce ne fut pas sans beaucoup de
 « peine que nous persuadâmes Ulyf-
 « se de nous accompagner.

L'Ame d'Amphimedon répon-
 « dit : Fils d'Atrée le plus grand des
 « Rois , je me souviens que mon
 « pere a eu l'honneur de vous rece-
 « voir chez lui , & je vais vous ra-
 « conter notre malheureuse avantu-
 « re & ce qui a causé notre mort.
 « Longtems après le départ d'Ulyf-
 « se , comme on n'en avoit aucunes
 « nouvelles & qu'on le croyoit
 « mort , tout ce que nous étions de
 « jeunes Princes , nous nous appli-
 « quâmes à faire la cour à Penelo-

pe pour parvenir à l'épouser. Cette Princesse ne rejettoit ni n'acceptoit un hymen qui lui étoit odieux, pour avoir le tems de machiner notre perte, & entre autres ruses, en voici une qu'elle imagina. Elle fit dresser dans son Palais un metier, se mit à travailler elle-même à un grand voile, & nous parla en ces termes : Jeunes Princes, qui me poursuivez en mariage depuis la mort de mon mari, moderez votre impatience, & attendez que j'aye achevé ce voile, afin que ce que j'ai filé moi-même ne soit pas perdu. Je le destine pour les funérailles du heros Laërte, quand la Parque inexorable aura tranché ses jours, pour me mettre à couvert des reproches que les femmes d'Ithaque ne manqueroient pas de me faire, si un Prince comme Laërte, un Prince si riche & que

⁂ j'avois autant de raison de respec-
⁂ ter & d'aimer, n'avoit pas sur son
⁂ bûcher un voile fait de ma main,
⁂ Elle nous parla ainsi, & nous nous
⁂ laissâmes persuader. Pendant le
⁂ jour elle travailloit avec beaucoup
⁂ d'assiduité à ce voile, mais la nuit,
⁂ dès que les flambeaux étoient allu-
⁂ més, elle défaisoit ce qu'elle avoit
⁂ fait le jour. Cette fraude nous fut
⁂ cachée trois ans entiers, pendant
⁂ lesquels elle nous remettoit d'un
⁂ jour à l'autre; mais enfin la qua-
⁂ trième année venue, une de ses
⁂ femmes, que nous avions ga-
⁂ gnée, la trahit, & nous la surprî-
⁂ mes qui défaisoit son ouvrage. El-
⁂ le fut donc obligée malgré elle de
⁂ l'achever. Mais à peine eut-elle
⁂ ôté de dessus ce metier ce voile
⁂ plus éclatant que le flambeau de
⁂ la nuit, & même que celui du
⁂ jour, qu'un Dieu jaloux fit abor-
⁂ der Ulyssé à une maison de campa-

gne qu'habitoit Eumée, intendant
de ses troupeaux. Son fils Telema-
que y arriva en même tems à son
retour de Pylos. Ces deux Prin-
ces se rendirent dans la ville après
avoir pris ensemble des mesures
pour nous faire tous périr. Tele-
maque arriva le premier. Ulyffe le
suivit conduit par Eumée. Il ne
marchoit qu'avec peine, appuyé
sur un bâton; il n'avoit pour habit
que de vieux haillons, & il ressem-
bloit si parfaitement à un gueux ac-
cablé de misere & d'années, qu'au-
cun de nous ne put le reconnoître,
ni même aucun de ceux qui é-
toient plus âgés que nous & qui
l'avoient vû plus longtems. Il fut
continuëlement l'objet de nos
brocards, & nous le maltraitâmes
même en sa personne. Il souffroit
nos railleries & nos coups avec
beaucoup de patience. Mais après
que Jupiter eut excité son coura-

ge , alors aidé par Telemaque , il
ôta de la salle toutes les armes &
les porta dans son appartement ,
dont il ferma soigneusement les
portes. Après quoi , par une ruse,
dont il étoit seul capable , il obli-
gea la Reine de nous proposer
l'exercice de tirer la bague avec
l'arc , exercice qui nous devoit é-
tre si funeste , & qui fut l'occa-
sion & la cause de notre mort.
Aucun de nous n'eut la force de
tendre cet arc , nous en étions
bien éloignés. On voulut ensuite
le faire passer entre les mains d'U-
lysse ; nous nous y opposâmes
tous , & nous criâmes qu'on se
donnât bien garde de le lui remet-
tre , quoi qu'il pût dire & faire ,
mais Telemaque ordonna qu'on
le lui donnât malgré nous. Dès
qu'Ulysse l'eut pris , il le tendit
très-facilement , & de sa flèche il
enfila toutes les bagues. Après

cet exploit il s'empara de la porte, jettant sur nous des regards farouches ; il versa à ses pieds toutes ses flèches, & mirant d'abord le Roi Antinoüs, il en fit sa première victime. Il tira ensuite sur les autres avec un pareil succès. Les morts s'accumuloient, & il étoit aisé de voir que deux hommes seuls ne faisoient pas de si grands exploits sans le secours de quelque Dieu qui les animoit par sa presence. Bien-tôt s'abandonnant à l'impetuosité de leur courage, ils fondirent sur nous & firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontroient. Tout le Palais retentissoit de cris & de gémissemens des mourans & des blessés, & dans un moment toute la salle fut inondée de sang. Voilà, grand Agamemnon, comment nous avons tous péri. Nos corps sont encore dans la cour du

20 Palais d'Ulyffe fans être enterrés ,
 20 car la nouvelle de notre malheur
 20 n'a pas encore été portée dans nos
 20 maisons , nos parens & nos amis.
 20 n'auroient pas manqué , après a-
 20 voir lavé le sang de nos blessures ,
 20 de nous mettre sur le bûcher , &
 20 d'honorer de leur deuil nos fu-
 20 nérailles , car c'est là le partage
 20 des morts.

Amphimedon n'eut pas plutôt
 fini , qu'Agamemnon s'écria ,
 20 Fils de Laërte , prudent Ulyffe ,
 20 que vous êtes heureux d'avoir
 20 trouvé une femme si sage & si ver-
 20 tueuse ! Quelle prudence dans
 20 cette fille d'Icarius ! Quelle fidé-
 20 lité pour son mari ! La mémoire
 20 de sa vertu ne mourra jamais. Les
 20 Dieux feront à l'honneur de la sa-
 20 ge Penelope des chants gracieux
 20 pour l'instruction des mortels , &
 20 elle recevra l'hommage de tous
 20 les siècles. Elle n'a pas fait com-

D'HOMERE. *Liv. XXIV. 371*
me la fille de Tyndare, qui a trem-
pé ses mains parricides dans le
sang de son mari. Aussi sera-t-elle
éternellement le sujet de chants
odieux & tragiques, & la honte,
dont son nom sera à jamais cou-
vert, rejaillira sur toutes les fem-
mes, même sur les plus vertueu-
ses. Ainsi s'entretenoient ces om-
bres dans le Royaume de Pluton
sous les profonds abymes de la
terre.

Cependant Ulyffe & Telema-
que, qui étoient sortis de la ville
avec les deux pasteurs, furent
bientôt arrivés à la maison de
campagne du vieux Laërte; elle
consistoit en quelques pièces de
terre qu'il avoit augmentées par ses
soins & par son travail, & en une
petite maison qu'il avoit bâtie.
Tout auprès il y avoit une espèce
de ferme, c'étoit un bâtiment
rond où logeoient le peu qu'il avoit

de domestiques. Car il n'avoit gardé que ceux qui lui étoient nécessaires pour cultiver ses terres & son jardin. Il avoit auprès de lui une vieille femme de Sicile qui gouvernoit sa maison, & qui avoit soin de sa vieillesse dans ce désert où il s'étoit confiné. Là Ulysse dit à son fils & à ses deux
 » bergers, Allez-vous-en tous trois
 » à la maison, préparez le cochon le
 » plus gras pour le dîner, pendant
 » que je vais me présenter à mon
 » pere pour voir s'il me reconnoitra
 » après une si longue absence.

En finissant ces mots, il leur donne ses armes à emporter; ils allerent promptement dans la maison exécuter ses ordres, & Ulysse entra dans un grand verger; il n'y trouva ni Dolius ni aucun de ses enfans; ni le moindre de ses domestiques; ils étoient tous allé couper des buissons & des épines

D'HOMERE. *Liv. XXIV.* 373
pour raccommo-der les hayes du
verger, & le bon vieillard Dolius
étoit à leur tête. Il trouva son pe-
re tout seul dans le jardin, où il
s'occupoit à arracher les méchan-
tes herbes d'autour d'une jeune
plante. Il étoit vêtu d'une tunique
fort sale & fort usée ; il avoit à ses
jambes des bottines de cuir de
bœuf toutes rapiécées pour se dé-
fendre des épines. Il avoit aussi
des gands fort épais pour garen-
tir ses mains, & sa tête étoit cou-
verte d'une espèce de casque de
peau de chevre. Il nourrissoit ainsi
dans cet équipage sa triste douleur.

Quand Ulysse vit son pere ac-
cablé de vieillesse & dans un a-
battement qui marquoit son deuil,
il s'appuya contre un grand arbre
& fondit en pleurs. Enfin faisant
effort sur lui-même, il délibéra en
son cœur s'il iroit d'abord embras-
ser ce bon homme, lui apprendre

son arrivée , & lui raconter com-
 ment il étoit revenu ; ou s'il l'ap-
 procherait pour s'entretenir avec
 lui avant que de se faire connoî-
 tre. Ce dernier parti lui parut le
 meilleur , & il voulut avoir pour
 un moment le plaisir de réveil-
 ler un peu sa douleur , afin de
 lui rendre ensuite sa joie plus sen-
 sible. Dans ce dessein Ulyffe s'ap-
 proche de Laërte , & comme
 il étoit baissé pour émonder son
 jeune arbre , son fils haussant la
 voix , lui adressa la parole , & lui
 dit : Vieillard , on voit bien que
 vous êtes un des plus habiles
 jardiniers du monde , votre jar-
 din est très-bien tenu ; il n'y a pas
 une plante ni un quarré qui ne
 soit en très-bon état ; vos plans de
 vigne , vos oliviers , vos poiriers ,
 en un mot tous vos arbres mar-
 quent le soin que vous en avez.
 Mais j'oserai vous dire , & je

vous prie de ne vous en pas fâ-
cher, que vous avez plus soin de
votre jardin que de vous-même.
Vous affligez votre vieilleſſe,
vous voilà tout couvert de crasse
& de pouſſiere, & vous n'avez
que de mechans habits. Ce ne
peut être un maitre qui vous tient
ſi mal à cauſe de votre pareſſe ;
on voit bien à votre air que vous
n'êtes pas né pour ſervir, car vous
avez la majeſté d'un Roi. Oui,
vous reſſemblez à un Roi, & un
Roi doit gouter les douceurs d'u-
ne vie plus convenable à ſa naiſ-
ſance. Tous les jours, après vous
être baigné, vous devriez vous
mettre à table & aller enſuite vous
coucher dans un bon lit ; voilà ce
qui convient ſur-tout à votre âge.
Mais ſi la fortune injuſte vous a
réduit à cette triſte ſervitude, di-
tes-moi quel maître vous ſervez &
pour qui vous cultivez ce jardin.

« Dites-moi aussi, je vous prie, s'il
« est vrai que je sois dans Ithaque,
« comme me l'a assuré un homme
« que je viens de rencontrer en arri-
« vant, & qui n'a pas eû l'honnê-
« teté de s'arrêter un moment pour
« me donner des nouvelles que je
« lui demandois d'un homme de ce
« pays que j'ai autrefois reçu dans
« ma maison; je voulois savoir s'il
« est revenu & s'il est en vie, ou
« s'il est mort, car je vous dirai, &
« je vous prie de m'entendre, qu'il
« y a quelques années que je logeai
« chez moi un homme qui passoit
« dans ma patrie. De tous les hô-
« tes, que j'ai eu l'honneur de re-
« cevoir, je n'en ai jamais vû un
« comme celui-là; il se disoit d'I-
« thaque, & il se vantoit d'être fils
« de Laërte fils d'Arceſius. Il reçut
« de moi tous les bons traitemens
« qu'il pouvoit attendre d'un hôte.
« Je lui fis les présens qu'exigé l'hos-

pitalité ; je lui donnai sept talens [«]
 d'or , une urne d'argent ciselé , [«]
 où l'ouvrier avoit représenté les [«]
 plus belles fleurs ; douze man- [«]
 teaux , douze tuniques , autant de [«]
 tapis & autant de voiles précieux , [«]
 & je lui fis encore present de qua- [«]
 tre belles esclaves adroites à tous [«]
 les beaux ouvrages , & qu'il prit [«]
 lui-même la peine de choisir. [«]

Etranger, répondit Laërte, le vi- [«]
 sage baigné de pleurs , vous êtes [«]
 dans Ithaque , comme on vous l'a [«]
 dit ; le peuple qui l'habite est gros- [«]
 sier & insolent. Tous vos beaux [«]
 présens sont perdus , car vous ne [«]
 trouverez point en vie celui à qui [«]
 vous les avez faits. S'il étoit vi- [«]
 vant, il répondroit à votre généro- [«]
 sité, & en vous recevant chez lui, [«]
 il tâcheroit de ne se laisser pas sur- [«]
 passer en liberalité & en magnifi- [«]
 cence , car c'est le devoir des hon- [«]
 nêtes gens qui ont reçu des bien- [«]

faits. Mais dites - moi , je vous
prie , sans me rien déguiser , com-
bien d'années y a-t-il que vous a-
vez logé chez vous mon fils , ce
malheureux Prince qui n'est plus ?
car éloigné de ses amis & de sa
patrie , il a été , ou déchiré par les
bêtes dans quelque campagne dé-
serte , ou dévoré par les poissons
dans les gouffres de la mer. Sa
mere & moi n'avons pas eu la
consolation de l'arroser de nos lar-
mes & de lui rendre les derniers
devoirs , & sa femme la sage Pe-
nelope , n'a pû le pleurer sur son
lit funébre , ni lui fermer les yeux ,
ni lui faire des funérailles honora-
bles, ce qui est le dernier partage
des morts. Mais ayez la bonté de
m'apprendre qui vous êtes , quel
est votre pays & qui sont vos pa-
rens , où vous avez laissé le vais-
seau sur lequel vous êtes venu , &
où sont vos compagnons. Etes-

vous venu sur un vaisseau étran-^{ce}
ger pour négocier dans ce pays ?^{ce}
& votre vaisseau , après vous a-^{ce}
voir descendu sur nos côtes , s'en^{ce}
est-il retourné ?^{ce}

Je satisferai à vos demandes ,^{ce}
répondit Ulysse. Je suis de la ville^{ce}
d'Alybas , où j'ai ma maison assez^{ce}
connue dans le monde , & je suis^{ce}
fils du Roi Aphidas à qui le géné-^{ce}
reux Polypemon donna la naissan-^{ce}
ce ; je m'appelle Eperitus ; j'allois^{ce}
en Sicile , mais un Dieu ennemi^{ce}
m'a écarté de ma route , & m'a fait^{ce}
relâcher sur cette côte malgré^{ce}
moi. J'ai laissé mon vaisseau à la^{ce}
rade loin de la ville. Voici la cin-^{ce}
quième année depuis qu'Ulysse^{ce}
arriva chez moi à son retour de^{ce}
Troye , après avoir essuyé beau-^{ce}
coup de malheurs. Quand il vou-^{ce}
lut partir , il vit à sa droite des oi-^{ce}
seaux favorables. Cet heureux au-^{ce}
gure me fit un très-grand plaisir ,^{ce}

» je lui fournis avec joie les moyens
 » de s'en retourner , & il partit
 » plein d'esperance ; nous nous té-
 » moignâmes reciproquement l'un
 » à l'autre le désir que nous avons
 » de nous revoir , pour cimenter
 » l'hospitalité que nous avons con-
 » tractée.

A ces mots Laërte est envelop-
 pé d'un nuage de tristesse & plongé dans une profonde douleur. Il prend de la poussiere brûlante & la jette à pleines mains sur ses cheveux blancs , en poussant de grands soupirs & en versant des torrens de larmes. Le cœur d'Ulysse en est émû , il se sent attendri , il ne peut plus soutenir cette vûe , ni laisser son pere en cet état , il se jette à son cou , & le tenant tendrement embrassé , il
 » lui dit : Mon pere , je suis celui
 » que vous pleurez & dont vous de-
 » mandez des nouvelles ; après une

absence de vingt années entières
 je suis de retour auprès de vous
 dans ma chere patrie. Essuyez
 donc vos larmes & cessez vos
 soupirs. Je vous dirai tout en peu
 de mots, car le tems presse : je
 viens de tuer tous les Pour suivans
 dans mon Palais, & de me ven-
 ger de toutes les insolences & de
 toutes les injustices qu'ils y ont
 commises.

Si vous êtes Ulysse, ce fils si
 cher, répondit Laërte, donnez-
 moi un signe certain qui me for-
 ce à vous croire.

Vous n'avez, lui dit Ulysse,
 qu'à voir de vos yeux cette cic-
 trice de la plaie que me fit autre-
 fois un sanglier sur le mont Par-
 nasse, lorsque vous m'envoyâ-
 tes, ma mere & vous, chez mon
 grand pere Autolycus pour rece-
 voir les présens qu'il m'avoit pro-
 mis dans un voyage qu'il fit à Itha-

» que. Si ce signe ne fuffit pas , je
 » vais vous montrer dans ce jardin
 » les arbres que vous me donnâtes
 » autrefois en mon particulier , lors-
 » que dans mon enfance me pro-
 » menant avec vous , je vous les
 » demandai. En me les donnant ,
 » vous me les nommâtes tous.
 » Vous me donnâtes treize poiriers,
 » dix pommiers , quarante de vos
 » figuiers , & vous promîtes de
 » me donner cinquante rangs de
 » feps de vigne de différentes espé-
 » ces , qui lorsque l'automne venoit
 » étaler toutes les richesses , étoient
 » toujours chargés d'excellens rai-
 » fins.

A ces mots le cœur & les ge-
 noux manquent à Laërte ; il se
 laisse aller sur son fils , qu'il ne peut
 s'empêcher de reconnoître , & il
 l'embrasse ; Ulyffe le reçoit entre
 ses bras , comme il étoit prêt de
 s'évanouir. Après qu'il fut un peu

revenu de cette foiblesse, que l'excès de la joie avoit causée, & que le trouble de son esprit fut dissipé, il s'écria : Grand Jupiter, il y a donc encore des Dieux dans l'Olympe ; puisque ces impies de Pourfuivans ont été punis de leurs violences & de leurs injustices. Presentement je crains que les habitans d'Ithaque ne viennent nous assieger, & qu'ils ne dépêchent des couriers dans toutes les villes de Cephalenie pour exciter les peuples & les appeller à leur secours.

Ne craignez rien, répond Ulyse, & chassez toutes ces pensées de votre esprit ; tout ira bien. Mais allons dans la maison où j'ai déjà envoyé Telemaque avec Eumée & Philœtius pour préparer le dîner.

En parlant ainsi ils sortent du jardin & prennent le chemin de

la maison. En y entrant ils trouvent Telemaque & les deux pasteurs qui préparoient les viandes & qui mêloient le vin dans une urne. L'esclave Sicilienne baigne son maître Laërte, le parfume d'essence & lui donne un habit magnifique pour honorer ce grand jour, & la Déesse Minerve prend soin de relever la bonne mine de ce vieillard; elle le fait paroître plus grand & lui donne plus d'embonpoint. Quand il sortit de la chambre du bain, son fils fut étonné de le voir si différent de ce qu'il étoit auparavant; il ne pouvoit se lasser de l'admirer, car il ressembloit à un des Immortels, & il lui témoigna sa surprise en ces termes: Mon pere, il faut que les Dieux ayent fait le merveilleux changement que je vois en votre personne, c'est une marque visible que vous leur êtes cher.

Mon

Mon fils, reprit le sage Laërte, ^{ce}
 plût à Jupiter, à Minerve & à ^{ce}
 Apollon que je fusse encore tel ^{ce}
 que j'étois lorsqu'à la tête des Ce- ^{ce}
 phaleniens je pris la belle ville de ^{ce}
 Nerice sur les côtes du continent ^{ce}
 de l'Acarnanie, & que j'eusse pû ^{ce}
 me trouver avec mes armes au ^{ce}
 combat que vous donnâtes hier ^{ce}
 contre les Pourfuians ! Vous au- ^{ce}
 riez été ravi de voir avec quelle ^{ce}
 force & quelle ardeur j'aurois se- ^{ce}
 condé votre courage. ^{ce}

Pendant qu'ils s'entretenoient
 ainsi, on acheva de préparer le
 dîner, & comme on étoit prêt à
 se mettre à table, Dolius arriva
 du travail avec ses enfans; l'escla-
 ve Sicilienne, leur mere, qui les
 avoit nourris, & qui avoit grand
 soin du bon homme Dolius, de-
 puis que la vieilleffe l'avoit ac-
 cueilli, étoit allé elle-même les
 appeller. Dès qu'ils furent en-

trés, & qu'ils eurent vû & reconnu Ulyffe, ils furent dans un étonnement qui les rendit immobiles. Mais Ulyffe les voyant en cet état, les réveilla par ses paroles pleines de douceur : Bon homme, dit-il à Dolius, mettez-vous à table avec nous, & revenez de votre surprise, il y a longtems que la faim nous presse de nous mettre à table, nous n'attendions que vous.

Dolius n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il court à son maître les bras ouverts, & lui prenant la main, il la baise, & après les premiers transports de sa joie, ce serviteur fidèle s'écrie : Cher Prince, puisque vous êtes enfin revenu selon nos désirs & contre notre esperance, & que les Dieux eux-mêmes ont pris soin de vous ramener, que ce retour soit aussi heureux qu'il nous est agréable,

D'HOMERE. *Liv. XXIV.* 387

& que ces mêmes Dieux vous
comblent de toutes sortes de prof-
perités. Mais permettez-moi de
vous demander si Penelope est dé-
ja informée que vous êtes ici, ou
si nous lui enverrons annoncer
une si bonne nouvelle.

Bon homme, repartit Ulyffe,
Penelope fait mon arrivée, n'ayez
sur cela aucun souci, & que rien
ne vous fasse de la peine. Il dit, &
Dolius s'assied : ses enfans s'appro-
chant d'Ulyffe, lui rendent leurs
respects & s'asseyent près de leur
pere.

Cependant la Renommée avoit
annoncé dans toute la ville la dé-
faite entiere des Poursuivans &
leur funeste sort. A cette nouvel-
le le peuple s'assemble & vient en
foule devant le Palais d'Ulyffe a-
vec des cris horribles & d'effroya-
bles gémissemens. On emporte
les morts. Ceux d'Ithaque sont

Rij

enterrés par leurs parens , & ceux qui étoient des îles voisines , on les donne à des mariniers pour les transporter sur leurs barques chacun dans leur pays , afin qu'on leur rende les devoirs de la sépulture. Après quoi ils se rendent tous à une assemblée , accablés de douleur.

Quand ils furent tous assemblés , & que chacun fut placé , Eupéïthes , inconsolable de la mort de son fils Antinoüs , qui avoit été la première victime d'Ulysse , se leva , & le visage baigné de larmes , il dit : Mes amis , quel horrible carnage Ulysse vient-il de faire des Grecs ! A son départ il a emmené nos meilleurs vaisseaux & l'élite de notre plus brave jeunesse , & il a perdu toute cette belle jeunesse & tous nos vaisseaux. Non content de nous avoir causé toutes ces pertes , à son

retour il a tué tous les plus braves des Cephaliens. Dépêchons donc, avant qu'il ait le tems de se retirer à Pylos, ou en Elide chez les Epéens, allons l'attaquer & le punir, l'occasion presse; si nous le laissons échapper, nous passerons toute notre vie dans l'humiliation, nous n'oserons lever la tête, & nous serons l'opprobre des hommes jusqu'à la dernière postérité, car voilà une honte qui ne sera jamais effacée. Pour moi, si nous ne vengeons la mort de nos enfans & de nos freres, je ne puis plus souffrir la vie, & je prie les Dieux de me faire descendre dans les Enfers. Mais allons, marchons tout à l'heure, de peur que la mer ne les dérobe à notre ressentiment.

Il accompagna ces paroles d'un torrent de pleurs, & les Grecs touchés de compassion ne respi-

roient déjà que la vengeance,
 lorsque le heraut Medon & le
 chantre Phemius, sortis du Palais
 d'Ulyffe après leur reveil, arri-
 verent, & se placerent au milieu
 de l'assemblée. Tout le peuple fai-
 si d'étonnement & de respect, at-
 tendoit dans le silence ce qu'ils
 venoient leur annoncer; le sage
 Medon parla en ces termes : Peu-
 ple d'Ithaque, écoutez ce que j'ai
 à vous dire : sachez qu'Ulyffe n'a
 pas exécuté ces grandes choses
 sans la volonté des Dieux. J'ai vû
 moi-même un des Immortels qui
 se tenoit près de lui sous la forme
 de Mentor. Oui, j'ai vû ce Dieu
 qui tantôt encourageoit & forti-
 fioit Ulyffe, & tantôt épouvan-
 toit les Poursuivans & les offroit
 à ses coups, c'est pourquoi ils sont
 tous tombés les uns sur les autres
 sous la force de son bras. Il dit, &
 une pâle frayeur s'empara de tous
 les cœurs.

Le heros Halitherse , fils de Mastor , qui avoit seul la connoissance du passé , du present & de l'avenir , parla après Medon , & plein d'affection pour ce peuple , il lui cria : Peuple d'Ithaque , écoutez aussi ce que j'ai à vous déclarer : Mes amis , c'est par votre injustice que tous ces maux sont arrivés ; vous n'avez jamais voulu écouter mes remontrances , ni déferer aux conseils de Mentor , lorsque nous vous pressions de faire cesser les insolences de vos enfans , qui par leur folie & par leur intempérance , commettoient des désordres inouis , dissipant les biens d'un des plus braves Princes de la Grece , & manquant de respect à sa femme , dans l'esperance qu'il ne reviendrait jamais. Soyez donc aujourd'hui plus raisonnables , & suivez mes avis ; n'allons point où Euepithes veut

• nous mener , de peur qu'il n'arri-
 • ve à quelqu'un quelque grand
 • malheur qu'il se fera attiré lui-
 • même.

Il parla ainsi , & plus de la moi-
 tié du peuple effrayé de ses me-
 naces se retira avec de grands cris.
 Le reste demeura dans le lieu de
 l'assemblée , ne voulant ni croire
 à la déclaration de Medon , ni sui-
 vre les avis d'Halitherse , & don-
 nant aveuglément dans la passion
 d'Eupeïthes. Ils courent aux ar-
 mes , & après s'être armés , ils
 s'assemblent en foule devant les
 murailles de la ville ; Eupeïthes
 transporté par son ressentiment , se
 met à leur tête. Il pensoit aller
 venger son fils , mais au lieu de le
 venger il alloit le suivre.

Dans ce moment Minerve s'a-
 dressa à Jupiter , & lui parla ain-
 • si : Pere des Dieux & des hom-
 • mes , le plus grand de tous les

Immortels , permettez - moi de vous interroger , & daignez me déclarer ce que vous avez résolu de faire. Allez-vous encore exciter une guerre pernicieuse & de nouveaux combats ? Ou voulez-vous faire naître l'amitié & la paix parmi ce peuple ?

Ma fille , répondit le maître du tonnerre , pourquoi me faites-vous cette demande ? N'est-ce pas vous-même qui avez conduit toute cette grande affaire , afin qu'Ulysse à son retour pût se venger des Pour suivans ? Faites tout ce que vous voudrez , je vous dirai seulement ce que je juge le plus à propos : Puisqu'Ulysse a puni ces Princes & qu'il est satisfait , qu'on mette bas les armes , qu'on fasse la paix , & qu'on la confirme par des sermens ; qu'Ulysse & sa postérité regnent à jamais dans Ithaque , & nous de

« notre côté inspérons un oubli gé-
 « néral du meurtre des fils & des
 « freres ; que l'amitié & l'union
 « soient rétablies comme aupara-
 « vant , & que l'abondance & la
 « paix consolent de toutes les mi-
 « seres passées.

Par ces paroles Jupiter excita
 Minerve , qui étoit déjà disposée
 à faire finir ces malheurs. Elle
 s'élançe aussitôt des sommets de
 l'Olympe pour l'exécution de ses
 desseins.

Après que les trois Princes &
 leurs bergers eurent achevé leur
 repas , Ulysse prenant la parole ,
 « leur dit : Que quelqu'un sorte
 « pour voir si nos ennemis ne pa-
 « roissent point. Un des fils de Do-
 « lius sortit en même tems ; il eut
 à peine passé le seuil de la porte ,
 qu'il vit les ennemis déjà fort
 près ; & d'abord , s'adressant à
 « Ulysse , il cria ; Voilà les enne-

D'HOMERE. *Liv. XXIV. 395*
mis sur nous , prenons promptement les armes.

Il dit , & toute la maison s'arme aussi - tôt , Ulysse , Telemaque , Eumée , Philœtius , six fils de Dolius. Laërte & Dolius prirent aussi les armes , quoiqu'accablés par le poids des ans , mais la nécessité les rendoit soldats & réveilloit leur courage. Dès qu'ils furent armés , ils ouvrent les portes & sortent fierement ; Ulysse marche à leur tête ; Minerve s'approche de lui sous la figure de Mentor ; Ulysse voyant cette Déesse , eut une joie qui éclata dans ses yeux , & se tournant vers Telemaque , il lui dit : Mon fils , voici une de ces occasions où les braves se distinguent & paroissent ce qu'ils sont ; ne deshonnez pas vos ancêtres , dont la valeur est célèbre dans tout l'univers.

R vj

» Mon pere , répondit Telema-
 » que , vous allez voir tout à l'heure
 » que je ne vous ferai point rougir
 » ni vous ni Laërte , & que vous
 » reconnoîtrez votre sang.

Laërte ravi d'entendre ces pa-
 roles pleines d'une fierté si no-
 » ble , s'écrie : Grands Dieux , quel
 » jour pour moi ! quelle joie ! je voi
 » de mes yeux mon fils & mon pe-
 » tit-fils disputer de valeur , & se
 » montrer à l'envi dignes de leur
 » naissance.

La Déesse s'approche en même
 tems de ce vénérable vieillard ,
 » & lui dit : Fils d'Arcefius , vous
 » qui êtes le plus cher de mes com-
 » pagnons , faites vos prieres à Mi-
 » nerve & à Jupiter , & lancez vo-
 » tre pique.

En finissant ces mots elle lui
 inspire une force extraordinaire ;
 il fait sa priere à cette Déesse &
 à Jupiter , & lance sa pique qui

va donner d'une extrême roideur au milieu du casque d'Eupeïthes. Ce casque ne peut soutenir le coup ; l'airain mortel le perce & brise le crâne d'Eupeïthes ; ce vieillard tombe mort à la tête de ses troupes , & le bruit de ses armes retentit au loin. Alors Ulyse & son généreux fils se jettent sur les premiers rangs , les rompent , & à coups d'épées & de piques ils sement le champ de bataille de morts. Il ne seroit pas échappé un seul de ces rebelles , si la fille de Jupiter n'eût élevé sa voix & retenu toutes ces troupes : Peuples d'Ithaque , s'écria-t-elle, cc mettez bas les armes pour épargner votre sang , & que le combat cc finisse. cc

Ainsi parla Minerve , & le peuple est saisi d'une frayeur si grande , que les armes lui tombent des mains ; dans un moment la terre

398 L'ODYSSE'E, &c.

en est semée au cri de la Déesse, & ces mutins, pour sauver leur vie, reprennent le chemin de la ville. Ulyffe, en jettant des cris effroyables, vole après eux avec la rapidité d'une aigle. Alors Jupiter lance sa foudre embrasée, qui va tomber aux pieds de sa fille. À ce terrible signal la Déesse connut la volonté de son pere, elle adresse la parole à Ulyffe, & lui

- dit: Fils de Laërte, prudent Ulyf-
- se, cessez le combat, & n'attirez
- pas sur vous le couroux du fils de
- Saturne. Ulyffe obéit à la voix de

Minerve, le cœur rempli de joie de la constante protection dont elle l'honoroit. Bien-tôt après cette Déesse continuant d'emprunter la figure & la voix du sage Mentor, cimentait la paix entre le Roi & ses peuples par les sacrifices & les sermens accoutumés.



REMARQUES

SUR

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

Page 354. **C**ependant Mercure avoit assemblé les Ames des Pour suivans] Didyme nous apprend ici les raisons sur lesquelles Aristarque se croyoit fondé à rejeter ce Livre. Après avoir démontré, comme j'ai fait, que ce dernier Livre est une partie nécessaire de l'Odyssée, puisqu'il fait l'achevement de l'action qui en est le sujet, je pourrois me dispenser de les rapporter. Mais il ne suffit pas d'établir que ce Livre est une partie nécessaire, il faut encore répondre à toutes les critiques, afin de ne laisser aucun doute qu'Homere n'en soit l'Auteur. Ces raisons sont donc qu'on ne voit qu'ici Mercure faire la fonction de conduire les ames dans les Enfers, & qu'il ne paroît pas que du tems d'Homere ce Dieu fût déjà pourvu de l'office de *ψυχοποιός*; qu'il n'est appelé *Cyllenien* qu'en cet endroit; que les ames peuvent bien s'en aller seules comme dans l'Iliade; qu'elles descendent aux Enfers avant que leurs corps soient

enterrés, ce que leur Theologie ne souffroit point, & qu'il n'est pas vraisemblable que dans les Enfers il y ait une roche appelée *Leucade*, c'est-à-dire, *blanche*, car tout y est obscur & tenebreux. Il y en a encore d'autres que nous examinerons dans la suite. Didyme, en les rapportant, y répond en peu de paroles. Si dès qu'une chose n'est qu'une fois dans Homere, ou que dans Homere seul, elle doit être retranchée, il y aura bien des choses qu'il faudra retrancher. Il suffit qu'Homere donne ici cette fonction à Mercure & qu'il l'appelle *Cyllenien*, pour croire que cela étoit déjà reçu de son tems, quoiqu'il n'en fasse ailleurs aucune mention. Si les ames peuvent descendre seules aux Enfers, elles peuvent aussi y être conduites, & le Poëte n'est pas toujours obligé de dire qu'elles le sont. Quant à ce qu'elles descendent avant que leurs corps soient enterrés, c'est une grace que Mercure veut bien leur faire en faveur d'Ulyffe, dont il est le bisayeul, afin que ces ames tourmentées ne viennent pas l'inquieter. D'ailleurs comme il savoit bien que ces corps seroient enterrés le jour même, ce n'étoit pas la peine de faire quelque difficulté de mettre ces ames en repos sans attendre que cela fût fait. Je parlerai de la roche *Leucade* en son lieu. J'avoue que je n'aurois pas crû Aristarque capable de rejeter un aussi beau Livre que celui-ci par des raisons si foibles. Il y en avoit une plus spéciense, qui étoit de dire que c'étoit un épisode qui ne fait rien au sujet principal, & qu'on peut retrancher

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXIV. 401.
sans retrancher aucune partie essentielle au Poëme, & cela est vrai. Mais on auroit répondu qu'il ne lui est pas absolument étranger, qu'il y tient par un endroit, & qu'il est lié avec le sujet, puisque c'est une suite de la mort des Pourſuivans, & qu'Homere^a a profité de cette occasion pour égayer & délasser agréablement son Lecteur, en lui apprenant des particularités de la guerre de Troie qu'il n'a pas sù d'ailleurs, & sur-tout la mort d'Achille & les honneurs funebres qu'on lui fit. Je finirai cette Remarque par cette judicieuse réflexion de Didyme : *Que ce Livre par la force de sa versification & par la beauté de sa Poësie, montre Homere par-tout, τὸν Ὅμηρον ὁμολογῶν.*

Et ces ames le suivoient avec une espèce de fremissement] Les bisarreries de la Theologie Payenne sont plaisantes. Les ames, avant que d'être reçues dans le séjour des bienheureux, n'ont qu'un fremissement aigu, & dès qu'elles sont dans ces lieux de repos, elles ont une parole articulée. Au reste quelque bisarres que soient les sentimens des Payens sur tout ce qui arrive aux ames après qu'elles sont séparées du corps, ils ne laissent pas de faire voir que cette opinion, qu'elles existent après cette séparation, est fort ancienne. Nous en avons vu de grandes preuves dans Homere. D'où l'avoit-il tiré ? Il l'avoit tiré sans doute de la Théologie des Hebreux, & de la Tradition qui s'en étoit répandue, car je ne saurois comprendre l'aveuglement de ceux qui ne

veulent pas voir dans les Livres de l'ancien Testament, les preuves de cette ancienne opinion ; elles y sont en plusieurs endroits & très-sensibles. Il est vrai que cette doctrine de l'immortalité de l'ame fut plus développée vers le tems d'Esdras. Voilà pourquoi elle fut si bien expliquée par Socrate qui vivoit à peu près dans ces tems-là ; mais elle étoit connue auparavant. Comment peut-on s'imaginer que Dieu ait laissé si long-tems les hommes dans une profonde & entière ignorance d'un point si essentiel & qui fait le fondement de la Religion ! Je suis persuadée qu'on feroit un bel ouvrage & fort utile si l'on ramassoit & expliquoit tous les passages du vieux Testament qui établissent cette doctrine, ou formellement, ou par des conséquences nécessaires & incontestables.

Page 355. *Elles traverserent les flots de l'Océan*] Nous avons déjà vu ailleurs qu'Homere place les Enfers au-de-là de l'Océan, parce que c'est là que le soleil paroît se coucher & se plonger dans la nuit.

Elles passerent près de la célèbre roche Leucade] Il faut répondre à la critique d'Aristarque qui trouve peu de vraisemblance à mettre une roche appelée *Leucade*, *blanche*, dans le chemin des Enfers. Je pourrois dire comme Eustathe, que cette roche est appelée *blanche* par antiphrase, pour dire *noire*, ou pour faire entendre que cette roche est le dernier lieu que le soleil éclaire de ses rayons en se couchant ; mais il faut

approfondir la chose davantage. Au couchant d'Ithaque vis-à-vis de l'Acarnanie, il y a une île appelée *Leucade*, ainsi nommée à cause d'une grande roche toute blanche qui est auprès. Cette roche étoit célèbre, parce que les amans désespérés la choisissent pour finir leurs jours, en se précipitant de-là dans la mer, c'est pourquoi elle fut appelée dans la suite *le saut des amans*. C'est par cette raison qu'Homere transporte cette roche blanche au-delà de l'océan à l'entrée des Enfers.

Entrerent par les portes du soleil] Il appelle les portes du soleil la partie occidentale où le soleil se couche, car il regarde le couchant comme les portes par où le soleil sort pour se précipiter dans l'onde.

Dans le pays des songes] C'est-à-dire, dans le séjour de la nuit, car c'est de la nuit que viennent les songes : *Per somnium in visione nocturna, quando irrui sopor super homines & dormiunt in lectulo.* Job. 33. 15. & Isaïe 39. 7. *Et erit sicut somnium visionis nocturnæ.* Toutes ces idées poétiques devoient faire reconnoître Homere.

L'ame d'Agamemnon étoit venu les joindre fort triste] Il ne falloit pas traduire cet endroit comme si cette conversation d'Achille & d'Agamemnon se passoit le jour même que Mercure mena les ames des Pour suivans dans les Enfers, car il n'y auroit pas eu de vraisemblance qu'Achille & Agamemnon

eussent été dix ans ensemble dans les Champs Elysées sans se rencontrer & sans se conter leurs aventures. Homere rapporte ici la conversation qu'ils avoient eue il y avoit déjà long-tems, & la premiere fois qu'ils s'étoient vûs. Mais, dira-t-on, d'où Homere l'a-t-il apprise ? C'est la Muse même qui l'en a instruit.

Page 356. *A donc tranché vos jours avant le tems*] C'est-à-dire, avant le tems que les destinées ont marqué pour la durée de la vie des hommes, car Agamemnon étoit encore assez jeune quand il fut tué.

Vous auriez été plus heureux de périr devant les remparts de Troye au milieu de la gloire dont vous étiez environné] Par-tout dans Homere on voit regner ce sentiment, qu'une mort prématurée, mais glorieuse, vaut infiniment mieux qu'une plus longue vie qui finit sans honneur.

Et vous auriez laissé une gloire immortelle à votre fils] J'aime bien ce sentiment, la mort glorieuse du pere rejaillit sur les enfans & honore sa posterité.

Page 357. *Que vous êtes heureux d'avoir terminé vos jours sur le rivage d'Ilion*] Une marque sûre qu'Agamemnon est bien persuadé de la maxime qu'Achille vient d'avancer, c'est qu'il le trouve heureux d'être mort devant Troye, & il étoit alors beaucoup plus jeune qu'Agamemnon. Le bonheur ou le malheur de la mort ne se mesurent donc pas

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 405
par le tems, mais par la maniere & par la gloire qui l'accompagne.

Les plus braves des Grecs & des Troyens furent tués autour de vous] Car les Troyens & les Grecs donnerent un grand & long combat autour de son corps.

Page 358. *Les Grecs les voyant sortir des ondes, furent saisis de frayeur, & auroient regagné leurs vaisseaux*] Aristarque, dit-on, tire de cet endroit une nouvelle raison de rejeter ce Livre, *Car est-il vraisemblable, disoit-il, que des troupes fussent pour voir sortir du sein de la mer Thetis & ses Nymphes ?* C'est une critique très-fausse, & j'ai peine à croire qu'Aristarque en soit l'auteur. Ces troupes sont effrayées du mouvement violent que la sortie de Thetis & de ses Nymphes excite dans la mer, & ils croient qu'elle va vomir des monstres qui viennent les dévorer. Dans l'affliction où ils sont de la mort d'Achille, tout les effraye. Cet endroit est parfaitement beau.

Si Nestor, dont la sagesse étoit fortifiée par une longue expérience, qui étoit savant dans les histoires anciennes] Homere veut dire par-là que Nestor, qui savoit que les Dieux se manifestoient souvent aux hommes, & qui étoit instruit de toutes les apparitions surprenantes qui étoient arrivées dans les anciens tems & de son tems même, bien loin d'être effrayé, comme les autres, de ce mouvement de la mer, connut d'abord ce que c'étoit.

C'est la Déesse Thetis, c'est une mere affligée] Comme s'il leur disoit, ce n'est point ce que vous pensez, ce ne sont point des monstres qui sortent de la mer pour vous dévorer, c'est Thetis & ses Nymphes qui viennent pleurer Achille.

Page 359. *Et vous revêtirent d'habits immortels*] Il appelle habits les voiles, les étofes dont on couvroit, dont on enveloppoit le mort, & ce soin regardoit les personnes de la famille, c'est pourquoi il le donne ici à Thetis & à ses Nymphes, & il appelle ces habits *immortels*, parce qu'ils seroient célébrés à jamais par sa Poësie, & Homere ne s'est pas trompé.

Les neuf Muses firent entendre tour à tour leurs gemissemens & leurs plaintes lugubres] Je ne puis me lasser d'admirer ici cette belle fiction d'Homere pour honorer Achille. Quel tableau ! Achille étendu sur son lit funebre, & d'un côté Thetis & ses Nymphes qui le revêtent d'habits magnifiques, & de l'autre les Muses qui le pleurent tour à tour, & qui mêlent à leurs gemissemens son éloge ; il n'y a rien de plus grand. Aux funerailles des autres Princes & des plus grands heros ce sont des femmes, des pleureuses de profession qu'on paye ; pour les funerailles d'Achille ce sont les Muses mêmes qui font la fonction de pleureuses. Je m'étonne que quelque grand Peintre n'ait choisi ce sujet pour tâcher d'égalier par son pinceau la beauté de cette Poësie. Je ne

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 407
vois rien de plus misérable que la critique qu'on prétend qu'Aristarque a faite sur ce nombre de neuf : *Cela n'est pas d'Homere*, dit-il, *de compter les Muses*. Du tems d'Homere ne savoit-on pas que les Muses étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne ? Ne savoit-on pas leurs noms ? Ne savoit-on pas leur nombre ? Encore une fois quelle noblesse, quelle grandeur dans cette fiction ! Pourquoi Homere n'auroit-il jamais pû dire qu'elles étoient neuf ?

Si touchans étoient les regrets de ces divines filles de Jupiter] Quand les Muses elles-mêmes font entendre leurs chants lugubres accompagnés de leurs larmes ; où est le cœur qui pourroit s'empêcher de pleurer ?

Pendant dix-sept jours nous pleurâmes jour & nuit] Comment le corps se gardoit-il si long-tems ? C'est une nouvelle difficulté d'Aristarque ; & la réponse qu'on y doit faire se tire de ce que j'ai dit dans l'Iliade sur le corps de Patrocle conservé long-tems par les soins de Thetis, qui dit qu'elle le conservera si bien, qu'on pourroit le garder des années entières, & que non seulement il se conservera sans corruption, mais que ses chairs deviendront même plus belles. Tom. 4. pag. 87. & on peut voir la Remarque à la page 123.

On vous couvrit de graisse, on mit tout autour de vous des vaisseaux pleins d'huile & d'autres pleins de miel] Tout ce qu'on

fait ici pour les funeraillies d'Achille , avoit été fait pour celles de Patrocle , comme nous le voyons dans le **XXIII.** Liv. de l'Iliade ; mais il y a cette différence que dans le **XXIII.** Liv. Homere employe la plus grande Poësie , & qu'ici Agamemnon conte la chose simplement. Ce ton sublime , qui convenoit au ton de l'Iliade , ne convenoit point au ton de l'Odyssée , & moins encore à un mort qui fait le récit , & à qui il ne convient point d'employer les fictions de la Poësie la plus relevée.

Page 360. *Elle dit que c'étoit un présent de Bacchus & un chef-d'œuvre de Vulcain*] C'étoit Vulcain qui l'avoit travaillée , c'est-à-dire , que c'étoit un chef-d'œuvre d'orfèvrerie , & c'étoit un présent que Bacchus lui avoit fait le jour de ses nôces , car Bacchus pouvoit-il faire un présent plus digne de lui qu'une urne à mettre du vin ?

Vos os sont dans cette urne mêlés avec ceux de Patrocle] Comme l'ame de Patrocle l'avoit demandé elle-même à Achille dans le **XXIII.** Liv. de l'Iliade : *Donne ordre qu'après ta mort mes os soient enfermés avec les tiens ; nous n'avons jamais été séparés pendant notre vie , que nos os ne soient donc point séparés après notre mort.* En effet les os de Patrocle furent mis dans cette urne avec une double enveloppe de graisse , & l'urne fut déposée dans le pavillon d'Achille , couverte d'un voile précieux , en attendant la mort de ce heros.

Et dans la même urne on mit séparément ceux d'Antiloque] Voilà la seule différence qu'on mit entre les os de Patrocle & ceux d'Antiloque, ceux de Patrocle furent mêlés avec ceux d'Achille; & ceux d'Antiloque furent mis séparément sans être mêlés.

Toute l'armée travailla ensuite à vous élever à tous trois un tombeau magnifique] C'est ce tombeau dont Achille lui-même avoit fait marquer l'enceinte & jeter les fondemens, mais où l'on avoit seulement élevé un simple monceau de terre pour le tombeau de Patrocle; car il avoit dit aux Grecs: Je ne demande pas que vous éleviez présentement à Patrocle un tombeau superbe, un simple tombeau suffit; après ma mort, vous qui me survivrez, vous aurez soin avant votre départ, d'en élever un plus grand & plus magnifique.

Page 361. *La Déesse demanda aux Dieux la permission de faire exécuter des jeux & des combats] On ne demandoit point cette permission pour les autres Princes, mais Thetis la demande pour son fils; car il falloit que tous les Dieux s'intéressassent aux honneurs qu'on rendoit à ce Heros, & Thetis ne devoit rien faire sans la permission des autres Dieux. Il y a ici une grande distinction pour Achille. C'est ainsi qu'à la cour les Princesses ne font rien sans l'agrément du Roi, & c'est cet agrément qui honore.*

Il étoit aisé de voir que vous étiez chez
Tome IV. S

aux Dieux] On ne pouvoit pas juger autrement à voir l'appareil de ces funeraillies, de ces jeux magnifiques où il paroïſſoit qu'on honoroit un homme que les Dieux eux-mêmes vouloient honorer.

Page 362. *Il paſſera d'âge en âge avec votre gloire juſqu'à la dernière poſterité*] Car ce tombeau magnifique, que les Grecs lui ont élevé ſur les rives de l'Helleſpont, apprend à tous les hommes & à tous les âges le nom & la gloire de celui à qui on a élevé un monument ſi ſuperbe. Il ne faut pas entendre ceci de la Poëſie d'Homere, puisſque le nom & la gloire d'Agamemnon vivent dans ſes vers comme le nom & la gloire d'Achille.

Jupiter a ſouffert qu'à mon retour j'aye péri malheureuſement] Voilà la différence infinie qu'Agamemnon trouve entre le ſort d'Achille & le ſien. Achille a été tué ſous les remparts de Troye, une infinité de Grecs & de Troyens ont été tués autour de ſon corps, & on lui a fait des funeraillies honorables, qui ont été accompagnées de jeux & de combats très-magnifiques, au-lieu qu'Agamemnon a été tué par ſa propre femme & par le traître Egïſthe dans un lieu inconnu & obſcur, & qu'il a été enterré ſans aucuns honneurs comme un vil eſclave.

Ils s'entrenoient encore de même lorſque Mercure arriva] C'eſt ainſi qu'il faut expliquer ce vers, *ὄς οἱ μὲν τινῶντι*, &c. car Homere ne veut pas dire que la converſation,

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 411
qu'il vient de rapporter , fût dans ce moment , mais il dit que ces ames s'entretenoient encore de même de leurs anciennes aventures lorsque Mercure arriva.

Page 363. *Est-ce Neptune, qui vous ayant surpris sur la vaste mer, vous a fait périr*] C'est la même question qu'Ulyffe fait à Agamemnon dans le xi. Liv. de l'Odyssée, vers 398.

Ou devant quelque ville que vous ayez attaquée pour la piller] J'ai oublié de marquer dans mes Remarques sur le xi. Liv. de l'Odyssée que ce vers peut avoir un autre sens, & qu'on pourroit le traduire : *Ou avez-vous été tué en défendant votre ville, & en combattant pour ses femmes & ses enfans ?* Mais le sens que j'ai suivi me paroît le plus naturel & le plus vrai. Car c'étoit alors la coutume de courir les mers & de faire des descentes dans les terres ennemies pour emmener des troupeaux, piller des villes & en enlever les femmes. C'est ainsi que dans le ix Liv. Ulyffe poussé par la tempête sur les côtes des Ciconiens fait une descente & ravage leur ville.

Page 364. *Que jefus reçu dans votre maison lorsque j'allai à Ithaque avec Menelas*] Pourquoi Agamemnon & Menelas logent-ils à Ithaque chez Amphimedon & non pas chez Ulyffe ? C'est parce qu'Ulyffe avoit déjà refusé de se joindre à eux pour cette guerre, & qu'ils alloient à lui avec un esprit dé-

ja ulceré de ce refus. C'est le sentiment de Didyme.

Et ce ne fut pas sans beaucoup de peine que nous persuadâmes à Ulyffe de nous accompagner] Ulyffe résistoit parce qu'il connoissoit les forces du Royaume de Priam, le nombre & la valeur de ses troupes, & qu'il prévoyoit que cette guerre seroit fort difficile & fort longue, qu'elle épuiserait la Grece d'hommes, & que l'événement en seroit fort douteux. D'ailleurs il y a bien de l'apparence que prudent comme il étoit, il croyoit qu'il n'étoit pas juste de mettre l'Europe & l'Asie en feu pour la querelle d'un seul Prince. Mais enfin il se laissa persuader. Agamemnon pouvoit ajoûter ici la ruse dont Ulyffe se servit pour s'empêcher de les suivre; qu'il fit semblant d'être fou, qu'il attela à une charrue deux animaux de différente espece & se mit à labourer; que Palamede qui se douta de la feinte, prit Telemaque qui étoit au berceau & le mit devant sa charrue; qu'Ulyffe la détourna pour ne pas passer sur son fils; que par-là il découvrit sa ruse, & qu'il fut forcé de marcher avec les Grecs. Homere n'a pas jugé cela digne d'Ulyffe, peut-être même que cette fable n'a été inventée qu'après coup. Il paroît pourtant qu'Aristote a crû qu'elle étoit avant Homere.

Page 368. Après quoi par une ruse, dont il étoit seul capable, il obligea la Reine de nous proposer l'exercice de tirer la bague

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 413
avec l'arc] Il se trompe , ce ne fut point Ulyffe qui conseilla cela à la Reine , ce fut la Reine elle-même qui s'en avisa , afin que si elle étoit forcée d'épouser quelqu'un de ces Princes , elle eût au moins la consolation d'être à celui qui ressembleroit le plus à Ulyffe. Mais c'est une particularité qu'Amphimedon ne pouvoit pas savoir , & cela paroïssoit bien plus venir d'un homme que d'une femme.

Page 369. *Et il étoit aisé de voir que deux hommes seuls ne faisoient pas de si grands exploits sans le secours de quelque Dieu]* Amphimedon ne met qu'Ulyffe & Telemaque , & ne compte pas les deux pasteurs , parce qu'ils n'eurent que très-peu de part à ce carnage , & qu'Ulyffe & Telemaque le firent seuls. Homere insiste toujours à faire souvenir son Lecteur du secours que Miner-ve donne à Ulyffe , afin de fonder la vraisemblance d'un exploit si inoui.

Page 370. *Fils de Laerte , prudent Ulyffe, que vous êtes heureux d'avoir trouvé une femme si sage & si vertueuse !]* Cette exclamation est fort à propos. La comparaison de Penelope avec Clytemnestre la dictoit très-naturellement. Jamais Homere ne manque de tirer des sujets qu'il traite , toutes les réflexions qu'ils peuvent fournir.

Les Dieux feront des chants gracieux à l'honneur de la sage Penelope pour l'instruction des mortels] Quel honneur Homere fait

à son Poëme de l'Odyssée , en faisant prophétiser par Agamemnon dans les Enfers , que les Dieux , c'est-à-dire , Apollon & les Muses , feront des chants gracieux à l'honneur de Penelope , & qu'ils les feront pour l'instruction des hommes , *επιχθονίῳ* ! Cela me paroît admirable , & voilà la Poësie bien caractérisée ; c'est l'ouvrage des Dieux , & elle est faite pour instruire les hommes , en peignant à leurs yeux la beauté de la vertu & la laideur du vice. Il faut avouer que si Homere est le Poëte qui a sù le mieux louer les heros , il est aussi celui qui a sù le mieux louer la Poësie qui les fait vivre.

Page 371. *Et la honte dont son nom sera à jamais couvert , rejailira sur toutes les femmes , même sur les plus vertueuses*] C'est ce qu'Agamemnon a déjà dit à Ulysse dans le XI. Liv. & c'est ce qui ne sauroit être trop repeté. Car c'est une verité constante , l'infamie d'une mauvaise action dure toujours , & est un reproche éternel pour tous les hommes.

Elle consistoit en quelques pieces de terre qu'il avoit augmentées par ses soins & par son travail] Il n'avoit pas augmenté son bien & acquis des terres voisines par argent , mais il avoit amélioré celles qu'il avoit , soit en défrichant , soit en cultivant , &c. mais peut-être que ce passage doit être traduit autrement : *Ils arrivent à la maison de campagne de Laerte , qu'il avoit acquise par ses travaux ; & qu'Homere a voulu faire enten-*

SUR L'ODYSSE'E. Livre XXIV. 415
dire que ces terres avoient été données à
Laerte pour récompenser ses travaux & pour
honorer sa valeur & sa sagesse, comme c'é-
toit la coûtume de ces tems-là.

Et tout auprès il y avoit une espece de ferme ; c'étoit un bâtiment rond où logeoient le peu qu'il avoit de domestiques] C'est ainsi que j'ai expliqué le mot κλισιον dont Homere ne se sert qu'en cet endroit. Eustathe dit que c'étoit une petite maison comme une espece de cabane, où logeoient tous les valets de campagne, & que dans l'Attique on appelloit ainsi le lieu où l'on tenoit les charrues & les bœufs, & que les Romains appelloient *étables*. C'est pourquoi j'ai mis *une espece de ferme*, & j'ai ajouté, *c'étoit un bâtiment rond*, pour expliquer ce qu'il a voulu dire par ces mots, *οὐδὲ δὲ θεῖ πάντη*, car ce n'est pas pour faire entendre que ce bâtiment re-
gnoit tout-autour de la maison de Laerte ; mais il a voulu marquer la figure de ce bâtiment, qui étoit ronde, & c'étoit-là la basse-cour de cette maison.

Page 372. *Car il n'avoit gardé que ceux qui lui étoient nécessaires pour cultiver ses terres & son jardin]* Comme le bon Menedeme dans l'Heautontimorumenos de Terence, qui s'étoit défait de tous ses valets, excepté de ceux qui en travaillant à sa terre pouvoient gagner leur vie. J'ai déjà dit ailleurs que c'étoit d'après Laerte qu'a été peint le caractère de ce pere affligé.

Page 373. Où il s'occupoit à arracher les mauvaises herbes d'autour d'une jeune plante] Je ne lis jamais cet endroit qu'il ne me fasse ressouvenir de la fortune du vieillard Abdolonyme, qui, quoique descendu des Rois de Sidon, étoit tombé dans une si grande pauvreté, qu'il étoit contraint pour vivre, de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs de Sidon. Quand on alla lui porter les ornemens Royaux, on le trouva dans son jardin occupé comme Laerte à arracher les méchantes herbes, & vêtu de vieux haillons, & le visage couvert de crasse & de poussiere.

Il étoit vêtu d'une tunique fort sale & fort usée] Voici une description fort pittoresque & qui fait grand plaisir.

Il avoit aussi des gans fort épais pour garantir ses mains.] Ce passage est remarquable, car il prouve que les Anciens ont connu l'usage des gans, contre ce que Casaubon a écrit dans ses Remarques sur Athenée, liv. 12. chap. 11. que ni les Grecs ni les Romains ne les ont point connus : *Neque Graeci neque Romani*, dit-il, *habuere in usu manuum tegumenta, quibus etiam rustici hodie utuntur.* Il est vrai que Xenophon entr'autres marques du luxe & de la mollesse des Perses, met celle-ci : *Que non contents d'avoir les pieds & la tête couverts, ils porteroient encore aux mains χείδας διακτύας, και διακτύατας, des gans avec tout leur poit, sans doigts & avec des doigts.* Mais cela n'em-

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 417
pêche pas que les Grecs n'en connussent l'usage. Il y avoit seulement cette différence que les Perses s'en servoient à la ville & partout par délicatesse & par mollesse, comme nous faisons aujourd'hui, & qu'en Grece il n'y avoit que ceux qui travailloient aux champs qui s'en servoient par nécessité, comme nous le voyons dans ce passage d'Homere, qui ne parle de gans qu'en cette occasion.

Il s'appuya contre un grand arbre & fonda en pleurs] C'est le premier effet que produit naturellement une vue si touchante, elle ôte la force & fait couler les pleurs.

Page 374. *Ce dernier parti lui parut le meilleur*] Il lui parut le meilleur, parce qu'il convenoit le plus à son caractère, qui est la dissimulation, elle l'accompagne partout; nous avons vu qu'il n'a rien fait sans déguisement; chez les Pheaciens, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du Poëme Epique, il ne s'est fait connoître que la veille de son départ; il n'est pas plutôt arrivé à Ithaque, qu'il se déguise à Minerve; ensuite sous la forme d'un mendiant, il trompe premièrement Eumée, puis son fils, enfin sa femme & tous les autres, amis & ennemis, & après avoir tué les Pour suivans, il ne renonce pas encore à ce caractère, il vient dès le lendemain tromper son pere, paroissant d'abord sous un nom emprunté avant que de lui donner la joie de son retour. C'est ainsi qu'il conserve jusqu'au bout son caract-

tere, car il dissimule jusqu'au dernier jour ; & voilà la conduite qu'il faut tenir dans les caracteres qu'on forme, & c'est sur cette conduite qu'Aristote a fondé son précepte de l'égalité des mœurs, & qu'Horace a dit après lui :

..... *Servetur ad imum
Qualis ab incepto processerit, & sibi constet.*

Page 375. *Oui, vous ressemblez à un Roi, & un Roi doit goûter les douceurs d'une vie plus convenable à sa naissance*] Ce passage est très-difficile dans le texte, j'en ai tiré le sens qui m'a paru le plus naturel ; Ulysse ne doit pas dire à Laerte qu'il ressemble à un Roi après qu'il s'est baigné, car il vient de lui dire qu'il est couvert de crasse & de poussière. Il veut donc lui faire entendre qu'il ressemble à un Roi, & que par cette raison il devrait avoir plus de soin de lui, se baigner, se bien nourrir, être bien couché, car voilà la vie que menent les Rois.

Page 377. *Le peuple qui l'habite est grossier & insolent*] Laerte dit cela pour répondre à ce qu'Ulysse vient de lui dire, qu'il a rencontré un homme qui n'a pas eu l'honnêteté de s'arrêter un moment avec lui pour l'éclaircir sur ce qu'il lui demandoit.

Car c'est le devoir des honnêtes gens qui ont reçu des bienfaits] C'est ce que signifie à la lettre ce vers,

..... Η^α δὲ δέχων ὄντις ἰσχυρῶν.

C'est ce que demande la justice de ceux qui ont été obligés les premiers : *ὑπάρξη* pour *ὑπερπάρξηται*. Et c'est un précepte que les hommes naturellement genereux n'oublient jamais, & que les autres ne peuvent apprendre.

Page 379. *Je suis de la ville d'Alybas*] Ulysse est inépuisable en fictions. En voici encore une qui est accommodée à son état & à sa fortune ; car tous les noms qu'il a inventés sont tirés de ses aventures. On prétend que la ville qu'il appelle *Alybas* est la ville de Metapont en Italie dans la grande Grece, & qu'il l'a choisie parce que ce mot fait allusion à ses voyages, *οἷα παρανομισμείνλω τῆ ἄλη πρυτίσι τῆ πλάγι Ὀδυσσίας*, dit Eustathe. Il est fils du Roi Aphidas, c'est-à-dire d'un Roi généreux qui n'épargne rien ; par-là il veut recommander sa générosité & sa liberalité : il est petit-fils de Polypemon, pour dire qu'il a beaucoup souffert, ou plutôt qu'il a fait beaucoup de dommages à ses ennemis, car il vient de tuer les Pour suivans ; & enfin il s'appelle *Eperitus*, c'est-à-dire, *ἑριμύχτος*, pour qui tout le monde combat, ce qui convient fort à Ulysse, que des Déeses mêmes avoient voulu retenir.

Quand il voulut partir, il vit à sa droite des oiseaux favorables] C'est pour donner au bon Laerte quelque rayon d'esperance.

Page 380. *Il se sent attendri*] Il y a dans

le Grec : Une douleur amere lui monte aux narines. Didyme & Eustathe veulent que ce soit pour dire qu'il se sentit prêt à pleurer, parce qu'une petite amertume piquante, qui monte au nez, est l'avantcours des larmes. Mais Casaubon a mieux expliqué ce passage que tous les Grammairiens Grecs. Il dit que toutes les passions violentes commencent à se faire sentir au nez, parce que les esprits venant à bouillonner, montent au cerveau, & en faisant effort pour s'échapper & trouvant une issue par les narines, ils s'y portent & les dilatent. C'est ce qu'on voit clairement par les plus généreux des animaux, le cheval, le taureau, le lion, & cela paroît sur-tout dans la colere, c'est pourquoi Theocrite a dit dans son 1. Idylle,

Καὶ οἱ αἰεὶ δριμύια χελαὶ ποτὶ ῥινὴ καίθηται.

Toujours une piquante bile lui monte au nez. Ce n'est pas la colere seule qui produit cet effet, mais toutes les passions violentes. Car dans ce passage d'Homere, δριμύ μίγος marque ce mouvement violent que Joseph sentit quand il ne put plus s'empêcher de se faire connoître à ses freres, *Non se poterat ultra cohibere Joseph. Genes. 45. 1.* Joseph & Ulyse sont ici dans la même situation; le premier veut se cacher à ses freres, & l'autre veut se cacher à son pere. Enfin la violence de l'amour naturel, comme une force majeure, les force tous deux à se découvrir, & c'est cette violence, qui se fait sentir d'abord au nez, qu'Homere appelle δριμύ.

SUR L'ODYSSEË. Livre XXIV. 425
mémos. Aristote qui l'a expliqué de la colere dans le 8. chap. de son liv. des Morales à Nicomaque, s'est manifestement trompé, car il n'est nullement question ici de colere, & son erreur est venue de ce qu'il citoit ce passage de memoire sans se souvenir du sujet auquel Homere l'avoit appliqué.

Page 381. *Je vous dirai tout en peu de mots, car le tems presse*] Homere enseigne toujours à proportionner ses discours au tems & aux conjonctures. Dans une occasion aussi vive que celle-ci, une longue narration seroit ridicule; on attend les ennemis qui vont venir d'Ithaque, il n'est donc pas tems d'entamer un long récit, il faut se précautionner & se mettre en état de se défendre.

Page 382. *Je vais vous montrer dans ce jardin les arbres que vous me donâtes autrefois en mon particulier*] Cela est fort naturel, & ce qu'Ulysse dit ici se pratique encore comme il a été toujours pratiqué. Les enfans à la campagne aiment à avoir des arbres, des moutons, des chevreaux qui soient à eux en particulier & auxquels ils s'affectionnent.

Page 383. *Presentement je crains que les habitans d'Ithaque ne viennent nous assieger*] Après les premiers momens de joie la prudence du vieillard se montre, il prévoit ce qui va arriver, & il veut qu'on se précautionne.

Et qu'ils ne dépêchent des courriers dans toutes les villes de Cephallenie] Il ne parle que des villes de cette île , parce que sous le nom de Cephallenie on comprenoit tous les Etats d'Ulyffe , & que tous ses sujets étoient appelés *Cephalleniens* , autrement il étoit plus à craindre qu'on n'envoyât des courriers à Dulichium , car il y avoit cinquante-deux Princes qui en étoient & qui avoient tous été tués , & il n'y en avoit que vingt-quatre de Cephallenie , comme nous l'avons vû dans le XVI. Livre.

Page 384. *Son fils fut étonné de le voir si différent de ce qu'il étoit auparavant]* Voilà ce que font la joie , la propreté & la magnificence , elles font paroître un homme tout autre qu'il n'étoit ; & ces effets très-naturels , Homere les attribue poëtiquement à Minerve , car dans le Poëme Epique il faut que tout tienne du merveilleux.

Page 385. *Je pris la belle ville de Nerice sur les côtes du continent de l'Acarnanie]* Aujourd'hui ce passage ne seroit pas intelligible selon nos Cartes , mais Strabon en a ôté toute la difficulté , en nous apprenant que l'île appelée *Leucas* ; dont Nerice est la ville capitale , étoit du tems d'Ulyffe une presqu'île, & qu'elle étoit attachée au continent de l'Acarnanie , c'est pourquoi Homere l'appelle ici *ἀκτῶν ἠπίρσιον* , la côte du continent de l'Acarnanie : *ὅπου φη' ἀκτῶν ἠπίρσιον , τῆς Ἀκαρνανίας ἀκτῶν δεξιᾶς δεῦν*. Liv. 10. Dans la suite des tems les Corinthiens envoyés par

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 423
Cypselus & Gergasus s'étant emparés de tout ce pays-là jusqu'au golphe d'Ambracie détachèrent cette presqu'île & en firent une île qui n'est séparée de l'Acarnanie que par un bras de mer fort étroit.

L'esclave Sicilienne leur mere qui les avoit nourris] Pour rendre raison de ce qu'il appelle cette esclave la mere des enfans de Dolius, il ajoute, *qui les avoit nourris*, pour faire entendre qu'il ne lui donne le nom de mere que parce qu'elle les avoit élevés.

Page 386. *Et lui prenant la main il la baise*] On s'est fort trompé à ce passage. Ce n'est pas Ulysse qui baise la main de Dolius, c'est Dolius qui baise la main d'Ulysse, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, en nous avertissant qu'il y a dans le texte, non *O'doréus* avec un accent grave pour marquer le nominatif, mais *O'doréus* avec un circonflexe sur la dernière, qui est le genitif Dorique ou Eolique pour l'Ionique *O'doréus*, c'est ainsi que trois vers auparavant il a mis *Δαίμων* pour *Δαίμωνος*.

Page 388. *On les donne à des mariniers pour les transporter sur leurs barques chacun dans leur pays*] C'étoit un respect qu'on rendoit à ces Princes de les envoyer enterrer en leur pays. Nous avons vû des marques de cet usage dans l'Iliade. Peut-être aussi que les habitans d'Ithaque envoyoient ces corps chacun en leur pays, pour exciter par là les peuples & les faire venir contre Ulysse, comme Laerte l'a prévu.

Page 389. *Il a tué tous les plus braves des Cephaliens*] C'est-à-dire , de tous les fujets d'Ulyffe , qui , comme je l'ai déjà dit , étoient compris sous ce nom général de *Cephaliens*. Ce discours d'Eupeithes est très-fort & très-propre à exciter le peuple.

Page 390. *Tout le peuple saisi d'étonnement & de respect*] Car c'étoient des personnages considérables. La qualité de heraut rendoit un homme sacré. Et l'autre par sa qualité de chantre étoit regardé comme un homme religieux & comme un Prophète.

Sachez qu'Ulyffe n'a pas exécuté ces grandes choses sans la volonté des Dieux] Si la harangue d'Eupeithes a été forte & capable d'animer & d'exciter le peuple , celle de Medon est encore plus forte & plus capable de l'appaîser. Eupeithes a dit , *Mes amis , quel horrible carnage Ulyffe vient-il de faire des Grecs !* Medon ne nie pas que ce carnage n'ait été fait , mais il assure qu'il a été fait par la volonté des Dieux. En effet , jamais Ulyffe n'auroit pû exécuter de si grandes choses , si un Dieu ne l'avoit assisté , & il a vû lui-même ce Dieu sous la forme de Mentor fortifier , encourager Ulyffe & intimider ses ennemis. Veut-on résister aux Dieux & leur déclarer la guerre ?

Et une pâle frayeur s'empara de tous les cœurs] Car c'est-là l'effet que produit dans les cœurs la Religion , quand on craint de l'avoir violée , ou d'être en état de la violer.

Page 391. *Le heros Halithersé, &c. parla après Medon*] Phemius ne parle point, parce qu'il n'a d'autre chose à dire que ce que vient de dire Medon. Il a été témoin de l'assistance qu'un Dieu a donnée à Ulysse, ainsi par son silence il approuve & confirme ce que vient de dire Medon; mais au lieu de Phemius Homere fait parler un devin, dont l'autorité est encore plus grande sur l'esprit du peuple. Tout cela est conduit avec beaucoup d'art, & Homere y est bien reconnoissable.

Qui avoit seul la connoissance du passé, du présent & de l'avenir] C'est comme il a dit de Calchas dans le premier Liv. de l'Iliade, *Qu'il savoit le présent, le passé & l'avenir.* J'ai vu des gens qui se mocquoient de cet éloge donné à un devin, de savoir le passé & le présent, comme si le présent & le passé ne pouvoient être l'objet de la divination & de la prophetie. C'est une erreur très-grossiere. Il y a des choses passées & des choses presentes. qui ne sont pas moins difficiles à découvrir que les futures, & pour la découverte desquelles il ne faut pas moins avoir l'esprit de divination. Il n'y a personne qui ne puisse s'en former les espèces. On voit même souvent dans l'Ecriture les veritables Prophetes annoncer ce qui est passé ou present. C'est donc un grand éloge & un éloge fondé, que de dire d'un devin qu'il fait le passé, le present & l'avenir. C'est l'égalier en quelque sorte à Dieu-même, dont l'Auteur de l'Ecclesiastique a dit, *Annuntians*

*quæ præterierunt & quæ superventura sunt ;
revelans vestigia occultorum. 42.*

*C'est par votre injustice que tous ces maux
sont arrivés]* Medon vient de dire qu'Ulyffe
n'a pas exécuté de si grandes choses sans l'or-
dre & sans la volonté des Dieux, & qu'il a
vû lui-même un Dieu prêter son secours à
ce Prince ; & Halithersé pour appuyer ce
discours de Medon, fait voir ici que cet or-
dre des Dieux est juste, & que ces malheurs
ne pouvoient pas manquer d'arriver ; l'un
dit le fait, & l'autre ajoute la raison : c'est
leur folie, c'est le refus qu'ils ont fait d'o-
béir aux remontrances qu'on leur avoit fai-
tes si souvent.

*N'allons point où Eupèthes veut nous me-
ner]* Après que les esprits sont ébranlés &
intimidés par la Religion, & qu'on leur a fait
envisager, & l'ordre des Dieux & la cause qui
l'a attiré, on peut donner des avis, il est sûr
qu'ils seront suivis par la plus grande partie.

*Page 392. De peur qu'il n'arrive à quel-
qu'un quelque grand malheur]* Par ces paro-
les il veut désigner Eupèthes, & il prédit
sa mort. Comme il est l'auteur de la révolte,
il en sera puni le premier.

*Ne voulant ni croire à la déclaration de
Medon, ni suivre les avis d'Halithersé]* Voi-
là le caractère des gens qui suivirent Eupè-
thes, c'étoient des impies qui refusoient de
croire ce que Medon leur disoit des Dieux,

SUR L'ODYSSÉE. Livre XXIV. 427
& par consequent de suivre les salutaires avis
d'Halitherse, car dans un grand peuple il y
a toujours de ces insensés.

Page 393. *Puisqu'Ulysse a puni ces Prin-
ces & qu'il est satisfait, qu'on mette bas les
armes*] La justice vouloit que les Pour sui-
vans fussent punis, & qu'Ulysse fût vengé,
avant cela il ne pouvoit y avoir de paix, car
la paix ne doit point fixer les torts & leser
une des parties, mais elle doit rétablir l'u-
nion & la concorde entre les parties, après
que les torts manifestes sont réparés & les
coupables punis.

Page 394. *Et nous de notre côté inspirons
un oubli général du meurtre des fils & des
freres*] Les hommes ont beau convenir d'ou-
blier le passé; si les Dieux n'inspirent cet
oubli, le souvenir n'est jamais effacé, & il
reste toujours un levain capable de renou-
veler la guerre, & c'est de ce seul oubli
qu'on peut dire véritablement,

ὦ πότμα λήθη τῶν κακῶν, οἷς εἶ σοφή!

O généreux oubli des maux, que tu es sage!

Page 397. *Ce vieillard tombe mort à la
tête de ses troupes*] Voici une admirable
peripetie, dit Eustathe; les plus méchans
sont punis; le fils, Antinoüs, a été tué par
le fils, par Ulysse dans le Palais, & ici le
pere Eupèithes est tué par le pere, par Laer-
te; ainsi ce bon homme a la joie de contri-
buer de sa part à la punition des plus cou-
pables.

Page 398. *Et n'attirez pas sur vous le courroux du fils de Saturne*] Car Jupiter ne manque jamais de se déclarer contre ceux qui, après qu'ils sont satisfaits & que les coupables ont été punis, veulent pousser plus loin leur vengeance.

Bien-tôt après cette Déesse continuant d'emprunter la figure & la voix du sage Mentor, cimenta la paix entre le Roi & ses peuples] C'est-à-dire, que le sage Mentor se portant pour mediateur entre le Prince & ses sujets, regla toutes les conditions de la paix & la fit jurer au milieu des sacrifices; car Homere attribue à Minerve tout ce que la sagesse fait. C'est cette paix heureusement rétablie qui est la fin nécessaire de ce Poëme; sans elle, il auroit été imparfait; il falloit que le Lecteur fût informé, non seulement qu'Ulyffe étoit de retour, & que les Pour suivans étoient punis, mais encore qu'Ulyffe étoit rétabli dans la paisible possession de ses Etats; car le sujet de l'Odyssée n'est pas l'absence & le retour d'Ulyffe & la punition des Pour suivans, mais l'absence & le retour d'Ulyffe, qui, après avoir puni les Pour suivans de tous les désordres qu'ils avoient commis dans sa maison, rétablit le calme & la tranquillité dans son Royaume.

Fin du Quatrième & dernier Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

*Contenues dans le texte de l'Odyssée
& dans les Remarques.*

Les lettres *a. b. c. d.* designent les tomes
I. II. III. IV. Les chiffres Romains sont
ceux de la Préface.

A.

- A** R O Y E R. Usage de ce mot. d. 136.
Abregés. Homere enseigne parfaitement l'art de faire
des abregés. b. 250. c. 419.
Abjurdtés que le Poëte peut employer. c. 122.
Acarmanie, dépendante d'Ithaque. a. 393.
Achéens. Lacedemoniens compris sous ce nom. d. 65.
Achevement de l'action du Poëme, différent du dé-
nouement. d. 345.
Achille. Dispute entre Ulysse & Achille devant les
remparts de Troye. b. 180. Entretien de l'ame d'A-
chille & de celle d'Agamemnon dans les Enfers. d.
354. Récit de la mort & des funeraillies d'Achille. d.
357. Comment les armes d'Achille furent adjudgées
à Ulysse. b. 506. Conversation qu'Ulysse eut avec
Achille dans les Enfers. b. 458. Funeraillies d'Achil-
le, sujet digne d'un grand Peintre. d. 406. Tombeau
d'Achille. d. 409. 410. Comment Homere a repre-
senté le caractère de ce heros. xxvj.
Adultere, grand artisan de crimes. b. 499. Peines de
l'adultere. b. 239. 241.

- Ææa*. Homere transporte cette île au promontoire Circeï. b. 400. c. 43. Il place l'une & l'autre dans l'Océan. c. 43. Pourquoi cette île a été prise pour le lieu où le soleil se leve. c. 45.
- Ædon*, fille de Pandare. Son histoire. d. 93.
- Ægusa*, île voisine de la Sicile. b. 318.
- Ægyptus*. Voyez *Ægyptus*.
- Æcrope*, femme d'Atree. b. 500.
- Agamemnon*. Oracle qu'il reçut avant que d'entreprendre la guerre de Troye. b. 228. Il est tué par Egisthe. a. 311. Double tradition sur le lieu où il fut tué. a. 382. Le sort de ce Prince marqué en quatre endroits de l'Odyssée. a. 355. Conversation d'Ulyssé avec Agamemnon dans les Enfers. b. 451. Entretien de l'ame d'Agamemnon avec celle d'Achille, d. 356. & avec celle d'Amphimedon. 363.
- Agneaux* qui ont des cornes en naissant. a. 355.
- Agraffe d'or*, marque de distinction. d. 73.
- Ajax*, fils d'Oïlée. Crime qu'il commit dans le temple de Pallas. a. 237. Ajax perit avec sa flotte. a. 310.
- Ajax*, fils de Telamon. Ulyssé voit son ombre dans les Enfers. b. 463.
- Aigle*. Ce qu'il marquoit dans les augures. d. 151. Aigles se déchirant eux-mêmes pour prédire l'avenir. a. 166.
- Aigues*, ville sur la côte orientale de l'Eubée. b. 62.
- Aïnesse*. (droit d') En quoi il consistoit. c. 201. Aînés respectables à leurs cadets. a. 165.
- Airain*. Les Anciens se servoient d'airain plutôt que de fer pour leurs armes. a. 74. Les Princes en faisoient de grands amas dans leurs celliers. a. 180.
- Alcandre*, femme de Polybe, roi de Thebes d'Egypte. a. 358.
- Alcinoüs*, reçoit Ulyssé dans son Palais. b. 137. Il assemble le conseil des Pheaciens. 175. Fête qu'il donne à Ulyssé. 182. Il exhorte les Princes à lui faire des presens. 206. Il prie Ulyssé de lui dire qui il est. 219. Il exhorte les Pheaciens à faire de nouveaux presens à Ulyssé. c. 75. Il donne ses ordres pour le départ d'Ulyssé. 80.
- Alcmene*, femme d'Amphitryon. Ulyssé voit son ombre dans les Enfers. b. 441.
- Allegories*, fort en vogue dans les anciens tems. c. 121.

DES MATIERES. 431

- Aller.* Usage de ce verbe. d. 77.
- Alybas.* Quelle est cette ville. d. 419.
- Ambrosie.* Double usage de ce mot. b. 328.
- Ame.* Sa nature. d. 136. L'ame composée de deux parties selon les Egyptiens. b. 416. Immortalité de l'ame. b. 472. d. 401. 402. Partage de l'ame après la mort, selon la doctrine des Egyptiens. b. 417. 510. L'ame transférée dans les Enfers, dès le moment qu'elle a quitté le corps. b. 477. Sentimens bizarres des Payens sur ce qui arrive aux ames après qu'elles sont séparées du corps. d. 401. Ames plus éclairées après la mort que pendant la vie. b. 477. Si les ames des morts entendent sans être présentes. b. 475. Ames portant des marques de blessures, *ibid.* & revêtues même de leurs armes. 476. Si Homere parle du retour des ames à la vie. c. 489.
- Amitié.* Signification particulière de ce mot. c. 271.
- Amnisus,* fleuve qui se déchargeoit dans la mer, au septentrion de l'île de Crete. d. 69. Temple d'Ilithye sur le bord de ce fleuve. *ibid.*
- Amphimedon.* Entretien de l'ame d'Amphimedon & de celle d'Agamemnon. d. 363.
- Amphion,* fils d'Iasus, différent d'Amphion fils de Jupiter. b. 487.
- Amphion,* fils de Jupiter, l'un des fondateurs de Thebes. b. 486. Ce qu'on a dit de Thebes bâtie au son de sa lyre, est une fable inventée depuis Homere. *ibid.*
- Animaux,* reconnoissent la divinité. c. 345. Destinés pour les animaux. c. 433.
- Anticlée,* mere d'Ulysse. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 427. Elle reconnoît Ulysse. 432. Conversation d'Ulysse avec elle. 433.
- Antiloque.* Ses os mis avec ceux d'Achille. d. 409.
- Antinoüs,* parent d'Ulysse. Son caractère. a. 102. Il exhorte les Pour suivans à se défaire de Telemaque. c. 327. Il s'emporte contre Eumée à l'occasion d'Ulysse. 393. Il blesse Ulysse. 401. Il se flate de vaincre dans l'exercice de la bague. d. 171. Il s'efforce inutilement de tendre l'arc. 178. Il propose de remettre la partie au lendemain. 184. Il s'emporte contre Ulysse qui veut essayer de tendre l'arc. 186. Il est tué par Ulysse. 227.
- Antiope,* fille d'Asopus. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 440.

- Apollodore* repris. a. 65. b. 487. d. 200.
- Apollon*. On lui attribuoit le soin de la jeunesse. d. 59.
Le jour de la nouvelle lune lui étoit consacré. d. 148.
- Apologues* dont on laisse à faire l'application. c. 215.
- Apostrophe*. Usage de cette figure. c. 190.
- Arabes*, les mêmes que les Erembes. a. 354.
- Arabie*. D'où elle a été ainsi nommée. a. 354.
- Araignée*. Etre abandonné aux toiles d'araignées; usage de cette expression. c. 339.
- Arbres* qui ont toujours fruit & fleur. b. 160.
- Arctophylax*. Voyez *Bouvier*.
- Argent*. Ouvrages mêlés d'argent & d'yvoire. d. 57.
- Argo*, navire. Comment elle échappa des roches Scylla & Charybde. c. 51.
- Argonautes*. Pourquoi ils furent appelés *Mingens*. b. 487.
- Argos*, pris pour tout le Peloponnese. a. 246. Argos Jalien : Que signifie cette expression. c. 498.
- Argus*, l'un des chiens d'Ulysse. Il reconnoît son maître. c. 387.
- Ariadne*, fille de Minos. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 445.
- Aristonicus*, Grammairien, avoit fait un Traité sur les erreurs d'Ulysse. a. 353.
- Aristote*, l'homme du monde qui a le mieux jugé de la Poësie. c. 424. Il a mieux connu que Platon l'art du Poëme Epique. lx. Ce qui a pû le porter à composer sa Poëtique. lix. Remarques sur quelques textes d'Aristote. a. 340. d. 421.
- Armes*. Les Anciens se servoient d'airain plutôt que de fer pour leurs armes. a. 74.
- Armes*, mot pris pour tout l'équipement d'un vaisseau. a. 183.
- Arnée*. Voyez *Irus*.
- Art*. C'est un vice de le chercher quand le naturel suffit. a. 261. Voyez *Arts*.
- Artisans*. Qui l'on comprenoit sous ce nom. c. 437.
- Arts*. La nécessité est la mere des arts. a. 101. Les arts, même les plus mechaniques, étoient honorés chez les Anciens. a. 251. c. 437. Ceux qui s'y distinguoient, étoient mis parmi les personnes les plus considerables. a. 252. d. 57. Les Princes ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des metiers. d. 337.

- Afopus*, fleuve de la Bœotie. b. 485.
Asphodele, prairie dans les Enfers. b. 506.
Assemblées, différentes des conseils. a. 237.
Asteris, île entre Samos & Ithaque. a. 390. Double port de cette île. 396.
Athènes. Fausses critiques. a. 340. 350. c. 447.
Atlas. Signification de l'épithète qu'Homère lui donne. a. 65. Origine de la fable d'Atlas. a. 66. 67.
Averne, lac près duquel les Anciens ont placé la Necromantie d'Homère. b. 417.
Augures tirés de paroles fortuites. d. 147.
Aurones. Voyez *Lestrygons*.
Aurore. Son char différent de celui du Soleil. d. 342.
Ausones. Voyez *Lestrygons*.
Autels, de figure ronde. c. 423.
Autolycus, aïeul maternel d'Ulysse. d. 37.

B.

- BAGUE**. Piliers à potence pour couvrir la bague. d. 97.
Bains. Coutumes qui s'y observoient. a. 264. d. 76.
Bâtons brûlés par le bout. b. 326.
Baudrier, au lieu de ceinturon. a. 148.
Beau. En quoi il consiste. xvij.
Bellerophon. Lettres de Bellerophon : expression proverbiale. d. 275.
Bêtes. Loi touchant les bêtes qui font du dégât. c. 488. Pays désolés par des bêtes. a. 92.
Biblus, plante d'Égypte. d. 219.
Blissé & Blissen. Voyez *Lissé*.
Bochart (Samuel) a fait des découvertes très-heureuses & très-vraies. lxxxv. Sa Géographie sacrée est un livre admirable. a. 354. Méprisé sur un texte d'Homère. a. 388.
Bœufs. Loi qui défendoit de sacrifier le bœuf qui servoit au labourage. c. 57. Bœufs sans cornes. a. 355.
Boileau Despréaux. (Nicolas) Remarques sur quelques endroits de ses Réflexions sur Longin. c. 72. 289. d. 139.
Boisseau. Mesure que l'on donnoit par jour à chaque esclave pour sa nourriture. d. 56. De-là viennent ces expressions : toucher au boisseau, s'asseoir sur le boisseau. *ibid.*

- Boitel.** (Claude) Traducteur de l'Odyssée. d. 138.
- Bonheur.** Ce ne sont pas les moyens qui font le bonheur de l'homme, c'est la fin. a. 244. On n'est heureux que quand le bonheur est cimenté par la vertu. c. 493. Grande différence entre paroître heureux & l'être. d. 58. Fausse idée du bonheur de l'homme. d. 154.
- Borcé,** vent qui augmente l'orage & ramene le calme. b. 63. Homere appelle *Borcé* le vent qui vient de toute la plage septentrionale. c. 204. 276.
- le Bossu.** (le Pere) Son Traité du Poëme Epique, ouvrage admirable. b. 56. Remarques sur quelques endroits de cet ouvrage. a. 55. b. 55.
- Bouvier.** Coucher de cette constellation. b. 57.
- Braiers** de riche métal dans les appartemens. b. 46. Braiers dont on se servoit au lieu de lampes. c. 503.
- Braves.** Il y a des occasions où les plus braves peuvent trembler. b. 505.
- Brebis** qui ont trois portées tous les ans. a. 355.
- Breuvage** composé de fromage, de farine & de miel, détremés dans du vin. b. 405. Potions qui faisoient oublier les chagrins & calmoient les plus vives douleurs. a. 361.
- Broches** des Anciens. a. 232.
- Broncher.** Il vaut mieux broncher des pieds que de la langue: proverbe Grec. b. 230.
- Butin.** Partage du butin. c. 204.

C.

- CABINETS** parfumés. c. 273.
- Cables.** De quoi on les faisoit. d. 219.
- Cadrans.** Leur origine. c. 291. Cadran de Pherecide. *ib.*
- Caducée.** Ce mot inconnu à Homere. b. 99.
- Callimaque.** Remarque sur un texte de ce Poëte. a. 61. de la *Calprenede*. (M.) Jugement sur cet Auteur. xxxj. Examen de son Roman de Cassandre. *ibid.* & *suiv.*
- Calypso.** Arrivée d'Ulyse chez cette Déesse. b. 143. c. 41. Mercure vient de la part de Jupiter ordonner à Calypso de renvoyer Ulyse. b. 7. Elle va annoncer à Ulyse la liberté de son départ. 15. Elle lui fournit ce qui lui est nécessaire. 21. Elle le renvoie. 23. Remarque sur le nom de cette Déesse. a. 54. Quelle est l'île de Calypso. a. 65.
- Cantates,** approchent beaucoup des chants des anciens

DES MATIERES. 435

- Musiciens. a. 98. b. 237.
- Capharée**, promontoire. Origine de son nom. a. 381.
- Caractères**, doivent être exactement soutenus. d. 418.
Le Poëte ne presente jamais de caractère vicieux, qu'il n'en fasse sentir le défaut. lvij.
- Casaubon**. (Isaac) Texte à ajoûter au catalogue qu'il a fait des piéces de Sophocle. a. 238. Il approuve une fausse critique d'Athenée. a. 345. Texte d'Homere dont il a presque seul pris le vrai sens. d. 67. Responses à quelques doutes de ce Critique. a. 379. d. 66. 344. Remarque fausse de ce Critique. d. 416.
- Caucans**, peuples voisins de Pylos. a. 258.
- Caule**. Voyez *Gaude*.
- Centaures**. Origine de la guerre des Centaures & des Lapithes. d. 213. Durée de cette guerre. 214.
- Cephalenie**, dépendante d'Ithaque. a. 393. On comprenoit aussi sous ce nom tous les Etats d'Ulysse. d. 422.
- Cephaleniens**. Tous les sujets d'Ulysse étoient compris sous ce nom. d. 422. 424.
- Cetéens**. Quels sont ces peuples. b. 503.
- Chairs** mortes qui donnent des signes de vie. c. 67.
- Chalcis**, fleuve, & bourg sur ce fleuve. c. 284.
- Champs Elisées**. Fondement de cette fable. a. 385.
- Chandele**. Ce mot est Grec. b. 158. Les chandeles inconnues au tems d'Homere. *ibid.*
- Chantres** des Anciens. C'étoient les Philosophes de ces tems-là. a. 247. Ils étoient regardés comme des Prophetes. a. 97. d. 424. Il y en avoit dans toutes les cours des Princes. b. 226. D'où ils tiroient d'ordinaire leurs chants. a. 98.
- Chants** anciens, étoient de grands ouvrages. a. 98.
- Chappelain**. (M.) Fausse idée qu'il avoit du Poëme Epique. xlvij.
- Chars**. Trois chevaux étoient l'attelage ordinaire. a. 386. Chars à quatre chevaux. *ibid.* Chars à deux étages. b. 100.
- Charybde**. Voyez *Scylla*.
- Chasse** des Anciens. Il seroit à souhaiter que quelqu'un traitât cette matiere. d. 278. Particularité sur la chasse du cerf. *ibid.* Chasse du vol. d. 276. Comment elle se faisoit. 277.
- le **Chaume** fait juger de la moisson : proverbe. c. 202.
- Chauve-souris**. Si elle se perche. c. 68.
- Chemins** du jour & de la nuit. Ce qu'Homere entend

- par cette expression. b. 397.
- Chêne.** Etre né d'un chêne ou d'un rocher : que signifie cette expression. d. 63.
- Chênes de Dodone.** Voyez *Dodone*.
- Cheval,** machine de guerre, dont le nom a donné lieu à la fable du cheval de bois. a. 367.
- Cheval de bois.** Histoire de ce stragème. b. 215. Sur quoi les Poëtes ont feint que cette machine avoit été consacrée à Minerve. b. 251.
- Cheveux.** Leur couleur autrefois la plus estimée. b. 114. Coûtume de se les arracher dans la douleur. b. 418.
- Chiens.** On s'en servoit beaucoup. a. 148. On n'en doit nourrir que d'utiles. c. 431. Combien de tems ils vivent. c. 434. Chien qui avoit plus de trente années. *ibid.*
- Chiens marins.** Voyez *Galeotes*.
- Chloris,** femme de Nélée. Ulyffe voit son ombre dans les Enfers. b. 441.
- Chérades,** roches près du promontoire de l'Eubée. a. 381.
- Ciconiens,** peuples sur les côtes de Thrace. b. 309. Combats d'Ulyffe contre ces peuples. b. 261.
- Cieux.** Colomnes qui les soutiennent. a. 68.
- Cimmeriens.** Quels sont ceux dont parle Homere, & où il les place. b. 474. Origine de leur nom. 475.
- Circé.** Arrivée d'Ulyffe dans l'île de cette Déesse. b. 350. Elle change les Compagnons d'Ulyffe en pourceaux. 358. Ulyffe est préservé de ses enchantemens. 365. Elle rétablit les Compagnons d'Ulyffe dans leur première forme. 370. Ulyffe demeure une année auprès d'elle. 375. Elle l'oblige de descendre aux Enfers. 377. Avis qu'elle lui donne à son retour & avant qu'il se rembarque. c. 6.
- Circé étoit une fameuse courtisane, qui fut adorée par les habitans de Circéi. b. 404. Pourquoi Homere la fait sœur d'Æetes. b. 401. c. 43. Epithete qu'Homere lui donne. b. 309.
- Circéi,** promontoire voisin de Formies. b. 400. D'où il fut nommé *Elpenor*. c. 44. Autre étymologie de ce nom. 45. Voyez *Æææ*.
- Claudien,** repris. a. 43.
- Clefs des Anciens.** d. 198.
- Cleothere,** fille de Pandare. d. 93. 1434

- Clymene**, fille de Minyas. Ulyſſe voit ſon ombre dans les Enfers. b. 492.
- Cochon**. On ſervoit le dos de cet animal comme la partie la plus honorable. b. 246.
- Coffres**. Une des grandes ſumptuoſités des femmes étoit d'avoir de beaux coffres. b. 245.
- Collation**, ou Repas après le ſouper, inconnue aux Grecs. c. 447.
- Collines**, étoient conſacrées à Mercure. c. 362.
- Combats ſinguliers dans les batailles**. b. 499.
- Comestatio**. Repas en uſage chez les Romains, & inconnu aux Grecs. c. 338. 447.
- Commerce**. Source inépuisable des richelſſes d'un Etat. b. 155.
- Comparaiſons**, attirées par la grandeur ou la ſingularité des choſes. d. 287.
- Concubines**. Il n'étoit pas honteux d'être né d'une concubine. c. 200. Il n'y avoit ni conventions matrimoniales, ni ſolemnité pour les concubines. *ibid.* Les enfans des concubines n'héritoient point. 201.
- Conſeils**, différens des aſſemblées. a. 237.
- Coracienne**. (Roche) D'où elle tiroit ſon nom. c. 137.
- Corcyre ou Corſou**, autrefois appelée *Scherie*. b. 43. 96. Figure de cette île. b. 59. D'où elle fut nommée *Corcyre*. b. 111. Habilitété des femmes de cette île. b. 159. Fiction qui laiſſe à ſuppoſer un rocher près de *Corcyre*. c. 124. Voyez *Pheaciens*.
- Corne** dont les pêcheurs couvroient leur ligne. c. 62.
- Coucher**. Différence entre, *coucher ſur des peaux*, & *coucher ſur un lit*. d. 98.
- Coupes d'argent** dont les bords étoient d'or. b. 322. Coupes à deux fonds. c. 273. *bis*.
- Courant**. Comme dans le courant : expreſſion proverbiale. c. 205.
- Courſes** ou pirateries. Quelles fortes de courſes étoient permilſes. d. 199.
- Coûtumes**. La Peinture, la Poéſie & la Proſe même, tirent de grandes beautés des coûtumes les plus ſimples. a. 149.
- Cratée**. Quelle eſt cette Déeſſe. c. 56.
- Cratès** repris. b. 387. c. 42.
- Crete**, pays fort montagneux. d. 78. Le côté ſeptentrional de cette île eſt de difficile accès. d. 70. Cette île avoit quatre-vingt-dix villes au tems de la guerre

- de Troie , cent au tems d'Homere. d. 65. Les habitans naturels du pays y étoient mêlés avec des étrangers. *ibid.* Colonie menée à Crete par Althemenes. *ibid. bis.* Le plus grand éloge de cette île est d'avoir donné naissance à Minos fils de Jupiter. c. 444.
- Cretois*, se piquoient d'avoir l'empire de la mer. c. 132. Ils ne connoissoient pas le plaisir de la table. d. 69.
- Crimes*, sont des dettes qu'il faut payer à la justice divine a. 63. Dieu ne les punit pas toujours dès qu'ils sont commis. a. 64. Tôt ou tard ils attirent des maux certains & inévitables. b. 240. 333. c. 504. Il y a des crimes dont le seul sacrifice expiatoire est la punition du coupable. a. 239. L'infamie d'une mauvaise action est un reproche éternel. d. 414. On se rend criminel, quand on fournit aux autres des moyens de faire des crimes. a. 93.
- Critiques*. Travers où précipite l'envie de critiquer les Anciens. lxxxviii. A quels excès l'ignorance & le méchant goût portent les censeurs des Anciens. c. 433. Rien ne relève davantage le jugement d'un bon Critique, que les raisons que les mauvais Critiques lui opposent. a. 351. Voyez *Perrault*.
- Crunes*, lieu de la côte du Peloponnese. c. 283.
- Curothallia*. Epithete donnée à Diane. d. 59.
- Cyanées*, roches à l'entrée du Pont-Euxin. c. 48. Pourquoi appellées *Symplegades*. *ibid.*
- Cyclopes*, espèce de géans. b. 315. Quel pays ils habitoient. b. 314. D'où ils ont tiré leur nom. b. 325. Leur beauté étoit de n'avoir qu'un œil au milieu du front. b. 335. Ils n'avoient point de roi, b. 399. ni de loix. b. 315. Ils ne plantoient ni ne semoient. b. 316. Leurs mœurs. b. 317. Quoique sauvages ils avoient quelque sentiment de la divinité. b. 316. Ils avoient eu un devin. b. 334. Arrivée d'Ulyffe sur leurs terres. b. 266. Le présent ou la grace du Cyclope : origine de ce proverbe. b. 329.
- Cydoniens*, peuples au côté occidental de l'île de Crete. a. 252. s'ils étoient vrais Cretois. d. 65.
- Cyllenien*. Nom donné à Mercure. d. 400.
- Cypre*. Si Dmetor, fils de Jasus, regna dans cette île. c. 439. Habitans de cette île mous & effeminés. b. 242.

D.

DACIER. (M.) Mot qu'il a le premier hazardé. c. 196. Correction d'un texte de Strabon. d. 66.

Dacier. (Me.) A quoi elle s'est particulièrement attachée dans ses Remarques sur l'Odyssée. lxxxiv. Difficulté qu'elle a trouvée en traduisant l'Odyssée lxxxv]. Ce qu'elle s'est proposé dans cet ouvrage. lxxxvi]. Fausses anecdotes sur sa traduction d'Homere. xc]. xcii]. Elle a long-tems balancé à entreprendre cette traduction. xc]. Elle promet de réfuter l'apologie que le P. Hardouin a faite d'Homere. xc. ij]. Elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle lut Homere pour la première fois. c. 119. Réflexion qu'elle fit alors sur un texte d'Homere. *ibid.* Réponse au reproche d'un Critique sur sa Traduction d'Homere. b. 409. Son dessein n'est pas seulement d'expliquer le texte d'Homere, mais aussi d'expliquer l'artifice du Poème Epique. a. 52.

Danse haute ou Danse au balon. b. 143. Danse basse. *ibid.* Danses qui exprimoient les aventures que l'on chantoit. b. 234.

Dards empoisonnés. a. 92.

Déjeuner. Il en est fait mention dans Homere. c. 337. En quoi il consistoit. *ibid.* Souvent le même que le dîner. 338.

Delos ou île d'Ortygie. c. 288. Palmier de Delos. b. 108.

Democrate. Opinion de ce Philosophe. a. 394.

Demodocus, est appelé au festin que donne Alcinoüs. b. 179. Il chante la dispute d'Ulysse & d'Achille, 180. les amours de Mars & de Venus, 196. & le stratagème du cheval de bois. 215.

Demosthene, imite Homere. a. 391.

Denouement de l'action, différent de l'achevement. d. 345.

Désir. Ceux qui désirent, vieillissent en un seul jour : proverbe. b. 483.

Desmarests. (Jean, Jugement sur son Poème de Clovis. xlix.

Destin, n'est autre que la volonté de Jupiter ou la Providence. b. 44. 165. Il ne nécessite point la volonté. s. 248. 250. Double destinée. a. 60. Destin apporté

en venant au monde. b. 513. Destinée pour les animaux. c. 433.

Dettes. Les grands Seigneurs alloient eux-mêmes en retirer le payement chez les étrangers. a. 106.

Devins. Idée que les Payens avoient de leurs devins. d. 159. Cette profession très-oppoſée à la profession des armes. d. 206. Ils ne s'expliquent jamais ſi clairement, qu'ils n'ajoutent quelque choſe qui rend leur oracle obscur. *ibid.* Faux devins que les Princes aimoient à tenir près d'eux. d. 280. Voyez *Divination*.

Devoirs. Trois ſources de l'oubli de nos devoirs. a. 374. C'eſt aux hommes à faire leur devoir, & à laiſſer aux Dieux le ſoin du reſte. b. 254. Il ne faut qu'un mot à un homme bien né pour lui apprendre ſon devoir. d. 154.

Dia, île entre celle de Crete & celle de Thera. b. 492.

Diane. On lui attribuoit le ſoin de la jeuneſſe: d. 59. de-là le nom de *Curothyllia*. *ibid.* Fête célébrée en ſon honneur pour la ſanté des enfans. d. 60. C'eſt elle qui donne la belle taille. d. 144. Elle eſt contraire aux chafſeurs. b. 49.

Diction. Sa vertu conſiſte dans la netteté & dans la nobleſſe. xxviiij. Les ornemens de la diction doivent être reſervés pour les endroits foibles. c. 123.

Dieu unique, à qui tous les hommes & tous les Dieux obéiſſent. c. 349. Aveuglément & injuſtice de ceux qui ne reconnoiſſent point de divinité. a. 233. Les animaux mêmes reconnoiſſent la divinité. c. 345. Dieu conduit tout par ſa ſageſſe, dont il eſt toujours accompagné. a. 60. c. 349. C'eſt ſa providence qui conduit les peuples. c. 348. Il ſe fert également de la ſageſſe & de la folie des hommes pour l'exécution de ſes deſſeins. c. 279. Il ne change point l'ordre de ſa providence. a. 245. Il le pourroit, ſ'il le vouloit. *ibid.* Il diſtribue les biens, comme il lui-plait, aux bons & aux méchans. b. 110. Il mêle notre vie de biens & de maux. c. 212. Il faut recevoir tout ce qui nous vient de ſa main. *ibid.* Il ne peut être l'auteur des maux. a. 59. Il recompense le bien & punit le mal. *ibid.* Il ne punit pas toujours les crimes dès qu'ils ſont commis. a. 64. Sa ſageſſe & ſa providence ne permettent pas que le méchant échappe à ſa ven-

geance. c. 493. Il enduret les méchans. d. 505. Il punit même ceux qui voyent le mal sans s'y opposer. a. 155. Rien n'est plus capable d'attirer sa colere, que de confondre l'homme de bien avec le méchant. d. 328. Il aime mieux l'obéissance que le sacrifice. c. 64. Il ne se lasse jamais d'avertir les hommes. a. 62. Il n'accomplit pas toujours ses menaces, mais se laisse flechir par le repentir. c. 127. Lors même qu'il a commencé à punir, on peut arrêter son bras en retournant à lui. *ibid.* Il révoque quelquefois ses decrets. a. 60. On peut changer ses decrets en changeant de conduite. a. 168. Il ne peut oublier les gens de bien. a. 70. Il ne hait point ceux qu'il éprouve. d. 81. Il respecte en quelque sorte la misere des gens de bien. b. 65. Il protege les pauvres & les étrangers, & a une attention particuliere sur les supplians. b. 165. Ses jugemens sur les gens de bien persecutés par les méchans, & sur les méchans qui persecutent les gens de bien. c. 505. Rien n'annonce mieux sa justice, qu'un innocent conservé au milieu de la perte des coupables. d. 285. Il retire promptement de la vie ceux qu'il aime le plus. c. 280. Toutes les bonnes & grandes qualités sont ses dons. b. 226. L'instruction ne peut venir que de lui. b. 411. La vertu est une science que lui seul enseigne. c. 209. L'homme ne peut recevoir de sagesse que de lui. b. 411. d. 335. C'est lui qui donne les lumieres & qui suggere les paroles. a. 232. Tout le travail des hommes est inutile, si Dieu ne le benit. c. 192. En vain les Princes nous font des presens, si Dieu n'y répand ses benedictions. c. 118. C'est de Dieu que les Princes tiennent le sceptre. d. 63. C'est lui qui dirige le choix que les hommes font des professions auxquelles ils se portent. c. 204. Les hommes ont toujours besoin de sa protection. b. 166. Temps de la vie où elle leur est plus nécessaire. a. 360. b. 166. Il vaut mieux recourir à Dieu qu'aux hommes. a. 392. Sa protection est le plus sûr moyen que les Princes puissent avoir de réussir dans leurs entreprises. d. 141. Rien d'impossible à un homme dont Dieu fortifie le bras. lxxij. c. 135. d. 326. Les conseils & la protection de Dieu moins considérés des hommes que les conseils d'un ami & la protection des Grands. d. 141. Les hommes doivent respecter tout ce qui vient de Dieu. a. 170. Il faut faire

le bien dans la vue de Dieu, pour lui plaire & pour lui ressembler. d. 77. Dieu est le maître de l'esprit des hommes. d. 325. Il est puissant pour reparer les pertes. b. 44. Il lui est aisé de ramener des extrémités de la terre, un homme qu'on avoit désespéré de voir. a. 243. Il peut rajeunir l'homme le plus avancé en âge. c. 347. Il peut retirer du monde ceux qu'il lui plaît, sans leur faire goûter la mort. a. 245. 384. S'il peut prendre différentes formes. c. 441. Il n'est pas indigne de lui de se revêtir de la nature humaine pour délivrer les hommes de leurs erreurs. c. 442. Voyez l'article suivant.

Dieux. Difference & subordination entre les Dieux. b. 51. L'immortalité ne dépend point des divinités inferieures. b. 168. Les Dieux inferieurs ne savent pas tout par eux-mêmes. d. 336. Le propre des Dieux est l'immortalité. a. 246. La vie de ceux qui leur font la guerre est ordinairement fort courte. b. 489. La véritable prudence consiste à les honorer. a. 70. Il n'y a point d'état qui dispense d'obéir à leurs ordres. c. 63. Ils veulent que nous nous souvenions toujours de leurs commandemens. a. 371. Les hommes ne peuvent tirer leur force que du secours des Dieux. b. 409. La protection des Dieux est plus sûre que toutes les forces. b. 111. Avec leur secours un homme seul peut défaire une armée. d. 142. On doit attendre de grandes choses de ceux qui ont eû de bonne heure un Dieu pour conducteur. a. 258. N'être point né ni élevé malgré les Dieux: que signifie cette expression. a. 231. Chaque qualité excellente est fournie par le Dieu en qui cette qualité se trouve éminemment. d. 145. Les hommes conviennent en vain d'oublier le passé, si les Dieux n'inspirent cet oubli. d. 427. Les Dieux augmentent, quand il leur plaît, la beauté des hommes. b. 113. c. 417. Ils distribuent les biens comme il leur plaît, aux bons & aux méchans. b. 110. L'innocence est toujours sûre de leur protection. a. 395. Leurs vengeances ne tombent que sur ceux qui les ont offensés. *ibid* Ils se laissent appaiser & fléchir. d. 283. Ils ne se laissent pas facilement fléchir. a. 239. On ne se présenteoit devant eux pour leur adresser des prières, qu'après s'être purifié, & avoir pris ses habits les plus propres. §. 415. Ils honorent de leur présence les sacrifices

DES MATIÈRES. 443

qu'en leur fait. b. 166. Troupeaux consacrés aux Dieux. c. 56. Les Dieux ont le pouvoir de se manifester aux hommes. d. 329. Le propre des Dieux est de se manifester aux hommes en se déroband à leurs regards. d. 57. Les Dieux se manifestoient souvent aux hommes, d. 405. Crainte qu'avoient les premiers hommes, quand ils voyoient quelqu'un des Dieux. c. 346. Apparitions des Dieux sous la figure d'oiseaux : origine de ces fictions. d. 273. C'est aux Dieux qu'il appartient de reveler le sens des prodiges qu'ils envoient. c. 275.

Dîner. Exercices après le dîner. b. 228.

Diodore. Fausse critique de ce Grammairien. a. 342.

Discours. Tout ce qui regarde le discours dépend de la politique ou de la rhétorique. xxvij. Les discours doivent être proportionnés aux tems & aux conjonctures. d. 421.

Divination, a pour objet le passé, le présent, l'avenir. d. 425. Divination par le vol des oiseaux : sur quoi elle peut être fondée. a. 169.

Dmetor, fils de Jasus. S'il y a eû un Roi de Cypre de ce nom. c. 439.

Dodone, anciennement ville de la Thesprotie : c. 207. depuis ville du pays des Molosses. *ibid.* Son temple étoit le plus ancien de la Grece. *ibid.* Par qui il fut desservi. *ibid.* Ce qui donna lieu de dire que des colombes étoient les Prophetesses de ce temple, *ibid.* & que les chênes de ce temple rendoient des oracles. 208.

Dolius, ancien serviteur de Laërte, reconnoît Ulysse. d. 386.

Doreur, batteur d'or. a. 162.

Doriens, colonie de Thessalie. d. 66. Ils habitoient trois villes au tems d'Homere, & quatre depuis Homere. *ib.* Fausse remarque de Strabon sur ces peuples. *ib.*

Droite, prise pour l'Orient. a. 166.

Duels, inconnus chez les Grecs & chez les Romains. b. 499.

Dulichium, l'une des îles Echinades. c. 208.

E.

EAU de la riviere, pourquoi plus propre à laver que l'eau de la mer. b. 102. Ce qui se fait, quand

ceux qui sortent de la mer se tiennent au soleil. *bis* 112.

Echanson. Les fils des plus grands Princes ne dedaignoient pas de faire cette fonction. c. 274. Lorsqu'il verfoit le vin à table, il commençoit toujours par la droite. d. 205.

Echetus. Si c'étoit un Roi d'Epire. c. 490. Cruauté qu'on lui attribue. *ibid.*

Ecriture Sainte. Conformité de la Poësie d'Homere avec les Livres Saints. lxj. lxxj. lxxx. lxxxj. lxxxij.

a. 60. 63. 66. 67. 68. 70. 71. 75. 80. 104. 106. 149. 162. 167. 171. 236. 245. 252. 258. 343. 358. 365. 371. 376. 384. 390.

b. 52. 67. *bis*. 97. 98. 99. *bis*. 104. *ter*. 107. 108. 109. 111. 112. 113. 159. 164. 165. 166. 226. 242. 245. 317. 320. 321. 326. 392. 393. 405. 418. 472. 479. 485.

c. 47. 66. 121. 126. 127. 136. *bis*. 192. 193. 194. 199. 200. 201. 206. 212. 217. 270. 272. *bis*. 275. 282. 285. 293. 343. 344. 345. 346. 347. *ter*. 348. *bis*. 356. 363. 428. 442. 496. 500. 503. *bis*. 506.

d. 61. 62. 73. 76. *bis*. 88. 90. 91. 92. 94. 96. 137. 142. 143. 144. 150. 153. 200. *bis*. 203. 274. 280. 285. 286. 286. 290. 326. 329. 349. 401. 402. 403. 420. 425.

Remarque sur un texte du Livre de Job : d. 290. sur un-texte du Livre des Proverbes : c. 363. sur un texte du Prophete Isaïe. d. 144.

L'Ecriture Sainte est le souverain modele de toute beauté comme de toute sagesse. lxxxij. Homere est de tous les Ecrivains celui qui approche le plus de cet original tout parfait. *ibid.* Les plus beaux traits d'Homere sont ceux qui approchent le plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Ecriture sainte. c. 347. Pourquoi Me. Dacier s'est attachée à faire remarquer la conformité d'idées entre Homere & les Ecrivains sacrés. lxxxij. a. 252.

Egisse. Son Histoire. a. 208. Raison de l'épithete qu'Homere lui donne. a. 58.

Egypte, connue d'Homere. c. 440. D'où elle tiroit son nom. a. 253. C'étoit le pays des plus habiles enchanteurs. a. 376.

Egyptiens, ont toujours passé pour les plus sages des hommes & les plus excellens esprits. a. 363. Ils ont

- Inventé & enrichi la medecine. *ibid.*
- Egyptius*, l'un des Princes d'Ithaque. a. 149.
- Egyptus*. Voyez *Nil*.
- Electre*, metal. a. 349.
- Ellipse* remarquable. a. 94.
- Eloges* simples & naturels, les plus-grands de tous les éloges. c. 134.
- Elpenor*, l'un des Compagnons d'Ulyffe. Sa chute. b. 381. Son ombre se presente à Ulyffe à l'entrée des enfers. 421.
- Elpenor*, promontoire. Voyez *Circé*.
- Embuscades*. Idée que les Grecs avoient de cette sorte de guerre. c. 202.
- Enchanteurs*, les plus habiles en Egypte. a. 376. Comment les enchanteurs rendoient leurs réponses. 378.
- Enfans*. Dès qu'ils venoient au monde, on les mettoit sur les genoux de leurs grands-peres. d. 88. Les meres-imposoient le nom à leurs enfans. c. 486. Enfant nommé par rapport aux qualités de son grand-pere. d. 89. Les peres qui ne pouvoient pas nourrir leurs enfans, les expoisoient dans le creux des arbres ou dans les antres. d. 63. On attribuoit à Venus le soin de la nourriture des enfans. d. 143. Amour des enfans pour leurs peres, autrefois plus sensible. b. 64. Les Furies étoient particulièrement commises pour punir les enfans qui manquoient de respect à leurs peres ou meres. a. 164. La bonne reputation des peres & meres est un flambeau qui éclaire les enfans. a. 88.
- Enfers*. Nectomantie d'Homere ou descente d'Ulyffe aux Enfers. b. 421. 472. Les Anciens ont placé la Necromantie d'Homere près de l'Averne. b. 417.
- Enipée*. Deux fleuves de ce nom. b. 484.
- Ennius*, imite Homere. d. 136.
- Enoch*, le même qu'Atlas. a. 66.
- Eole*, Roi des Vents. Arrivée d'Ulyffe chez ce Prince, qui lui donne les vents enfermés dans un outre. b. 339. Sens de cette allegorie. b. 387. 389. 391. Origine du nom d'*Eole*. b. 390.
- Eolie*. Quelle est l'île à laquelle Homere donne ce nom. b. 384. 387. 388.
- Eoliennes* (îles) entre la Sicile & l'Italie. b. 384.
- Ephialtes*. Taille de ce géant. b. 489.
- Ephyre*. Six villes de ce nom. a. 92.

- Ephyre**, de la Thesprotie, pays très-bon. a. 178. Celebre par ses poisons. a. 92.
- Epicaste**, mere d'Œdipe. Ulyſſe voit ſon ombre dans les Enfers. b. 441. Ceux qui ſont venus après Homere l'ont appellée *Jocaste*. b. 486.
- Epictete**. Maxime de ce Philoſophe empruntée d'Homere. d. 141.
- Episodes**. Leur uſage. xiv. & ſuiv.
- Equivoques**. Traits equivoques qui portent un ſens dans l'eſprit de celui à qui on parle, & un autre ſens dans l'eſprit de celui qui lit. a. 161. c. 355. 446. 502.
- Eratosthene**, repris. a. 248. b. 385.
- Erembes**. Quels ſont ces peuples. a. 354.
- Eriphyle**, femme d'Amphiaraius. Ulyſſe voit ſon ombre dans les Enfers. b. 446.
- Eſchyle**, grand imitateur d'Homere. a. 351. Remarque ſur un texte de ſon Agamemnon. c. 416.
- Eſprit**. Ce qu'Homere entend par ce mot. a. 177. Ce qu'Homere appelle *bon eſprit*. a. 247.
- Eſſences** dont les Princes & Princeſſes ſe parfumoient. a. 180.
- Eternuemens**, pris pour des augures; ſuperſtition très-ancienne. c. 445. Origine de cette ſuperſtition. *ibid.* On regardoit ce ſigne comme envoyé par Jupiter, & on l'adoroit. *ibid.* Eternuement regardé comme ſigne de maladie: autre ſuperſtition. *ibid.* Coutume de ſaluer ceux qui étternuent. *ibid.*
- Ethiopie**. Quelle eſt l'Ethiopie où alla Menelas. a. 353.
- Ethiopiens**, habitent le long de l'Ocean meridional. a. 57. Le Nil les ſepare. *ibid.* Fêtes générales qu'ils celebroident à l'honneur de tous les Dieux; fêtes particulieres pour chaque Dieu. a. 56.
- Etottes** de différentes couleurs. a. 80. Etottes travaillées ſur le métier & qui representent toutes fortes de ſujets. d. 73. Expression dont on ſe ſervoit pour marquer la grande fineſſe d'une étoffe. *ibid.* Coutume des dames vertueuſes de faire des étoffes pour l'uſage de leur maiſon, a. 159. & pour honorer les funerailles des perſonnes qui leur étoient cheres. *ibid.* Riches étoffes dont les Princeſſes faiſoient provision. *ibid.*
- Eſtrangers**. De quelle maniere les Anciens les recevoient. a. 79. Reſpect qu'on avoit pour eux. c. 341. Ils ſont envoyés de Dieu. b. 111. Dieu les protege. b. 165.

DES MATIERES. 447

Leur reconnoissance vaut mieux que le bien qu'on leur fait. b. 112.

Eumée, reçoit Ulyſſe ſans le reconnoître. c. 143. Entretien qu'ils ont enſemble. 151. Eumée fait un ſacrifice en faveur d'Ulyſſe. 176. Il ſort pour aller paſſer la nuit près de ſes troupeaux. 185. Eumée & Ulyſſe ſ'entretiennent enſemble. 246. Eumée raconte à Ulyſſe ſes aventures. 253. Telemaque arrive chez Eumée, 299. & l'envoie annoncer ſon retour à Penelope. 308. Eumée revient. 334. Il mene Ulyſſe à la Ville. 378. Il prend ſa déſenſe contre Melanthius. 383. Ils arrivent au Palais. 385. Antinoüs s'emporte contre lui à l'occaſion d'Ulyſſe. 393. Penelope lui ordonne de faire venir Ulyſſe. 404. Il s'en retourne à ſes troupeaux. 412. Il revient au palais. d. 114. Ulyſſe ſe fait connoître à lui. 178. Poſte qu'Ulyſſe lui donne, tandis qu'il exerce ſa vengeance ſur les Pourſuivans. 234. Ulyſſe l'envoie avec Philœtius arrêter Melanthius. 237. Eumée eſt bleſſé par Cteſippe. 245. Il tue Polybe. *ibid.* Il accompagne Ulyſſe chez Laërte. 324. 171.

Eumée n'étoit point un ſimple berger, mais un homme conſiderable par ſa naiſſance & par ſon emploi. c. 136. 255. 338. Erreur d'Euſtathe ſur la mere d'Eumée. c. 200. 293. 294. *ter.*

Evocation des morts : ſorte de divination fort ancienne. b. 472.

Eupèthes, pere d'Antinoüs, excite le peuple d'Ithaque à venger la mort des Pourſuivans. d. 388. Il eſt tué par Laërte. 397.

Euryclée, eſclave de Laërte. a. 107. Penelope lui ordonne de prendre ſoin d'Ulyſſe. d. 31. Euryclée lui lave les pieds. 36. Elle le reconnoît à une cicatrice. 42. Ulyſſe la fait venir & lui ordonne d'amener les femmes qui avoient deſhonoré ſon Palais. 254. Elle va annoncer à Penelope le retour d'Ulyſſe & la mort des Pourſuivans. 294.

Euryloque, beau-frere d'Ulyſſe. b. 415.

Eurymaque, parent d'Ulyſſe. a. 102. Il inſulte Ulyſſe, c. 478. & s'emporte contre lui. 481. Il s'efforce inutilement de rendre l'arc pour tirer la bague. d. 183. Il eſt tué par Ulyſſe. 232.

Eurytion. Ce fut lui qui donna lieu à la guerre des Centaures & des Lapithes. d. 213.

Eurytus d'Échalie, tué par Apollon qu'il avoit offensé. b. 103.

Expressions transportées de la personne à la chose, ou de la chose à la personne. c. 197. Désordre d'expression. b. 106.

F.

FABLES. Leur origine. vj. Leur utilité. vij. Leur nature. *ibid.* & ix. Trois sortes de fables. *ibid.* Eloge des fables. c. 133. L'art des fables est très-ancien. b. 495. La plupart de celles d'aujourd'hui ne sont faites que pour tromper. b. 496. Il ne faut pas espérer de pouvoir rendre raison de toutes les fables. b. 141.

Fard immortel de Venus. c. 496.

Farine. Fleur de farine rôtie que l'on répandoit sur les viandes. c. 193. Elle tenoit lieu de l'orge sacré. *ibid.* & 210.

Femmes. Le silence & la modestie sont leur partage naturel. d. 134. La timidité leur sied. b. 106. Deux des principaux devoirs des femmes : travailler & faire travailler. d. 92. C'étoit la coutume des Dames vertueuses, de faire des étoffes pour l'usage de leur maison. a. 159. C'étoit une partie de leur piété, de faire des étoffes pour honorer les funérailles des personnes qui leur étoient chères. *ibid.* Ne pas allaiter elles-mêmes leurs enfans, est une sorte d'exposition. a. 162. Tous les autres avantages leur sont inutiles sans la sagesse. b. 54. La réputation d'affection & de fidélité conjugale est la seule beauté dont une femme doit se piquer. c. 499. Exemples de fidélité conjugale. d. 142. 330. 335. Femmes sans reproche veulent tirer de la foiblesse des autres un nouveau lustre pour leur vertu. d. 341. Caractère des femmes qui attendent impatiemment le retour de quelqu'un qui leur est cher. a. 106. c. 195. Danger de se fier aux femmes. b. 501.

de *Fenelon*. (M.) Jugement sur son Poème de *Tékémaque*. xcij.

Fer, n'étoit pas inconnu au tems d'Homère. a. 74. Les Princes en faisoient amas dans leurs celliers. a. 180. Le fer attire l'homme : proverbe. c. 351. Entailles de fer. c. 632.

DES MATIERES. 449

- Festins**, de trois sortes. a. 89. La portion la plus honorable étoit le dos de la victime. a. 348. b. 246. On donnoit une double portion aux personnes distinguées. *ibid.* Table particuliere pour les derniers venus. *ibid.* Festins publics : les Rois & les Magistrats y étoient invités & y assistoient. b. 482. Festins des sacrifices finissoient par le sacrifice des langues. a. 255. Ils ne devoient pas être poussés bien avant dans la nuit. a. 256.
- Fêtes**, où l'on passoit des nuits entieres. a. 256.
- Fen**: On le croyoit bon pour la santé. b. 46. Il étoit en usage dans toutes les saisons chez les Grands. *ibid.*
- Le Fevre**. (M.) Textes d'Hesychius qu'il corrige. c. 492. d. 75.
- Figures**. Leur usage. xxviiij. Elles conviennent à la passion. a. 392. Figures recherchées ne conviennent pas dans l'affliction. *ibid.* Figures hardies dont l'audace fait la beauté. b. 510.
- Filles**, étoient fort retirées. b. 118. Filles de personnes considérables avoient auprès d'elles des femmes pour les garder. b. 98. Fille aînée ; soins dont elle étoit chargée. b. 101.
- Fils**. Nom de *fils* donné à des gens qui ne l'étoient point. b. 336.
- Fin**. Usage de ce mot pour signifier le but auquel on rapporte ses pensées ou ses actions. b. 307.
- Flambeaux**, inconnus en Grece au tems d'Homere. c. 503. Au lieu de flambeaux on ne brûloit que des torches. b. 157. Le feu qui étoit sur les brafiers, tenoit quelquefois lieu de flambeaux. b. 120.
- Foie**. Les Anciens y plaçoient le siege des passions. b. 508.
- Force**. S'il faut céder à la force, ce n'est qu'en lui résistant. c. 344.
- Formies** ou **Hormies**, ville de Lamus, ancienne habitation des Lestrygons. b. 394. D'où elle fut nommée *Hormies*. b. 398.
- Foyer**, lieu sacré à cause de Vesta. b. 164. Maniere de supplier en s'asseyant au milieu du foyer. *ibid.*
- Fragner**, (M. l'Abbé) homme d'un goût exquis. a. 55.
- France**. Gloire de la France. a. 357. Vœux pour la France. b. 513. a. 393.
- Furjes**, particulièrement commises pour punir les enfans ingrats. a. 164.

G.

GAGES que les maîtres donnoient à ceux qui étoient à leur service. c. 506.

Galeotes. Pêche des Galeotes ou chiens marins. c. 54.

Gans, connus des Anciens. d. 416. Leur double usage. 417.

Gâteau des Rois. Origine de ce qui se pratique dans le partage de ce gâteau. c. 211.

Gaude ou *Caude*, île différente de celle de Gaulus. b. 45.

Gaulus, île entre la Sicile & l'Afrique. a. 65. b. 45. Homere en fait l'île Atlantique. *ibid.* Elle est différente de l'île de Caude ou Gaude. b. 45.

Geans. Siecle des Geans. b. 320. La massue étoit leur arme ordinaire. b. 325. En quel tems ils furent exterminés. b. 355.

Genest. (M. l'Abbé) Jugement sur sa Tragedie de Penelope d. 211.

Gerbi ou *Zerbi*, appelée aussi *Menix*, île des Lotophages. b. 312.

Gereffe, port au bas de l'Eubée. a. 241. Son temple consacré à Neptune. *ibid.*

Girba. Voyez *Gerbi*.

Glayent. Comment les Grecs & les Latins le nommoient. b. 214.

Gorgone. Origine de la fable de la Gorgone. b. 515.

Gout. Corruption du goût moderne. lxxxvij.

Gouter. Si ce repas étoit connu au tems d'Homere. c. 338.

Gouvernement des tems heroïques. b. 225.

Grand. Usage de ce mot chez les Anciens. a. 381.

Grece. Le Gouvernement des Etats de la Grece n'étoit pas despotique. a. 90.

Gueux. Equipage des gueux du tems d'Homere. c. 137.

Chef de gueux. c. 491. Lieux où ils se retiroient. c. 504. Ce qui produit la multitude des gueux & des mendians. c. 507. Grand éloge pour une ville, lorsqu'il n'y a pas un seul gueux qui en trahissant la des-

honore. c. 437. Gueux qui savent faire fortune. c. 486.

Gyre, roches près du promontoire de l'Eubée. a. 382.

H.

- H**ABITS. Simplicité des habits dans les tems héroïques. b. 99. Il n'y avoit que des gens méprisables qui aimassent la magnificence outrée des habits. a. 24.
- Haine*. Signification particulière de ce mot. c. 171.
- Halithersé*, devin, tâche de détourner le peuple de venger la mort des Poursuivans. d. 390.
- Hardiesse*, nécessaire. b. 152. Il faut qu'elle soit conduite par la prudence. *ibid.*
- Hardouin*. (le Pere) Me. Dacier promet de refuter l'Apologie qu'il a faite d'Homere. xciiij.
- Harpyes*. A quoi on donnoit ce nom. a. 89.
- Helene*, descend auprès de Menelas à l'arrivée de Telemaque. a. 277. Elle leur raconte une entreprise d'Ulysse. 287. Present qu'elle fait à Telemaque avant son départ. c. 229. Signe qu'elle explique à Telemaque. 235.
- Helene travailloit admirablement en broderie. c. 274. Elle savoit contrefaire la voix de toutes les femmes. a. 368. De-là vint qu'elle fut appelée l'*Echo*. *ibid.* Elle n'eut qu'une fille nommée *Hermione*. a. 268. Paris la surprit sous la ressemblance de Menelas. d. 340. Ses larmes. a. 365. Son caractère est le même dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*. a. 359.
- Heliopolis*. Breuvage que préparoient les femmes de cette ville. a. 361.
- Hemionis*, sujet d'un tableau de Protogene. b. 101.
- Heraut*. Cette qualité rendoit un homme sacré. d. 424.
- Hercule*, tue Iphitus. d. 166. Double tradition sur ce meurtre. d. 200. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 468. Pourquoi on lui donne Hebé pour femme dans les Enfers. b. 510. Description du baudrier d'Hercule. b. 511. Les colonnes d'Hercule existoient encore au tems d'Homere. a. 69.
- Herodote*, imite Homere. a. 153.
- Herophile*, Medecin. Instrumens dont on avoit orné sa statue. b. 243.
- Heros*. Une de leurs qualités étoit d'avoir couru beaucoup de pays. a. 48. Douceur & bonté : caractère qui sied bien à un heros. c. 492. Les heros s'exposent aux plus grands dangers pour sauver les hommes.

b. 511. & par-là ils s'acquierent une réputation qui ne vieillit jamais. b. 510. Terres données aux heros. d. 415.

Hesiodé, n'a vécu qu'après Homere. a. 253. Il imite Homere. c. 504. Il réunit deux textes d'Homere. c. 435.

Hesychius. Correction de quelques textes de cet Auteur. b. 108. c. 425. 492. d. 75. Mot sur le sens duquel il s'est mépris. c. 416.

Histoire. Rien de plus capable d'instruire les hommes. b. 164.

Homere. Sur quoi les Anciens ont pû s'imaginer qu'il étoit aveugle. b. 226. S'il s'est dépeint sous le nom de Demodocus. *ibid.* Si l'aventure d'Ulyse attaqué par les chiens d'Eumée, est celle qui étoit arrivée à Homere même chez Glaucus. c. 188. Homere a consacré dans ses Poèmes les noms de ses amis. a. 75. Si Homere est auteur de l'hymne à Apollon, qu'on lui attribue. c. 357. Ptolomée Evergete restaurateur du texte d'Homere. b. 46. Traité d'Aristonicus sur les erreurs d'Ulyse. a. 353. Plan dressé par les Anciens pour l'intelligence d'un texte d'Homere. d. 270. Traduction de l'Odyssée par Claude Boitel. d. 138. Vers qui manque dans toutes les Editions d'Homere. c. 283. Vers déplacés. b. 333. 413. Vers ajouté. c. 358. Textes alterés par les Copistes. a. 262. b. 46. 239. 325. c. 345. 351. d. 63. 214. Textes négligés, défigurés, mal entendus par les Interpretes & Traducteurs. a. 154. 360. 387. 393. b. 172. 231. c. 61. 68. 69. 71. 118. 195. 214. 286. 489. 495. 505. d. 67. 71. 85. 138. 208. 423.

D'où Homere tira le plan de ses deux Poèmes. viij. Il rapporte ses deux Poèmes aux besoins de son pays. *ibid.* Caractere de ses Poèmes : il ont tout le merveilleux de la fable, & tout l'utile de la verité. b. 496. Sa Poésie est la plus grande enchanteresse qui fût jamais. c. 56. 58. 123. Homere est un modèle à suivre pour les sentimens & pour l'expression. xlv. Ses Poèmes paroissent toujours nouveaux. l. Ils ont toujours fait une des occupations serieuses des personnes les plus graves. *ibid.* Platon ne proscrit Homere qu'après l'avoir couronné. lj. Sorte d'excuse que lui fait ce Philosophe, avant que de le condamner. lij. Reponses aux objections de Platon contre Homere. *ibid.* *Œ suiv.* Il n'y a point de Philosophie qui enseigne tant

DES MATIÈRES. 453

de grandes choses, ni qui les enseigne si efficacement, que les Poèmes d'Homere. lxxix.

Les Poèmes d'Homere sont remplis de maximes de religion. a. 51. 55. 169. 378. L'une des verités qui fait plus d'honneur à Platon, se trouve tirée d'Homere. c. 209. Ses vues s'accordent mieux avec les verités de nos Livres saints, que celles mêmes de Platon. c. 442. Les plus beaux traits d'Homere sont ceux qui approchent le plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Ecriture Sainte. c. 347. d. 61.

Il est le Poète qui a su le mieux louer les heros. b. 332. d. 414. C'est le premier homme du monde pour faire des éloges simples & naturels. c. 134. Il fait faire servir les reproches mêmes aux plus grands éloges. c. 63.

Il merite sur tous les autres le nom de Poète, & de Poète divin. b. 256. c. 424. Il a fourni des idées & des caracteres de toutes les sortes de Poésie. b. 482. c. 189. 424. 505. Il est le premier qui ait enseigné à parodier des vers. a. 102. Il connoissoit bien le merite & le pouvoir de son art. a. 249. b. 496. c. 116. 443. d. 414.

Profonde connoissance qu'il avoit de la Geographie. lxxxv. a. 57. 380. b. 387. c. 205. 288.

Il étoit parfaitement instruit des traditions anciennes. a. 66. b. 111. 389. c. 46. 291.

Avec quelle justesse il imite les arts les plus mécaniques. b. 56. Il n'étoit pas ignorant dans l'Astronomie. c. 197.

Il excelle dans les comparaisons. b. 158. 330. d. 276.

Ses fictions les plus étonnantes ont toujours une vérité pour fondement. a. 375. b. 312. 384. 474. c. 46. Le grand secret d'Homere est de mêler des verités avec ses fictions. xiv. a. 363. Il y a dans ce Poète des fictions qui ne renferment que ce que la lettre presente, & d'autres qui cachent quelque mystere. b. 387. Ses fictions ont tout l'agrément de la fable, & toute la solidité de l'histoire. xv. b. 495. Son but est de donner dans toutes ses fictions des préceptes utiles. b. 391. Rien ne marque plus la sagesse d'Homere que sa conduite dans l'effor qu'il donne ou qu'il refuse à son imagination. b. 140. d. 287.

Il sauve toujours la vraisemblance. a. 99. b. 486.

d. 221. 326. Paralogismes qui lui sont familiers. d. 80.

Il ne manque aucune des réflexions qui peuvent le plus toucher le Lecteur. d. 79. 513. Il mêle des mots intéressans. c. 196. Personne n'a réussi comme lui à peindre des sentimens contraires par un seul mot. c. 494. Sa Poësie anime tout. b. 157. Il marque bien la différence des caractères. c. 354.

Il ne manque à aucune bienfaisance. b. 50. 51. 337. d. 343.

Il est toujours moral. a. 53. 173. b. 305. c. 499. 504. d. 61. 85. Il a le secret de renfermer de grandes leçons dans les narrations les plus simples. b. 44. 168. 210. c. 421. 429. Il donne des préceptes jusques dans les noms mêmes de ceux qu'il fait agir. a. 182. 251. On trouve dans ses Poëmes des exemples de tout ce qui se passe dans la vie. c. 281. Il a fourni sa langue de beaucoup de proverbes. d. 275.

Variété admirable qu'il fait jeter dans sa poësie. a. 357. c. 62. Il fait ranimer l'attention de ses Lecteurs. b. 501. Il ne perd pas de vue son sujet. a. 91. b. 57. c. 277. Louange qu'on peut lui donner, de bien observer tous les momens. d. 209. Il s'accommode toujours au tems, & retranche à propos des paroles même nécessaires. c. 59. 60. Il fait accommoder ses recits au genie des peuples dont il parle. b. 235. Il renferme beaucoup de sens en peu de paroles. c. 214. Son style est toujours naturel. d. 340. L'obscurité n'est pas son défaut. b. 395. On ne peut l'accuser de manquer d'art & d'esprit dans tout ce qu'il veut faire. d. 211. Il est toujours d'accord avec lui-même. a. 229.

Comment Homere peut être mieux entendu aujourd'hui qu'il ne l'a été par les Anciens. lxxxj. Sur quoi doit rouler principalement le travail qu'on fait sur Homere. lxxxiv. Homere ne sauroit être bien traduit, si l'on ne conserve la propriété de ses termes. a. 93. Ce qui est nécessaire pour bien juger d'Homere. lxxxv. Quand on examine à fond ses paroles, la lumiere se répand par tout, & les difficultés s'évanouissent. d. 272. Homere est sorti avec un nouvel éclat de toutes les guerres qu'on lui a faites. lxxxviiij. c. 69. Voyez *Iliade* & *Odyssee*.

Meurtre de soi-même, action lâche & impie. xlj. b. 392.

DES MATIÈRES. 455

Homme, composé de deux parties, d. 136. 137. ou de trois parties, selon les Egyptiens. b. 483. Il est créé sage. a. 52. Foiblesse de l'homme. c. 493. Sa vie ne dépend que de Dieu. a. 71. Il porte dans l'autre vie les mêmes passions qui l'ont agité dans celle-ci. b. 508.

Honte, effet du péché; b. 104. Rien n'est plus ordinaire aux hommes que de la mettre où elle n'est pas. d. 216. Bonne & mauvaise honte. c. 431.

Horace, imite Homere. a. 387. b. 244. 509. d. 90. 96.

Hormies. Voyez *Formies*.

Hospitalier. Application particuliere de ce mot. c. 296.

Hospitalité. Rien ne pouvoit dispenser de l'exercer. a. 346. Ce qu'il falloit avoir pour bien recevoir ses hôtes. a. 257. Un des premiers devoirs étoit de leur laver les pieds. d. 76. Cette fonction étoit attribuée aux servantes. *ib.* C'étoit aussi la coutume de baigner les hôtes. *ibid.* A qui cette fonction étoit attribuée. *ibid.* C'étoit un honneur qu'on rendoit à ses hôtes, que de marcher devant eux dans sa propre maison. a. 80. On ne demandoit point d'abord à un étranger le sujet qui l'amenoit. a. 79. 348. Politesse & liberté dues aux étrangers. c. 272. Un hôte doit être regardé comme un frere. b. 251. Politesse des hôtes, de donner du tems pour préparer les presens. b. 494. Les presens d'hospitalité attirent l'estime à ceux qui les reçoivent. *ibid.* Gages d'hospitalité précieusement conservés. d. 201.

Hyacinthe des Grecs. b. 114.

Hyperboles permises. a. 236.

Hyperie, ville d'où étoient sortis les peuples qui habiterent l'île de Scherie. b. 96.

L

JARDINS steriles imaginés par le luxe; s'ils sont préférables à ceux où la nature prodigue ses richesses. b. 161.

Jafion. Allegorie cachée sous la fable de Jafion. b. 49.

Jafion. Son voyage dans la Colchide, connu d'Homere. c. 43.

Icarus, pere de Penelope; ne demeroit pas à Lacedemone. a. 340. Enfans qu'il eut de sa femme Pégibée. c. 269.

- Idole.** Ce qu'Homere entend par ce mot. b. 483. Faufſe-
conſequence tirée de cette expreſſion d'Homere. a.
395.
- Idomenée.** Fiction qui laiſſe à ſuppoſer quelque diſpute
entre Ulyſſe & Idomenée. c. 232.
- Jeu des Pourſuivans de Penelope.** a. 77. Jeu des mar-
ques inventé par les Egyptiens. a. 78. Jeu de la paume
fort ordinaire même aux femmes. b. 103. Voyez
Jeux.
- Jeuneſſe.** On attribuoit le ſoin de la jeuneſſe à Diane
& à Apollon. d. 59.
- Jeux & combats.** Prix ordinaires de ces jeux. c. 425.
- Ile Atlantique.** Tradition de cette île, fort ancienne,
b. 47.
- Iles florantes.** b. 386.
- Iliade.** But de ce Poème. ix. Fable qui eſt le fond de ce
Poème. xj. Unité de l'action de cette fable. xvij. Du-
rée de cette action. xix. Caractère de ce Poème. xxix.
Il a été fait avant celui de l'Odyſſée. lxxiv. Sa beauté
paroît plus que celle de l'Odyſſée. lxxv. Pourquoi ce
Poème eſt plus pathétique que celui de l'Odyſſée.
lxxvj. Pourquoi il a plus d'éclat que celui de l'Odyſſée.
lxxvij. Pourquoi les comparaiſons y ſont plus fre-
quentes que dans celui de l'Odyſſée. d. 287. Diffe-
rence eſſentielle entre l'Iliade & l'Odyſſée. a. 50.
Livre II. Remarque ſur ce qui y eſt dit des cent
villes de Crete. d. 64.
Liv. VII. Remarque ſur un texte de ce Liv. d. 90.
- Ilythie,** la même que Lucine. d. 69. Son temple ſur
l'Amniſe. *ibid.*
- Ilus,** roi d'Ephyre. S'il étoit arriere-petit-fils de Ja-
ſon. a. 92.
- Immoler.** Uſage de ce mot. c. 210.
- Impies,** croyent toujours que les autres ſont auſſi im-
pies qu'eux. b. 330. Ils ſont ſouvent les plus ſuperſti-
tieux. d. 213. Ils attirent ſur eux la vengeance divi-
ne. a. 51.
- Impoſſibilités vraifemblables.** c. 51.
- Incifa,** membres de periode coupés. Leur uſage. a;
370. b. 407.
- Indignation,** tient ſouvent lieu de fureur divine. a;
370.
- Induſtrie** qui ne ſert qu'à nourrir la magnificence
fatale aux Etats. a. 389.

DES MATIERES. 459

- Ino**, vient au secours d'Ulysse. b. 29.
- Insinuation**, plus efficace qu'un conseil direct. b. 48.
- Instruction**. Les principes en sont amers. b. 410. Les fruits en sont doux. 411. Elle ne peut venir que de Dieu. *ibid.* Elle se trouve par-tout où Dieu se trouve. *ibid.*
- Insulaires**, peu favorables aux étrangers. b. 152.
- Intelligence**. Êtres inanimés auxquels la fable donnoit de l'intelligence. b. 253.
- Intendants** des grandes maisons. Modèle d'économie qu'Homère leur donne. c. 187.
- Invocation**, partie essentielle d'un Poème. De quelle manière elle doit être faite. a. 42.
- Jocaste**. Homère l'appelle *Epicaste*. b. 486.
- Jolcos**, dans la Magnésie. b. 485.
- Jour**, n'étoit pas partagé en heures. c. 70. On datoit par les fonctions de la journée. c. 71. Jour de la vieille & nouvelle lune. c. 198.
- Iphiclus**. Enlevement de ses bœufs. b. 488.
- Iphimédie**, femme d'Aloëus. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 444.
- Iphitus**, tué par Hercules. d. 166.
- Iris**, Déesse. Etymologie de son nom. c. 487.
- Irus**, mendiant, vient à la porte du palais d'Ulysse, & veut l'en chasser. c. 449. Ils en viennent aux mains. 454. Ulysse remporte la victoire. 457.
- Ismare**, ville appelée aussi *Maronie*. b. 309. 312.
- Ithaque**. Situation de cette île. b. 260. 308. Origine de son nom. a. 387. Qualités de cette terre. a. 393. c. 131.
- Juges**, avoient des herauts qui portoient leur sceptre. a. 152.
- Junon**, patronne des Rois. c. 51.
- Jupiter**. Idée que les payens avoient de ce Dieu. a. 61. Sa raison est la loi primordiale. a. 64. Il conduit tout par la Providence. a. 56. C'est lui qui règle le sort des hommes, & qui préside particulièrement au mariage. d. 145. Colombes qui lui portent l'ambrosie: fondement de cette fiction. c. 49. Un fils de Jupiter peut être soumis aux hommes. b. 513.
- Justes**, ou gens de bien. Deux choses doivent porter à les secourir. c. 214. Confondre l'homme de bien avec le méchant, défaut le plus ordinaire des hommes. d. 328. Rien n'est plus capable d'attirer la colère de Dieu, que ce défaut. *ibid.*

- L A B O U R A G E**, Principe d'économie rustique pour le labourage. c. 507.
- Lacedemone**, environnée de montagnes. a. 339. Epithete qu'Homere lui donne. *ibid.* Le pays de Lacedemone comprenoit la Messenie. d. 199.
- Lacedemoniens**, compris sous le nom d'*Achéens*. d. 65. Mœurs différentes des Lacedemoniens du tems de Menelas & du tems de Lycurgue. a. 344. 349. D'où venoit leur coutume de servir une double portion à leurs Princes. a. 348.
- Laërte**. Entretien d'Ulysse & de Laërte. d. 374. Ulysse se fait connoître à lui. 380. Ce vieillard marche avec son fils contre le peuple d'Ithaque, & tue Eupéïthes. 395.
- Lait & miel**, pris pour la graisse de la terre. d. 144.
- Lampes**, inconnues en Grèce au tems d'Ulysse. c. 503. Si Homere a pu en parler. d. 56.
- Lampetie**, fille du Soleil. c. 57. 65.
- Lamus**, fondateur de Formies. b. 395. Il est faux que la ville de Lamus soit sous la queue du dragon. b. 398. Voyez *Formies*.
- Langues**. Chaque langue a ses expressions & ses idées. c. 340. Fausles critiques où tombent ceux qui ne sont pas instruits de ces différences. *ibid.* Inconveniens où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point. d. 139.
- Langue Française**. Rien de si difficile pour elle que de relever la simplicité des choses par la noblesse des expressions. lxxxvij.
- Langue Grecque**. En un seul mot elle exprime des choses qu'on ne sauroit faire entendre que par de longs discours. c. 216. On a fait des fautes infinies pour n'avoir pas pris garde à la double signification de certains mots. c. 129. La phrase Grecque est souvent la même que la Française. b. 172. Il y a dans Homere beaucoup de façons de parler, qui ont passé dans notre langue. c. 352.
- Lapishes**. Voyez *Centaures*.
- Larmes**. Il y a une sorte de plaisir dans les larmes. a. 357. Larmes de joie & de surprise, a. 348. premiere expression des sentimens, *ibid.*
- Laver**. On lavoit les hardes en foulant, & non en battant. b. 103.

DES MATIERES. 459

- Leda**, femme de Tyndare. Traditions différentes sur la naissance de ses deux fils Castor & Pollux. b. 489. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 444.
- Lemnos**. Les Sintiens y étoient venus de Thrace. b. 238.
- Leodes**, essaye de tendre l'arc pour tirer la bague. d. 175. Il prédit aux Pourfuivans la mort qui les menace. *ibid.* Il se jette aux pieds d'Ulysse. 248. Ulysse le tue. 249.
- Lestrygons**, ont d'abord habité la Sicile, b. 394. & passèrent delà sur les côtes de la Campanie. 395. Origine de leur nom. b. 394. Leur pays appelé le pays des *Auronces* & des *Aufones*. b. 399. Ils avoient un roi. *ibid.* Ils ne faisoient que des nourritures de troupeaux. *ibid.* Chez ces peuples, les bœufs ne se menoient paître que la nuit, & les moutons pendant le jour. b. 396. Arrivée d'Ulysse chez ces peuples, d'où il s'échappe avec un seul de ses vaisseaux. b. 346.
- Levant**. Les Grecs disoient *monter*, de tous les voyages que l'on faisoit au Levant. c. 204.
- Leucade**, île vis-à-vis de l'Acarnanie. d. 403. Pourquoi ainsi nommée. *ibid.* Pourquoi Homere la transporte à l'entrée des Enfers. *ibid.*
- Leucas**, île; autrefois presque île. d. 422.
- Liaisons** du discours. Rien ne donne plus de mouvement au discours que de les ôter. b. 407.
- Libations** au moment du départ. c. 275.
- Libye**. Les agneaux de ce pays ont des cornes en naissant. a. 355. Les brebis y ont trois portées tous les ans. *ibid.*
- Liens**. Trois différens liens qui attachent les hommes. b. 256.
- Lipara**, île vers le promontoire de Pelore, paroît être celle qu'Homere nomme *l'île d'Eolie*. b. 384. 387. 388. Cette île étoit pleine de feux souterrains. b. 387. Delà fut tiré son nom. *ibid.* Bruit que faisoit le feu enfermé dans ses cavernes. b. 388. Delà lui vint le nom de *Meligounis*. b. 389.
- Lisse**, promontoire de l'île de Crete, a. 253. appelé aussi *Blissé* ou *Blissen*. *ibid.*
- Lits**. Leur forme ancienne. a. 269. Lits de bois d'olivier, & attachés au plancher de la chambre. d. 339. Les femmes avoient soin de préparer le lit. a. 259. Respect que les mariés avoient pour le lit nuptial. c. 339.

- Litterature.* Le goût des lettres s'en va presque éteint. lxxxvij.
- Loi naturelle*, aussi ancienne que le Maître du monde. a. 62.
- Longin.* Examen de son sentiment sur l'Odyssée. lxxiv. & suiv.
- Lotophages*, peuples qui habitoient sur les côtes d'Afrique. b. 312. Origine de leur nom. *ibid.* Leur île est appelée *Menix & Gyra.* *ibid.* Arrivée d'Ulysse chez ces peuples. b. 265.
- Lotophagitis*, ou île des Lotophages. b. 312.
- Lotos.* Plusieurs especes d'herbes qui portent ce nom. b. 313.
- Lucifer*, ou l'étoile du matin, la même que Venus ou l'étoile du soir. a. 107.
- Lucrece* imite Homere. b. 157.

M.

- M***ÆRA*, fille de Proëtus. Ulysse voit son ombre dans les Enfers. b. 446.
- Magnésie*, faisoit partie de la Thessalie. b. 485.
- Maître-d'hôtel.* Son emploi. a. 82.
- Maladies* envoyées par un Dieu irrité, b. 64. Maladies où il y a quelque chose de divin. 65.
- Malée*, promontoire de Laconie, a. 252. Doubler le cap de Malée : proverbe, *ibid.*
- Malheurs.* D'où viennent les malheurs que les hommes s'attirent. a. 59. Les hommes n'ont point à se plaindre des malheurs qu'ils éprouvent. b. 513. 514. La fâcherie ne fait qu'y ajouter un nouveau poids. c. 414. L'adversité rend les hommes plus humains. a. 346. Malheurs, épreuves de la vertu. d. 81. Il n'est pas permis de mépriser ceux qui sont dans la misère. c. 191. Un malheureux est une chose sacrée. b. 65. Ce ne sont pas les moyens qui font le malheur de l'homme, c'est la fin. a. 244. Coutume de se couvrir la tête de son manteau dans tous les grands malheurs. b. 392. Il y a de l'impieeté à se réjouir du malheur des hommes, d. 288. Les foux accusent de folie les sages qui leur prédissent des malheurs. d. 157.
- Marchepieds*, marque de distinction, a. 81, 347. Marchepied attaché au siege. d. 57.
- Mariages.* Autorité du pere joint avec le consentement de la fille, a. 160. On ne s'informoit pas à un homme

étoit riche ; il suffisoit qu'il eût de la naissance & de la vertu. b. 170. Mariages faits par occasion. b. 169. Présens de celui qui recherchoit une femme en mariage. c. 501. Dor que donnoit le marié. b. 239. c. 269. Présens aux amis de l'époux & de l'épouse : b. 98. d'où sont venus les livrées des nôces. *ibid.* Princesse mariée à un Prince absent, & les nôces faites dans la maison de son pere. a. 343. Respect que les mariés avoient pour le lit nuptial. c. 339. Une femme prudente & habile est un présent du ciel. c. 270. Mariage, l'un des deux tems de la vie où l'homme a le plus besoin de la protection de Dieu. a. 360. Idée que l'on avoit des seconds mariages. c. 269. Second mari choisi par le fils. a. 96. Voyez *Veuves*.

Maronée, la même qu'Ismare. b. 309. D'où cette ville fut ainsi nommée. b. 322.

Mars. Force de Mars: que signifie cette expression. c. 349.

Massue, arme ordinaire des Geans. b. 325.

Méchans, n'appellent injustice & sceleratesse que celles qu'ils souffrent. b. 333. Ils savent ce qui est dû à leurs crimes. a. 62. Folie & aveuglement des méchans, qui connoissant l'énormité de leurs crimes, ne laissent pas de les continuer. c. 354. La sagesse & la providence de Dieu ne permettent pas que le méchant échappe à sa vengeance. c. 493. Il arrive souvent que Dieu leur fait faire des choses pour leur perte & pour le salut des gens de bien. b. 327. Il faut se séparer des méchans, si l'on veut n'être pas enveloppé dans leur ruine. d. 206. Quand ils touchent au moment où ils vont être punis de leurs crimes, l'endurcissement volontaire est monté à son comble, c. 350. & il n'y a plus lieu au repentir. *ibid.* Lorsqu'ils comblent la mesure de leurs iniquités, la vengeance divine n'est pas loin. c. 509. Un acte de vertu n'efface pas les méchantes actions qu'un vice habituel a produites. c. 437. Un repentir superficiel & passager ne sauve pas les méchans. c. 493.

Medée. Pourquoi Homere la suppose parente de Circé. c. 43.

Mediocrité. Rien de trop : origine de ce proverbe. c. 272. Moitié au-dessus du tout. c. 487.

Medon. Telemaque demande grace pour lui. d. 251. Il se jette aux pieds de Telemaque. 252. Ulysse l'épargne. 253. Medon tâche de détourner le peuple de

- venger la mort des Pourſuivans. d. 390.
- Megara*, femme d'Hercule. Ulyſſe voit ſon ombre dans les Enfers. b. 441.
- Melampus*. Son hiſtoire. b. 443. c. 240.
- Melanthius*, injulte Ulyſſe, lorsqu'Eumée le menoit à la ville. c. 381. Il attaque encore Ulyſſe dans le Palais. d. 115. Il va chercher des armes pour les Pourſuivans. d. 235. Il eſt ſurpris par Eumée & par Philœtius, qui l'attachent au haut d'une colonne. 238. Supplice de Melanthius. 260.
- Meligonnis*. Voyez *Lipara*.
- Menacer*, pour promettre. b. 243.
- Menandre*, imite Homere. a. 87. 356.
- Menelas*, reçoit Telemaque & Piſſtrate. a. 269. Il déplore les ſuites fâcheuſes de la guerre de Troie, & ſur-tout les malheurs d'Ulyſſe. 273. Piſſtrate lui fait connoître Telemaque. 280. Il conte à Telemaque ce qu'il a appris de Protée. 297. Il veut retenir Telemaque. 317. Telemaque prend congé de lui. c. 226. Preſens que Menelas fait à Telemaque. 229. Telemaque le quitte. 232.
- D'où venoient les richeſſes de Menelas. a. 358.
- Menix*. Voyez *Gerbi*.
- Menſonge*. Sorte de menſonges qui ſont des verités déguifées ſous des fictions. a. 231.
- Mentès*, celebre negociant de l'île de Leucade ami d'Homere. a. 76.
- Mentor*, ami d'Homere. a. 172.
- Mer pacifique*, connue d'Homere. lxxxvj. Voyez *Ocean Oriental*.
- Mercur*e, ſerviteur & miniſtre des Dieux. c. 284. Fonctions qui lui ſont particulierement assignées. b. 42. Il plonge les hommes dans le ſommeil, & les en retire : fondement de cette fable. b. 44. Il préſidoit à tout ce que l'on vouloit faire ſans être connu. d. 86. C'étoit à lui qu'appartenoit de rendre inviolable la foi des ſermens. d. 86. 87. Il étoit le parron de ceux qui étoient au ſervice des autres. c. 284. Mercur chargé de conduire les ames aux Enfers. d. 400. Mercur nommé *Cyllenien*. *ibid.* Portion des victimes donnée à Mercur. c. 211. Mercur étoit le dernier à qui on faiſoit des libations avant de ſe coucher. b. 163. Monceaux de pierres appellés de ſon nom. c. 362. Colline de Mercur près d'Ithaque, c.

382. Mercure avec sa verge : fable forgée sur ce qui est dit de Moÿse. b. 44. Homere n'a point connu le caducée. b. 45. Mercure n'est autre que la raison souveraine. a. 63. b. 43. La raison est le Mercure de tous les hommes. a. 63.
- Mere.* Application particuliere de ce nom dans Homere. d. 423.
- Merope*, fille de Pandare. d. 93. 143.
- Messénie*, pays gras & fertile, a. 265. compris dans la Laconie. d. 199.
- Metamorphoses* miraculeuses, doivent être rares dans la Poësie. c. 126.
- Metaphores.* Leur usage. xxviiij.
- Metempsychose.* Fable d'Homere relative à cette opinion. b. 406.
- Meurtriers*, essuyoient leurs mains & leur épée sur la tête du mort. d. 60. Les parens du mort avoient droit de tuer le meurtrier, jusqu'à ce qu'il se fût purgé, ou qu'il eût été expié. c. 282. Il devoit se condamner lui même à l'exil, pendant un tems marqué. *ibid.*
- Miel & lait*, pris pour la graisse de la terre. d. 144.
- Migrations*, très-communes. b. 96.
- Mimas*, montagne vis à-vis de Chio. a. 240.
- Minerve*, parle en faveur d'Ulysse dans l'assemblée des Dieux. a. 5. Elle se rend auprès de Telemaque sous la figure de Mentès. 10. Telemaque s'entretient avec elle. 14. Elle lui conseille d'aller chercher des nouvelles de son pere. 23. Elle le quitte. 27. Elle se presente à Telemaque sous la figure de Mentor, & l'assûre de son secours. 134. Elle dispose tout pour le départ de Telemaque. 144. Après avoir conduit Telemaque à Pylos, elle dispaçoit sous la figure d'une chouette. 218. Elle represente aux Dieux la triste situation d'Ulysse. b. 3. Elle apaise la tempête que Neptune avoit excitée contre lui. 33. Elle persuade à Nausicaa d'aller laver ses robes dans le fleuve. 69. Elle conduit Ulysse au palais d'Alcinouis. 124. Elle lui apparoit, & lui déclare qu'il est dans Ithaque. c. 95. Elle se fait connoître à lui. 101. Elle lui fait reconnoître sa patrie. 106. Elle lui donne ses conseils sur la maniere de se venger des Pour suivans. 109. Elle le metamorphose en vieillard. 113. Elle apparoit à Telemaque pour l'exhorter à s'en requirer.

ner à Ithaque. 221. Elle ordonne à Ulyſſe de ſe découvrir à ſon fils. 10. Elle embellit Penelope. 465. Elle éclaire Ulyſſe & Telemaque d'une lumiere extraordinaire. d. 6. Elle ſe preſente à Ulyſſe, & lui envoie un doux ſommeil. 103. Elle s'approche d'Ulyſſe ſous la figure de Mentor. 240. Elle fait paroître ſon Egide. 246.

Minerve, ſeule Déeſſe à qui Jupiter ait donné d'avoir le même pouvoir que lui. a. 234. b. 63. Tout ce que la ſageſſe fait, lui eſt attribué. d. 428. Epithete qu'Homere lui donne. c. 347. Minerve commande aux vents. b. 63. Elle ne ſe trouvoit pas volontiers aux nœces. a. 258. Elle inſpire aux habiles ouvriers le deſſein de leurs ouvrages. d. 334. Qui ſont ceux qu'elle protege. c. 134. Pourquoi Homere lui attribue de lâcher les méchants contre les gens de bien, c. 505. & de pouſſer les hommes à perſeverer dans le mal. *ibid.* Prieres qu'on lui adreſſoit, ordinairement accompagnées de grands cris. a. 263. Lampe d'or conſacrée à Minerve, & dont l'huile duroit une année entiere. d. 56. Minerve ſe ſert de talonnières comme Mercure. a. 73. Homere lui donne une verge. c. 345.

Minos, fils de Jupiter, roi juſte & excellent Legislateur. c. 444. Il ne fut point diſciple de Jupiter neuf ans entiers : d. 67. mais il étoit admis à l'entretien de Jupiter tous les neuf ans. 68. Ulyſſe le voit aſſis ſur ſon trône dans les Enfers. b. 465.

Minyens, ancien peuple qui avoit regné à Orchomenes. b. 487.

Modèſtie, auſſi neceſſaire dans les ouvrages, que dans les mœurs. a. 45.

Moëlle, pour force. d. 147.

Maro, femme de Byzance. Explication qu'elle donne d'un texte d'Homere. c. 49.

Mœurs. Leur ſimplicité dans les tems heroïques. a. 108. b. 9^e. 99. *bis*. c. 192. 194. 272. 435. 507. d. 94. 199. 289.

Mœurs, partie eſſentielle du Poëme Epique. Leur définition. xxij. Quatre choſes à y obſerver. *ibid.* Il faut toujours y chercher le neceſſaire ou le vraiſemblable. xxiv. Autre précepte important ſur les mœurs. xxy. Trois moyens de former les mœurs. xxxix.

Moly. S'il y a une plante de ce nom. b. 411.

Mononautes, surnom d'un homme de Pamphylie. b.

59.

Mort prématurée, mais glorieuse, préférée à une longue vie sans honneur. d. 404. Le bonheur ou le malheur de la mort ne se mesure pas par le tems, mais par la maniere, & par la gloire qui l'accompagne. d. 405. Dieu peut exempter de la mort qui il lui plaît.

a. 244. 384.

Morts. Rien ne pouvoit dispenser de leur rendre les derniers devoirs. a. 252. Etoffes dont on les enveloppoit. d. 406. Ce soin regardoit les personnes de la famille. *ibid.* Richesses que l'on jectoit sur le bucher. b. 418. Coûtume d'appeller les ames des morts que l'on ne pouvoit pas enterrer. b. 310. On ne leur offroit aucun animal fecond. b. 418.

Mourir de rire. Expression semblable dans le Grec. c. 491.

Muses. Leur nombre connu d'Homere. d. 407.

Musiciens. Les Princes entretenoient chez eux des hommes sages qui étoient Philosophes & Musiciens. a. 83. Musiciens reformateurs des mœurs. a. 248. Ils doivent tirer des actions des hommes sages & temperans les sujets de leurs chansons. b. 248.

Musique, compatible avec la severité des mœurs. a. 344. Le goût pour la musique a toujours été général. b. 226. Musique, don de Dieu. *ibid.*

N.

NAISSANCE, l'un des deux tems de la vie, où l'homme a le plus besoin de la protection de Dieu. a. 360. Naissance, moins honorable que la sagesse. a. 96.

Napes, inconnues chez les Grecs & chez les Romains. a. 78. d. 148.

Navigation. Homme qui avoit fait sur mer un grand trajet, seul sur son vaisseau. b. 58.

Nausicaa. Minerve lui apparoît, & lui persuade d'aller laver ses robes dans le fleuve. b. 71. Nausicaa prie son pere de lui donner un char. 74. Elle va au fleuve. 75. Ulyffe éveillé à la voix de ses femmes, se presente à elle. 79. Elle appelle ses femmes, & lui fait donner des habits & de la nourriture. 85. Elle le mene au palais de son pere. 89.

- Naufraca** montée sur son char & accompagnée de ses femmes : plusieurs Peintres avoient peint ce sujet. b. 101.
- Necromantie**. Voyez *Enfers*.
- Nectar**. Double usage de ce mot. b. 318.
- Neiges** contre l'ordre des saisons. c. 214.
- Neléé**. Pourquoi il vouloit qu'on lui amenât les bœufs d'Iphiclus. b. 488. c. 277.
- Nepentès**. Quelle est cette drogue. a. 361.
- Neptune**, excite une tempête contre Ulysse. b. 25. Il change en pierre le vaisseau des Phœaciens. c. 86.
- Neptune dans le ciel comme les autres Dieux. b. 336. Le taureau lui étoit consacré. a. 229. Temple de Neptune Samien. *ibid.*
- Nerice**, ville capitale de l'île appelée *Leucas*. d. 422.
- Nestor**. Telemaque vient le trouver pour apprendre des nouvelles de son pere. a. 189. Nestor lui raconte le départ des Grecs. 195. Il lui conte l'histoire d'Égisthe. 208. Il l'exhorte à aller voir Menelas. 214. Il le conduit dans son Palais. 219. Il offre un sacrifice à Minerve. 221. Il fait préparer un char pour Telemaque. 226.
- De quelle ville de Pylos il étoit roi. a. 228. Il avoit sous lui neuf villes. a. 229. Son âge au tems de la guerre de Troie. a. 245.
- Nez**. C'est au nez que la colere & toutes les passions violentes commencent à se faire sentir. d. 420.
- Nil**, fleuve, connu sous le nom d'*Egyptus* au tems d'Homere, a. 253. & sous le nom de *Nil* au tems d'Hésiode. *ibid.* Le Nil n'augmente point le continent par ses alluvions. a. 372. Homere a connu le principe de l'inondation de ce fleuve. a. 379.
- Nœuds**, servoient à fermer, avant l'usage des clefs. b. 246.
- Noms**. Nations où personne n'avoit de nom. b. 252.
- Nom donné aux enfans par leur mere. c. 486. Nom donné aux enfans par rapport aux qualités de leurs peres. d. 89. Noms patronymiques devenus noms propres. a. 149.
- Nourrices**, déjà en usage chez les Grecs. a. 162.
- Nourriture**. Hommes qui ont passé plus de dix jours sans prendre aucune nourriture. lxxj. c. 73.
- Nuit**. Homere a connu que la nuit n'est que l'ombre de la terre. a. 183. Nuit propre au conseil. a.

238. Nuit rendue plus longue. d. 342.

Nymphes. Portion des victimes offerte aux Nymphes.

c. 214. L'autre des Nymphes : fiction allegorique. c.

120.

O.

OCEAN, connu d'Homere, & inconnu d'Herodote. lxxxvj. Homere lui donne le nom de fleuve. b. 516. Homere a connu le flux & reflux de l'Océan. c. 550.

Ocean oriental. Homere l'a connu, d. 90. & lui a même donné le nom qu'il a aujourd'hui. *ibid.*

Odyssée. Réflexions sur la nature de ce Poëme. a. 39.

But de ce Poëme. ix. Sujet de ce Poëme. a. 47. c.

137. d. 345. 348. 428. Fable qui est le fond de ce

Poëme. xij. Unité de l'action de cette fable. xvij.

Parties de cette action. c. 138. d. 346. Durée de cette

action. xix. a. 48. Caractere de ce Poëme. xxix.

Examen du sentiment de Longin sur ce Poëme. iij.

lxiv. *Et suiv.* Ce Poëme a été fait après celui de l'I-

liade. lxiv. Les beautés de ce Poëme ne sont ni moins

grandes ni moins solides que celles de l'Iliade. lxiv.

Elles paroissent moins que celles de l'Iliade. lxv.

Pourquoi ce Poëme est moins pathetique que celui

de l'Iliade. lxvj. Le sujet de l'Odyssée n'est pas moins

bien traité que celui de l'Iliade. lxviij. C'est de l'O-

dyssée beaucoup plus que de l'Iliade, qu'on doit ti-

rer les regles du Poëme Epique. *ibid.* Les contes les

plus incroyables de ce Poëme portent des marques

de la force de l'esprit d'Homere. lxxij. c. 199. Épi-

sodes de Circé, des Sirenes, d'Antiphane, de Poly-

phème, de Scylla & de Charybde, justifiés. c. 51.

52. 53. L'imagination d'Homere est aussi vigoureuse

dans ce Poëme que dans celui de l'Iliade. lxxij. La

vieillesse d'Homere dans l'Odyssée est plus jeune que

la jeunesse des autres Poëtes. b. 60. Pourquoi ce Poë-

me a moins d'éclat que celui de l'Iliade. lxxiiij. Me-

Diacer lui donne la préférence sur l'Iliade. lxxiiij.

Difference essentielle entre l'Iliade & l'Odyssée. a.

50. L'ordre qu'Homere suit dans l'Odyssée, est bien

different de celui qu'il a suivi dans l'Iliade. a. 51.

Homere y rappelle beaucoup de choses qu'il a déjà

touchées dans l'Iliade, & il en rapporte d'autres

dont il n'a point parlé dans ce premier Poëme. a.

235. b. 61. Homere suit parfaitement dans l'Odyssée les caractères qu'il a formés dans l'Iliade. a. 230.
- Pourquoi les comparaisons sont aussi rares dans l'Odyssée, qu'elles sont fréquentes dans l'Iliade. d. 287.
- Si la fin de ce Poëme est d'Homere. d. 344. Fin nécessaire de ce Poëme. d. 346. 428.
- Livre X. Sur ce qu'Eole enferme les vents dans un sac. lxx. Sur le changement des Compagnons d'Ulyse en pourceaux. lxxj.
- Livre XI. Remarque sur un vers de ce Livre. d. 411.
- Livre XII. Sur les colombes qui nourrissent Jupiter. lxxj. Sur ce qu'Ulyse fit dix jours sans manger. *ibid.*
- Livre XV. Sur le retour de Telemaque de Phères à Pylos. a. 228.
- Livre XXII. Pourquoi il y a plus de comparaisons dans ce Livre que dans les autres. d. 287.
- Livre XXIII. Sur le meurtre des Pourchasseurs. lxxij.
- Livre XXIV. Si ce Livre est d'Homere. d. 399.
- Oechalie*, Situation de cette ville. b. 232.
- Oedipe*. Circonstances ajoutées à son histoire depuis Homere. b. 487.
- Ogygie*, ou île de Calypso; la même que l'île de Gaulus. a. 65. b. 45.
- Oignon*. Peau d'oignon: Usage de cette expression. d. 73.
- Oiseaux* qui se prennent à l'hameçon. c. 64. Oiseaux qui se déchirent pour prédire ce qui doit arriver. a. 166.
- Olympe*, montagne de la Macedoine. b. 491.
- Oracles*, désignent toujours par quelques circonstances les lieux où devoit s'accomplir ce qu'ils prédisoient. b. 479.
- Orchomènes*, ville entre la Béotie & la Phocide. b. 487. Pourquoi elle est appelée *ville des Minyens*. *ibid.*
- Oreste*, passa par Athenes avant de revenir à Mycenes. a. 254.
- Orgueil* de ceux qui n'ont autour d'eux que des gens de peu de mérite, humilié lorsqu'ils sortent de ce circuit. c. 508.
- Orgye*. Ce que contenoit cette mesure. b. 490.
- Orient*, désigné par la droite. a. 166. On regardoit les

DES MATIÈRES. 469

parties orientales comme les plus élevées. a. 168.
Orient, côté heureux. a. 166.

Orion. Fondement de la fable d'Orion. b. 48.

Ortygie, l'une des îles Cyclades. c. 288.

Ossa, montagne de la Macedoine. b. 491.

Ossemens prodigieux trouvés en Sicile. b. 315.

Otur. Taille de ce geant. b. 489.

Oubli. Les hommes conviennent en vain d'oublier le passé, si les Dieux n'inspirent cet oubli. d. 417.

E.

P A I X. Ses conditions. d. 417.

Palissades devant les murailles. b. 154.

Palmier de Delos. b. 108.

Pandare ou **Pandion.** Fable de l'enlèvement de ses filles. d. 93. 143. 145.

Panope, ville de la Phocide. b. 508.

Paralogismes familiers à Homère. d. 80.

Parfums. Leur usage. d. 92.

Parodies. Homère est le premier, qui ait enseigné l'art des parodies. a. 102.

Parole. Sa force. b. 44. Paroles enchantées ou magiques. d. 91.

Parques, distinguées de la Destinée. b. 165.

Passions criminelles, ne gagnent sur nous, qu'après que notre esprit est gâté & corrompu. a. 247. Combien les passions aveuglent. b. 50. c. 354.

Patience, grande science. c. 428. La dissimulation en fait une grande partie. c. 438.

Patrocle. Ses os mêlés avec ceux d'Achille. d. 408.

Paume. Voyez *Jeu*.

Pausanias. Remarque sur deux textes de cet Auteur. b. 101. 105.

Pauvres, viennent de Dieu. b. 311. c. 287. Dieu les protège. b. 165. Leur reconnoissance vaut mieux que le bien qu'on leur fait. b. 112.

Pays. Être bien de son pays : expression parallèle en Grec. b. 324.

Peaux. Leur usage. a. 243. c. 218.

Pêche aux filets, très-ancienne en Grèce & en Egypte. d. 286.

Pelages, peuples d'Arcadie. d. 67. C'étoit une nation errante. *ibid.*

Pélias, oncle de Jason. b. 485.

Pelion, montagne de la Macédoine. b. 491.

Penelope, attendrie par le chant de Phemius, descend pour l'obliger à prendre un autre sujet. a. 281. Elle apprend le départ de Telemaque, & le complot des Poursuivans contre lui. 325. Minerve lui envoie un fantôme sous la figure d'Iphimé, qui la console. 334. Penelope apprend le retour de Telemaque. c. 325. Elle vient reprocher aux Poursuivans leurs complots contre lui. 330. Elle reçoit Telemaque. 367. Telemaque lui raconte son voyage. 373. Theoclymene annonce à Penelope le retour d'Ulysse. 376. Elle ordonne à Eumée de faire venir l'étranger qui est Ulysse. 404. Elle conçoit le dessein de se montrer aux Poursuivans 462. Reproches qu'elle fait à Telemaque. 467. Elle répond à Eurymaque. 470. Présens que lui font les Poursuivans. 473. Elle descend de son appartement, & fait asseoir Ulysse auprès d'elle. d. 8. Conversation d'Ulysse & de Penelope. 12. Penelope lui raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari. 14. Elle desespere du retour de son mari. 25. Elle ordonne à ses femmes de prendre soin d'Ulysse. 30. Elle en charge Euryclée. 33. Ulysse & Penelope recommencent leur conversation. 45. Penelope lui raconte un songe qu'elle a eu. 47. Elle lui fait part du moyen dont elle veut se servir pour choisir celui qui doit l'épouser. 50. Elle quitte Ulysse. 53. Elle se reveille & se répand en gémissemens. 105. Elle forme le dessein de proposer aux Poursuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc d'Ulysse. 164. Elle va prendre cet arc. *ibid.* Elle promet d'épouser celui qui aura l'avantage dans cet exercice. 169. Elle reprend les Poursuivans qui s'irritent de ce qu'Ulysse veut essayer de tendre l'arc. 188. Elle se retire. 191. Elle refuse de croire Euryclée qui lui annonce le retour d'Ulysse & la mort des Poursuivans. 295. Elle descend & ne reconnoît point Ulysse. 301. Il lui parle, & elle doute encore. 308. Elle le reconnoît. 311. Il lui annonce un nouveau labeur qu'il doit encore essayer. 315. Ulysse & Penelope se racontent réciproquement leurs peines. 319.

Comparaison de Penelope & de Clytemnestre par Agamemnon. d. 370. Toile de Penelope : expression proverbiale. a. 158.

DES MATIERES. 471

- Pere & Mere**, termes respectables : on ne doit jamais en substituer d'autres à leur place. a. 100. Le grand nombre d'enfans & sur-tout d'enfans vertueux, sert beaucoup à faire honorer les peres. c. 100. Un pere peut avoir plus d'inclination pour l'un de ses enfans ; mais il ne la marque pas. a. 391. Peres regardés comme un précieux tresor, & comme une image de la divinité. b. 64. La mort glorieuse du pere honore sa posterité. d. 404. Nom de pere donné à des gens qui ne l'étoient point. b. 336.
- Periclymene**, fils de Nélée. Sa fierté. b. 488.
- Perrault**. (M.) Jugement sur cet Auteur. lxxxviij. Ses fausses critiques. a. 76. 87. 157. 160. 257. 260. 262. b. 51. 100. 105. 107. 117. 118. 120. 155. 164. 167. 172. 237. 246. 252. 331. 473. 498. c. 69. 188. 218. 288. 340. 429. 430. 432. 433. 485. d. 71. 138. 264. Pourquoi Me Dacier rapporte les fausses critiques de cet Auteur. c. 433.
- Peuples**, profitent de tout pour honorer leur pays. b. 509. Point de peuple si curieux qu'un peuple riche. b. 224. Rien ne peut les dispenser de la fidélité qu'ils doivent à leurs Rois. a. 173. Il n'y a que Dieu qui puisse delier les peuples. a. 242. Peuples qui abandonnent leurs Princes, regardés comme infames. a. 155. Esperance capable de soutenir & de consoler les peuples. a. 193.
- Phaëuse**, fille du Soleil. c. 57.
- Phare**, île. Jamais elle n'a été plus éloignée du continent, qu'elle ne l'est. a. 371. Pourquoi Homere a exagéré cette distance. *ibid.*
- Pheaciens**. Origine de ce nom. b. 166. Les Pheaciens qui habitoient l'île de Scherie, y étoient venus de la Sicile. b. 96. Quel étoit leur gouvernement. b. 110. 164. 225. 244. Ils portoient l'épée. b. 244. Ils ne s'appliquoient qu'à la marine. b. 97. Les plaisirs étoient leur unique occupation. b. 100. 120. Ils ne laissoient pas d'avoir quelque chose des tems heroïques. b. 218. Pheaciens fiers de leur bonheur. b. 171. Leur disposition à l'égard des étrangers. b. 152. 253. Pheaciens forts sur l'hyperbole. b. 153.
- Phedime**. S'il y eut un Roi des Sidoniens nommé ainsi. a. 388.
- Phées**. Sa situation. c. 284.
- Phemius**, musicien celebre. a. 13. Il chante le retour

- des Grecs. 28. Il embrasse les genoux d'Ulyffe. & 250. Telemaque demande grace pour lui. 251. Ulyffe se l'épargne. 253.
- Phemius*, precepteur d'Homere. a. 83.
- Pheniciens*. Leurs navigations connues d'Homere. lxxv. t. 292. d. 90. En quel tems ils s'adonnerent davantage à la marine. c. 291. Colonies qu'ils envoyèrent. c. 292. Ils avoient séjourné long-tems dans l'île de Syros. c. 290. Cadran qu'ils y avoient fait. *ibid.* Ils étoient les plus habiles ouvriers du monde en tout ce que demande le luxe & la magnificence. c. 293. Ils ont toujours été fort décriés pour leurs ruses & pour leurs friponeries. c. 205.
- Pherecide*. Son cadran. c. 291.
- Pheres*. Sa situation. a. 264.
- Philætius*, vient au Palais, où il trouve Ulyffe. d. 116. Ulyffe se fait connoître à lui. d. 178. Ulyffe l'envoye avec Eumée arrêter Melanthius. 237. Philætius tue Ctesippe. 245.
- Philomèle*. Double tradition sur sa fable. d. 93.
- Philomelidas*, Roi de Lesbos, qui déshoit à la lutte tous les étrangers. a. 370.
- Philosophie*. Sa définition. a. 98. La Poësie a été la première espece de Philosophie. iij.
- Phorcyné* ou *Phorcys*, fils de l'Océan & de la Terre. c. 119. Le port d'Ithaque lui étoit consacré. *ibid.*
- Phosphore*. Voyez *Lucifer*.
- Phylacé*, ville de la Thessalie. b. 488.
- Phylacus*, fils de Déjonée, donna son nom à la ville où il regnoit. c. 278.
- Pieté*, est la marque la plus infaillible du bon esprit. c. 210. Point d'hommes plus éminens & plus distingués, que ceux qui s'élevent au-dessus des autres par leur pieté & par leur justice. b. 167.
- Pilote*. Définition de son art. b. 57.
- Pindare*, imite Homere. d. 282.
- Piraterie*. Le métier de Pirate n'étoit pas honteux : il étoit même honorable. a. 104. 234. c. 213. Couûtume de courir les mers, & de faire des descentes sur les terres. d. 349. 411.
- Pisistrâte*, fils de Nestor, reçoit Telemaque à son arrivée à Pylos. a. 189. Nestor l'envoye conduire Telemaque à Lacedemone. 226. Telemaque & Pisistrâte reviennent & se quittent. c. 237.
- Platon*. Réponses aux objections de Platon contre Ho-

DES MATIERES. 473

- mere.* iij. liij. & *suiv.* Fausses critiques de Platon. b. 56. c. 441. En quoi il a mérité la préférence sur tous les Philosophes. lvij. Verités qu'il a puisées dans les Poèmes d'Homere. a. 246. c. 209. Ses dialogues compris par Aristote sous le nom d'*Epopée.* lix.
- Pleïades,* filles d'Atlas. Si ce sont elles qui portent l'ambrosie à Jupiter. c. 49.
- Pline.* Remarque sur un texte de cet Auteur. b. 101.
- Plutarque.* Procès injuste qu'il fait à Telemaque. a. 311.
- Poème Dramatique.* Pourquoi il est moins long que le Poème Epique. lvj.
- Poème Epique.* Son origine. iv. Il n'a été inventé que pour l'utilité des hommes. viij. Sa nature. x. Le Poème Epique est l'imitation d'une action, non de gens du commun, mais des plus grands personnages. xj. La fable du Poème Epique est la même que toutes les autres fables. *ibid.* Elle est générale & universelle. xiiij. Il faut la rendre particulière par l'imposition des noms, & l'attacher à une histoire connue. *ibid.* Il faut que la vérité y marche toujours avec la fiction. xiv. L'action du Poème Epique doit être une. xvj. Il faut que la grandeur de ce Poème soit proportionnée à l'action qu'elle imite. xvij. Il n'est pas nécessaire que cette action soit toujours une action feinte. xx. Soit que le Poète traite des sujets feints ou des sujets véritables, il ne doit pas changer les fables reçues, mais seulement adoucir ce qui seroit trop dur dans la maniere. xxj. Le Poète ne peut bien s'acquitter de son devoir, s'il n'introduit la divinité dans son Poème. xxij. Les mœurs & les sentimens sont des parties essentielles du Poème Epique. xxiiij. Définition des mœurs. *ibid.* Quatre choses à observer dans les mœurs. *ibid.* Qu'elles soient bien marquées. *ibid.* Qu'elles soient convenables. xxiv. Qu'elles soient semblables. *ibid.* Qu'elles soient égales. *ibid.* Il faut toujours y chercher le nécessaire ou le vraisemblable. *ibid.* Le dénouement du sujet doit naître du sujet même. xxv. Le Poète doit donner aux caracteres qu'il imite, toute la beauté dont ils sont susceptibles. *ibid.* Définition des sentimens. xxvij. Les sentimens doivent être conformes aux mœurs. *ibid.* Le Poète ne doit point chercher à orner une belle nature; l'art ne doit être employé que pour en couvrir les défauts. *ibid.* La diction fait nécessaire-

ment partie du Poëme. xxviiij. La vertu de la diction consiste dans la netteté & la noblesse. *ibid.* Usage de la metaphore pour rendre la diction noble. *ibid.* Espèces différentes qui font le sujet du Poëme Epique. xxix. Le Poëte doit d'abord faire connoître les personnages de son Poëme. xxx. Ouvrages où l'on peut s'instruire des regles du Poëme Epique.

- En quoi consiste le secret du Poëme Epique. d. 71.
 En quoi consiste le veritable art de ce Poëme. c. 139.
 Le sujet de ce Poëme doit être un, & non pas tiré d'une seule personne. d. 83. De quelle nature doivent être les différentes parties qu'un Poëte emploie pour former une seule & même action. d. 84. Le commencement d'un Poëme doit être simple & modeste. a. 42. Dans le Poëme Epique, il faut que tout tienne du merveilleux. d. 422. On a la liberté d'y pousser le merveilleux au de-là des bornes de la raison, c. 125. sans toutefois détruire le vraisemblable. *ibid.* Il faut qu'il n'y ait rien sans fondement. c. 66. Le Poëte ne sauroit commencer de trop bonne heure à fonder les merveilles qui doivent enfin s'exécuter. a. 72. Pourquoi le Poëme Epique est plus long que le Dramatique. lvj. Nos Poëtes ont entièrement ignoré l'art du Poëme Epique. ij. xlviiij.
- Poësie.** Son origine. v. Son caractère. d. 414. La Poësie est une inspiration. c. 58. L'ancienne Poësie étoit une espèce de Philosophie. vj. a. 248. Quel est le but de la Poësie. lxxxvij. b. 255. La Poësie doit être instructive. a. 51. Celle qui n'est propre qu'à corrompre les hommes, n'est pas digne du nom de Poësie. b. 236. 256. Avantages de la Poësie. d. 284. La Poësie est un bien public, & il faut que le Public l'honore & la recompense. c. 117. Le sage y sent ce qu'il y a d'utile & d'instructif. b. 243. Il n'en faut pas juger comme de la Politique. lx. Poësie défendue contre les reproches de Platon. liij. & *suiv.* Avantage de la Poësie sur l'Histoire & sur la Philosophie. lxxiv. & *suiv.* La Poësie doit ressembler à la Peinture. c. 423. La Poësie emploie avec succès des circonstances qui ne sont que les accompagnemens du sujet. b. 332. Elle sait profiter de tout ce que la nature présente, & de tous les bruits que la renommée répand. a. 69. Elle relève par les fictions ce qui est le plus ordinaire. a. 282. b. 113. 320. Impossibilités que le Poëte

DES MATIÈRES. 475

- peut employer. c. 52. Absurdités qu'il peut recevoir. c. 122. Metamorphoses qu'il doit rarement admettre. c. 126. Les reconnoissances font un des plus grands plaisirs de la Poësie. c. 344.
- Poëtes.** Ce que sont les grands Poëtes. d. 280. Il faut qu'un Poëte soit instruit des choses divines & humaines. *ibid.* Il faut qu'il n'ait eu d'autre maître que son genie. 281. Ce genie naturel qui fait les Poëtes, est un genie divin. 282. Au défaut de ce genie, la fureur produit les mêmes effets. *ibid.* Ceux-là seuls sont écoutés, qui ont reçu des Dieux le genie de la Poësie. c. 443. Usage qu'un grand Poëte doit faire de son talent. d. 284. Les Poëtes doivent tirer des actions des hommes sages les sujets de leurs Poësies. b. 248. Pourquoi les Poëtes ont été honorés du nom de Theologiens. xxii]. Le seul sage est Poëte. a. 248.
- Poissons.** Ce qui les fait mourir, quand ils sont hors de l'eau. d. 286. Les gens de guerre n'en mangeoient point. a. 373.
- Politien** repris. a. 368.
- Politique.** En quoi consiste l'art de la politique. a. 54.
- Pollux.** Traditions différentes sur sa naissance. b. 489.
- Poltron.** Occasions où c'est être brave que d'être poltron. b. 407.
- Polybe.** Texte de Polybe conservé par Athenée. b. 313.
- Polybe,** roi de Thebes d'Egypte. a. 358.
- Polydamma.** Si c'est une Reine d'Egypte. a. 262.
- Polyphème.** Sa naissance. a. 7. Arrivée d'Ulysse chez ce Cyclope. b. 273. Polyphème devore six Compagnons d'Ulysse. 281. Vengeance qu'Ulysse tire de cette cruauté du Cyclope. 283. Ruse dont Ulysse se servit pour sortir de la caverne du Cyclope. 292. On disoit que Polyphème n'avoit pû survivre à son infortune. a. 150.
- Pont-Euxin.** Pourquoi on lui avoit donné le nom de Pont. c. 44.
- Portes.** Comment elles étoient faites. a. 109. Anneaux que l'on y mettoit. b. 156. Elles s'ouvroient en dehors. d. 210. Bancs de pierre à la porte des maisons, où les peres de familles s'asseyoient tous les matins. a. 260.
- Pourpre,** réservée pour les Princes & les Rois, & pour ceux à qui ils permettoient de la porter. d. 203.
- Poursuivans** de Penelope. Telemaque leur indique une

- assemblée. a. 32. Il se plaint d'eux dans l'assemblée des Grecs. 114. Deux aigles présagent leur mort. 124. Ils se divertissent à railler Telemaque. 139. Ils apprennent son départ. 321. Ils forment le dessein de lui dresser une embuscade. 324. Une partie d'entr'eux entreprennent d'exécuter ce dessein. 333. Les Pour suivans apprennent le retour de Telemaque. c. 325. Ceux qui étoient allés en embuscade, reviennent. 326. Les Pour suivans s'assemblent pour concerter la perte de Telemaque. c. 327. Penelope vient leur reprocher leurs complots. 330. Ulysse va leur demander la charité. 393. Ils se rassemblent pour voir le combat d'Ulysse & d'Irus. 452. Présens qu'ils font à Penelope. 473. Le tumulte s'éleve parmi eux. 482. Jupiter leur envoie un signe malheureux. d. 121. Telemaque leur défend de maltraiter son hôte. 122. L'un d'entr'eux insulte Ulysse. 124. Ris insensés de ces Princes. 129. Leurs railleries contre Telemaque. 137. Penelope leur propose l'exercice de la bague, & promet d'épouser celui qui sera vainqueur. 169. Ils s'efforcent inutilement de tendre l'arc. 178. Ils s'emportent contre Ulysse qui veut essayer de le tendre. 186. Ils raillent Ulysse. 194. Ulysse commence à exercer sur eux sa vengeance. 226. Ils veulent se défendre. 231. Melanthius leur apporte des armes. 235. Leurs menaces contre Minerve qui paroît sous la figure de Mentor. 240. Ils s'animent au combat. 243. L'Égide de Minerve les frappe d'épouvante. 246. Ulysse & ses Compagnons fondent sur eux, & les exterminent tous. 247. Mercure conduit leurs ames aux Enfers. 354. Le peuple d'Ithaque prend soin de la sepulture de leurs corps, 387. & se prépare à venger leur mort. 392.
- Présent pour le pied de bœuf* : proverbe. d. 275. *Présens de femmes* : que signifie cette expression. b. 504.
- Préservatifs*, paroissent avoir été connus du tems d'Homere. b. 62.
- Pressentimens*. b. 323.
- Priere*. Aucune action ne peut être heureuse, si elle n'est précédée par la priere. a. 378. b. 121.
- Princes*. Texte qui renferme le plus grand éloge qu'on puisse donner à un Prince. d. 85. Deux vertus nécessaires aux Princes. a. 39. La sagesse peut seule com-

DES MATIÈRES. 477

bler de gloire les Princes, & faire le bonheur de leurs sujets. a. 234. Un bon Prince aime tous les hommes. a. 357. Jupiter habite près des bons Princes. b. 152. Caractère de majesté que Dieu imprime sur les Princes. a. 149. La bonne réputation leur est nécessaire. a. 73. 233. Il faut toujours leur faire honneur des ouvrages qu'ils font pour la commodité du public. c. 423. Habits que portoient les Princes. d. 72. Agraffe d'or, marque de distinction comme la pourpre. d. 73. Coutume des Princes d'aller dès le matin à la place publique. d. 148. Ils avoient des herauts qui portoient leur sceptre. a. 152. Ils regardoient les presens de leurs sujets comme des marques glorieuses de leur estime. d. 349. Comment ils recevoient ceux qui arrivoient chez eux en grand nombre. d. 70. Presens faits par le Prince, & repris sur le peuple. c. 117. Ils avoient dans leurs Palais de vastes celliers où ils faisoient de grands amas de toutes sortes de provisions. a. 80. Office qu'ils donnoient à ceux qui les avoient élevés. b. 151. Ils ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des métiers. d. 337.

Princesses. Riches étoffes dont elles faisoient provision. a. 159. Elles les travailloient elles-mêmes. *ibid.* A quel usage elles les employoient. *ibid.* Femmes qu'elles faisoient coucher dans leur chambre. b. 98.

Prodiges. C'est aux Dieux qu'il appartient de reveler le sens des prodiges qu'ils envoient. c. 275.

Prophetie a pour objet le présent & le passé, de même que l'avenir. d. 425. Les yeux de l'esprit d'un Prophète voyent plus sûrement ce qui est caché, que les yeux du corps ne voyent ce qui est visible. d. 159.

Prosperité, regardée comme le fruit de la vertu. c. 118. La vertu se conserve difficilement dans une longue prospérité. b. 167.

Protée, surpris par Menelas. a. 300. Fondement de la fable de Protée. a. 375.

Protée, roi de Memphis. a. 376.

Protogene. Hemionis, sujet d'un tableau de ce Peintre b. 101.

Proverbes, inventés par les grands Poètes. d. 275. Proverbes dont on ne rapportoit que les premiers mots. c. 101.

- Providence*. Rien n'arrive contre ses ordres. a. 60. Elle veille même sur les animaux. b. 320. c. 433.
- Prudence*, veut toujours que l'on soit juste. c. 129. Prudence préférée à la force. b. 335. 507. Le plus souvent l'honneur du succès est plus dû à la prudence qu'à la valeur. a. 47.
- Psyria*, île au-dessus de Chio. a. 240.
- Ptolomée Evergete*, corrige un texte d'Homere. b. 46.
- Purification avec le feu & le soufre*. d. 290.
- Pyliens*. Sacrifices qu'ils offroient à Neptune. a. 229.
- Pylos*. Trois villes de ce nom. a. 228.

R.

- R** AISON de l'homme, émanation de la raison souveraine. b. 43.
- Reconnoissances*, font un des plus grands plaisirs de la Poësie. c. 344. Diverses sortes de reconnoissances. d. 210. Les Poëtes modernes connoissent peu l'art des reconnoissances. d. 211. Les signes des reconnoissances dépendent de la volonté du Poëte. d. 337.
- Réflexions*. Seconde réflexion souvent meilleure que la première. b. 62.
- Reliefs de table*. a. 83.
- Religion*. Mélange de religion & d'impiété. a. 250. c. 509. d. 152. Effet que la religion produit dans les cœurs, quand on craint de l'avoir violée, ou d'être en état de la violer. d. 424.
- Repas*. Si les Grecs faisoient quatre repas. c. 337. 447. Coutume de se laver, lorsqu'on se mettoit à table & lorsqu'on en sortoit. a. 256. Tous ne mangeoient pas à la même table. d. 267. Pour faire honneur à quelqu'un, on lui presentoit la coupe, afin qu'il bût le premier. c. 195. De-là sont venues les santés qu'on boit aujourd'hui. *ibid.* C'étoit à la fin du repas, qu'on faisoit les libations. *ibid.* Voyez *Festins*.
- Repetitions*. Fausse délicatesse sur les repetitions. a. 165.
- Reputation après la mort*. c. 210.
- Retraites*. Trois retraites qu'un homme peut avoir. b. 501.
- Rhadamanthe*. Son voyage vers Tityus. b. 170.
- Richesses*, ne suffisent pas pour rendre heureux. a. 356. Elles ne servent de rien sans la sagesse. d. 153. Elles

DES MATIÈRES. 479

- produisent d'ordinaire l'injustice & l'insolence. *ibid.*
 Richesses suivies de l'honneur & de la vertu. b. 495.
Rire avec une bouche d'emprunt : que signifie cette expression, d. 155.
Ris Sardanien. Origine de cette expression, d. 153.
Rocher. Être né d'un chêne ou d'un rocher : que signifie cette expression, d. 63.
Roches errantes. c. 48.
Rois. C'est de Dieu qu'ils tiennent le sceptre, d. 63. Rois appelés serviteurs de Jupiter, b. 485. Ils sont d'une manière particulière les enfans de Dieu, d. 149. Les bons Rois doivent être écoutés comme des Dieux, b. 151. C'est attaquer la divinité, que d'attenter à la personne des Rois, c. 356. Homere a honoré du nom d'*ami de Jupiter*, non le plus belliqueux, mais le plus juste des Rois, d. 68. Grands biens qui accompagnent d'ordinaire le regne d'un Roi pieux & juste, d. 61. *bis*. 62. Les Orientaux recherchoient la grande taille pour leurs Rois, b. 104. Les Rois étoient soumis aux loix, d. 332. Ils avoient l'intendance de la religion, a. 264. Ils étoient invités aux festins publics, & y assistoient, b. 482. Voyez *Princes*.
Romans. Jugement sur cette sorte d'ouvrage. ij. Toutes les regles y sont violées : soit en ce qui concerne la fable ; xxxj. soit en ce qui concerne les mœurs ; xxxvij. soit en ce qui concerne les sentimens ; xlv. soit en ce qui concerne la diction, *ibid.* Définition du Roman, xlvij. La censure de Platon contre Homere tombe directement sur les Romans, iij. lxij. C'est une marque de petitesse d'esprit, de n'aimer que des contes fabuleux, b. 97.
Rondeur. C'étoit la figure que les Anciens estimoient le plus, c. 423.
Rosée. Usage de ce mot dans la Langue Grecque, b. 323.

3.

- SACERDOCE** joint à la Royauté, a. 264.
Sacrifices. Comment on y avoit part, a. 230. 233. Toutes les fonctions qui les regardoient, étoient honorables, a. 261. Quand on manquoit de quelque chose nécessaire, on faisoit servir ce qu'on avoit sous la main, c. 65. Minerve ne veut pas que l'on pousse bien avant dans la nuit les festins des sacrifices, a.

256. En Ionie & dans l'Afrique, les festins des sacrifices finissoient par le sacrifice des langues : pour quoi. a. 255. Sacrifices de trois victimes de différente espece. b. 480. Portions des victimes données aux Nymphes & à Mercure. c. 211.
- Sagesse.** L'homme ne peut la recevoir que de Dieu. b. 411. d. 334. Trois choses qui rendent l'homme sage & prudent. lvj. La sagesse est plus honorable que la naissance. a. 96. Elle accomplit tout ce qu'elle a resolu. a. 176. Elle donne des pressentimens. a. 79.
- Salmonée.** Ce qu'on a dit de son impiété, est une fable inventée depuis Homere. b. 484.
- Samé, île.** Sa situation. b. 308.
- Sang.** Pluies de sang, sueur de sang : présages de grandes défaites. d. 157.
- Sanglier.** L'épaule droite est l'endroit le plus sûr pour l'abattre. d. 91.
- Santé.** D'où vient la coutume de boire à la santé l'un de l'autre. c. 195.
- Sardaigne.** Ris Sardanien : origine de cette expression. d. 153.
- Satyre.** Définition du Poëme satyrique. c. 506.
- Scaliger,** repris. b. 234. 397.
- Sceptre.** Usage du sceptre entre les mains des Rois, des Princes, & des Juges. a. 152.
- Schedia.** Signification de ce mot. b. 43.
- Scherie,** ancien nom de Corcyre. b. 96. Origine de ce nom. b. 96. 153. Description de cette île. b. 115. Pourquoi Homere en fait une île fort éloignée. b. 153. Voyez *Corcyre*.
- de Scudery.** (Georges) Critique sur le premier vers de son Poëme d'Alaric. a. 44.
- Scylla & Charybde.** Description de ces deux rochers. c. 8. Comment Ulysse les évite. 20. Il y retombe & les évite encore. 39.
- Situation de ces roches. c. 47. Etymologie de leur nom. 48. Pourquoi elles étoient autrefois plus dangereuses. *ibid.* Pourquoi appellées *roches errantes*. *ib.* Homere leur attribue ce qu'on avoit dit avant lui des roches Cyanées. *ibid.* Pêche qui se faisoit près de Scylla. 54.
- Scyros,** île au Nord de l'Eubée. c. 288.
- Secret,** source de tous les grands succès dans les affaires difficiles. c. 352. Deux causes qui font manquer au secret. *ibid.* *Sel,*

DES MATIERES. 481

Sel, fort commun en Grece. c. 440. Ne pas donner un grain de sel à un pauvre : expression proverbiale. *ibid.* Il semble qu'Homere n'ait connu que le sel de la mer. b. 478.

Selles, prêtres de Dodone. c. 207.

Sensimens, partie essentielle du Poëme Epique. xxiiij.

Leur définition. xxvij. Sentimens contraires exprimés par un seul mot. c. 494.

Sermens. Formulaires des anciens sermens. b. 52. Celui qui exigeoit le serment, le disoit lui-même. b. 412.

On faisoit expliquer nettement les choses que l'on faisoit jurer. a. 182. Avantages du serment pour ceux qui s'en servent comme il faut. d. 87. 88.

Servitude, espèce de prison où l'ame décroît & dégénere. c. 412.

Sethlon. Voyez *Phedime*.

Sicile, ainsi nommée long-tems avant la guerre de Troye. d. 160. Origine de ce nom. *ibid.* Pourquoi

nommée *Trinacrie*. b. 477. Sa fertilité. b. 316. Elle

étoit célèbre par ses vignobles. d. 160. Les esclaves s'y vendoient mieux qu'ailleurs. *ibid.* D'où venoient les ossemens prodigieux qu'on y a trouvés. b.

15.

Sidon, trône du luxe : a. 388. pleine d'excellens ouvriers. 389.

Sidoniens. Quels sont les Sidoniens chez qui alla Menelas. a. 353.

Sieges, differens selon les dignités. a. 348. Les sièges à marchepied étoient pour les personnes distinguées.

a. 81. 347. Sieges couverts de peaux & de tapis : coutume qui passa même en France. d. 58.

Silence. Grand mérite du silence. d. 92.

Simplicité de mœurs différente d'une simplicité de bassesse. a. 108. Simplicité aussi nécessaire dans les ouvrages que dans les mœurs. a. 45.

Sintiens, peuples de Lemnos. b. 238. Quelle étoit leur langue. *ibid.*

Sirenes, enchanteresses. c. 6. Ulysse échape à leur

voix. 17.

Les Sirenes étoient des courtisannes. c. 46. L'une

chantoit, l'autre jouoit de la flûte, la troisième jouoit de la lyre. c. 59. Origine de leur nom. c. 58.

Sireuse, îles près de Caprée. c. 46.

- Sisyphé*, image des ambitieux. b. 509. Son supplice dans les Enters. b. 467.
- Sobatus*, Voyez *Phedime*.
- Soleil*. Troupeaux qui lui étoient consacrés : fondement de cette fable. c. 56. Ile du Soleil. Voyez *Trinacrie*.
- Solymes*. Quelles sont les montagnes auxquelles Homere donne ce nom. b. 60.
- Sommeil*. Le trop long sommeil nuit à la santé. c. 287.
- Sorameliere*. Son emploi. a. 82.
- Songes vrais*, songes faux. d. 95. Deux portes des songes. d. 96. Il n'y a que les songes envoyés de Dieu qui soient veritables. d. 95. Homere feint que l'imagination de ceux qui songent, forme elle-même les images qu'elle croit voir. a. 395. Pays des songes, séjour de la nuit. d. 403. Sommeil, palais des songes. a. 395.
- Sophocle*, celui de tous les Poëtes qui a le plus imité Homere. a. 169. 238. b. 330. Equivoque qui regne dans son *Oedipe*. c. 446. Cette piece est peut-être la plus parfaite qui ait été mise sur le theatre. b. 487. Texte de son *Electre* mal traduit. d. 60.
- Sorts*. De quelle maniere ils étoient. b. 326. C'est Dieu qui les regle. *ibid.*
- Soufre*, employé pour les purifications. d. 190. 191.
- Stace*, repris. a. 54.
- Strabon*, Correction d'un texte de cet Auteur. d. 66. Remarque sur ce texte. *ibid.* Conjecture sur un autre texte. a. 253.
- Successions*. Ancienne maniere de les partager. c. 201.
- Sujets*. Maxime générale dont ils ont besoin. a. 40. Il n'y a pas de plus grande marque de sens que d'être fidèle à son Prince. a. 183. Sujets qui manquent à leur devoir méritent plus d'être punis que des étrangers. d. 267.
- Sumen*, mets délicieux des Romains. d. 138.
- Superstition*, se répand facilement. d. 91. Les plus insensés sont souvent les plus superstitieux. d. 213.
- Supplians*. Dieu a sur eux une attention particulière. b. 165. Alliance contractée par l'état de suppliant. c. 360.
- Supplice*. Par qui les coupables étoient exécutés. d. 289.
- Symplegades*. Voyez *Cyanées*.

DES MATIERES. 483

Syros, ou *île de Syrie* : c. 288. différente de *Scyros* : *ib.*
faussement placée au couchant de l'île d'Ortygie. c.
289. Cadran que les Pheniciens y avoient fait. c.
290. Origine du nom de cette île. 292. Bonté du ter-
roir de cette île. *ibid.*

T.

TABLES rondes. c. 413. Tables pliantes. b. 413.
On nettoyoit les tables avec des éponges après
chaque repas. d. 148.

Taille. La grande taille fait la majesté. b. 104.

Talent d'or. Quel en étoit le poids. b. 245.

Talonnieres. Mercure n'étoit pas le seul qui s'en servit.
a. 73.

Tantale, image des avars. b. 509. Son supplice dans
les Enfers. b. 466.

Taphiens, ne s'appliquoient qu'à la marine. a. 85.

Taphiusa, ou *Taphos*, île au-dessus d'Ithaque. a. 856
c. 212. Origine de son nom. c. 213.

Tapis de différentes couleurs. a. 80. Voyez *Sieges*.

Taureau, consacré à Neptune. a. 229.

Telegonus, fils d'Ulysse, tue son pere sans le connoître. b. 480.

Telemaque. Minerve se presente à lui sous la figure de
Mentès. a. 10. Il s'entretient avec elle. 14. Elle lui
conseille d'aller chercher des nouvelles de son pere.
23. Elle le quitte. 27. Il indique aux Pour suivans de
Penelope une assemblée. 32. Il fait assembler les
Grecs. 111. Il se plaint des Pour suivans qui recher-
chent sa mere. 114. Proposition qu'il fait à ces Prin-
ces. 122. Il demande un vaisseau pour aller à Spar-
te & à Pylos. 129. Il va seul sur le rivage de la mer,
& adresse sa priere à Minerve. 133. Minerve lui ap-
paroît, & l'assûre de son secours. 134. Il refuse de
manger avec les Pour suivans. 138. Il ordonne à Eu-
ryclée de lui préparer les provisions nécessaires. 141.
Il s'embarque. 146. Il arrive à Pilos, conduit par
Minerve. 186. Il est reçu auprès de Nestor. 189. Il
conjure Nestor de lui dire des nouvelles de son pere.
192. Il le prie de lui conter l'histoire d'Egiste. 207.
Nestor l'emmene dans son Palais. 219. Il part avec
Pisistratè, & arrive à Lacedemone. 226. Ils entrent

dans le Palais de Menelas. 267. Ils sont conduits au-
 près de ce Prince. 271. Pisistrate fait connoître Tele-
 maque. 280. Telemaque conjure Menelas de lui don-
 ner des nouvelles de son pere. 294. Menelas veut le
 retenir auprès de lui. 317. Minerve apparôit à Tele-
 maque pour l'exhorter à s'en retourner à Ithaque.
 c. 221. Il prend congé de Menelas. 226. Presens qu'il
 reçoit de ce Prince. 229. Il arrive à Pheres, où il
 passe la nuit. 236. Il arrive à Pylos, & s'embarque.
 237. Theoclymene se presente à lui. 239. Telema-
 que le reçoit dans son vaisseau. 244. Ils arrivent au
 port d'Ithaque. 262. Signe expliqué par Theoclyme-
 ne, 265. Telemaque va à la maison d'Eumée. 267.
 Il arrive chez Eumée. 299. Entretien d'Ulysse & de
 Telemaque. 305. Telemaque envoie Eumée annon-
 cer son retour à Penelope. 308. Ulysse se fait conno-
 tre à Telemaque. 310. Ils consultent ensemble les
 moyens de faire perir les Poursuivans. 317. Telema-
 que part de la maison d'Eumée. 365. Il arrive dans
 son Palais. 367. Il va prendre Theoclymene. 369.
 Il raconte à Penelope son voyage. 373. Reproches
 que Penelope fait à Telemaque. 467. Il congédie
 l'assemblée des Poursuivans. 482. Telemaque &
 Ulysse ôtent les armes de la salle où elles étoient. d.
 3. Telemaque se retire 7. Il se leve & s'informe com-
 ment Ulysse a été traité. 111. Il défend aux Poursui-
 vans de maltraiter son hôte. 122. Réponse qu'il fait
 à l'un d'eux. 128. Il supporte leurs railleries. 131.
 Il veut entrer en lice pour retenir sa mere s'il est vic-
 torieux. 171. Ulysse l'arrête. 174. Telemaque ordonne
 que l'arc soit donné à Ulysse. 191. Il prend ses ar-
 mes, & attend de son pere le signal. 197. Telema-
 que tue Amphinome. 232. Il va chercher des armes.
 233. Imprudence dont il s'accuse. 236. Blessé par
 Amphimedon, il le tue. 245. Il demande grace
 pour Phemius & pour Medon. 251. Ulysse lui don-
 ne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient
 deshonoré son Palais. 258. Telemaque reproche à sa
 mere ses froideurs à l'égard d'Ulysse. 302. Il accom-
 pagne son pere chez Laerte. 324. 371.

Temese. Deux villes de ce nom. a. 86. Origine de leur
 nom. *ibid.*

Terence. Le caractère de *l'Heautontimorumenos* est pris
 de celui de Laerte. b. 482. d. 415.

DES MATIÈRES. 485

- Terrasson.** [M. l'Abbé] Réponse à sa critique contre Homère & contre Me Dacier. xc.
- Tête**, siege de l'ame a. 395.
- Thebes**, bâtie au son de la lyre d'Amphion : fable inventée depuis Homère. b. 486.
- Thebes d'Egypte.** Nom Grec d'un de ses Rois. a. 358.
- Themis.** Si l'on portoit sa statue dans les assemblées a. 155.
- Theoclymene**, se presente à Telemaque. c. 239. Telemaque le reçoit dans son vaisseau. 244. Ils partent. 245. Ils arrivent à Ithaque. 262. Signe qu'il explique à Telemaque. 265. Telemaque le quitte, & le recommande à Pirée. 266. Telemaque le fait venir dans son palais. 369. Il annonce à Penelope le retour d'Ulysse. 376. Prodiges que voit ce devin. d. 129.
- Theologie Payenne.** Ses bisarreries. d. 401.
- Thésée**, justifié de l'infidélité qu'on lui a reprochée. b. 492.
- Thesprotiens**, peuples qui habitoient la côte de l'Epire. c. 206.
- Thonis.** S'il y a eu un roi d'Egypte de ce nom. a. 362.
- Thraces**, belliqueux. b. 242.
- Thyeste.** Quel pays il avoit habité. a. 382.
- Timidité**, a gâté beaucoup de grandes affaires. b. 152.
- Tiresias.** Privilege qu'eut son ame dans les Enfers, b. 417. Son ame se presente à Ulysse dans les Enfers, b. 418. & lui prédit ce qui lui doit arriver. *ibid.*
- Tityus**, image de ceux qui sont dévorés par les passions, & sur-tout par l'amour. b. 508. Son supplice dans les Enfers. b. 466. Double tradition sur ce geant. b. 508.
- Toits.** Ils étoient tous en terrasse. b. 418.
- Tomare**, montagne sur laquelle étoit le temple de Dodone. c. 356.
- Tomares**, prêtres de Dodone. c. 356.
- Tombeaux.** On y mettoit les instrumens qui marquoient la profession du mort. b. 477. Tombeaux qui ne renfermoient pas le corps. a. 96. 386.
- Tonnerre sans nuages** d. 147.
- Torches**, ou morceaux de bois dont on se servoit pour éclairer. a. 108. b. 157.
- Tourbillons.** Gens que l'on supposoit avoir été emportés par des tourbillons. d. 143.

- Traductions.* On doit toujours y conserver la propriété des termes , & la justesse des expressions. a. 93. b. 229. Il faut expliquer les termes par rapport aux sujets & aux occasions dont on parle. c. 432. Il est difficile même aux plus grands hommes , de traduire en vers les originaux des Anciens. c. 59.
- Tragedie.* Dans la Tragedie , le vraisemblable doit l'emporter sur le merveilleux. c. 125.
- Traîtres.* Leur peu de courage. a. 383. Mot d'un Seigneur Espagnol à ce sujet. *ibid.*
- Transitions imprévues , un des grands secrets de l'éloquence.* a. 390.
- Travail.* Tout homme qui mange , doit travailler. d. 56. Travail des hommes inutile , si Dieu ne le benoit. c. 192.
- Trinacrie , île où paissent les troupeaux du Soleil.* c. 14. Arrivée d'Ulysse dans cette île. 25. Pourquoi on appelloit ainsi la Sicile. b. 477.
- Troupeaux.* Intendans des troupeaux , hommes considérables. c. 136.
- Trye.* Voyez *Sumen.*
- Tyr , n'étoit pas encore bâtie au tems d'Homere.* a. 388.
- Tyro , fille de Salmonée. Ulysse voit son ombre dans les Enfers.* b. 438.

V.

- V**ACCINIUM , ou *Hyacinthe.* b. 114.
- Valets.* Les sages ont des valets propres ; les foux en ont de magnifiques. c. 285. Les plus grands Princes faisoient eux-mêmes , ce que depuis par délicatesse on a fait faire par des valets. a. 261.
- Valent , regardée comme une science.* a. 155.
- Van , autrefois d'une forme différente.* b. 479.
- Vendanges.* De quelle maniere les Grecs faisoient leurs vendanges. b. 160.
- Ventres de certains animaux , mets délicieux chez les Anciens.* d. 138. Ventres farcis de graisse & de sang , mets estimé des Anciens. c. 488. d. 139.
- Vents.* Peuples du Nord qui se vantoient de les vendre. b. 390.
- Venus.* On lui attribue la nourriture des enfans. d. 143.

DES MATIÈRES. 487

Statue de Venus de la chuchoterie. d. 135.

Venus, ou l'étoile du soir, la même que Lucifer ou l'étoile du matin. a. 107.

Verge, nécessaire pour tous les enchanteemens. b. 405.

Verité. Les hommes sont trop foibles pour pouvoir envisager les verités pures. liv. Il est rare que les hommes penetrent toute la verité. a. 87. Il faut qu'une verité soit bien constante & bien répandue, quand elle est attestée par des gens qui n'ont d'ailleurs ni pieté ni religion. c. 443. Verités continues des payens. a. 61.

Vertu, considérée comme une science, a. 155. & comme l'unique vraie science. c. 209. Le commerce des sages lui est d'un grand secours. a. 249. Changement admirable qui se fait dans ceux qui quittent le vice pour embrasser la vertu. b. 414. Respect dû à la vertu. c. 214. La vertu est presque toujours méprisée quand elle n'est assuflée que de haillons. *ibid.* Les malheurs sont l'épreuve de la vertu. d. 81. On peut tout confier à ceux qui ont la vertu en partage. a. 93.

Vesper. Voyez *Venus*.

Veuves. Un fils qui chassoit sa mere de chez lui, étoit obligé de lui rendre tout ce qu'elle avoit apporté à son mari. a. 162. Si elle se retiroit d'elle-même, tout le bien demouroit à son fils. *ibid.* Une femme, en se remariant, ne portoit point à son second mari, le bien qu'elle avoit porté au premier dont elle avoit des enfans. a. 154.

Viandes. Fleur de farine rôtie qu'on y répandoit. c. 193.

Vice, metamorphose les hommes en bêtes brutes. b. 406.

Vie. Trois formes de vie depuis le déluge : vie simple & sauvage; b. 316, 317. vie moins sauvage; 316. vie plus polie. 317. C'est une grace que Dieu fait aux hommes, de les retirer de bonne heure de la vie. c. 280.

Vieillards, image des Dieux. a. 246.

Vieillards, mot de dignité. a. 149.

Vieillesse, enseigne la justice & la prudence. a. 245.

Vignes, qui portent des raisins trois fois l'année. b. 161.

Villes ambulantes; b. 386.

Vin. Comment on le gardoit. a. 258.

- Virgile*, modèle à suivre pour les sentimens & pour l'expression. xlv. Son *Enéide* a deux parties. lxxix. Remarque sur son récit de l'aventure du cheval de bois. b. 251. Il differe d'Homere dans ce qu'il dit des monts Olympe, Ossa, & Pelion. b. 491. Il imite Homere. a. 149. 357. b. 476. 484. c. 125. d. 95.
- Ulyffe*, est retenu dans les grottes de Calypso. a. 2. Calypso lui annonce la liberté de son départ. b. 15. Il s'embarque. 23. Neptune excite une tempête contre lui. 25. Il aborde à l'île des Pheaciens. 33. Il aperçoit Nausicaa, & se presente à elle. 78. Elle le mene à la ville. 89. Minerve le conduit au palais d'Alcinoüs. 125. Il se jette aux genoux de la Reine. 134. Elle lui demande qui il est. 141. Ulyffe lui raconte tout ce qui lui est arrivé depuis son départ de l'île de Calypso. 142. Alcinoüs lui promet tout ce qui lui sera necessaire pour retourner dans sa patrie. 148. Ulyffe est touché du chant de Demodocus. 180. Leodamas le provoque à entrer en lice. 185. Ulyffe prend un disque & surpasse tous les autres. 190. Tous les Princes lui font leurs presens. 209. Il donne des louanges à Demodocus. 213. Alcinoüs le prie de leur dire qui il est. 219. Il se fait connoître aux Pheaciens, 358. & leur raconte toutes ses aventures depuis son départ de Troye : 261. Ses combats contre les Ciconiens. *ibid.* Son arrivée chez les Lœophages : 265. de-là chez les Cyclopes, 266. & dans l'autre de Polyphème. 273. Vengeance qu'il tira de la cruauté de ce Cyclope. 283. Ruse dont il se servit pour sortir de la caverne. 292. Son arrivée chez le roi Eole. 339. Tempête excitée par l'imprudence de ses Compagnons. 342. Son arrivée chez les Lestrygons, d'où il s'échappe avec un seul de ses vaisseaux. 346. Son arrivée dans l'île de la Déesse Circé. 350. Ses compagnons changés en pourceaux. 358. Antidote que Mercure lui donne, 361. Ses compagnons sont rétablis dans leur première forme. 370. Ordre que lui donne Circé de descendre aux Enfers. 377. Son voyage aux Enfers. 421. Discours que lui tint Tirefias. 428. Conversation qu'il eut avec sa mere. 433. Heroïnes dont il vit les ombres, 438. Conversations qu'il eut avec plusieurs heros. 451. Peines que souffrent les méchans. 466. Retour d'Ulyffe chez

la déesse Circé. c. 3. Instructions que lui donne cette déesse. 6. Comment il échappe à la voix des Sirenes. 17. Comment il évite les roches Scylla & Charybde. 20. Son arrivée à l'île du Soleil. 25. Son naufrage. 37. Son arrivée à l'île de Calypso. 41.

Ulysse prend congé d'Antinoüs, & s'embarque c. 78. Les Pheaciens descendent Ulysse tout endormi sur le rivage d'Ithaque. 85. Il se réveille & ne reconnoît point sa patrie. 92. Minerve lui apparoît, 95. & lui fait reconnoître sa patrie. 106. Elle lui donne ses conseils sur la maniere de se venger des Poursuivans. 109. Elle le metamorphose en vieillard. 113. Ulysse prend le chemin de la maison d'Eumée. 141. Accueil que lui fait Eumée. 145. Entretien qu'ils ont ensemble. 151. Ulysse lui raconte ses aventures, toutes supposées. 158. Eumée fait un sacrifice en sa faveur. 176. Ulysse tente si Eumée lui donnera un manteau pour se couvrir pendant la nuit. 180. Ulysse & Eumée s'entretiennent ensemble. 246. Eumée lui raconte ses aventures. 253. Entretien d'Ulysse & de Telemaque. 305. Ulysse se fait connoître à son fils. 310. Ils consultent ensemble les moyens de faire périr les Poursuivans. 317. Eumée mene Ulysse à la ville. 378. Ulysse est insulté par Melanthius. 381. Il arrive à son Palais. 385. Il entre dans la salle où étoient les Poursuivans, & leur demande la charité. 391. Il est insulté & blessé par Antinoüs. 401. Eumée vient le prendre pour le conduire à Penelope. 408. Ulysse est insulté par Irus. 449. Ils en viennent aux mains; Ulysse est victorieux. 474. Discours qu'il tient à Amphinome. 459. Il est insulté par Melantho. 476. Eurymaque le raille & s'emporte contre lui. 478.

Ulysse & Telemaque ôtent les armes de la salle où elles étoient. d. 3. Ulysse est encore insulté par Melantho. 8. Conversation d'Ulysse & de Penelope. 12. Ulysse lui fait un faux récit de ses aventures. 18. Il l'assûre qu'il a vu Ulysse. 22. Il lui promet qu'il sera bien-tôt de retour. 26. Il refuse de laisser approcher de lui aucune autre qu'Euryclée. 31. Cette femme le reconnoît. 36. Ulysse & Penelope recommencent leur conversation. 45. Penelope le quitte. 53. Ulysse voit les désordres des femmes du palais. 100. Il demande

à Jupiter des signes favorables , & il est exaucé. 108. Il annonce à Philœtius & à Eumée le retour prochain de leur maître. 119. Il est insulté par Ctesippe. 124. Il se fait connoître à Eumée & à Philœtius. 178. Il demande qu'il lui soit permis d'essayer de tirer la bague. 186. Eumée lui donne l'arc. 193. Ulysse tire , & fait passer sa fleche dans tous les anneaux. 196. Il commence sa vengeance par la mort d'Antinoüs. 227. Il se fait connoître aux Pour suivans. 228. Il refuse de leur faire grace. 230. Il envoie Telemaque prendre des armes. 233. Il envoie Eumée & Philœtius arrêter Melanthius. 237. Minerve s'approche de lui sous la figure de Mentor. 240. Carnage qu'il fait des Pour suivans. 247. Leodes se jette à ses pieds sans obtenir grace. 248. Phemius embrasse ses genoux. 250. Telemaque lui demande grace pour Phemius & Medon. 251. Ulysse les épargne. 253. Il fait venir Euryclée. 255. Il donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient deshonorié son palais. 258. Il purifie son palais. 261. Les femmes du Palais reconnoissent leur maître. *ibid.* Ulysse consulte avec Telemaque les moyens de se mettre à couvert du ressentiment des peuples. 304. Minerve lui donne une beauté extraordinaire. 307. Penelope le reconnoît. 311. Il lui annonce un nouveau labeur qu'il doit encore essuyer. 315. Ulysse & Penelope se racontent reciproquement leurs peines. 319. Il va se faire connoître à son pere. 321. Il arrive chez Laërte. 371. Conversation qu'ils ont ensemble. 374. Ulysse se fait connoître. 380. Il est reconnu par Dolius. 386. Il marche contre le peuple d'Ithaque , qui veut venger la mort des Pour suivans. 395. Il se jette sur eux. 397. Minerve l'arrête , & la paix est rétablie. 397.

Naissance d'Ulysse. d. 38. Blessure qu'il reçut à la chasse en poursuivant un sanglier. d. 41. Pourquoi il refusoit d'aller contre Troye. d. 412. Ruse dont on prétend qu'il se servit pour s'en dispenser. *ib.* Entrepris d'Ulysse au milieu des Troyens. a. 287. Service qu'il rendit aux Grecs dans le cheval de bois. a. 190. Dispute entre Ulysse & Achille. b. 180. Fiction qui laisse à supposer quelque dispute entre Ulysse & Idomente. c. 132. Comment les armes d'Achille furent

DES MATIÈRES. 497

rent adjudgées à Ulyffe. b. 506. Pourquoi Homere donne à Ulyffe la gloire de la prise de Troye. a. 47. Ulyffe après être parti de Troye avec Menelas, quitte Menelas, & retourne à Troye. a. 199. Opinions différentes sur les erreurs d'Ulyffe. b. 385. Vestiges des erreurs d'Ulyffe sur les côtes d'Italie & jusqu'à l'extrémité de l'Espagne. b. 385. 474. Descente d'Ulyffe aux Enfers : fondement de cette fiction. b. 472. Bel effet de cette fiction dans le Poëme d'Homere. b. 416. Ulyffe retenu auprès de Calypso. a. 315. Pourquoi Homere le fait demeurer sept ans chez Calypso. a. 53. Ulyffe tué par son fils Telegonus. b. 480. Le caractère d'Ulyffe est la dissimulation d. 417. Il ne manque à rien de ce que la prudence demande. c. 489. Sa grande souplesse. c. 436. Il n'y avoit point d'obstacles qu'il ne surmontât. a. 175. Une de ses grandes qualités étoit le secret. c. 352. Ses richesses consistoient principalement en troupeaux. c. 194.

Voiles, riches étoffes dont les Princesses faisoient provision. a. 159.

Voiles des vaisseaux. On conjecture qu'elles étoient de lin. a. 184.

Volupté. Il n'y a point de jour plus funeste, que celui où l'on succombe à la volupté. b. 408.

Voyages, estimés des Anciens. a. 48. Quels voyages il faut estimer. *ibid.* Les hommes y ont particulièrement besoin de la protection des Dieux. b. 166.

Vue fixe, effet ordinaire quand on sent des mouvemens contraires qui se combattent. d. 72.

Vulcain. Pourquoi il aimoit particulièrement Lemnos, & pourquoi on a feint qu'il étoit tombé dans cette île. b. 233. Il conduit les habiles ouvriers dans l'exécution de leurs ouvrages. d. 334.

Vulcaniennes [îles] entre la Sicile & l'Italie. b. 484.

Y.

YVOIRE. Ouvrages mêlés d'yvoire & d'argent. d. 57.

Yvresse, agit particulièrement sur la vue. d. 158.

Z ACYNTHÉ ou Zanshe , île au midi de Samé. b.
307. 308.

Zerbi. Voyez Gerbi.

Zethus , l'un des fondateurs de Thebes. b. 486.

Zeile. Fausse critique. b. 310.

Fin de la Table des Matieres.





T A B L E

D E S.

DICTIONS GRECQUES

Dont il est parlé dans les Remarques
sur l'Odyssée.

*Les marques de cette Table sont les mêmes
que celles de la Table précédente.*

A.

A ΓΑΙΟΜΕΝΟΣ. Signification de ce mot
d. 136.

Αζαρόμενος. Signification de ce mot. b. 116.

Αζαλμα. Remarque sur ce mot. a. 250. c.
65.

Αζαν. [μηδέν] Remarque sur ce proverbe
c. 272.

Αζαθαμ. Signification de ce mot. d. 334.

Αζαλία. Signification de ce mot. c. 347.

Αζαλία. Signification de ce mot. c. 426
d. 59.

Αζανωσις. Signification de ce mot. c. 128.

Αζανωσις. Difference entre αζανωσις & βυλη αζ
237.

- Ἀγρυπάζειν.** Signification de ce mot. d. 75.
Ἀδελφῶν ἀλλοτρίων. Remarque sur cette expression. c. 428.
Ἀεικῆς οὐδέν. Que signifie cette expression. d. 159.
Ἀελλά. Etymologie de ce mot. b. 390.
Ἀζόμενος. Signification de ce mot. b. 322.
Ἀθίμωτος. Double signification de ce mot. b. 315.
Ἀθερίζειν. Signification de ce mot. d. 334.
Ἀθηροβρωτων & Ἀθηρολοιγῶς. Signification de ces mots. b. 479.
Λιδόιος. Signification de ce mot. c. 286.
Διδρηγανέτης. Remarque sur ce mot. b. 63.
Αἶνος. Signification de ce mot. c. 215. d. 97.
Αἶνον ὄνειρον. Que signifie cette expression. d. 97.
Ἄϊρος. Signification de ce mot. c. 489.
Ἀκαλαρπίτης Ὀκέανος. Remarque sur cette expression. d. 90.
Ἀκρατισμός. Signification de ce mot. c. 337.
Ἄλγος. Signification de ce mot. c. 338. 339.
Ἀλιτρος. Signification de ce mot. b. 52.
Ἀλασομένη πλῆ. Que signifie cette expression. c. 217.
Ἄλλοθεν εἰληλυθώς. Que signifie cette expression. d. 157.
Ἄλος. [ἐξ] Remarque sur cette expression. b. 480.
Ἀλφησις. Signification de ce mot. a. 101. b. 97.
Ἀμόθεν. Signification de ce mot. a. 11.
Ἀμύμων. Remarque sur ce mot. a. 58.
Ἀμφιδύμος. Signification de ce mot. a. 396.
Ἀμφικύπελλον. Signification de ce mot. c. 273 bis.

DES DICTIONS GRECQUES. 499

- Ἀναβόρχειν.** Signification de ce mot. c. 61.
Ἀναλῆος. Signification de ce mot. c. 491.
Ἀναμάσαιν. Remarque sur cette expression :
 ὁ σὴ κεφῆλῃ ἀναμάξαις. d. 60.
Ἄναξ. Remarque sur ce mot. c. 431.
Ἀνεμάλια βάζειν. Que signifie cette expres-
 sion. a. 396.
Ἀνίσταμαι. Signification de ce mot. a. 170.
Ἀνόποιος. Differens sens que l'on donne à ce
 mot. a. 96.
Ἄοιδῆ. Propriété de ce mot. c. 59.
Ἀπίλειν. Signification de ce mot. b. 243.
Ἀπολυμαντήρ δαυτῶν. Que signifie cette ex-
 pression. c. 424.
Ἀπμύνουαι. Difference entre ἀπομύνουαι & ἰτα-
 μύνουαι. a. 181.
Ἀπορρήξ. Signification de ce mot. b. 328.
Ἀποσπλβεῖν ἀλείφατος. Que signifie cette expres-
 sion. a. 260.
Ἀπόπινεν ποτῆα. Que signifie cette expression.
 a. 163.
Ἄπτειρος. Signification de ce mot. c. 416.
Ἄρητη. Signification de ce mot. c. 118.
Ἄρειν. Signification de ce mot. c. 337.
 338. 447.
Ἀρύμενος. Origine de ce mot. a. 50.
Ἄσπετος. Signification de ce mot. c. 136.
Ἀσφαλίως ἀγρεύουσιν. Que signifie cette expres-
 sion. b. 230.
Ἀτέμβειν. Signification de ce mot. a. 158.
Αὐλή. Signification de ce mot. a. 351.
Ἀυτοδιδάκτος. Signification de ce mot. d. 281.
Ἀχρεῖον γαλᾶν. Que signifie cette expression.
 c. 494.
Ἀψάρος. Signification de ce mot. c. 55.

B.

Β ΑΛΛΕΣΘΑΙ. Signification de ce mot.
a. 89.

Βασιλεύς. Remarque sur ce mot. a. 104.

Βίος. Signification de ce mot. c. 63.

Βουλή. Difference entre βουλή & ἐγχεί. a.
237.

Βεῖδον. Signification de ce mot. b. 107.

Γ.

Γ ΑΜΟΣ. Signification de ce mot. a.
89.

Γεινομένος. Signification de ce mot. a. 360.

Γίγν. Signification de ce mot. c. 444.

Δ.

Δ ΑΙΤΡΟΣ. Signification de ce mot.
a. 82.

Δακρυόεν γαλαῖν. Que signifie cette expression.
c. 494.

Δειληῖσσι. Signification de ce mot. c. 338.
446.

Δειλιός. Signification de ce mot. c. 338. 447.

Δεῖπνον. Signification de ce mot. c. 337. 338.
447.

Δέκλῃς. Signification de ce mot. a. 364.

Δέσποινα. Remarque sur ce mot. a. 260.

Δήμιος οἶκος. Que signifie cette expression. d.
152.

Δημιουργός. Remarque sur ce mot. c. 437.

Διατρέβειν. Signification de ce mot. a. 172.

DES DICTIONS GRECQUES. 497

Διαχέειν. Signification de ce mot. a. 263.

Διερχῆ ποδῶν. Que signifie cette expression. b. 309.

Διιπέτης. Remarque sur ce mot. a. 379.

Δίπλωξ & Διπλωίς. Signification de ces mots. c. 130.

Διπλῆ & Δίπλοχος χλαῖνα. Que signifient ces expressions. c. 130.

Διδακτής. Signification de ce mot. c. 46.

Δίφραξ. Signification de ce mot. d. 60.

Διοπαλίζειν. Signification de ce mot. c. 216.

Δολαίς. Remarque sur ce mot. c. 337.

Δόρπον. Signification de ce mot. c. 337. 447.

Δόσις δ' ὀλίγη πει φίλη πει. Que signifient ces mots. b. 112.

Δραμὸν μένος. Que signifie cette expression. d. 420.

Δροσσε. Remarque sur ce mot. b. 323.

E.

ΕΓΓΥΑ πύρεξ δ' ἄνω. Remarque sur cette sentence. b. 242.

Ε'θελοντήρ. Signification de ce mot. a. 176.

Εἶδωρ. Signification de ce mot. a. 82.

Ειδέναι ἀμύμονα ου ἀπήνια. Remarque sur ces expressions. d. 77.

Ειδέναι ἄρτια φρεσίν. Que signifie cette expression. d. 74.

Εἶδωλον. Signification de ce mot. b. 510.

Εἰλαπίνη. Signification de ce mot. a. 89.

Ε'κθνήσκειν γέλω. Remarque sur cette expression. c. 491.

Ε'λπωρή. Difference entre *ελπωρή* & *θαλπωρή*. a. 84.

Ἐμπροσθὶ φρένας. Que signifie cette expression. b. 416.

Ἐμπροσθός. Signification de ce mot. a. 177.

Ἐνὴ καὶ νία. Que signifie cette expression. c. 198.

Ἐννώστος. Signification de ce mot. d. 67.

Ἐνώχλος. Signification de ce mot. a. 241.

Ἐξ ἑτέρων ἑτέρ' ἑστίν. Que signifie cette expression. c. 427.

Ἐξάρχειν. Remarque sur ce mot. a. 345.

Ἐξαιεῖν. Signification de ce mot. c. 61.

Ἐπίβολος. Signification de ce mot. a. 178.

Ἐπηκτικός. Signification de ce mot. b. 102.

Ἐπημοιβὴ χαρῶν. Que signifie cette expression. c. 217.

Ἐπίτης, Ἐπητός. Signification de ces mots. d. 215.

Ἐπιβάτης. Signification de ce mot. a. 177.

Ἐπιδύσαξ. Signification de ce mot. c. 286.

Ἐπικάρσιος. Signification de ce mot. b. 310.

Ἐπιλείβειν. Signification de ce mot. a. 257.

Ἐπιρράνναξ. Signification de ce mot. d. 147.

Ἐπισπασήρ. Signification de ce mot. a. 109.

Ἐπιστάμενος. Signification de ce mot. c. 209.

Ἐπιστάτης. Remarque sur ce mot. c. 440.

Ἐπίστροφος. Signification de ce mot. a. 85.

Ἐπιφράζειν αὐτὰ πῦρ. Que signifie cette expression. c. 491.

Ἐπομύνασι. Difference entre ἐπομύνασι & ἀπομύνασι. a. 181.

Ἐρανος. Signification de ce mot. a. 89.

Ἐργον. Signification de ce mot. c. 203.

Ἐρίδουτες. Signification de ce mot. b. 172.

Ἐρμασι. Signification de ce mot. c. 362.

Ἐρση. Signification de ce mot. b. 323.

DES DICTIONS GRECQUES. 494

Ἐσφίρειν. Signification de ce mot. b. 102.

Ἐπείρητες. Signification de ce mot. d. 65.

Ἐπικυκλος ἀπήνη. Que signifie cette expression.
b. 100.

Εὐφρόνη. Remarque sur ce mot. a. 238.

Ἐφημέριον φρόνη. Que signifie cette expression.
d. 202.

Ἐφιστάμινοι. Signification de ce mot. b. 106.

Ἐχον. Signification de ce mot. a. 242.

Z.

Z ἘΥΨΩΝ, Ζῆσι. Remarque sur ces mots.
c. 445.

Ζόφος. Signification de ce mot. b. 308. 402.

H.

H ἘΛΙΟΣ. Remarque sur ces mots : ἠὲ
ἢ ἢ τὸ ἥλιον π. b. 308.

Ἡμίονον. [ἐπὶ] Que signifie cette expression.
b. 101.

Ἡΐς. Signification de ce mot. b. 308. 402.

Θ.

Θ ΑΛΑΜΗΠΟΛΟΣ. Signification de ce
mot. b. 151.

Θάλαμος. Signification de ce mot. a. 107.

Θαλπυρή. Difference entre ἑλπυρή & θαλπυρή.
a. 84.

Θεῖν. Remarque sur ces mots : θεῖ δὲ θεῖ πάν-
τη. d. 415.

Θεμίσεια. Signification de ce mot. c. 357.

Θήμιστος. Signification de ce mot. c. 356. En

- quel sens Homere employe ce mot. 357.
 Θιμισύειν. Signification de ce mot. c. 357.
 Θηητήρ κ' ἐπίκλοπος. Remarque sur ces mots. d.
 221.
 Θόλος. Signification de ce mot. d. 289.
 Θρόνος. Difference entre θρόνος & κλισμός. α.
 81.
 Θυμός. Signification de ce mot. b. 483.
 Θυοσκόος. Signification de ce mot. d. 205.

I.

- Ι' ΔΙΟΝ ἀς ἐνάσσει. Remarque sur ces mots;
 d. 150.
 Ἰθαγενής. Signification de ce mot. c. 200.
 Ἰκέτης. Double signification de ce mot. c.
 359.
 Ἰουδαίος. Signification de ce mot. c. 190.
 Ἰρεῖν. Ἰεῖς. Ἰεῖς. Signification de ces mots. c.
 487.
 Ἰσκειν. Signification de ce mot. d. 75.
 Ἰσος. Remarque sur ces mots : οὐδέ ποτ' ἴσσο
 ἴσσιλαί. α. 172.

K.

- ΚΑΚΟΞΕΙΝΩ' ΤΕΡΟΣ. Signification de ce
 mot. d. 159.
 Καμυά. Diverses interpretations de ce mot;
 c. 488.
 Κάμπειν γόνυ. Que signifie cette expression;
 b. 66.
 Κάρη ἢ δὲ μέτωπα. Que signifie cette expression;
 b. 104.
 Καταλοφάδια φέρειν. Que signifie cette expres-
 sion. b. 401.

DES DICTIONS GRECQUES. 509

- Καταίνεται. Signification de ce mot. a. 154.
 Κεμήλιον. Signification de ce mot. a. 387.
 Κητώεις. Signification de ce mot. a. 339.
 Κλέος. Signification de ce mot. a. 95.
 Κλεπτοσύνη. Signification de ce mot. d. 85.
 Κληιδών. Signification de ce mot. a. 369.
 Κλίσιον. Signification de ce mot. d. 415.
 Κλισμός. Difference entre θρόνος & κλισμός. a.
 81.
 Κοΐλος. Signification de ce mot. a. 339.
 Κοραδή. Signification de ce mot. b. 233.
 Κοράνη. Signification de ce mot. a. 109.
 Κόσμον. [κατὰ] Que signifie cette expression.
 b. 248.
 Κρήδμενον. Signification de ce mot. a. 259.
 Κρητήρ. Signification de ce mot. c. 273.
 Κείνος. Signification de ce mot. a. 109.
 Κάτωλις. Signification de ce mot. b. 479.

A.

- ΛΑΜΠΤΗΡ. Signification de ce mot.
 c. 503.
 Λέχη. Signification de ce mot. c. 504.
 Λευγαλίον. Signification de ce mot. a. 154.
 Λικελίφισ αΐοσειν. Que signifie cette expression.
 d. 90.
 Λύχνος. Signification de ce mot. d. 56.

M.

- ΜΑΓΑ. Signification de ce mot. a.
 180.
 μεγαλίεαχ. Signification de ce mot. d. 334.
 μισομαχ άνδράσι. Que signifie cette expression.
 b. 118.

Τ Α Β Λ Ε

- Μ**ιθός. Signification de ce mot. c. 506.
Μορφή ἐπίων. Que signifie cette expression. b.
 425.
Μύθηται, **Μ**υθηταί, **Μ**ῦθος. Signification de
 ces mots. d. 202.
Μυχόν (**ις**) **ἰξ** οὐδῶ. Que signifie cette ex-
 pression. b. 157.

N.

- N**ΕΨΕΑ. Signification de ce mot. d.
 277. bis.
Νεφελαί. Signification de ce mot. d. 277.
Νεφελοστία. Signification de ce mot. d. 278.
Νυκτερίς. Signification de ce mot. c. 68.
Νυξ. Signification de ce mot. c. 501.

Ξ.

- Ξ**ΕΙΝΗΪΟΝ ἀντι ποδός. Origine de ce
 proverbe. d. 275.

O.

- O**ΑΡΙΣΤΗΣ, **Ο**αρι. Signification de
 ces mots. d. 69.
Οδύσσειν. Signification de ce mot. d. 89.
Οδύσσεις. Remarque sur ce mot. d. 423.
Οισθαί π. Que signifie cette expression. b.
 327.
Οιχοφελίη. Signification de ce mot. c. 203.
Ολολυγή, **Ο**λολυγμός. Signification de ces
 mots. a. 263.
Ολολύζεν. Signification de ce mot. a. 263.
 d. 288.

DES DICTIONS GRECQUES. 503

- Ὀλοός. Signification de ce mot. b. 312.
 Ὀλοόφρων. Double signification de ce mot. a. 65.
 Ὀλοφώια. Signification de ce mot. c. 426.
 Ὀμιλεῖν. Signification de ce mot. a. 93.
 Ὀναρ. Difference entre ὄναρ & ὑπαιρ. d. 95.
 Ὀρκος. Signification de ce mot. d. 86. Remarque sur cette expression : ὁμοσέει τε τελευτήσῃ τε τὸν ὄρκον. b. 412.
 Ὄρκος. Signification de ce mot. c. 502.
 Ὄρθόρη. Signification de ce mot. d. 269.
 Ὄρχεῖσθαι ποτὶ χθονί. Que signifie cette expression. b. 243.
 Ὄσος. Signification de ce mot. a. 95.
 Ὄψις. Remarque sur ce nom. b. 329.
 Ὄχρεῖσθαι. Remarque sur ce mot. b. 45.

Π.

ΠΑΣΣΑΤΕ. S'il vient de παλζειν ou de πείθειν. b. 234.

- Πανυπέλατος. Signification de ce mot. b. 308.
 Παρακλιδὸν εἶπειν. Que signifie cette expression. a. 371.
 Παριόντι. Signification de ce mot. a. 82.
 Παστρέλουσαι. Signification de ce mot. c. 516.
 Πάχος. Signification de ce mot. d. 222.
 Πειράζειν. Signification de ce mot. b. 325.
 Πείθειν. Signification de ce mot. b. 400.
 Πειρηάζειν. Signification de ce mot. c. 214.
 Πειριάδες, pour Πλειάδες. c. 49. 50.
 Πέλαια. Remarque sur ce mot. c. 207.
 Πέλικος. Signification de ce mot. d. 97.
 Περίατα. Signification de ce mot. b. 62.
 Περιεπέπρω ἐνὶ χθονί. Que signifie cette expression. b. 404.

Πελαγονόμιμος. Signification de ce mot. b.

497.

Πεπάζει θυμόν. Que signifie cette expression.

c. 494.

Πιττία. Signification de ce mot. a. 77.

Πῆμα. Signification de ce mot. a. 239.

Πῖνιν ἀλμυρόν ὕδωρ. Remarque sur cette phrase. a. 381.

Πίερα ἄρσυρα. Que signifie cette expression.

a. 178.

Πικρόζαμος. Signification de ce mot. a. 94.

Πίνιν. Remarque sur ce mot. c. 115.

Πλωτός. Signification de ce mot. b. 386.

Προϋντες [οἱ] ἐν ἁμαρτηροσκόποισι. Remarque sur ce proverbe. b. 483.

Ποικίλος. Signification de ce mot. d. 72.

Πολύτροπος. Signification de ce mot. a. 45.

Πόντιος. Remarque sur ce mot. c. 293. 294.

Πῦς. Signification de ce mot. b. 56.

Προσθίει. Signification de ce mot. c. 118.

195.

Προσφύει. Signification de ce mot. d. 57.

Πρόφραν. Signification de ce mot. d. 87.

Πρωτεπλοος. Signification de ce mot. b. 225.

Πύματον δ' ἀπάλισατο δόρπον. Que signifient ces mots. a. 150.

P.

Ρ' Ι Ν Ο' Σ. Signification de ce mot. b.

59.

Ρ' ός Ω' κλανόιο. Que signifie cette expression.

c. 42. Remarque sur l'expression: *οἷσι κροτά
ρόον*. c. 205.

Ρ' όπ' ἔρον. Signification de ce mot. a. 109.

Ρ' όλας

DES DICTIONS GRECQUES. 509
Ἐὐχως [ἐνά] μετρήσιο. Que signifie cette ex-
pression. d. 269.

Σ.

ΣΑΝΙΣ. Signification de ce mot. d.
201.

Σῆμα. Signification de ce mot. d. 222.

Σημάντορες. Signification de ce mot. d. 76.

Σιάλος. Difference entre σιάλος & χοῖρος. c.
193.

Σίον. Signification de ce mot. b. 46.

Σηρομήνιος. Signification de ce mot. c. 213.

Σπίρμα πυρός. Remarque sur cette expression.
b. 67.

Σύς. Remarque sur ce mot. b. 498.

Σχέδια. Signification de ce mot. b. 43.

Τ.

ΤΑΛΑΠΕΪΡΟΣ. Signification de ce
mot. b. 110.

Τέλος. Remarque sur ce mot. b. 307.

Τέμενεν. Signification de ce mot. a. 255.

Τέρας. Signification de ce mot. d. 222.

Τερμίδεις. Signification de ce mot. d. 74.

Τετυγμένος. υός. Que signifie cette expression.
d. 159.

Τεύχειν. Remarque sur ces mots : οὐδὲ κίν ἄλλο-
λως, οὐδὲ θεός τεύχειν. b. 230.

Τηλέπυλος. Signification de ce mot. b. 395.

Τίς. Double signification de ce mot. a. 243.

Τομῶροι. Signification de ce mot. c. 356.

Τρέπαλ. Signification de ce mot. c. 289.

Τεττιυά. Signification de ce mot. b. 480.

- Τελαχίαιε. Signification de ce mot. d. 66.
 Τροπὴ ἡελίου. Que signifie cette expression.
 c. 290.
 Τρόπος. Remarque sur ce mot. a. 46.

Υ.

- Υ' ΔΡΗΝΑΜΕΚΟΝ. Signification de ce mot. a. 392.
 Υ' παρ. Différence entre διαρ & ύπαρ. d. 95.
 Υ' παρχειν. Signification de ce mot. d. 419.
 Υ' προσωιλζιαδ. Signification de ce mot. c. 427.
 Υ' περιβαλος. Signification de ce mot. a. 176.
 b. 315.
 Υ' ποσταχυεαδ. Signification de ce mot. d. 150.
 Υ' ψαζρηε. Signification de ce mot. a. 158.
 Υ' ψηλη απηνηη. Que signifie cette expression.
 b. 109.

Φ.

- Φ ΑΙΔΙΜΟΣ. Signification de ce mot.
 d. 388.
 Φάος. Signification de l'expression οφάου. d.
 223.
 Φεργε. Signification de ce mot. a. 159.
 Φήμη. Signification de ce mot. a. 152.
 Φθουση. Propriété de ce mot. d. 49.
 Φίλος. Remarque sur ce mot. c. 281.
 Φρίνε. Signification de ce mot. b. 416. 483.
 Φρίνε ιθλας. Que signifie cette expression. b.
 495.
 Φεζ. Signification de ce mot. a. 374.
 Φεζιη. Signification de ce mot. a. 365.

DES DICTIONS GRECQUES. 587
Φθαι. Signification de ce mot. a. 378.

X.

X ΑΛΙΦΡΟΣΤΥΝΗ. Signification de ce
mot. c. 352.

Χθμυλός. Signification de ce mot. b. 308.

Χηρς. Difference entre χηρς & χηρς. c. 193.

Ψ.

Ψ ΙΘΥΡΘΞ ΑΦΥΘΞ. Que signifient ces
mots. d. 135.

Ω.

Ω ΔΞ. Signification de cette particule.
a. 25.

F I N.

E R R A T A.

Pour le Tome I.

PAGE *lxxix.* ligne 9. La Poësie est donc certainement plus morale & plus philosophe que la Philosophie même, comme Aristote & Horace l'ont décidé. *Il faudroit peut-être lire* : La Poësie est donc certainement plus morale que l'Histoire, & plus philosophe que la Philosophie même, &c.

Arg. du I. Liv. l. 5. Mentor, lisez, Mentès.
Pag. 65. l. 10. veut. *Il faut apparemment lire*, il veut.

Pag. 171. l. dern. le premier, ajoutez, jour.

Pag. 179. l. 7. pag. 325. lisez, pag. 139.

Pag. 271. l. 1. le rendoit aussi resplendissant.
Il faudroit peut-être lire, les rendoit aussi resplendissans.

Pour le Tome II.

Pag. 101. l. 15. ημίωνων, lisez, ημίωνων.

Pag. 255. l. 26. l'empêchent, lisez, l'empêchèrent.

Pag. 308. l. dern. d'Æa, lisez, d'Æxa.

Pag. 438. l. dern. du grand Salmonée. *Il faut sans doute lire*, du sage Salmonée. *Voyez la Remarque*, p. 484.

Pag. 488. l. 14. de sa femme Tyro. *Il faut apparemment lire*, de sa mere Tyro.

Pour le Tome III.

- Pag. 203. l. 10. σίμφελίη, lisez, οίμφελίη
Pag. 417. l. 1. μῦδος, lisez, μῦθος.
Pag. 447. l. 15. δειλήτας, lisez, δειλήσας.
Pag. 490. l. 17. des grains d'orge qu'il avoit
fait faire. Ces grains étoient de fer ou d'a-
cier. Peut-être faudroit-il ajouter ces mots.

Pour le Tome IV.

- Pag. 90. l. 28. λιχοφίς, lisez, λιχειφίς.
Pag. 97. l. 3. αίνος. Il semble qu'il faut lire,
αίνος.
Pag. 159. l. 16. & 17. ἀπεικίς. peut-être,
απεικίς.
Pag. 245. l. 8. Amphinome, lisez, Amphi-
medon.
Pag. 269. l. 24. 25. & 28. ἀναρρῶγας. Il sem-
ble qu'il faudroit lire, ἀνά ρῶγας.
Pag. 275. l. 7. Cresippe, lisez, Ctesippe.
— l. 14. ζεινήιον, lisez, ζεινήιον.
Pag. 278. l. 30. θύζουσα, lisez, φύζουσα.